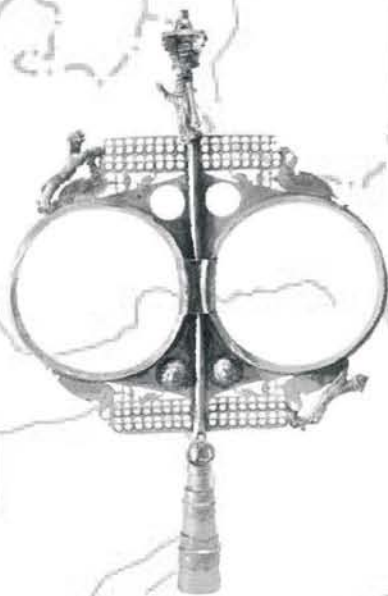


ROMEINENDAG

JAARLIJKS BELGISCH CONGRES VOOR ROMEINSE ARCHEOLOGIE



JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE

CONFÉRENCE ANNUELLE BELGE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE

BRUSSEL 30-04-2011 BRUXELLES





JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE 2011

ROMEINENDAG 2011

BRUXELLES - BRUSSEL 30-04-2011

**Musées royaux d'Art et d'Histoire
Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis**

ORGANISATION - ORGANISATIE

- Universiteit Gent, Vakgroep Archeologie, Gent
- Université Catholique de Louvain, Centre de Recherches d'Archéologie nationale, Louvain-la-Neuve
- Service Public de Wallonie, Namur
- Faculté universitaires Notre-Dame de la Paix, Département d'Archéologie, Namur
- MRBC, Direction des Monuments et Sites, Laboratoire d'Archéologie à Bruxelles - MBHG, Directie Monumenten en Landschappen, Laboratorium voor Archeologie in Brussel
- Katholiek Universiteit Leuven, Afdeling Archeologie, Leuven
- Musée royaux d'Art et d'Histoire - Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel
- Université Libre de Bruxelles, CreA, Bruxelles
- Vlaamse Overheid, Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed, Brussel





COLOPHON - COLOFON

Relecture des textes et mise en page / Revisie teksten en vormgeving

Hans Blanchaert
Stéphane Demeter
Claire Massart
Marc Meganck
Concepcion Ortigosa
Stephan Van Bellingen

Couverture / Voorblad

Étendard de Flobecq © Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Militaire standaard van Flobecq © Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel

Les notices engagent la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).
Iederen auteur is verantwoordelijk voor de inhoud van zijn of haar artikel.





AVANT PROPOS - INLEIDING

Les Journées d'Archéologie Romaine sont organisées annuellement par les institutions, universités et musées des trois Régions belges dans lesquelles elles se déroulent alternativement.

L'objectif de cette manifestation est de proposer une plate-forme de rencontre et de communication entre chercheurs s'intéressant à la civilisation romaine dans nos régions. C'est aussi l'occasion de faire connaître rapidement les découvertes et les recherches récentes dans ce domaine et peut-être d'en susciter d'autres.

Cette brochure donne un aperçu des travaux menés récemment.

Cette année, la Journée d'Archéologie romaine est organisée par les Musées royaux d'Art et d'Histoire avec le soutien de la Direction des Monuments et Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale et du Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles.

De jaarlijkse Romeinendagen worden gezamenlijk georganiseerd door de instellingen, universiteiten en musea van de drie Belgische Gewesten en vinden beurtelings plaats in één van de drie regio's.

De bedoeling van deze samenkomst is een forum te bieden aan vorsers die begaan zijn met de Romeinse beschaving in onze gewesten en tevens een ontmoetings- en communicatieplaats te vormen. De Romeinendag biedt eveneens de mogelijkheid om op een snelle manier recente vondsten en de stand van andere onderzoeken binnen het studiegebied mede te delen en te bevorderen.

Deze brochure geeft een overzicht van de werkzaamheden dit recentelijk werden uitgevoerd.

Dit jaar wordt de Romeinendag georganiseerd door de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, met de steun van de Directie Monumenten en Landschappen van het Ministerie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en het Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine van de Université libre de Bruxelles.

LE COMITÉ - HET COMITÉ

Raymond Brulet (UCL), Marie-Hélène Corbiau (SPW/FUNDP),
Wim De Clercq (UG), Stéphane Demeter (MRBC), Marc Lodewijckx (KUL),
Claire Massart (MRAH/KMKG), Nicolas Paridaens (ULB),
Alain Vanderhoeven (VIOE), Fabienne Vilvorder (UCL)





PROGRAMME - PROGRAMMA

09.00 Réception/Ontvangst

09.30 Kristine MAGERMAN, Bernard VAN COUWENBERGHE, Jan DE BEENHOUWER en Marc LODEWIJCKX, Restanten van een steenbouw en een vierde pottenbakkersoven langsheen de Nerviërsstraat in Asse

09.45 Dominique BOSQUET et Frédéric HANUT, Une fouille de sauvetage sur le *vicus* de Tourinnes-Saint-Lambert

10.00 Catherine COQUELET et Michèle GUSTIN, Le sanctuaire de Jupille-sur-Meuse

10.15 Pause-café/Koffiepauze

10.45 Sophie LEFERT, Le corps de logis de la villa de Matagne (Ohey /Haillot)

11.00 Sophie LEFERT, Villas gallo-romaines en Condroz namurois

11.15 Wim DE CLERCQ, Het inheemse huislandschap in het noorden van *Gallia Belgica*

11.45 Discussion/Discussie

12.00 Posters – Lunch

14.00 Yohanne BOUCHE, Geoffrey ESPEL et Erika WEINKAUF, Nécropole d'époque romaine à la rue Perdue (Tournai)

14.15 Elly HEIRBAUT, Romeinse graven uit de 1e eeuw in Nijmegen. Soldaten versus burgers

14.30 Florent JODRY, Le pain quotidien du légionnaire

14.45 Wim DE CLERCQ, Jan MOENS en David VANHEE. Daerment heet te Kestere. Een meerfasig castellum te Aalter

15.00 Discussion/Discussie

15.15 Pause-café/Koffiepauze

15.30 Sofie VANHOUTTE en Lara LAKEN, Post-excavation-onderzoek van het Romeinse *castellum* van Oudenburg: de muurschilderingen

15.45 Patrick MONSIEUR en Sofie VANHOUTTE, *Post-excavation* onderzoek van het Romeinse *castellum* van Oudenburg: de amforen

16.00 Fabienne VILVORDER et Annick LEPOT, La céramique à dégraissant calcite dans la cité des Tongres.

16.15 Discussion/Discussie





POSTERS

François CASTERMAN, Les journées du Patrimoine 2011 à la villa de Mageroy

Tim CLERBAUT en Kristine MAGERMAN, Recente oenvondsten in de Romeinse nederzetting van Asse

Olivier COLLETTE, Apport de la géomorphologie dans la prospection et l'étude de voies romaines

Florent JODRY et Emmanuelle THOMANN, « Autour du moulin... », réalisation d'un moulin rotatif manuel expérimental de la fin du deuxième âge du Fer

Accès gratuit aux salles d'Archéologie nationale (10h-16h30)
Vrije toegang tot de zalen «Nationale Archeologie» (10u-16u30)







FOUILLES DE SAUVETAGE DANS LE VICUS DE WALHAIN / TOURINNES-SAINT-LAMBERT : LES TRAVAUX D'ÉLARGISSEMENT DE LA N243A

Dominique BOSQUET, Frédéric HANUT & Louis CHAMPION

1. Introduction

Localisé dans le sud de la province, entre Wavre et Namur, le site de Tourinnes-Saint-Lambert est vraisemblablement l'unique bourgade gallo-romaine du Brabant wallon. Si l'on excepte la fouille menée en 1995 par le Service public de Wallonie sur un tronçon de route à l'extérieur de l'agglomération antique, les découvertes réalisées en mai-juin 2010 sont les seules recherches de terrain entreprises dans le vicus de Tourinnes-Saint-Lambert depuis près de trente ans. Sur l'historiographie des fouilles initiées à Tourinnes dès le début du XX^e siècle, nous renvoyons à une série d'articles antérieurs (DE WAELE, 2008 ; DE WAELE & HANUT, 2009 ; DE WAELE & HANUT, 2010).

Jusqu'à ce jour, la chronologie de l'agglomération gallo-romaine reposait en grande partie sur le mobilier des fouilles de G. et R. Heldenbergh (HELDENBERGH, 1971, 1975, 1976 & 1984). Leurs découvertes datent essentiellement des II^e et III^e siècles ou plus exactement des années 150-280 apr. J.-C. Au départ de quelques trouvailles isolées (sigillées moulées et estampillées de La Graufesenque), on supposait une fondation au début du II^e siècle et un abandon du site après le milieu du III^e siècle. La chronologie de la route de terre fouillée en 1995 n'allait pas contredire cette interprétation. La première phase d'aménagement n'est pas antérieure au milieu du II^e siècle tandis que la troisième et dernière réfection de la route peut être datée aux alentours du milieu du III^e siècle (DE WAELE & HANUT, 2010). Un des acquis les plus importants de l'opération de sauvetage de 2010 est la mise en évidence d'une phase d'occupation antérieure à la première moitié du II^e siècle, qui commencerait sous le règne des Flaviens, vers 80 apr. J.-C. Parmi les apports du chantier de la N243a, retenons encore l'identification des limites occidentale et orientale de l'agglomération ainsi que la première véritable mise en plan des structures gallo-romaines, sur une distance de près de 250 m de long.

2. La campagne de fouille 2010

Le sauvetage mené sur le vicus de Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert s'est déroulée en trois phases imposées par le calendrier des travaux dirigés par le MET et réalisés par l'entreprise Eurovia. Le délai, fixé à une semaine au début des travaux, a heureusement été régulièrement revu à la hausse suite aux intempéries et autres imprévus occasionnant des retards du chantier, l'équipe archéologique ayant finalement bénéficié de 25 jours pour effectuer la fouille et l'enregistrement de 125 faits anthropiques.

Une première phase a consisté à suivre la découverte réalisée par Eurovia de part et d'autre de la route existante (Chemin du Pont Valériane, N243a, secteurs I et II, fig. 1) entre la chaussée de Huy (N243) et l'E411, sur une distance de 2 km. Durant cette opération qui a duré deux jours, aucun vestige n'a été découvert hors des limites du vicus, exceptée la trace d'un chemin figurant sur les cartes anciennes, encore visible pour partie aujourd'hui. La première phase a aussi été l'occasion de cerner les limites d'une couche de colluvions qui couvre une partie importante du site gallo-romain sur 0,2 à près de 1 m d'épaisseur par endroits (fig. 1) et qui n'a pas été traversée partout lors de cette première découverte. Eurovia a cependant accepté de mettre une machine à disposition de l'équipe archéologique afin de poursuivre le décapage sur les secteurs I et II là où l'essentiel des faits a été mis au jour. Par contre, sur la partie de ces deux secteurs située à hauteur du secteur III (fig. 1), de tels terrassements n'ont pas été autorisés, de sorte qu'aucun fait n'a pu y être enregistré. À en juger par la densité des trouvailles sur le secteur III et le fait que plusieurs faits se prolongent sous ses bermes est et ouest - notamment le coin sud-ouest d'un bâtiment quadrangulaire (fig. 1, Fo89 et 091) - il ne fait aucun doute que de nombreux vestiges se trouvaient encore sur les secteurs I et II à cet endroit. Notons, en guise de maigre consolation, que cette partie du site est actuellement protégée par la nouvelle route.



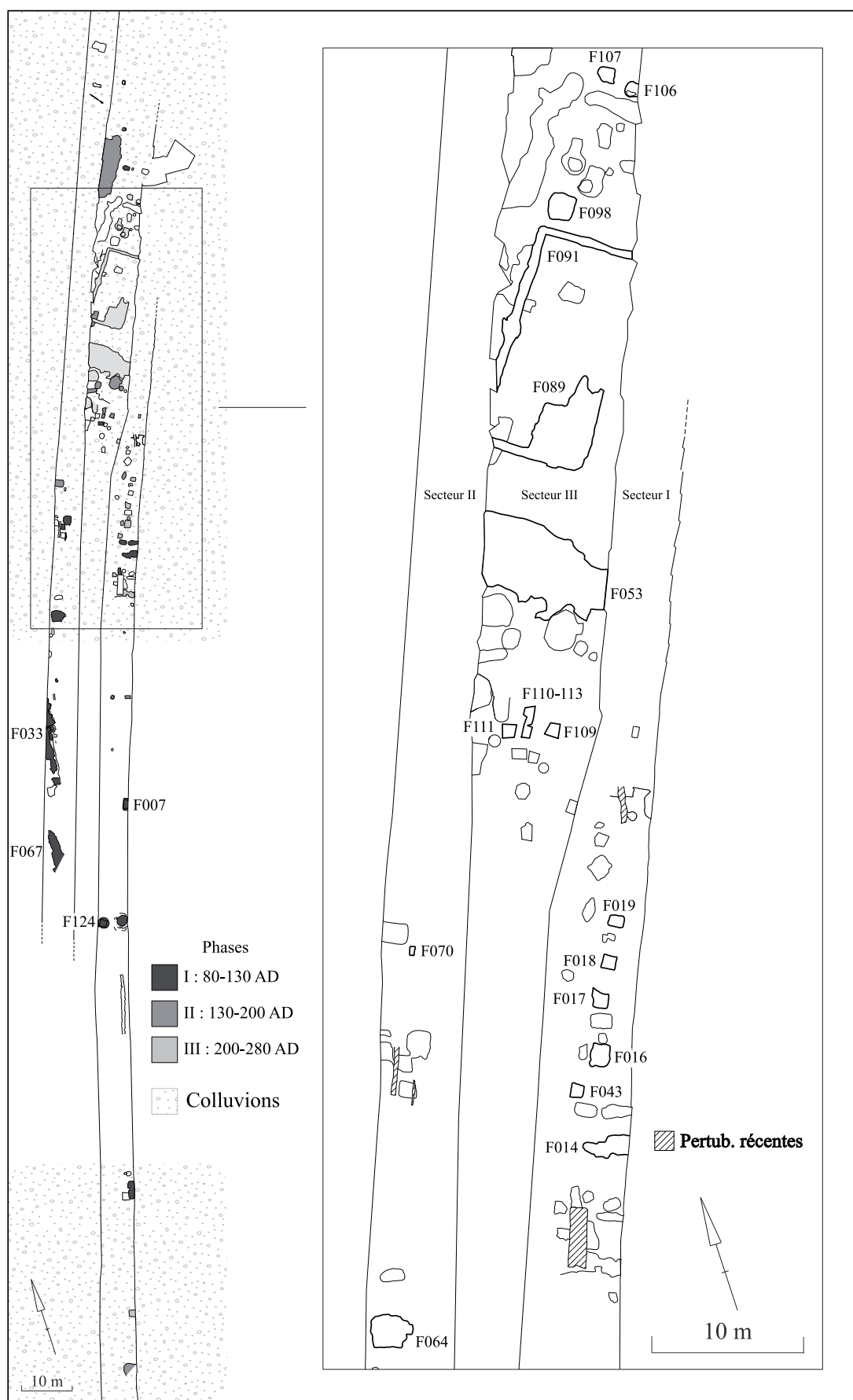


Fig. 1. Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert. Plan des fouilles (seuls les vestiges dont il est fait mention dans le texte sont numérotés). Infographie D. Bosquet, SPW.





La deuxième phase, qui a duré 20 jours, a consisté à fouiller les 70 faits découverts sur les secteurs I et II, principalement des fosses. Eu égard au délai, les structures archéologiques ont été fouillées en quadrants à la bêche, afin de privilégier l'enregistrement d'un maximum de coupes. Quelques carrés opposés seulement ont pu être vidés, mais le matériel archéologique est cependant assez abondant et relativement bien conservé (cf. *infra*). Sans entrer dans les détails dans le cadre de cet article, notons la présence récurrente de fosses à parois verticales et à fond plat (fig. 2), creusées avec un grand soin souvent utilisées de façon secondaire comme fosses à détritiques. Ce type de structure est présent sur d'autres sites, notamment à Braives, où elles ont été interprétées comme des silos (BRULET, 1994, p. 59-60 ; BRULET, 1993, p. 15-16, fig. 3). L'extrémité sud du secteur II a livré les vestiges probable d'un chemin (Fo33 et Fo67, fig. 1) matérialisé par deux traces longilignes caractérisées entre autres par des indices de forte compression dont témoigne un précipité d'oxyde de fer continu, particulièrement épais et induré. En coupe, ces traces suivent une série de petites dépressions ponctuelles interprétées comme des ornières causées par le passage répété de charrettes. Cette zone a livré un matériel détritique varié et assez abondant, probablement lié à plusieurs épisodes de rejet visant probablement à stabiliser ou à combler les ornières. Signalons encore la découverte d'une cave (Fo64) et d'un four (Fo14). Ce dernier se présente comme une structure allongée, orientée est-ouest, de plus de 3 m de long sur 1,50 à 0,80 m de large. Dans le comblement riche en charbon de bois, nous avons identifié une zone plate et plus ou moins rectangulaire d'argile rubéfiée. Sous cette sole, une pierre plate de grès et plusieurs gros fragments de *dolium* avaient été posés à plat. La fonction du four demeure hypothétique. Une structure comparable de près de 4 m de long, datée de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., est attestée à Velzeke (DE MULDER & ROGGE, 1999, p. 34, fig. 27). La fosse oblongue rappelle celle d'un foyer de forge creusé dans le sol (Serneels, 1998, p. 29). Le remplissage n'a pas livré de déchets métallurgiques. La bande d'argile rubéfiée correspondrait à la zone chaude du foyer, près de la soufflerie destinée à activer le feu. Des scories de cinglage ont été retrouvées à différents endroits de la fouille, notamment dans le remplissage de plusieurs structures de la première phase. Ces scories étaient particulièrement nombreuses dans les couches de remblai de la cave Fo64. Un creuset de bronzier a été mis au jour dans une fosse située à environ 30 m du four. Deux autres creusets du même type, conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, proviendraient du four de potier fouillé par Dens et Poils au début du XX^e siècle (PLUMIER, 1986, p. 119, fig. 5, n°10-11). Enfin, il faut remarquer l'absence de trou de poteau, à une exception près (Fo70, fig. 1).

La troisième phase des travaux est consécutive à des problèmes de niveau rencontrés par l'entrepreneur lors du démontage de la route existante. Il s'est ainsi vu obligé de rectifier le fond de coffre sous la route existante sur une zone correspondant au secteur III (fig. 1). Durant cette opération, les machines sont descendues de plus d'un mètre sous le niveau du tarmac, occasionnant la destruction d'un important niveau archéologique sur 0,40 à 0,60 m. À cette occasion, 55 faits supplémentaires ont été mis au jour, mais la nécessité de poser immédiatement sur cette surface un géotextile recouvert lui-même d'une couche de 40 cm de gravier a empêché toute fouille digne de ce nom. Les faits ont alors été marqués au sol au moyen d'une bombe de couleur (fig. 3a) et levés aussitôt au GPS ou à la station totale. Dans les meilleurs cas, les fouilleurs ont ensuite eu une ou deux heures pour récolter autant de matériel que possible à la surface des fosses (fig. 3b), dont certaines se sont révélées assez riches. Durant cette dernière phase ont été notamment mis au jour un bâtiment quadrangulaire (Fo89-91, fig. 1), un puits (F124, fig. 4a), un foyer ayant fortement rubéfié le sol en place (F106) et une portion de route ou de chemin orienté nord-ouest / sud-est (Fo53), longeant le bâtiment Fo89-91. Actuellement, ces vestiges se trouvent, eux aussi, sous la nouvelle route et on ne peut que regretter qu'il n'ait pas été possible d'en mener la fouille de façon appropriée.

3. Matériel archéologique et chronologie de l'occupation

Le site se définit par l'absence d'une véritable stratigraphie à l'échelle de l'ensemble du *vicus*. À l'exception de l'un ou l'autre recoupement entre faits archéologiques distincts, les éléments de chronologie relative sont pauvres. Bien que rares furent les faits archéologiques qui bénéficièrent d'une fouille complète, la petite centaine de structures gallo-romaines livra un mobilier archéolo-





Fig. 2. Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert. Silos (a, c, d, e) et fosse à paroi verticale et fond plat (b). Photos, D. Bosquet, SPW.





Fig. 3. Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert. Conditions de fouilles sur le secteur III : traçage des faits à la bombe de couleur (a), récolte rapide du matériel archéologique (b). Photos, D. Bosquet, SPW.

gique relativement abondant. On dénombre près de 3500 tessons de céramiques, quatre monnaies de bronze, un peu de verrerie fragmentaire et quelques artefacts métalliques dont une bague, deux épingles à cheveux et une poignée delphiniforme de coffret en bronze, creuse à son revers (fig. 5a). Cette dernière étonne par son exécution raffinée et la minutie du détail. Les deux dauphins sont séparés par un coquillage. Nous n'avons pas retrouvé de pièce identique pour comparaison. Sur la plupart des anses delphiniformes retrouvées en Belgique, les deux dauphins sont séparés par un ovaire ou un double ou un triple godron. Les grandes poignées décoratives seraient surtout associées à des contextes du III^e siècle (FAIDER-FEYTMANS, 1979, p. 24-25). Mentionnons également la présence dans plusieurs fosses, de couches détritiques riches en macro restes végétaux carbonisés et en faune au sein desquelles plusieurs prélèvements ont été effectués pour analyse.

De manière générale, on soulignera l'importance numérique des poteries de fabrication régionale, plus particulièrement celles de Tirlemont, à travers toutes les fonctions du vaisselier gallo-romain. À l'inverse, la céramique fine d'importation est très mal représentée. Les gobelets à boire en céramique engobée de Cologne ou en céramique métallescente de Trèves ne sont illustrés que par quelques petits tessons épars. L'analyse de l'assemblage céramique de chaque structure nous a permis d'établir une périodisation en trois grandes phases :

- Phase I : 80-130 apr. J.-C.
- Phase II : 130-200 apr. J.-C.
- Phase III : 200-280 apr. J.-C.

3.1. La phase I (80-130 apr. J.-C.)

Les structures de la phase I se concentrent dans la moitié occidentale du chantier. Parmi celles-ci, retenons le puits Fo124 (fig. 4a), la cave en bois Fo64 (fig. 4b) et le four métallurgique Fo14. Cette première occupation débiterait dans les deux dernières décennies du I^{er} siècle apr. J.-C. Son répertoire céramique (fig. 6) est comparable au mobilier mis au jour dans les habitats flaviens tardifs du Hainaut ; nous songeons notamment à l'horizon VII (85/90-110/120 apr. J.-C.) du *vicus* de Liberchies. La sigillée de cette période se compose quasi exclusivement de productions tardives de la fabrique 3 de La Graufesenque (fig. 6 : 1 et 2), datée entre 80 et 120 apr. J.-C. (Delage, 2010, p. 85). Nous avons les marques des potiers Apro (75-100 apr. J.-C.) et MeQillus (60-80 apr. J.-C.). La découverte dans un des ensembles de cette période d'un as de Domitien frappé en 85 apr. J.-C. fournit également un bon critère chronologique (fig. 5b). La vaisselle de table se compose exclusivement d'assiettes, de pots et de bouteilles en terra nigra (fig. 6 : 3 à 7). Parmi les types les plus répandus, retenons les assiettes A 42 (fig. 6 : 3 et 4), les pots à haut col concave P 48 (fig. 6 : 6), les pots carénés P 54-P 55 (fig. 6 : 5) et les bouteilles BT 8 (DERU, 1996). Les cruches sont principalement originaires de Bavay (fig. 6 : 9) et la vaisselle culinaire se compose de céramiques communes sombres originaires du territoire nervien. Ces dernières sont dominées par les jattes à profil en S (fig. 6 : 11 et 12) et les pots à cuire globulaires à col court concave et lèvre épaissie évasée (fig. 6 : 13).





Fig. 4. Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert. Le puit F124 (a) et la cave F064 (b). Photos, D. Bosquet.



Fig. 5. Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert. Poignée delphiniforme en bronze (a) et as de Domitien (b). Photos, L. Baty, SPW.

3.2. La phase II (130-200 apr. J.-C.)

La seconde phase couvre la majeure partie du II^e siècle. Les aménagements en rapport avec cette phase sont peu nombreux et relativement pauvres en mobilier archéologique ; ils consistent surtout en fosses de forme ovale ou quadrangulaire. Quelques-uns ont été retrouvés dans le secteur III, sous l'ancienne route nationale où ils ont été en partie protégés par la couche de colluvions (F109, 110, 111 et 113, fig. 1). Le répertoire céramique de la phase II a fortement évolué par rapport au précédent. La terre sigillée se compose de vases originaires de Lezoux ainsi que des premières productions argonnaises. Nous trouvons les marques des potiers Albucianus (155-195 apr. J.-C.) et Albucius II (145-175 apr. J.-C., fig. 7) de Lezoux. Le faciès céramique est désormais représentatif de la culture matérielle des sites hesbignons. Les vases à boire en terra nigra sont remplacés par les pots-tonnelets, décorés de bourrelets et de guillochis, en céramique fine claire. Les ateliers de Tirlemont exportent en quantité leurs cruches, leurs mortiers et leur vaisselle culinaire cuite en atmosphère oxydante.

3.3. La phase III (200-280 apr. J.-C.)

La troisième phase est la mieux documentée au niveau du mobilier archéologique. Les lots de vases les mieux conservés (fig. 8), comme ceux des fosses F019 et F107, datent du III^e siècle. Les nouveaux contextes de la phase III confirment l'abandon du site entre 250 et 280 apr. J.-C. Le bâtiment rectangulaire découvert sur le secteur III (8 x 16 m, F089-091, fig. 1), orienté nord/est-sud/ouest est





construit sur des fondations de petits moellons de calcaire blanc. Il a subi un violent incendie et ses murs, qui recoupent quelques fosses datées des phases 1 ou 2, ont brûlé jusqu'aux fondations. La construction remonte à la fin du II^e siècle ou au début du siècle suivant. Plusieurs fosses quadrangulaires (faits Fo16, Fo17, Fo18, Fo19 et Fo43) reflètent un alignement délibéré selon un axe nord/est-sud/ouest. De 1 à 1,50 m de côté, elles sont espacées de 2 à 2,50 m. Elles possèdent un fond plat ou légèrement arrondi et leur profondeur est comprise entre 0,30 et 0,45 m. Elles offrent un comblement de même nature. Si la fonction première de ces fosses nous échappe, elles ont servi en final de poubelles et ont été comblées rapidement, le plus souvent en un seul épisode de rejet.

La terre sigillée des ensembles de la phase III provient presque exclusivement d'Argonne. On retiendra la marque du potier Accisillus d'Avocourt sur une assiette Drag. 18/31 de la fosse F107. Outre l'un ou l'autre gobelet en céramique métallescente d'Argonne ou de fabrication régionale, la vaisselle de table se compose d'assiettes, de bols et de grands gobelets en céramique fumée. La plus grande partie de ces céramiques est originaire de Tirlémont. Nous trouvons un grand nombre de mortiers, la forme principale est celle à collerette en crochet et arête interne saillante du type Niederbieber 86/Vanvinckenroye 352. Plusieurs mortiers appartiennent au groupe de pâtes de la vallée de la Meuse. Des fragments de plats à enduit rouge pompéien se rencontrent dans bon nombre de faits de la phase III. Ils appartiennent tous à des plats du type 5 de la typologie de Blicquy et sont originaires de l'atelier nervien des Rues-des-Vignes (DERU, 2005). La batterie de cuisine se partage entre céramiques communes claires et céramiques communes fumées. Ces deux catégories proviennent des mêmes ateliers et elles possèdent des répertoires de formes communs. Les types les plus récurrents sont la marmite à lèvre en gouttière Niederbieber 89/Vanvinckenroye 479, la marmite globulaire à lèvre épaissie évasée Niederbieber 87/Vanvinckenroye 469 et la jatte à lèvre épaissie rentrante Niederbieber 104/Vanvinckenroye 538.

4. La production locale de céramique

Les fouilles de 2010 ont relancé le débat sur l'existence et la nature d'un artisanat de la céramique à Tourinnes-Saint-Lambert. Les recherches du début du XX^e siècle avait déjà mis au jour un four de potier à deux volumes avec un diamètre interne de 2,20 m (DENS & POILS, 1911, p. 288-293). Il était flanqué de deux longs dépotoirs (1,50 x 2 m). Des quantités importantes de céramiques de fabrication locale ont été récoltées au niveau de l'alandier et de la chambre de chauffe du four mais également dans les dépotoirs latéraux. Aux dires des fouilleurs, les productions consisteraient en cruches à une anse, pots miniatures (« bouchons d'amphores »), mortiers (?) et céramique commune (couverts, écuelles, etc.). Malheureusement, toutes ces céramiques ont aujourd'hui disparu, il est donc impossible de valider les observations des fouilleurs de l'époque. Un détail intéressant est la présence sur le fond des deux dépotoirs d'une terre plastique (argile) apte au tournage et à la cuisson de poteries. Ces deux dépotoirs étaient peut-être à l'origine des fosses d'extraction d'argile qui furent ensuite comblées avec les déchets (vases déformés, surcuits ou ratés de cuisson) de la production du four. Il pourrait également s'agir de fosses creusées pour la décantation de l'argile. à proximité du four de potier, G. et R. Heldenbergh ont fouillé une grande fosse rectangulaire (2,28 x 2,68 m) dont le remplissage comportait des indices évidents d'une production céramique locale (fragments de four, déchets de cuisson, etc.) (HELDENBERGH, 1984). Le mobilier céramique date cette fosse de la première moitié du III^e siècle. Lors de travaux menés sur les collections de Tourinnes conservées au Musée archéologique de Wavre (matériel issu des fouilles des années 1960 et 1970 de G et R. Heldenbergh), nous avons peut-être repéré un groupe de céramiques qui pourrait s'apparenter à une fabrique locale. Elle consisterait en gobelets fumés, céramiques culinaires cuites en atmosphère oxydante et en petits pots biconiques (haut. 6 à 9 cm) déjà mentionnés lors de la découverte du four de potier. Tous ces vases se caractérisent par des surfaces allant du rouge clair au brun rouge sombre ; leur pâte est siliceuse et rougeâtre. Des céramiques de la même fabrique sont apparues lors de l'opération de sauvetage de 2010. Elles se concentrent dans des ensembles de la phase III. La fosse F107, datée de la première moitié du III^e siècle, a livré plusieurs céramiques de ce groupe de pâtes rougeâtre qui pourrait être d'origine locale (fig. 8). Il s'agit notamment d'as-



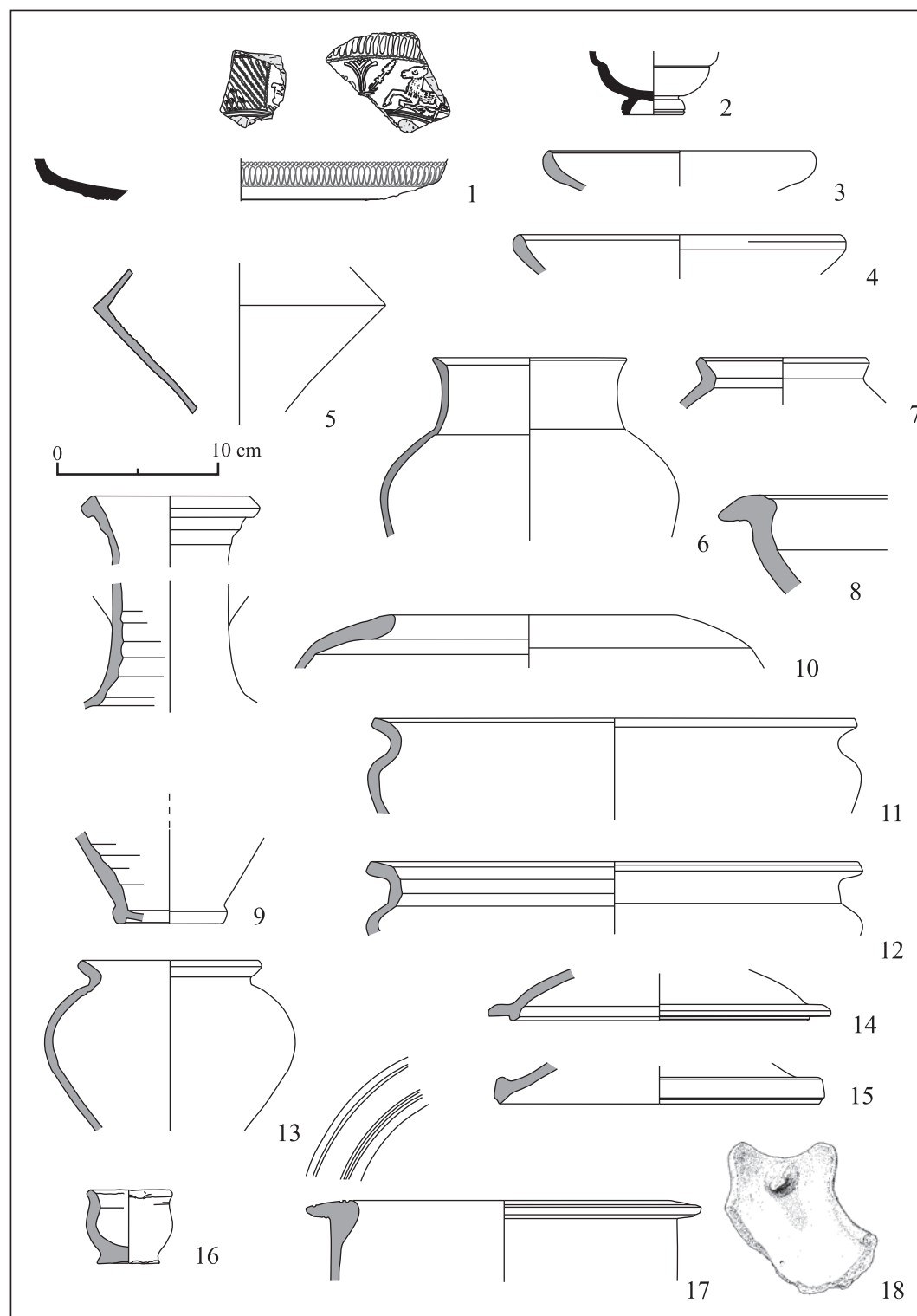


Fig. 6. Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert. Sélection des céramiques représentatives de la phase I (70-130 apr. J.-C.) : terre sigillée du Sud de la Gaule (1-2), *terra nigra* (3-7), mortier à lèvres en marteau (8), cruche à une anse de Bavay (9), céramique commune sombre (11-15 et 17), vase miniature (16) et plat modelé avec poignée à deux festons (18). Dessins A. Van Driessche, SPW.



Fig. 7. Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert. a : Estampille ALB(...)CIAN(...) du potier Albucianus de Lezoux (fait F 104 - phase II), b : estampille ALB(...)CI.OFI du potier Albucius ii de Lezoux et les Martres-de-Veyre (fait F 82 - phase II). Photo, D. Bosquet, SPW.



Fig. 8. Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert. Ensemble de vases issu de la fosse F 107, datée de la première moitié du III^e siècle (phase III). Photo L. Baty, SPW.

siettes et de gobelets en céramique fumée ; nous trouvons également quelques plats et marmites en céramique commune claire ou en céramique commune fumée. En outre, nous avons retrouvé des mottes d'argile jaunâtre dans le remplissage détritique d'une fosse quadrangulaire (F098) creusée à 1 m environ au nord du bâtiment sur fondations en pierre de la phase III. Cette argile apparaît en position secondaire dans une structure anthropique ; elle n'est donc pas arrivée là par hasard. Des prélèvements de cette argile ont été effectués in situ en vue d'analyses futures. La présence d'une industrie céramique à Tourinnes est indéniable. Cependant, il s'agit d'une production relativement confidentielle qui semble avoir peu essaimé en dehors de Tourinnes même. Le répertoire des formes s'inscrit parfaitement dans le faciès céramique de la cité des Tongres, il est identique à celui des ateliers de potiers de Tirlemont.

Conclusion

Les quelques semaines consacrées au sauvetage des vestiges romains révélés par les travaux d'élargissement de la N243a ont confirmé le haut potentiel archéologique et scientifique de la zone du *vicus* de Tourinnes-Saint-Lambert. Le site n'est pas à l'abri de nouveaux aménagements comme le suggère sa proximité avec l'autoroute E411 et sa situation dans une région agricole, mais en voie d'urbanisation rapide. Gageons que les recherches futures pourront être entreprises dans des conditions optimales afin de valoriser au mieux le patrimoine archéologique d'un des plus importants sites romains du Brabant wallon.





Remerciements

Militza, Zamurovic (MET), Frédéric et Sébastien Degraux (Eurovia), Michel Hecq et Francesco Tinnirello (SPW – Serv. De l'Arch. en prov. de Brabant), Vincent Gyltai, Michael Thirion, Pierre Housoun-Ve, Oran Ajirman et Ludo Grégoir (SPW - Serv. De l'Arch. en prov. de Liège), Fabien Cornélusse (SPW – Direction de l'Archéologie), Jean-Noël Anslin (SPW – Direction de l'Archéologie), Marie-Laure Vanhove et Aude Van Driessche (SPW – Serv. De l'Arch. en prov. de Brabant), Marie-Hélène Schumacher et Muriel Vanbuylaere (SPW – Direction de l'archéologie – Atelier de restauration), Charles Dibié (stagiaire ULB) et Ludovic Blycq (bénévole) ont tous œuvré sur le terrain à la réussite de ce chantier de sauvetage, qu'ils en soient ici sincèrement remerciés.

Bibliographie

- BRULET R., 1994. L'agglomération de Braives. In : Brulet R. (éd.), *Braives-la-Romaine. Bilan de vingt ans de recherches archéologiques dans l'agglomération gallo-romaine de Braives, 1973-1992*, Catalogue d'exposition itinérante, Louvain-la-Neuve (Collection d'Archéologie Joseph Mertens, 9), p. 45-63.
- BRULET R. (dir.), 1983. *Braives gallo-romain II. Le quartier des potiers*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 37).
- DENS & POILS J., 1911. Habitations et cimetière belgo-romains. Commune de Tourinnes-Saint-Lambert, La ville des Sarrasins, *Annales de la Société archéologique de Bruxelles*, 25, p. 281-305.
- DE MULDER G. & ROGGE M. (éd.), 1999. *De Gallo-Romeinse vicus te Velzeke I. Sporen van Flavische en 2de eeuwse bewoning*, Zottegem (Publicaties van het Provinciaal Archeologisch Museum van Zuid-Oost Vlaanderen – site Velzeke, 2).
- DERU X., 2005. Les productions de l'atelier de potiers des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord). In : SFECAG, *Actes du Congrès de Blois*, Marseille, p. 469-478.
- DE WAELE E., 2008. Walhain, Tourinnes-Saint-Lambert. L'agglomération de la Ville des Sarrasins. In : BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Atlas topographique des sites archéologiques, Louvain-la-Neuve, cat. n° 18, p. 295-296.
- DE WAELE E. & HANUT F., 2009. L'agglomération romaine de Tourinnes-Saint-Lambert (Brabant wallon, Walhain) et la route romaine qui la traversait, *Actes de la Journée d'Archéologie romaine* (Bruxelles, 9 mai 2009), p. 13-16.
- DE WAELE E. & HANUT F., 2010. Walhain/Tourinnes-Saint-Lambert : l'agglomération romaine et la route la traversant, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 17, p. 16-21.
- FAIDER-FEYTMANS G., 1979. *Les bronzes romains de Belgique*, Mainz am Rhein.
- HELDENBERGH G. & R., 1971. Tourinnes-Saint-Lambert. Un vicus gallo-romain. Fouille d'un habitat du II^e siècle. Rapport préliminaire, *Wavriensia*, 20, 4, p. 81-123.
- HELDENBERGH G. & R., 1975. Vicus gallo-romain de Tourinnes-Saint-Lambert. Découverte d'une « favissa », *Wavriensia*, 24, 3-4, p. 45-84.
- HELDENBERGH G. & R., 1976. Tourinnes-Saint-Lambert. Un vicus gallo-romain. Vase à buste et à décor zoomorphique, *Latomus*, 35, p. 520-532.
- HELDENBERGH G. & R., 1984. Tourinnes-Saint-Lambert, un vicus gallo-romain. Déchets de cuisson provenant d'un four de potier, *Bulletin trimestriel d'information du CIRA-ICL*, 7, 3, p. 41-50.
- PLUMIER J., 1986. Tourinnes-Saint-Lambert. Matériel archéologique du cimetière et du vicus gallo-romain, *Wavriensia*, 35, 5, p. 112-126.
- SERNEELS V., 1998. La chaîne opératoire de la sidérurgie ancienne. In : Feugère M. & Serneels V. (dir.), *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Montagnac (Monographies instrumentum, 4), p. 7-44.





LA NÉCROPOLE DE LA RUE PERDUE À TOURNAI

Raymond BRULET, Yohanne BOUCHE, Geoffrey ESPEL & Erika WEINKAUF

En 2010, furent organisés les premiers travaux liés à la construction d'un parking souterrain menés par l'entreprise Dherte s.a. sur l'ensemble de la rue Perdue, entre la rue des Maux et le Fort Rouge. Cette opération a entraîné l'organisation, à titre préventif, d'un vaste chantier archéologique au sein d'une collaboration mise en place entre le Service Public de Wallonie (SPW – Hainaut I, Mons et la Direction de l'Archéologie) et le Centre de Recherches d'Archéologie Nationale (CRAN/UCL).

Contexte de l'intervention

La rue Perdue est depuis longtemps reconnue comme haut lieu de l'archéologie à Tournai en raison de la présence du plus vaste cimetière gallo-romain de la ville antique et du tracé des infrastructures défensives de la ville médiévale.

La rue en question délimite le quartier des Douze Césars, zone contiguë à la Grand-Place. Les parcelles bâties bordant cette zone ont été remodelées à plusieurs reprises, débouchant chaque fois sur des fouilles et des découvertes archéologiques importantes et, cela, depuis le XVII^e siècle. Des tombes romaines ont été mises au jour dès 1616 (BRULET, 1996, p. 12). Le dégagement d'autres sépultures s'est ensuite poursuivi aux XIX^e et XX^e siècles (LESENNE, 1981, p. 48).

Ce n'est qu'à partir du XX^e siècle que se succèdent plusieurs campagnes de fouilles régulières sur les rives est et ouest de cette rue. À partir des années 1960, le réaménagement du quartier de la rue Perdue, sur sa rive ouest, a permis une exploration archéologique plus poussée. Trois grandes campagnes de fouilles s'y sont succédé entre 1967 et 1989, dévoilant 220 sépultures antiques et un sarcophage décoré, en plomb (BRULET, 1990 ; BRULET, 1996 ; BRULET et COULON, 1997). Des fouilles tout aussi importantes ont été conduites sur la rive est de la rue. Elles ont concerné l'étude de l'enceinte urbaine médiévale, celui du quartier du Fort Rouge et de l'habitat médiéval et post-médiéval qui ont marqué l'îlot des Douze Césars. En effet, au Moyen Âge, la rue Perdue se trouvait en périphérie de la ville des XI^e et XII^e siècles et la première enceinte médiévale englobait le quartier. Plusieurs tronçons de courtines ont été reconnus dans cette zone lors de fouilles de l'Ancien Théâtre, de l'îlot des Douze Césars et au niveau du Fort Rouge (MERTENS et RÉMY, 1972 ; GHENE-DUBOIS, 1984 ; DERAMAIX, DURY et SARTIEAUX, 2002).

La rue elle-même n'a été approchée que récemment. En 2007, un sondage a été entrepris afin de reconnaître les niveaux archéologiques en vue des travaux de terrassements futurs du parking souterrain (BRUTSAERT, 2007). Il permit de mettre au jour trois nouvelles sépultures et de localiser l'emprise du fossé de la fortification urbaine. En 2009, la mise en place d'un nouveau système d'égouttage et un déplacement des impétrants



Fig. 1. Tournai, rue Perdue.
Tombe dite de la « danseuse ».
Première moitié du IV^e siècle.
Vue sud-est.





sous les trottoirs des rives est et ouest de la rue ont fait l'objet d'un suivi archéologique, sans aboutir à des découvertes majeures, faute de profondeur suffisante (ESPEL et WEINKAUF, 2010).

La fouille exhaustive de la rue a finalement été menée en 2010 et organisée selon des modalités négociées avec l'entreprise et dans le cadre d'un calendrier très serré. Deux zones ont ainsi été déterminées, correspondant à la moitié ouest de la rue, susceptible de renfermer surtout des emplacements funéraires et à la moitié est de la rue, davantage liée aux vestiges de l'enceinte urbaine.

Les différentes occupations

Les premiers vestiges archéologiques ont été découverts à une profondeur d'environ 1,50 m. Ces structures correspondent généralement à des caves médiévales voire post-médiévales ou modernes. Le fossé médiéval a, quant à lui, été observé au milieu de la rue, à sa jonction entre les deux zones de fouilles. Ce dernier était composé de différentes strates alternant des niveaux sédimentaires et des couches de destruction. Cet agencement confirme que le haut du fossé, à partir duquel les terres étaient jetées, se trouvait au niveau de l'axe central de la rue.

Au sud du site, des vestiges assez importants ont été mis au jour, liés à l'ancienne caserne militaire établie à cet endroit au XVII^e siècle. Les documents iconographiques montrent qu'il s'agissait d'un quadrilatère de baraquements, situé en plein milieu de la rue et bordé, au sud-ouest, par une ruelle longeant l'Ancien Théâtre et, au sud-est, par l'ancien cimetière de l'église Saint-Quentin (BOZIERE, 1980, ill. face p. 186). De cet ensemble militaire, il ne restait qu'une série de murs dont un assez épais, contre lequel se profilaient les vestiges de deux casemates.

La nécropole gallo-romaine du Bas-Empire

Le niveau d'enfouissement des sépultures romaines a été repéré à un peu plus de 2 m de profondeur, dans une couche de limon jaunâtre. Près d'une centaine de sépultures à inhumation ont été ainsi mises au jour et correspondent à la zone d'extension de la vaste nécropole antique qui se développait de la Grand-Place à l'église Saint-Quentin, l'Ancien Théâtre et la rue Perdue, des espaces localisés à l'extérieur des quartiers habités à la période romaine.

Les tombes sont datées avec grande précision de la fin du III^e et du début du IV^e siècle. Une seule sépulture à incinération datée du Haut-Empire a toutefois été mise au jour. Elle était formée d'un caveau en pierre et était encore accompagnée d'un riche mobilier constitué principalement d'un vaisselier en céramique fine noire imitant un service en terre sigillée, quelques restes fauniques ainsi que les restes de la crémation (fig. 1).

Les sépultures ne semblent pas avoir été creusées selon une orientation bien déterminée, cette dernière étant calculée suivant l'emplacement des corps ou suivant le creusement de la fosse. Bien qu'un peu moins de la moitié des tombes soient orientées nord-est sud-ouest, le plan général reflète une implantation sans ordre ou sans organisation. Ce désordre général est encore accentué par l'absence de traces de rangées ou de circuits de déplacements ainsi que la présence d'espaces vides (lieux de plantations disséminés ?) en contraste avec des zones comprenant un nombre élevé de sépultures (concessions familiales ?).

La trace du cercueil n'a pas été systématiquement repérée. Toutefois, l'inhumation en cercueil de bois devait être appliquée pour la plupart des tombes. Des mesures précises n'ont pu être relevées que sur six d'entre elles, quatre-vingt-trois autres cercueils n'ayant plus qu'une trace de l'un ou l'autre côté, parfois même en partie seulement. De nombreux clous en fer permettant d'assembler les planches du cercueil ont été cependant retrouvés dans presque chaque tombe.

De nombreuses fosses funéraires ont été découvertes vides, mais la plupart d'entre elles ont livré un beau lot de matériel archéologique, parfois très remarquable. Des restes fauniques ont été constatés dans quelques tombes. Ces offrandes alimentaires étaient soit éparpillées, soit disposées sur un plat en céramique, soit rassemblées dans un coin précis de la sépulture où elles devaient probablement être placées sur un support en bois qui s'est très vite désagrégé. Certaines tombes





ont également fourni du mobilier funéraire. Il concernait généralement de la vaisselle en céramique (souvent des bols, des écuelles, des assiettes ou des cruches) et des pièces de monnaies. Ces dernières pouvaient être plusieurs par tombe, placées près du corps ou sous celui-ci voire placées dans la bouche. Le mobilier personnel du défunt est assez rare. Cependant, la trace de plusieurs paires de chaussures a été constatée, souvent placée près des pieds du squelette ou le long de ce dernier mais plus rarement près de la tête. La tombe dite de la « danseuse », en raison des petites cymbales retrouvées dans le cercueil, est la sépulture qui a livré un matériel funéraire le plus important. Elle est datée de la première moitié du IV^e siècle. Le corps, dont il ne restait que les dents, avait été placé dans un cercueil en bois et était accompagné d'une riche dotation : pièces de monnaie, un collier et un bracelet en perles de verre, un petit flacon en verre, quatre paires de petites cymbales ainsi qu'un vaisselier très varié composé de vases en verre, de bouteilles, d'une coupe, des flacons et des récipients en céramique.

Bibliographie

- BOZIERE A.-F.-J., 1980. *Tournai ancien et moderne ou description historique et pittoresque de cette ville, de ses monuments, de ses institutions, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Bruxelles (réimpression anastatique de 1864).
- BRULET R. (Dir.), 1990. *Le sarcophage gallo-romain de Tournai*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 74).
- BRULET R., 1996. *La nécropole du Bas-Empire romain de la rue perdue à Tournai (Fouilles 1989)*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 91).
- BRULET R. et COULON G., 1997. *La nécropole de la rue Perdue à Tournai*, Louvain (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 7).
- BRULET R., BOUCHE Y., ESPEL G. et WEINKAUF E., 2011. Découvertes majeures à Tournai (Belgique), L'Archéo Théma. Revue d'archéologie et d'histoire, 12, p. 60-63.
- BRULET R., BOUCHE Y., ESPEL G. et WEINKAUF E., [en préparation]. Tournai/Tournai : rue Perdue. Fouilles archéologiques préventives liées au projet d'aménagement de parkings souterrains, *Chronique de la Région wallonne*, 18.
- BRUTSAERT A., 2007. *Tournai, rue Perdue. Évaluation archéologique*, Rapport final de fouilles, Louvain-la-Neuve (inédit).
- DERAMAIX I., DURY Ch. et SARTIEAUX P., 2002. Fouilles préventives à l'Îlot des Douze Césars à Tournai. Un nouveau regard sur la première enceinte communale, *Actes du Congrès de Mons*, congrès des 24, 26, 26 août 2000, II, Mons, p. 131-141.
- GHENE-DUBOIS M.-J., 1984. Fouilles sur le site de l'ancien théâtre à Tournai, *Activités 80 du SOS Fouilles*, 3, p. 181-189.
- ESPEL G. et WEINKAUF E., 2010. *Suivi archéologique à Tournai, rue Perdue*, Rapport de fouilles, Louvain-La-Neuve (inédit).
- LESENNE M., 1981. *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques à Tournai*, Bruxelles (Répertoires Archéologiques, série A, 12).
- MERTENS J. et RÉMY H., 1972. *La nécropole antique sous l'église Saint-Quentin*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 137).







ANALYSE TYPOLOGIQUE ET TECHNOLOGIQUE DES FIBULES ROMAINES DE HAN-SUR-LESSE (NAMUR, BELGIQUE)¹

Maxime CALLEWAERT² & Quentin GOFFETTE³

Introduction

Après la céramique et les monnaies, les fibules sont les principaux marqueurs utilisés pour établir la chronologie des sites archéologiques romains. Plusieurs typologies (ALMGREN 1887, ETTLINGER 1973, FEUGÈRE 1985, MORIN-JEAN 1910, HULL & HAWKES 1987 et RIHA 1979 et 1994) ont été développées dans le but d'étudier, d'une part, la répartition de ces artefacts en Gaule et dans les provinces de Germanies et de Bretagne romaine, d'autre part, leur datation de la fin de l'Âge du Fer à l'époque romaine. Bien que l'approche formelle développée par Almgren ait été revue par Morin-Jean selon une vision évolutionniste, les aspects technologiques des fibules n'ont été pris en compte qu'à partir des années 1950 : d'abord par l'identification des méthodes de fabrication et des techniques de décoration (notamment BEHRENS 1954, DRESCHER 1959 & GUILLAUMET 1984), ensuite avec l'analyse physico-chimique de leur composition élémentaire (notamment BATESON & HEDGES 1975, REIDERER 1993 & HAMMER & VOß 1998).

Une avancée majeure a été effectuée par J. Bayley et S. Butcher, qui ont proposé une étude combinant l'approche typologique avec les analyses physico-chimiques sur un grand corpus de fibules de Bretagne romaine (BAYLEY & BUTCHER, 1989, 1995 et 2004). Cette étude a démontré que le choix de la composition de l'alliage était lié à la catégorie typologique de la fibule. Dans certains cas, il était même possible d'identifier des ateliers à partir de la composition et de la distribution de certains types de fibules.

L'étude des fibules pré-romaines et romaines du Musée du Monde souterrain de Han-sur-Lesse s'inscrit dans cette démarche typo-technologique : il s'agira de confronter les données obtenues par l'analyse élémentaire de ces fibules à celles des exemplaires de Bretagne romaine.

1. Contexte

La Grotte de Han est située en province de Namur, plus précisément à Han-sur-Lesse, près de Rochefort. Cette caverne est traversée par une rivière, la Lesse. Depuis 1963, des vestiges de toutes époques y furent découverts lors de fouilles archéologiques, la période romaine étant bien représentée. Le matériel de cette époque, principalement la céramique, a été récemment ré-étudié (GOFFETTE, inédit & GOFFETTE, à paraître).

Le matériel d'époque romaine découvert à Han provient principalement du lit de la Lesse, au lieu dit le « Trou de Han », qui constitue la résurgence de la rivière. Toutefois, des artefacts furent également découverts dans plusieurs galeries sèches de la grotte comme la Galerie de la Grande Fontaine, la Galerie des Petites Fontaines et la Galerie Belgo-romaine.

D'après la céramique mise au jour au fond de la Lesse, deux groupes chronologiques liés à des périodes de dépôts distinctes peuvent être mis en évidence. Le premier est daté du I^{er} siècle avant et du I^{er} siècle après J.-C., dans le prolongement de l'occupation de la fin de la période de La Tène. Cet ensemble comporte principalement de la céramique modelée. Les dépôts semblent diminuer durant le II^e siècle, voire peut-être dès la seconde moitié du I^{er} siècle. Ceux-ci reprennent dans le courant du III^e et au début du IV^e siècle. La majorité des vestiges non céramiques sont contemporains de ce second groupe. Signalons que quelques objets sont caractéristiques du II^e siècle, ce qui n'interdit pas leur dépôt à une période ultérieure (GOFFETTE, inédit).

Le matériel daté du III^e – début IV^e siècle découvert à Han est particulier à plus d'un titre. La vais-

¹ Cet article se base sur un travail de Master of Studies in Archaeological Science de l'Université d'Oxford (CALLEWAERT 2009).

² Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie (ULB) et M.St. in Archeological Science (Oxford)

³ Master en Histoire de l'Art et Archéologie (ULB)





selle de table est particulièrement abondante, qu'elle soit en céramique, en verre ou en métal. Une importante part de ces récipients est liée à la consommation de liquides. Par ailleurs, la quantité de monnaies, près de cent vingt, est considérable. Les éléments de parure sont également bien présents. D'autres objets sont plus exceptionnels, comme un gobelet du type de l'Officine de Lyncée, un seau complet du type de Hemmoor ou un volet d'acte de mise en congé honorable, appartenant à un soldat.

L'occupation principale pour l'époque romaine ne semble pas correspondre à un habitat. En effet, la grotte s'y prête peu et aucun matériel strictement domestique, comme des outils ou des instruments de la vie quotidienne, n'a été découvert. Les céramiques communes sont peu nombreuses, de même que les vases de stockage. L'idée d'un refuge, hypothèse souvent proposée, n'est étayée par aucun argument. Alors que les vestiges ne manquent pas, les armes ou éléments défensifs sont absents. En revanche, la grotte a pu faire office de sanctuaire.

En effet, outre qu'il s'agisse d'une caverne, la grotte de Han présente la particularité d'être traversée par une rivière. L'eau revient à l'air libre via l'impressionnant porche rocheux du Trou de Han. Or, les lieux naturels extraordinaires étaient régulièrement vénérés à l'époque romaine tandis que l'élément liquide intervient constamment dans les rituels de l'époque (VAN ANDRINGA 2006, p. 121 ; SCHEID s. d., p. 627, 634). De plus, malgré l'absence d'ex-voto clairement identifiés ou d'objets caractéristiques de sanctuaires, le matériel est comparable, par plusieurs aspects, à des découvertes à connotation religieuse. L'assemblage de Han se rapproche ainsi de celui de certaines grottes sanctuaires françaises, où certaines catégories de mobiliers sont surreprésentées (RAYNAUD 2001, p. 462).

La grotte semble donc avoir accueilli des activités à caractère cultuel durant l'époque romaine. Les dépôts d'objet ont pu être accompagnés de libations ou de repas pris à proximité de la grotte, compte tenu de la quantité de vaisselle fine retrouvée. Signalons que le site a aussi accueilli des activités votives à l'âge du Bronze et peut-être dès le Néolithique.

2. Identification typologique des fibules

Le site de Han-sur-Lesse a livré 29 fibules datant de l'Âge du Fer et de l'époque romaine. Une dizaine d'ardillons ont également été découverts sur le site mais il n'est plus possible de déterminer de quel type de fibule ils proviennent. Les fibules ont été découvertes lors de fouilles aquatiques dans le lit de la Lesse ou à l'occasion de fouilles archéologiques dans la Galerie Belgo-romaine.

A. Cahen-Delaye a étudié les exemplaires laténiens de manière typologique (CAHEN-DELHAYE 1996). L'identification typologique des fibules de Han-sur-Lesse reprend les correspondances aux groupes des grandes typologies existantes (HULL, ETTLINGER, FEUGÈRE & RIHA).

2.1 Fibule du type « Nauheim »

Fibules à ressort bilatéral avec corde externe ou interne. L'arc filiforme de section aplatie ou arrondie est souvent décoré dans sa partie supérieure de motifs incisés. Les fibules du type Nauheim sont couramment rencontrées en Gaule, Germanies et Bretagne romaine. Leur production est généralement placée au I^{er} siècle av J.-C.

- a. Inv : Ac.63-165
Complète. Une partie du porte-ardillon est brisée.
Types : Hull T9, Ettlenger 1, Feugère 5a31, Riha 1.
- b. Inv : AX 172
Incomplète. L'ardillon et une partie du ressort sont manquants.
Types : Hull T10, Ettlenger 1, Feugère 5a31, Riha 1.
- c. Inv : AX 170
Complète. Une partie du porte-ardillon est brisée.
Types : Hull T10, Ettlenger 1, Feugère 5c2, Riha 1
- d. Inv : Ac.70-203
Incomplète. L'ardillon et une partie du ressort sont manquants
Types : Hull T9, Ettlenger 1, Feugère 5a31, Riha 1.
- e. Inv : Ac.63-164
Complète. Une partie du porte-ardillon est brisée.





- Types : Hull T9, Ettlenger 1, Feugère 5c3, Riha 1
f. Inv : Ac.63-163
Incomplète. Une partie du ressort et l'ardillon sont manquants.
Types : Hull T10, Ettlenger 1, Feugère 5a31, Riha 1
g. Inv : sans numéro
Incomplète : L'ardillon est manquant. Une partie du porte-ardillon est brisée.
Types : Hull T9, Ettlenger 1, Feugère 5b, Riha 1

2.2 Fibules de tradition belge

Fibules à ressort bilatéral avec corde interne. L'arc triangulaire ou ovale avec une section plate est décoré de motifs incisés et estampés. Ce type de fibule a été découvert en grande quantité dans nos régions (voir notamment Hubert-Moyson & Dewert 1982 et Doyen & Tison 1983). Elles sont généralement datées entre les I^{er} et III^e s. ap. J.-C.

- h. Inv : A 71-28
Incomplète. L'ardillon est manquant. Le ressort et le porte-ardillon sont brisés.
i. Inv : A 70-40
Incomplète. L'ardillon est manquant.
j. Inv : A 71-27
Incomplète. Une partie de l'arc est brisée.
k. Inv : A 70-111
Incomplète. L'ardillon est manquant.
l. Inv : A 69-14
Incomplète. Le porte-ardillon, une partie du ressort et l'ardillon sont manquants.
m. Inv : A 77-5
Incomplète. Le ressort et l'ardillon sont manquants. Les bords de l'arc sont ébréchés.
n. Inv : E 85-25
Complet.
o. Inv : A 72-10
Complet.
p. Inv : A 76-46
Complet.
q. Inv : A 66-51
Incomplet. L'ardillon est manquant.
r. Inv : A 67-50
Complet. Les bords de l'arc sont ébréchés.

2.3 Autres fibules

- s. Inv. : sans numéro. Fibule zoomorphe
Types : Hull T210, Ettlenger 49, Feugère 29a13 and Riha 7.25
Les restes du système d'attache ne semblent pas être celui que l'on retrouve sur les fibules zoomorphes normales. On retrouve sur ce genre de fibules un système à charnières à plaquettes (type i de Feugère) qui retient l'ardillon avec une tige en fer. Au problème du système d'attache, nous ajoutons celui de la décoration émaillée qui semble ici trop bien conservée. Aussi, l'authenticité de cette fibule est mise en doute d'une manière typologique.
Datation hypothétique : II^e - III^e ap. J.-C.
t. Inv. : sans numéro
Fibule circulaire
Types : Hull T264, Feugère 27c
Les fibules émaillées sont très courantes dans le nord de la Gaule, dans les Germanies et dans le Sud de l'Angleterre. Cet exemplaire présente une décoration émaillée bleue.
Datation : II^e-III^e ap. J.-C.
u. Inv. : A 71-24. Fibule de type «Spiralbügel»
Types : Ettlenger 9, Riha 2.5.2, Hull 15
Ce type de fibule se rencontre essentiellement dans les Germanies. Quelques exemplaires sont connus en Belgique notamment à Liberchies, Nouvelles et Thuin.
Datation : Auguste-Claude
v. Inv : E 78-. Fibule cruciforme
Types : Ettlenger 55, Feugère 31a.
Les fibules cruciformes (Zwiebelknopffibeln) représentent le groupe le plus étendu dans le monde romain. Ce type de fibule se retrouve au IV^e et au V^e siècle aussi bien en Europe occidentale qu'au Moyen-Orient et en Afrique. Ces fibules





sont des exemplaires exclusivement masculins qui étaient donnés en récompense aux tribuns des légions au III^e s. À partir du IV^e s., elles font partie de l'uniforme officiel des hauts fonctionnaires, elles exprimaient la puissance du fonctionnaire impérial.

Datation : 260/320 ap. J.-C.

3. Analyse physico-chimique des fibules

La composition des fibules a été analysée à l'aide d'un spectromètre de fluorescence de rayons X (XRF)⁴. Comme cette technique ne mesure que la composition de la surface des objets, les résultats doivent être considérés comme semi-quantitatifs si l'objet présente une couche de corrosion épaisse. En effet, la corrosion ne reflète pas la composition du métal sain car celle-ci a pu absorber des éléments du milieu d'enfouissement ou en relâcher dans le sol environnant. La plupart des fibules ayant été retrouvées dans un milieu aquatique, une couche de corrosion ne s'est que très peu développée à la surface des objets. Les résultats normalisés⁵ de l'analyse sont présentés dans le tableau 1.

3.1 Les fibules du type « Nauheim »

L'alliage utilisé pour réaliser les fibules de Nauheim est principalement le bronze. Le choix de cet alliage n'est pas surprenant car il est facilement façonnable par déformation plastique, procédé qui était utilisé pour réaliser les fibules de Nauheim. L'ajout d'étain au cuivre améliore ses propriétés mécaniques et donne à l'alliage une forte malléabilité et une bonne résistance pour être martelé (BAYLEY et BUTCHER, 2004, p.15). Un alliage de cuivre et de zinc (laiton) ayant les mêmes propriétés aurait aussi pu être utilisé pour réaliser ces fibules⁶. Cependant, le laiton ne commence à se généraliser en Gaule qu'avec la conquête romaine (CRADDOCK, 1978, p.9). Le choix du bronze pour ces fibules témoigne de la tradition celtique dont elles sont issues.

3.2 Les fibules de tradition belge

Les fibules de tradition belge présentent le même type d'alliage que celles de Nauheim : du bronze. Cependant, certaines (Ac.71-27, Ac.70-111, E 77-5 et Ac.66-51) ont une faible concentration en zinc (jusqu'à 6.82 %) et doivent être identifiées comme des « gunmetals⁷ ». Il semble que ce type d'alliage n'ait pas été fabriqué de manière intentionnelle dans l'antiquité. Il est probablement le résultat de recyclage de différents types de pièces de bronze et de laiton (DUNGWORTH, 1997b, p. 906). Une grande proportion des objets en « gunmetal » datent du III^e siècle ap. J.-C., époque à laquelle l'empire connaît une crise économique et où la pratique du recyclage devait être courante (DUNGWORTH, 1997b, p. 907). Ce type de fibules ayant été retrouvé dans des contextes datant du I^{er} au III^e s. ap. J.-C, les exemplaires en « gunmetal » pourraient avoir une datation plus tardive.

Des traces de plomb ont également été observées sur ces fibules (Ac.60-14, Ac. 66-51, Ac.67-50Ac .71-27, Ac.71-28, E 77-5). Elles ne semblent pas être un ajout intentionnel. En effet, le plomb est ajouté à l'alliage pour fluidifier celui-ci, le rendant plus facile à couler. Etant donné que ces fibules ont été fabriquées par déformation plastique, l'emploi du plomb ne se justifie pas. Il est même étonnant d'en retrouver car un alliage avec quelques pourcents de plomb est plus difficilement déformable. De plus, lorsque de tels alliages sont recuits, le plomb tend à se diffuser en surface et des craque-

⁴ L'instrument utilisé est un détecteur e2v Si(Li) avec une source de rayon au rhodium à 40kV du Research Laboratory for Archaeology and the History of Art de l'Université d'Oxford. Les échantillons ont été irradiés pendant 300 secondes par un faisceau de 1,5 mm². Pour une explication détaillée de la méthode et ses applications en archéologie voir Pollard et al. 2007, p. 101-102.

⁵ De fortes concentrations en fer ont été détectées à la surface de toutes les fibules. Sa présence est majoritairement due à la contamination du sol environnant. Le fer n'est donc pas pris en compte dans les résultats de l'analyse (Voir ŠMIT et al. 2005, p. 215).

⁶ J. Bayley et S. Butcher ont d'ailleurs mis en évidence des fibules en laiton datant du I^{er} s. av. J.-C. (BAYLEY et BUTCHER 2004, p. 146).

⁷ Alliages de cuivre, étain et zinc.





Planche 1 : Fibules pré-romaines et romaines de Han-sur-Lesse. Photo M. Callewaert.

lures peuvent apparaître et donc fragiliser la structure entière de l'objet (STANIASZEK & NORTHOVER, 1983, p.265). Par conséquent, la présence de plomb dans ce genre de fibules ne peut être le résultat d'un choix volontaire de l'artisan romain qui connaissait les effets de ce métal lorsqu'il est mélangé dans un alliage. Il est donc fort possible que le plomb de ces fibules soit également dû au recyclage de pièces de bronze au plomb.

3.3 Les autres fibules

Les résultats de l'analyse de la fibule cruciforme montrent qu'il s'agit d'un bronze étamé. Les trois surfaces analysées présentent une forte teneur en étain (entre 29.64 et 38.38 %) et en plomb (entre 20.48% et 29.51%). La surface de cette fibule revêt une couche de couleur argentée qui doit, d'après les résultats, être identifiée comme un étamage. Bien que des mélanges de plomb et d'étain aient été utilisés dans l'antiquité pour étamer les objets, la forte teneur en plomb détectée à la surface de la fibule doit être associée à l'alliage-même de celle-ci. Le plomb, ajouté ici volontairement, a été utilisé pour faciliter la coulée de l'objet, comme en témoignent également de nombreux exemplaires anglais (BAYLEY et BUTCHER 2004, p. 185). L'ardillon est, par contre, un « gunmetal » au plomb (1.73% zinc, 8.15 % étain et 11.14 plomb). Les ardillons étant la partie la plus fragile de la fibule, ils étaient souvent remplacés. Comme ils ne demandent aucune propriété mécanique spécifique, ils étaient réalisés à partir de pièces recyclées, expliquant la présence d'un « gunmetal ».

L'analyse de la fibule émaillée circulaire montre que son corps est fait d'un bronze au plomb alors que l'ardillon-ressort est un bronze. Le choix du bronze au plomb s'explique par la volonté de faciliter la coulée de l'objet, alors que celui du bronze pur permet de former le ressort par déformation plastique. L'émail bleu de la fibule est composé de cuivre, fer, cobalt, étain, plomb et antimoine. Les émaux bleus romains sont des verres sodiques avec une faible teneur en magnésium. Malheureusement, l'analyse XRF ne permet pas de détecter ces éléments. L'antimoine est présent sous la forme de cristaux blancs d'antimoniate de calcium qui opacifient le verre. Bien que du plomb ait été détecté dans quelques émaux bleus, il semble que sa présence soit accidentelle parce qu'il ne contribue ni à la génération ni à la modification de la couleur du verre, ni aux propriétés mécaniques de l'émail (HENDERSON 1991a, p. 174). La couleur bleue de l'émail est le résultat de la présence d'oxydes de cobalt. Le fer et l'étain doivent probablement être assimilés à des impuretés issues des matières premières (HENDERSON 1991a, p.68-69). Une contamination du cuivre provenant du métal de la fibule pourrait expliquer une telle concentration de ce métal dans l'émail.

Alors que des objets en or datant de l'Âge du Bronze (WARMENBOL 1996 et 1999) ont été retrouvés à Han-sur-Lesse, le matériel romain ne présente que très peu d'objets en métaux précieux dont une fibule (Ac.71-24). Les fibules de ce type sont généralement faites en laiton (RIEDERER 1993, p. 45-46). L'analyse de celle-ci montre qu'il s'agit d'un alliage d'argent avec 20.89% de cuivre et 1.52% de plomb. La présence de ce dernier doit être identifiée comme une impureté de la galène (principal



Fibule	Localisation	Cu %	Zn %	Co %	Sn %	Pb %	As %	Sb %	Ni %	Ag %
a	Arc	86,46	0,19	0,01	12,80	0,16	0,05	0,10	0,28	0,03
a	Ardillon	84,37	0,12	0,02	14,64	0,23	0,06	0,20	0,28	0,29
b	Pied	65,92	0,22	0,12	29,21	3,93	0,10	0,37	0,22	0,12
b	Arc	76,24	0,66	0,05	20,46	2,14	0,07	0,21	0,14	0,16
c	Arc	87,76	0,13	0,02	11,59	0,13	0,09	0,07	0,30	0,12
c	Ressort	88,41	0,12	0,01	10,97	0,18	0,05	0,26	0,08	0,09
d	Arc	86,74	0,12	0,02	12,33	0,14	0,04	0,16	0,41	0,23
d	Pied	86,18	0,12	0,02	12,95	0,26	0,05	0,16	0,27	0,18
e	Arc	87,71	0,12	0,01	12,07	0,06	0,04	0,08	0,03	0,04
e	Ressort	87,09	0,12	0,01	12,73	0,05	0,05	0,10	0,05	0,03
f	Pied	91,37	0,12	0,01	7,83	0,54	0,05	0,06	0,11	0,11
f	Pied	91,16	0,12	0,02	8,28	0,35	0,05	0,07	0,13	0,07
g	Arc	80,69	0,15	0,05	18,31	0,67	0,07	0,18	0,05	0,15
g	Ressort	77,77	0,16	0,04	21,15	0,53	0,09	0,19	0,22	0,13
h	Arc	86,97	0,26	0,02	11,21	1,19	0,11	0,17	0,05	0,05
h	Pied	84,37	0,13	0,03	14,08	1,22	0,06	0,21	0,04	0,06
i	Arc	88,97	0,12	0,01	10,30	0,52	0,05	0,09	0,06	0,07
i	Pied	88,91	0,11	0,01	10,32	0,53	0,05	0,18	0,03	0,06
j	Arc	86,98	4,25	0,01	7,07	1,41	0,09	0,10	0,05	0,05
j	Pied	86,28	4,28	0,02	8,04	1,20	0,05	0,13	0,05	0,03
k	Arc	83,52	6,59	0,02	8,95	0,80	0,05	0,07	0,04	0,09
k	Pied	84,53	6,82	0,01	7,56	0,81	0,05	0,13	0,03	0,07
l	Avant	77,08	0,13	0,02	20,16	2,64	0,07	0,09	0,05	0,06
l	Arrière	81,79	0,12	0,02	15,34	2,42	0,12	0,26	0,03	0,06
m	Avant	81,65	1,54	0,02	13,24	3,14	0,07	0,26	0,05	0,11
m	Arrière	80,57	1,78	0,02	14,50	2,96	0,08	0,09	0,03	0,07
n	Arc	77,29	0,15	0,02	21,04	0,85	0,21	0,41	0,10	0,09
n	Pied	77,22	0,14	0,02	21,66	0,65	0,08	0,24	0,08	0,08
o	Arc	88,66	0,40	0,01	10,25	0,55	0,08	0,06	0,03	0,06
o	Pied	86,25	0,12	0,02	12,02	1,45	0,05	0,16	0,08	0,05
p	Arc	86,65	0,37	0,02	11,22	1,38	0,06	0,25	0,03	0,12
p	Pied	87,23	0,13	0,02	10,85	1,57	0,19	0,09	0,03	0,14
q	Arc	84,05	2,92	0,02	10,76	1,94	0,24	0,06	0,04	0,04
q	Pied	85,55	1,24	0,35	11,34	1,48	0,05	0,24	0,05	0,09
r	Arc	86,08	0,12	0,02	12,51	1,02	0,12	0,10	0,08	0,08
r	Pied	86,44	0,12	0,02	12,16	1,04	0,05	0,28	0,03	0,08
s	Avant	91,15	2,49	0,05	0,05	0,17	0,05	0,06	6,10	0,03
s	Back	93,09	1,78	0,05	0,09	0,09	0,05	0,06	4,83	0,02
s	Émail rouge œil	53,25	5,51	0,15	2,17	29,35	1,68	1,47	4,07	0,48
s	Émail rouge corps	28,23	0,77	0,05	0,12	65,84	2,55	0,14	2,61	0,05
s	Émail blanc	6,34	0,21	0,05	0,26	88,06	4,13	0,13	0,99	0,06
s	Émail bleu	20,72	0,41	0,16	0,11	73,55	3,69	0,11	1,39	0,10
s	Avant	94,62	1,55	0,03	0,05	0,18	0,05	0,06	3,57	0,05
t	Arrière	71,96	0,41	0,03	11,31	15,72	0,09	0,23	0,10	0,18
t	Ressort /Ardillon	91,74	0,66	0,02	6,97	0,45	0,05	0,07	0,11	0,07
t	Émail bleu	23,24	0,12	1,40	9,75	37,88	0,14	27,48	0,07	0,16



u	Arc	14,31	0,13	0,06	0,88	1,28	0,11	0,22	0,05	84,27
u	Ressort	20,89	0,16	0,05	0,84	1,42	0,11	0,19	0,04	76,69
u	Ardillon	11,69	0,17	0,06	2,29	1,52	0,11	0,20	0,05	84,32
v	Arc	31,35	0,24	0,04	38,38	29,51	0,07	0,40	0,03	0,11
v	Ardillon	78,88	1,73	0,03	8,15	11,14	0,06	0,07	0,05	0,06
v	Pied	55,22	0,48	0,03	21,84	21,76	0,14	0,31	0,04	0,21
v	Barre	48,61	0,51	0,03	29,64	20,48	0,20	0,34	0,05	0,16

Les éléments analysés sont le cuivre (Cu), le zinc (Zn), le cobalt (Co), l'étain (Sn), le plomb (Pb), l'arsenic (As), l'antimoine (Sb), le nickel (Ni) et l'argent (Ag).

La précision (reproductibilité) de ces analyses est de $\pm 1-2\%$ pour les éléments majeurs de l'alliage (ex : cuivre) et $\pm 5-10\%$ pour les autres éléments présents à un niveau inférieur à 1 %.

Tableau 1 : Résultats normalisés des analyses XRF des fibules pré-romaines et romaines de Han-sur-Lesse.

minerai d'argent) également riche en plomb. Plusieurs fibules en métaux précieux sont connues en Gaule et Bretagne romaine. Elles étaient portées par des gens de haut rang ou déposées dans des sanctuaires (POUX et al. 2007 ; KRÄMER, 1971). Par conséquent, la présence de cette fibule en alliage d'argent à Han-sur-Lesse n'est pas surprenante car le lieu était probablement perçu comme un sanctuaire naturel dans lequel des objets avec un symbolisme particulier (bijoux en or, diplôme militaire, etc.) étaient déposés dans les galeries ou jetés dans la rivière.

3.4 La fibule zoomorphe de Han-sur-Lesse : un faux ?

La fibule zoomorphe présente des résultats surprenants. Le métal sain de cette fibule montre un alliage cuivreux riche en nickel (19,65 %) et en zinc (9,02 %). Bien que des cupro-nickels étaient déjà utilisés dans l'Antiquité pour la production de rares monnaies et bijoux grecs en Bactriane (Afghanistan) au II^e siècle av. J.-C., l'alliage de ces objets reste néanmoins exceptionnel pour l'époque et doit probablement être associé avec l'utilisation des minerais locaux riches en nickel (COWELL 1989). Le métal de la fibule de Han ressemble fortement au maillechort (alliage cuivreux avec du zinc et du nickel), un alliage créé au XVIII^e siècle qui est toujours utilisé, notamment pour la production de monnaies et de bijoux de fantaisie. La fibule de Han-sur-Lesse ne peut donc avoir été produite à l'époque romaine bien que sa forme ait été largement répandue en Gaule à cette époque.

L'étude de la décoration émaillée de cette fibule confirme également qu'elle n'a pas été réalisée à l'époque romaine. L'émail présente, en plus d'un état de conservation exceptionnel, une composition ne correspondant pas aux standards de l'époque. La concentration de cobalt est trop faible (0,15%) et celle de l'arsenic trop élevée (3,59 %) pour être un verre bleu romain. L'émail rouge aurait pu être romain si aucune trace d'arsenic n'avait été détectée (FREESTONE et al. 2003, p. 143-144). L'émail blanc ne correspond pas à celui produit à l'époque romaine, qui avait un taux d'antimoine significatif (HENDERSON, 1991a, p. 69). Rappelons que le système d'attache à l'arrière de la fibule ne semble pas correspondre avec celui qui est habituellement retrouvé sur ce type de fibule et qui consiste en un ardillon maintenu par une barre axiale placée entre deux plaquettes verticales. Il n'y a aucune trace de plaquettes verticales qui auraient dû être coulées en même temps que le reste de la fibule. La question qui reste en suspens est de savoir comment cette fibule s'est retrouvée dans les collections du musée alors que celles-ci sont uniquement composées de matériel issu de fouilles⁸.

⁸ Le sac plastique dans lequel la fibule a été placée, une fois sortie de terre, a été retrouvé et doit être associé à une campagne de fouilles de la Galerie des Grandes fontaines de 1988/89. Il se pourrait que ce faux ait été ajouté au matériel de fouilles pour des raisons obscures (E. Warmenbol, communication personnelle).



Conclusion

L'analyse typologique des fibules pré-romaines et romaines de Han-sur-Lesse a mis en évidence la présence d'un groupe important datant de la transition du 1^{er} s. av. J.-C. et du 1^{er} ap. J.-C. et d'un second, de moindre ampleur, remontant au III^e s. ap. J.-C. Cette tendance correspond aux pratiques de dépôts déjà observés pour le reste du matériel découvert sur le site (GOFFETTE, inédit).

Les analyses de composition ont montré que les fibules de Nauheim étaient faites de bronze, l'alliage traditionnel de la bijouterie celtique. Les fibules de tradition belge étaient également en bronze, alors que le laiton qui connaissait un essor particulier à cette époque aurait pu être utilisé. Il semble donc que les pratiques métallurgiques de l'Âge du Fer ont perduré un certain temps après l'invasion romaine. Cependant, certaines fibules de ce type ont été probablement réalisées à partir de fragments de métal recyclés, ce qui pourrait être considéré comme un facteur de datation plus tardive. Les autres fibules romaines montrent des compositions différentes répondant à un choix technologique lié à la production de ces fibules, comme l'ajout volontaire du plomb pour améliorer la coulée de l'alliage. La présence de la fibule en argent supporte l'interprétation du site comme étant un sanctuaire où des objets de valeur étaient déposés ou jetés dans la rivière.

L'investigation physico-chimique a également confirmé que la fibule zoomorphe, déjà suspecte lors de l'étude typologique, n'était pas romaine. La présence d'un tel objet dans les collections d'un musée d'archéologie soulève quelques questions quant à l'éthique des fouilles archéologiques et du matériel qui est mis en dépôt dans les musées.

Bibliographie

- ABSIL, M., 1988. Le « Diplôme » de Han-sur-Lesse. Un exemple de traitement informatisé des documents épigraphiques et d'application de la méthode PETRAE aux diplômes militaires romains, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 55, p. 353-371.
- ALMGREM, O., 1887. *Studien über Nordeuropäische Fibelformen der ersten nachchristlichen Jahrhunderte mit Berücksichtigung der provinziäl-römischen und südrussischen Formen*, Leipzig.
- BATESON, J.D. & HEDGES, R.E.M., 1975. The scientific analysis of a group of Roman-Age enamelled brooches, *Archaeometry*, 17, p. 177-190.
- BAYLEY, J. & BUTCHER, S., 1989. *Romano-British plate brooches: composition and decoration. Jewellery Studies*, p. 25-32.
- BAYLEY, J. & BUTCHER, S., 1995. The composition of Roman brooches found in Britain. In : S.T.A.M. MOLS et al. (dir.), *Acta of the 12th International Congress on Ancient Bronzes (Nijmegen 1992)*, Provincial Museum G.M. Kam, Amersfoort-Nijmegen, p. 113-119.
- BAYLEY, J. & BUTCHER, S., 2004. *Roman Brooches in Britain : A Technological and Typological Study based on the Richborough Collection*, London.
- BAYLEY, J., MACKRETH, D.F. and WALLACE, H., 2001. Evidence for Roman-British brooch production at Old Buckenham, Norfolk, *Britannia*, 32, p. 93-118.
- BECHERT, T., 1973. *Römische Fibeln des 1. und 2. Jahrhunderts n. Chr. Duisburg und Rheinhausen*.
- BEHRENS, G., 1954. Zur Typologie und Technik der provinziäl-römischen Fibeln, *Jahrbuch des Römischen-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 1, p. 220-236.
- BERNARD, M.C. & JOIRET, S. 2009. Understanding corrosion of ancient metals for the conservation of cultural heritage, *Electrochimica Acta* 54, p. 5199-5205.
- CAHEN-DELHAYE, A., 1996. Les fibules laténiennes dans la grotte de Han-sur-Lesse, *Vie archéologique*, 46, p. 50-55.
- CAMPANELLA, L., COLOCICCHI ALESSANDRI, O., FERRETTI, M. & PLATTNER, S.H., 2009, *The Effect of Tin on De-zincification of Archaeological Copper Alloys*, *Corrosion Science* (to be published).
- CAPLE, C., 2006. *Objects : reluctant witnesses to the past*. Routledge, London.
- CRADDOCK, P.T., 1978. The composition of the Copper Alloy used by the Greek, Etruscan and Roman Civilizations. 3: The origins and Early Use of Brass, *Journal of Archaeological Science*, 5, p. 1-16.
- COSACK, E., 1979. *Die Fibeln der Älteren Römischen Kaiserzeit in der Germania libera (Dänemark, DDR, BRD, Niederlande, CSSR)*, Karl Wachholtz Verlag, Neumünster.



- DEHON, D., 1992. Les parures en or et en bronze de l'Âge du Bronze final de Han-sur-Lesse, *Anthropologie et Préhistoire*, 103, p. 71-84.
- DE SMEDT, A., 1993. Céramique fine du Bronze final à Han-sur-Lesse, Lunula. *Archaeologia Protohistorica*, 2, p. 28-30.
- DRESCHER, H., 1959. Ein Beitrag zur Technik römischen Zwiebelknopffibeln, *Germania*, 37, p. 170-179.
- DOYEN, J.-M. & TISON, C. 1983. Fibules gallo-romaines de Liberchies, *Amphora*, 31, p. 17-31.
- DUNGWORTH, D., 1997a. Iron Age and Roman copper alloys from northern Britain, *Internet Archaeology*, 2. <http://intarch.ac.uk>.
- DUNGWORTH, D., 1997b. Roman Copper Alloys: Analysis of Artefacts from Northern Britain, *Journal of Archaeological Science*, 24, p. 901-910.
- ETTLINGER, E., 1973, *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Berne.
- FEUGÈRE, M., 1985. *Les fibules de Gaule Méridionale, de la conquête à la fin du Ve s. apr. J.-C.*, Paris.
- FREESTONE, I.C., STAPLETON, C.P. & RIGBY, V., 2003. The production of red glass and enamel in the Late Iron Age, Roman and Byzantine periods, In: ENTWISTLE, C., *Through a glass Brightly. Studies in Byzantine and Medieval Art and Archaeology*, Oxbow, Oxford, p. 142-154.
- GIUMLIA-MAIR, A., 2005. On surface analysis and archaeometallurgy, *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research B* 239, p.35-43.
- GOFFETTE, Q. *La Grotte de Han (Han-sur-Lesse, Namur). Étude du matériel de l'époque gallo-romaine* (Mémoire de Master présenté en 2009 à l'Université libre de Bruxelles, sous la direction d'E. Warmenbol), inédit.
- GOFFETTE, Q. Rochefort/Han-sur-Lesse : le matériel gallo-romain du « Trou de Han », *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, t. 18, à paraître.
- GUILLAUMET, J.-P., 1984. *Les fibules de Bibracte : technique et typologie*, Dijon.
- HENDERSON, J., 1991a. Technological Characteristics of Roman Enamels, *Jewellery Studies*, 5, p. 65-76.
- HENDERSON, J., 1991b. Chemical and structural analysis of Roman enamels from Britain, In : E. PERNICKA et G.A. WAGNER, *Archaeometry '90, Proceedings of the 27th Symposium on Archaeometry held in Heidelberg Apr. 2-6, 1990*, p. 285-294.
- HUGHES, M.J. 1987. Enamels: Material, Deterioration and Analysis, L. BACON & B. KNIGHT, *From Pinheads to hanging Bowls: The identification, Deterioration and Conservation of Applied Enamel and Glass Decoration on Archaeological Artefacts*, p. 10-12.
- HAMMER, P. & VOß, H.-U., 1998, Metallkundliche Untersuchungen an römischen und germanische Fibeln, *Forschungen zur Archäologie im Land Brandenburg*, 5, p. 455-465.
- HUBERT-MOYSON, F. & DEWERT, J.-P. 1982. Les fibules gallo-romaines du Musée archéologique de Nivelles, *Annales de la société d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, 24, p. 123-161.
- HULL, M.R. & HAWKES, C.F.C, 1987. *Corpus of ancient brooches in Britain: pre-Roman bow brooches*, Oxford.
- KRÄMER, W., 1971 Siberne Fibelpaare aus dem letzten vorschristlichen Jahrhundert, *Germania*, 49, p. 111-132.
- MAQUART, M., 1935. Note sur les moules à fibules découverts à Nandin (Chateau-Porcien, Ardennes), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 1/4, p. 18-25.
- MARIËN, M., 1974. Les habitats du Trou de Han : éléments de chronologie du Bronze Final, *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 46, p. 225-231.
- MORIN-JEAN, 1911, Les fibules de la Gaule Romaine (essai de typologie et de chronologie), In : *Congrès préhistorique de France (Tours 1910)*, Paris, p. 803-835.
- POLLARD, A.M., BATT, C.M., STERN, B. & YOUNG, S.M.M., 2007, *Analytical Chemistry in Archaeology*, Cambridge University Press.
- POUX, M. DEMIERRE, M., GARCIA, M., GRATUZE, B., GRUEL, K., GUICHON, R. & NIETO-PELLETIER, S., 2007. Paire de fibules en or du 1^{er} s. av. J.-C. Autour d'une découverte de l'oppidum de Corrent (Puy-de-Dôme), *Gallia*, 64, p. 191-225.
- RAYNAUD, C., 2001. L'occupation des grottes en Gaule méditerranéenne à la fin de l'Antiquité, dans OUZOULIAS, P., PELLECUER, C., RAYNAUD, C., VAN OSSEL, P. & GARMY, P., *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Actes du colloque de Montpellier*, Antibes.





- REIDERER, J., 1993. Metallanalysen römischer Fibeln aus Kempten, In: SCHLEIERMACKER CHR. FLÜGEL, M., *Die römischen Fibeln und Bronzegefäße von Kempten-Carbodunum*, Lasselben, p. 114-119.
- RIHA, E., 1979. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst* (Forschung in Augst, Bd. 3), Augst.
- RIHA, E., 1994. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst : Die Neufunde seit 1975* (Forschung in Augst, Bd. 18), Augst.
- SCHEID, J., Religion, institutions et sociétés de la Rome antique. 1. Cours : Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne, http://www.college-de-france.fr/media/reg_ins/UPL1856_John_Scheid_cours_0708.pdf (dernière consultation le 30/07/09).
- ŠMIT, Ž., ISTENIC, J., GERDUN, V., MILIC, Z. & MLADENOVIC, A., 2005. Archaeometric analysis of Alesia group brooches from sites in Slovenia, *Arheološki vestnik* 56, p. 213-232.
- STANIASZEK, B.E.P., & NORTHOVER, J.P., 1983. The properties of leaded bronze alloys, In : *Proceedings of the 22nd Symposium on Archaeometry* (eds A. Aspinal et S.E. Warren), Bradford, p. 262-72.
- VAN ANDRINGA, W., 2006. Un grand sanctuaire de la cité des Séquanes: Villars d'Héria, dans DONDIN-PAYRE (M.) & RAEPSAET-CHARLIER (M.-T.), *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'occident romain*, Bruxelles, 2006, p. 121-134.
- VAN BUCHEM, H.J.H., 1941. *De fibulae van Nijmegen. Deel 1. Enleiding en Kataloog*, Centrale Drukkerij, Nijmegen.
- WARMENBOL, E., 1996. L'or, la mort et les Hyperboréens. La bouche des Enfers ou le Trou de Han à Han-sur-Lesse, In : *Archäologische Forschungen zum Kultgeschehen in der Jüngerer Bronzezeit und Frühen Eisenzeit Alteuropas. Ergebnisse eines Kolloquiums in Regensburg, 4-7 Oktober 1993*, *Regensburger Beiträge zur Prähistorischen Archäologie*, Bd.2, Bonn, p. 203-234.
- WARMENBOL, E., 1999. Le soleil des morts. Les ors protohistoriques de Han-sur-Lesse (Namur, Belgique), *Germania*, 77, p. 39-69.
- WARMENBOL, E., 2002. L'Âge du Bronze au Trou de Han (Namur, Belgique) : des dépôts entre occident et orient. In : OTTE, M. & KOZLOWSKI J.K., *Préhistoire de la grande plaine du nord de l'Europe. Les échanges entre l'est et l'ouest dans les sociétés préhistoriques*, Actes du colloque chaire Francqui interuniversitaire, Université de Liège, le 26 juin 2001, Liège p. 225-238.
- WARMENBOL, E., 2006. Les grottes de Han-sur-Lesse, In : *L'archéologie à l'ULB 2001-2005. Matériau pour une archéologie des milieux et des pratiques humaines*, Bruxelles, p. 143-152.





RECENT ONDERZOEK NAAR DE LOKALE AARDEWERKPRODUCTIE TE ASSE-NERVIËRSSTRAAT: TWEË OVENS, TWEË VERSCHILLENDE VERHALEN

Tim CLERBAUT & Kristine MAGERMAN

Résumé

Les premiers résultats des recherches récentes de la production de la céramique à Asse-Nerviërsstraat: deux fours de potiers, deux histoires différentes.

Après la découverte des deux fours de potiers romains à Asse en 2007, deux autres fours s'y ajoutent grâce aux fouilles de 2010. Ils nous ont livré la preuve irréfutable que l'agglomération d'Asse était un important centre de production locale ou même régionale.

Pour l'instant nous pouvons distinguer minimum deux phases de productions de la céramique. La première phase se situe dans le courant de la deuxième moitié du premier siècle et la deuxième dans le deuxième siècle et le début du troisième siècle. Plus de recherches sont en cours pour compléter ces premiers résultats.

1. Onderzoekshistoriek

Sinds 2006 voert de Onderzoekseenheid Archeologie van de K.U. Leuven in samenwerking met Agilas vzw onafgebroken grootschalig, vlakdekkend archeologisch onderzoek uit in de noordoostelijke randzone van de Romeinse nederzetting van Asse. Het betreft de opgravingen Nerviërsstraat 27 (2006), Krokegemseweg (2007), Nerviërsstraat 60, fase 1 (2008), Nerviërsstraat 32-40, fase 1 (2009-2010), Nerviërsstraat 54-56 (2010) en Nerviërsstraat 60, fase 2 (2010).

Deze opgravingen brachten reeds heel wat interessante Romeinse sporen en structuren aan het licht waaronder de afwateringsgrachten van de Romeinse weg richting Rumst, een deel van 4,50 m brede V-vormige gracht die mogelijk de afbakening van de nederzetting vormde, de restanten van een tumulus, een interne geplaveide weg, de zware stenen funderingen van minstens twee monumentale gebouwcomplexen, talrijke grachten en greppelsystemen, verschillende waterputten, honderden kuilen gevuld met nederzettingsafval en de restanten van een laat-Romeins dempingspakket, de zogenaamde *dark earth*. In 2007 kon ook een gedeelte van een Merovingisch grafveld worden vrijgelegd.

Van groot wetenschappelijk belang voor een beter begrip van de economische activiteiten binnen de nederzetting was de vondst van vier pottenbakkersovens de afgelopen jaren. De eerste twee ovens (oven A1 en A2 genoemd), samen met een kuil gevuld met duizenden misbaksels, bevonden zich langsheen de Krokegemseweg. Deze productie, uit de tweede helft van de 2de eeuw en mogelijk het begin van de 3de eeuw, bestaat uit kommen, borden, bekertjes maar ook uit kleine amforen en dolia¹. Tijdens de opgravingen in 2010 langsheen de Nerviërsstraat 32-40² en 60³ werden opnieuw twee pottenbakkersovens met elk hun eigen stookkuil aangetroffen, respectievelijk oven A3 en oven A4 genoemd. Zij worden in dit artikel verder toegelicht. Aanverwante structuren waren in beide gevallen afwezig in de op te graven zone. In de vulling van beide ovens werd aardewerk aangetroffen die als misbaksels beschouwd kunnen worden.

2. De twee recente ovenvondsten: twee verschillende verhalen

De detailstudie van de vier ovenstructuren is momenteel in volle gang. De eerste resultaten zijn

¹ MAGERMAN, LODEWIJCKX en PEDE 2008: 103-122; MAGERMAN, PEDE en LODEWIJCKX 2008: 93-98.

² MAGERMAN, VAN COUWENBERGHE, DE BEENHOUWER en LODEWIJCKX 2011a: in voorbereiding; MAGERMAN, LODEWIJCKX, VAN COUWENBERGHE en DE BEENHOUWER 2010: 35-40.

³ MAGERMAN, LODEWIJCKX, PEDE en VAN DE VIJVER 2011: in voorbereiding.





Fig. 1. Zicht op het stookkanaal en de 'afsluitende' kalkzandsteenblokken van oven A3 (© Kristine Magerman, Onderzoekseenheid Archeologie K.U. Leuven).

veelbelovend en getuigen van een grote verscheidenheid in morfologie van de ovens en temporele spreiding van de Assese aardewerkproductie doorheen de tijd. Binnen deze bijdrage willen we graag de twee recentste ovenvondsten en hun belang voor een beter begrip van de vicus schetsen.

2.1. Oven A3: Nerviersstraat 2009-2010

Deze oven situeert zich in de zuidwestelijke hoek van het opgravingsterrein aan de Nerviersstraat 32-40. Over deze vondst werd al bericht in een bijdrage aan de Romeinendag in 2010⁴. De ovenstructuur was opmerkelijk goed bewaard waarbij de stookkuil en de eigenlijke oven duidelijk konden worden herkend. Zowel het stookkanaal, de stookruimte, de ondersteuning in de vorm van een vrijstaande bank en het verheven ovenrooster konden grotendeels in situ worden gedocumenteerd. De stookkuil, een quasi ovale kuil met een lengte van 1,45 m, strekte zich uit ten zuiden van de eigenlijke ovenstructuur en flankeerde het stookkanaal dat toegang gaf tot de eigenlijke ovenstructuur. De stookkuil is naar het stookkanaal toe licht lensvormig verdiept en opgevuld met een houtskoolrijker pakket door het herhaaldelijk reinigen en verwijderen van as en sinters uit de stookkamer en het stookkanaal. Langs de zijde het verste van het stookkanaal gelegen, had de stookkuil een trapvormig verloop met een tweetal onregelmatige treden die oplopen tot de eigenlijke rand van de stookkuil. Mogelijk kunnen deze 'treden' gezien worden als een toegang tot de ingegraven stookkuil die zich ook in de Gallo-Romeinse periode al onder het loopvlak bevond.

Het stookkanaal, dat tot stand kwam door een insnoering van de stookkamer naar de stookkuil toe, kon over een lengte van 0,40 m gevolgd worden. Beide wanden eindigden in twee haakvormige 'armen' die toelieten een afsluiting te ondersteunen waarmee het stookkanaal kon worden afgesloten tijdens de bakking en dit mogelijk onder de vorm van een organische afsluiting of een tegula zoals aangetroffen bij oven A2. Opmerkelijk was de aanwezigheid van een platte kalkzandsteen aan de ingang van het stookkanaal (fig. 1). Eerst werd hierbij gedacht aan een functie bij het regelen van luchttoevoer tot de oven maar door zijn positie boven het niveau van de vuurmond lijkt dit eerder onmogelijk. Vermoedelijk gaat het om een al dan niet intentionele instort van materiaal in een latere periode waarbij grotere elementen het stookkanaal opvulden en blokkeerden. Ook bij andere ovenstructuren (o.a. Kontich⁵ en Heerlen⁶) komt een dergelijk 'verstopping' van het stookkanaal voor.

De ovenstructuur zelf typeert zich door zijn quasi ronde stookkamer met een centraal gelegen ondersteuning in de vorm van een onregelmatige vrijstaande bank. Deze deelde de stookkamer in tweeën en verdikte naar boven toe om het bovengelegen rooster te ondersteunen wat in doorsnede het beeld geeft van een paddenstoel (fig. 2).

De verheven ovenvloer of ovenrooster (fig. 3) vormt de scheiding tussen de stookkamer eronder en de hier niet bewaarde bakkamer erboven. Deze vloer strekte zich uit over de gehele grootte van de stookkamer en nam dezelfde, quasi ronde vorm aan. Door herhaaldelijke verhitting had de verheven ovenvloer een donkergrijze kleur en een onregelmatig voorkomen met een dikte tussen 0,08 m en 0,15 m.

⁴ MAGERMAN, LODEWIJCKX, VAN COUWENBERGHE en DE BEENHOUWER 2010: 35-40.

⁵ VERBEECK en LAUWERS 1993: 437-449; CLERBAUT 2010.

⁶ GIELEN 1976.



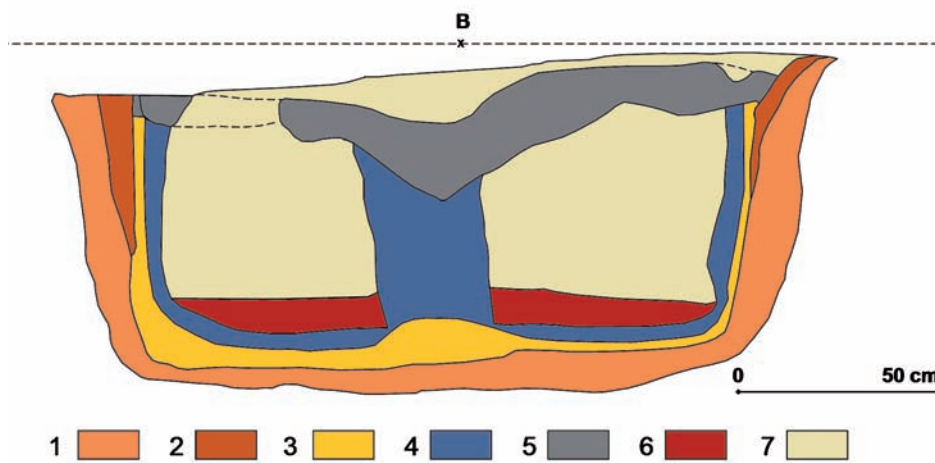


Fig. 2.
Dwarsdoorsnede van de ovenstructuur A3.
1: oranje, zacht gebakken leem aan de buitenzijde van de oven
2: rode, hard gebakken ovenwand;
3: groengrijze, licht zandige leemband
4: petroleumblauwe, hard gebakken leem, pijler en binnenwand
5: grijze, hard gebakken leem, ovenplaat
6: opvulling van de stookkamer met losse brokken, rood verbrande leem
7: opvulling van de oven met een homogene bruin-grijze, lemige vulling gemengd met brokken gebakken leem en aardewerk
(© Tim Clerbaut).

Fig. 3. De bewaarde verheven ovenvloer met echte en 'valse' gaten
(© Kristine Magerman, Onderzoekseenheid Archeologie K.U. Leuven).



Op basis van de eerste vaststellingen vermoeden we dat de verheven ovenvloer in het westelijk deel al in de Gallo-Romeinse periode is verzakt. Over het zuidwestelijke deel kunnen geen uitspraken worden gedaan vermits in deze sector de verheven ovenvloer niet bewaard bleef. Deze vervorming kan worden toegeschreven aan een mindere ondersteuning door de centrale pijler in deze zone. Vermoed wordt dat deze verzakking uit de beginfase van de oven dateert en gelinkt kan worden aan een eventueel te onregelmatig verharderen van de ovenplaat bij de eerste verhitting.

In de bewaarde ovenplaat zijn tien gaten waar te nemen die vermoedelijk gemaakt zijn na het drogen of de verharding door bakking van dit ovendeel. Het onregelmatige en brokkelige karakter van de perforaties getuigt hiervan. Onder de aanwezige tien perforaties kan een onderscheid worden gemaakt tussen zogenaamde 'echte gaten' en 'valse gaten', waarbij deze laatste niet geheel de ovenplaat perforeren. Opmerkelijk is dat deze vier 'valse gaten' zich op onpraktische plaatsen op de ovenplaat bevinden. Drie kleine 'valse gaten' groeperen zich in het noordoostelijk deel van de ovenrooster tegen de rand van de bakplaat aan. Een vierde perforatie van dit type bevindt zich in de directe nabijheid van de pijler waardoor ook deze perforatie functioneel onpraktisch is. Mogelijk kan hier dan ook een verklaring voor het niet geheel doorboren van de gaten gezocht worden en is de groepering van 'valse gaten' in het noordoostelijk deel van de ovenplaat een herhaaldelijke poging om een functionele perforatie aan te brengen.

In het zuidelijke deel van de ovenplaat is een deel van de ovenplaat niet bewaard. Op basis van de plaatsing van de wel bewaarde perforaties kunnen er mogelijk nog één à twee perforaties vermoed worden wat het totaal aantal 'echte' perforaties op acht brengt.

Morfologisch gezien komt de specifieke opbouw van de oven met een centraalondersteuning in Vlaanderen weinig voor. Het is slechts de tweede oven in Vlaanderen waar centraalondersteuning vastgesteld werd⁷. De eerste oven met dit type ondersteuning, in de vorm van een meer vierkante

⁷ CLERBAUT 2009: 42.



pijler, werd opgegraven aan de Krokegemseweg in Asse in 2007⁸. Deze opbouw laat zich typologisch dateren in de 1ste eeuw tot de eerste helft van de 3de eeuw maar kan op basis van de eerste resultaten van de materiaalstudie voorzichtig verfijnd worden tot de eerste helft van de 2de eeuw. Het is wachten op de resultaten van het archeomagnetisch onderzoek om deze datering te bevestigen.

2.2. Asse 4: Nerviersstraat 2010

Bij de recentste opgravingen te Asse in november 2010 werd in de westelijke hoek van het opgravingsterrein onverwacht een Romeinse pottenbakkersoven aangetroffen. De oven (fig. 4) was echter zwaar verstoord door de aanwezigheid van recentere nutsleidingen (gas en elektriciteit) en een proefput, aangelegd door de bouwheer voorafgaand aan het archeologisch onderzoek, en kon door de beperkte breedte van de sleuf niet geheel worden onderzocht. Toch konden zowel de stookkuil, het stookkanaal, een deel van de stookkamer en de ondersteuning van het ovenrooster bestudeerd worden.

Ondanks de vele beperkingen werden enkele interessante waarnemingen gedaan. Zo konden bij deze oven drie fasen onderscheiden worden waarbij de oorspronkelijke oven maar liefst twee maal verbouwd werd met als voornaamste doel een functionele verbetering van de ovenstructuur (fig. 5). De stookkamer had in de initiële fase een vrijwel rechthoekige opbouw met slechts een beperkte insnoering naar het stookkanaal toe. Dit zorgde ervoor dat de oorspronkelijke vuurmond erg groot was waardoor er problemen waren bij het controleren van de bakking.

Dit veranderde in een tweede fase waarbij de vuurmond werd versmald door een duidelijke insnoering van de wand van de stookkamer tot het vormen van een duidelijker aflijnbaar stookkanaal, al bleef het stookkanaal ook in deze fase erg kort.

In een derde en laatste fase merken we tenslotte een verdere insnoering en verlenging van het stookkanaal op. Doordat het stookkanaal en de vuurmond zich voorwaarts verplaatsten, nam de druk toe op de plaats van de insnoering (overgang stookkamer - stookkanaal). Hieraan werd tegemoet gekomen doordat ook de tongondersteuning in deze fase opgehoogd en verlengd werd in de richting van het stookkanaal.

De verschillende te onderscheiden fasen moeten dan ook gezien worden binnen een functionele verbetering van de ovenstructuur waarbij gestreefd werd naar een meer functionele vorm.

De recente ovenvondst kenmerkt zich hiermee typologisch door zijn trapezoïdaal grondplan en een langgerekte ondersteuning die (normaal) in verbinding staat met de achterwand waardoor de oven de vorm krijgt die sterk lijkt op een stekker of een koevoet. De achterwand bevond zich verder in het profiel en kon hierdoor niet worden bereikt.

Op basis van een eerste indruk van het materiaal in de vulling van de stookkuil, kan de opvulling van de stookkuil en daarmee het buiten gebruik stellen van de oven in de tweede helft van de

1ste eeuw (mogelijk in de Flavische periode) gedateerd worden. Dit doet vermoeden dat de drie fasen en het functioneren van deze oven zelf voorzichtig tussen 50 en 75 n.Chr. gedateerd kunnen worden.⁹ Deze datering lijkt zich ook door te zetten in de referentievondst van de oven te Braives die gedateerd werd rond het midden



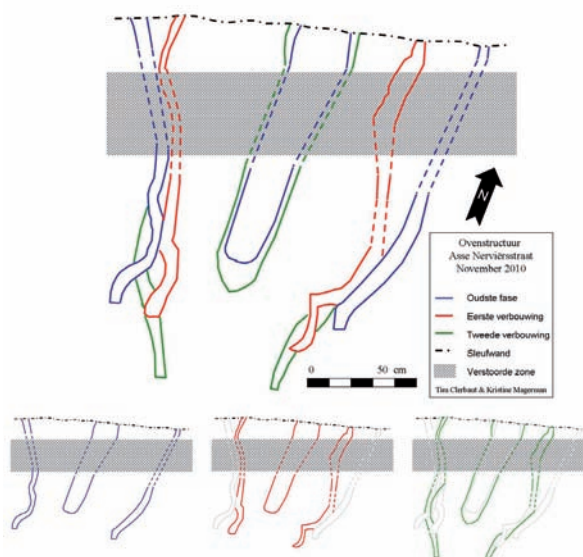
Fig. 4. De sterk verstoorde oven A4 op het onderste opgravingniveau (© Kristine Magerman, Onderzoekseenheid Archeologie K.U. Leuven).

⁸ MAGERMAN, LODEWIJCKX en PEDE 2008: 103-122; MAGERMAN, PEDE en LODEWIJCKX 2008: 93-98.

⁹ MAGERMAN, VAN COUWENBERGHE, DE BEENHOUWER en LODEWIJCKX 2011B: zie elders in deze publicatie.



Fig. 5. Fasering van oven A4 met de verschillende verbouwingsfasen (© Tim Clerbaut).



van de 1ste eeuw en in de vondst te Keulen uit de Tiberische periode (14 - 37 n.Chr.). Daarmee is dit de oudste pottenbakkersoven die er tot nog toe in de Romeinse nederzetting van Asse aangetroffen werd. Vermoed wordt dat hij behoorde tot een oudere, kleinere kern van de vicus waarvan de woonzone zich iets meer naar het westen situeerde (fig. 6).

3. Situering van de recente vondsten binnen een breder Gallo-Romeins kader

3.1. Aardewerkproductie te Asse doorheen de Romeinse periode

Onderstaande kaart (fig. 6) geeft een overzicht van de inplanting van de vier tot nu toe aangetroffen ovenstructuren in Asse.

Voor alle ovenstructuren kan bevestigd worden dat deze zijn ingeplant nabij een Romeins wegtracé in de noordoostelijke periferie van de vicus. Oven A1 en A2, opgegraven in 2007 aan de Krokegemseweg, lagen op ongeveer 50 m ten zuidoosten van de Romeinse baan richting Rumst. Oven A3 (Nerviërsstraat 32-40) bevond zich in de onmiddellijke omgeving van de weg richting Elewijt en nabij een interne geplaveide weg. Oven A4 (Nerviërsstraat 60) was vlakbij de Romeinse weg richting Rumst en de interne geplaveide weg aangelegd. Deze ligging zorgde ervoor dat grondstoffen eenvoudig aangevoerd konden worden en afgewerkte producten, snel en eenvoudig konden verspreid en verhandeld worden.

Door de beperkte onderlinge afstanden (tot max. 330 m) tussen de verschillende ovenstructuren, kan deze noordoostelijke zone van de vicus onmiskenbaar worden geduid als een artisanale zone. Bovendien bevinden ovens A3 en A4 zich veel meer naar het zuiden waardoor ze zich dicht bij of zelfs in de woonzone van de nederzetting op de Kalkoven lijken te bevinden. Nochtans werden ambachtelijke activiteiten, zoals de productie van aardewerk, veelal uitgevoerd aan de rand van de nederzetting en buiten de eigenlijke woonzone. Op die manier werd brandgevaar en rookhinder binnen het woongedeelte van de vicus vermeden. Een mogelijke verklaring kan gezocht worden in de datering van de ovens. Op basis van typologische en morfologische eigenschappen van de ovens enerzijds en het materiaal aangetroffen in de vulling van de ovens en/of de stookkuilen anderzijds kon oven A4 gedateerd worden in het derde kwart van de 1ste eeuw; oven A3 in de eerste helft van de 2de eeuw en oven A1 en A2 op het einde van de 2de eeuw en mogelijk het begin van de 3de eeuw. Het lijkt er dus op te wijzen dat ovenstructuur A4 bij een oudere fase van de nederzetting behoorde waarvan de woonzone veel kleiner was en zich meer naar het (zuid)westen bevond. Tijdens de bloeiperiode van de Romeinse nederzetting breidde de groeiende woonzone zich uit naar het noordoosten en de artisanale zone verplaatste mee.

3.2. Asse als productiecentrum

Door de vondst van oven A4, die duidelijk een afwijkende datering kent, kan gedacht worden in de richting van een continue aardewerkproductie binnen de vicus van Asse en dit al vanaf de tweede helft van de 1ste eeuw. Of we hier nu te maken hebben met een continue productie of twee afzonderlijke productiefasen moet verder onderzoek in de toekomst nog uitwijzen.

Toch is het interessant nu reeds de vergelijking te maken met andere door ovens gedocumenteerde

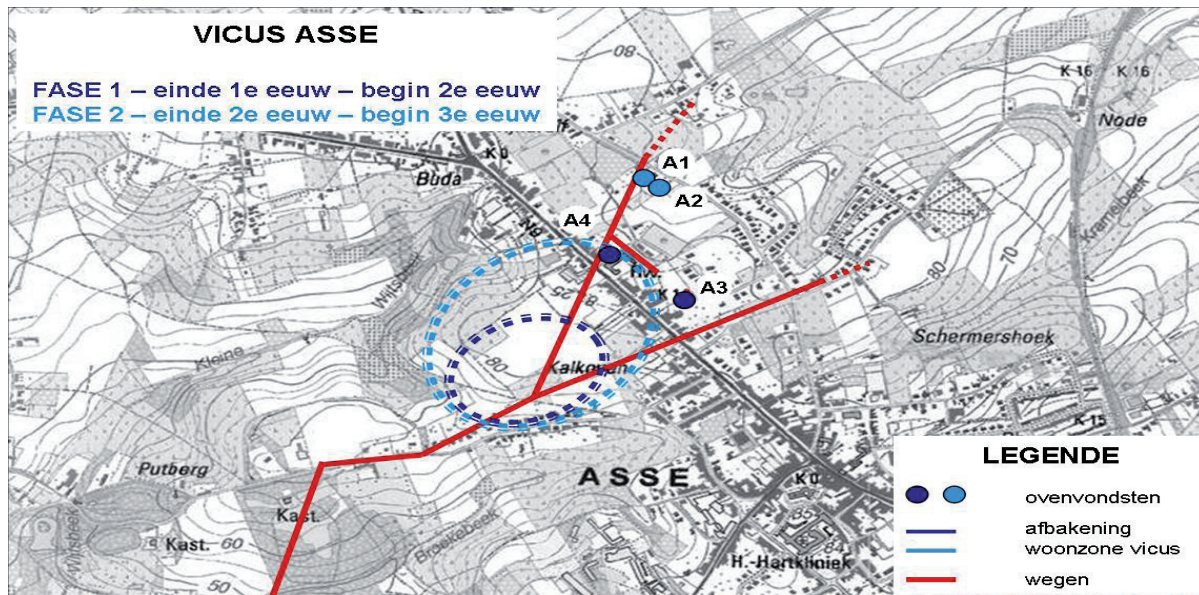


Fig. 6. Overzichtskaart van de inplanting van de vier ovensvondsten te Asse (© Kristine Magerman, Onderzoekseenheid Archeologie K.U. Leuven en Tim Clerbaut).

productiecentra van aardewerk in België. De onderstaande figuur (fig. 7) geeft een overzicht van het aantal ovensvondsten per site en de temporele spreiding doorheen de tijd.

Met tot nog toe vier aangetroffen ovens weet Asse zich net achter Tienen en de grote 'Waalse' ateliers te plaatsen maar de opmerkelijke continuïteit doorheen de gehele periode van de tweede helft van de 1ste eeuw en de 2de eeuw kan enkel voor Asse met enige zekerheid worden aangetoond.

4. Conclusie en verder onderzoek

Dankzij de recente ovensvondsten aan de Nerviërsstraat te Asse was het mogelijk om het beeld van de artisanale zone van de vicus van Asse verder aan te vullen. Dit liet onder andere toe om de datering van de lokale aardewerkproductie verder te verfijnen. Opmerkelijk was de vaststelling dat er vanaf het derde kwart van de 1ste eeuw en dit vermoedelijk continu tot het einde van de 2de eeuw of het begin van de 3de eeuw aardewerk geproduceerd werd. De gedetailleerde morfologische en typologische studie van de ovenstructuren zelf moet nog verder worden afgewerkt en de studie van de grote hoeveelheid aardewerk en misbaksels uit deze zone staat nog in zijn kinderschoenen. Een verdere studie van dit materiaal zal in de toekomst bijdragen tot een beter begrip van de aardewerkproductie te Asse en het belang ervan op lokaal en regionaal niveau duiden.

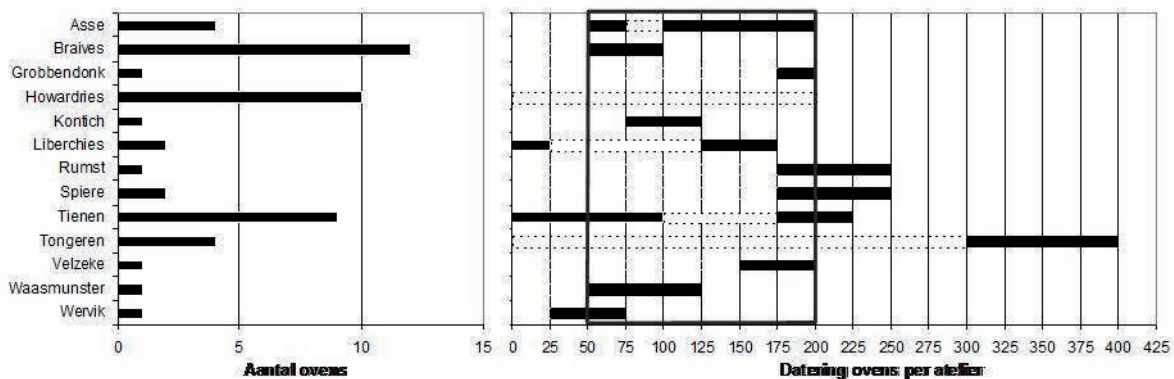


Fig. 7. Overzicht van de ovensvondsten en hun dateringen in België volgens productiecentrum (© Tim Clarbaut).



5. Bibliografie

- CLERBAUT T., 2009. *Een inleiding tot de Gallo-Romeinse pottenbakkersovens in Vlaanderen: Ovenstructuren en hun constructie*. Onuitgegeven bachelorpaper Universiteit Gent.
- CLERBAUT T., 2010. *Een inleiding tot de pottenbakkersovens in Gallia-Belgica en Germania Inferior: Inventaris, spreiding en morfologie*. Onuitgegeven masterpaper Universiteit Gent.
- GIELEN J., 1976. *Een nieuw ontdekte oven in de pottenbakkerswijk aan de Putgraaf te Heerlen*. Het land van Herle 21, 140-147.
- MAGERMAN K., LODEWIJCKX M. en PEDE R., 2008. Asse-Krokegemseweg. Eindverslag van het archeologisch onderzoek (mei – december 2007), intern rapport, december 2008, 161 pp.
- MAGERMAN K., LODEWIJCKX M., PEDE R. en VAN DE VIJVER K., 2011. Asse-Nerviërsstraat 60. Eindverslag van het archeologisch onderzoek (januari – maart 2008 en november 2010), intern rapport, januari 2011, (in voorbereiding).
- MAGERMAN K., LODEWIJCKX M., VAN COUWENBERGHE B. en DE BEENHOUWER J., 2010. Restanten van een Romeinse steenbouw, een geplaveide weg, een pottenbakkersoven, waterputten en andere sporen aan de Nerviërsstraat in Asse (provincie Vlaams-Brabant), *Romeinendag-Journée d'archéologie Romaine*, Louvain-la-Neuve, 35-40.
- MAGERMAN K., PEDE R. en LODEWIJCKX M., 2008. Een Romeins pottenbakkersatelier, spitsgrachten en andere Romeinse sporen te Asse-Krokegemseweg, in: DE CLERCQ W., DEMETER S., GUILLAUME A., MASSART CL., PARIDAENS N., VAN BELLINGEN St. (reds.) *Romeinendag - Journée d'archéologie romaine*, Brussel, 93-98.
- MAGERMAN K., VAN COUWENBERGHE B., DE BEENHOUWER J. en LODEWIJCKX M., 2011a. Asse-Nerviërsstraat. Eindverslag van het archeologisch onderzoek (april 2009 – oktober 2010), intern rapport (in voorbereiding).
- MAGERMAN K., VAN COUWENBERGHE B., DE BEENHOUWER J. en LODEWIJCKX M., 2011b. Restanten van een steenbouw en een vierde pottenbakkersoven langsheen de Nerviërsstraat in Asse (provincie Vlaams-Brabant): zie p. 103.
- VERBEECK H. en LAUWERS F., 1993. De pottenbakkersoven uit de Gallo-Romeinse vicus te Kontich, in: CATTEUW P. en HELLEMANS F. (red.) *In verscheidenheid. Liber Amicorum prof. dr. em. Robert Van Passen*, Brugge, 437-450.

Contact

Tim Clerbaut studeerde in 2010 af aan de Universiteit Gent met een masterpaper over de ovenstructuren in Gallia Belgica en Germania Inferior en verdiept zich sindsdien verder in deze materie. clerbaut@hotmail.com.

Kristine Magerman is als wetenschappelijk medewerker verbonden aan de Onderzoekseenheid Archeologie van de Katholieke Universiteit Leuven en is sinds 2006 de verantwoordelijke.







LE SANCTUAIRE DE JUPILLE-SUR-MEUSE

Catherine COQUELET

Entre 2003 et 2005, une opération de fouille menée dans la petite agglomération de Jupille-sur-Meuse amenait à la découverte d'un sanctuaire daté du II^e siècle¹. Par l'évolution des structures appartenant aux deux grandes périodes d'occupation qui le caractérise, ce lieu de culte s'avère être un bon témoin du degré de romanisation de la proche campagne du chef-lieu des Tongres, dont l'agglomération est distante d'à peine 20 km.

Édifié en périphérie du noyau urbain et en bordure de la vallée mosane, ce sanctuaire n'a pas pris place sur un terrain vierge, mais succède à une occupation dont le rôle cultuel n'est pas assuré actuellement (habitat ?). Elle correspond à l'installation d'au moins un bâtiment fondé sur sablières et édifié en matériaux périssables, établi en retrait d'une rue empierrée dont il respecte l'orientation. Les abords de ce bâtiment sont aussi empierrés et de part et d'autres ont été observées des traces d'activités qui sont peut-être liées à son utilisation (foyers et fosses). Au début du II^e siècle, on procède à la destruction de cette construction légère. Un nivellement consacre ensuite le changement de fonction du site et sans doute sa sacralisation. Il prépare en effet l'implantation des premières structures religieuses qui sont caractérisées par des aménagements tout à fait différents des traditionnels *fana* en dur. On constate également l'introduction de nouvelles techniques de construction telles que l'usage de la fondation sèche. Une grande partie de la surface est de nouveau empierrée et les sols ainsi constitués délimiteront plusieurs zones où une activité spécifique semble avoir été exercée. Leur disposition s'accorde de nouveau avec l'orientation de la rue existante. Vers l'est, une aire est réservée à l'installation d'un foyer à même le sol. Les épandages de matériaux incendiés aux alentours témoignent de son entretien régulier. Plusieurs indices permettent de penser que ce niveau d'occupation remplit bien une fonction rituelle : la répartition des structures entretient un rapport avec les bâtiments en dur ultérieurs. Les fosses, fossés, aires empierrées et foyers dessinent une modeste installation qui s'apparente aux vestiges religieux observés sous certains temples, en particulier ceux d'Avenches (sous le temple rond et sous les temples nord et sud du Lavoëx)².

Rapidement, ce niveau d'occupation est abandonné au profit de l'installation d'un premier complexe de bâtiments en dur. Dans le plan initial du sanctuaire, le *fanum* n'apparaît pas comme une structure isolée, mais fait partie intégrante d'un projet architectural comportant un second bâtiment dont la conception est étroitement liée à celle du temple. Si nous disposons de peu d'informations sur la décoration originale du *fanum*, les remblais de destruction de ce bâtiment annexe ont livré un petit ensemble d'enduits peints donnant une idée de sa décoration intérieure. Au style très simple du décor à panneaux qui caractérisait le temple lui-même répondait celui du bâtiment annexe qui n'a pu être reconstitué dans son ensemble, mais dont on sait qu'il comprenait des panneaux constitués d'un motif de treille et d'un semis de fleurs exécuté sous la forme d'un mouchetis. Ajoutons que cet édifice reprend la disposition, dans la phase d'occupation antérieure, d'une aire crématoire bien circonscrite dont le foyer a pu servir soit à la confection de repas rituels, soit de foyers à offrandes. Une comparaison avec le temple A de Grobbendonk, comprenant deux édifices entretenant le même lien architectural, conforte cette hypothèse dans la mesure où G. De Boe n'y a pas reconnu un temple, mais une salle à offrandes.

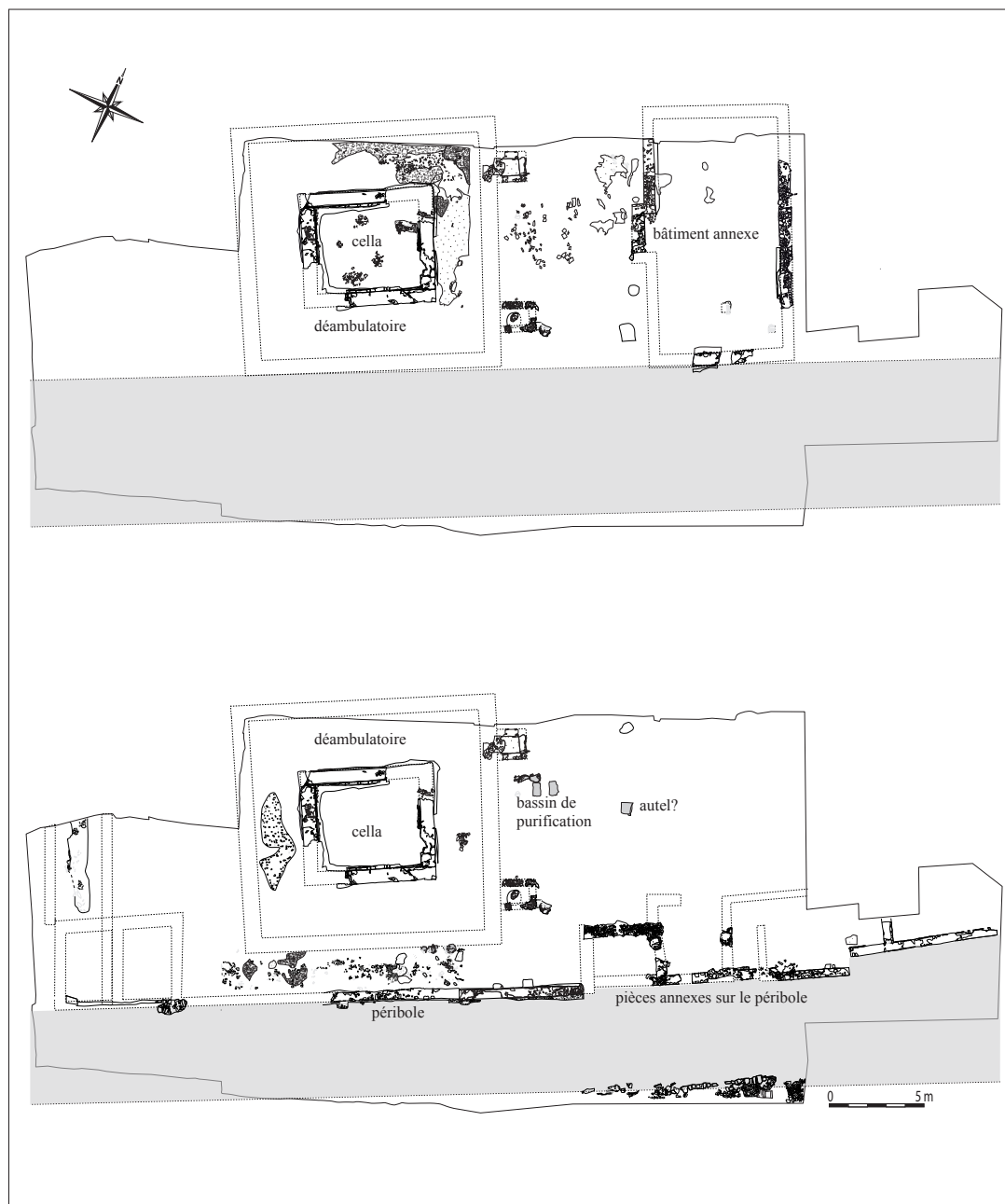
¹ VANGUESTAINE M. & GUSTIN M., « Liège/Jupille-sur-Meuse : le sanctuaire gallo-romain », dans *Chronique de l'Archéologie Wallonne* 14, 2007, p. 113 ; VANGUESTAINE M. & GUSTIN M., « Liège/Jupille-sur-Meuse, sanctuaire gallo-romain et sépultures du Haut Moyen Âge », dans *Chronique de l'Archéologie Wallonne* 13, 2006, p. 167-169.

² MOREL J. & BLANC P., « Les sanctuaires d'Aventicum. Évolution, organisation, circulations », dans CASTELLA D. & MEYLAN-KRAUZE M.-F., *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes, Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006 à Avenches*, 2008, p. 35-50 (collection Antiqua 43).





Le complexe religieux a bénéficié ensuite d'une véritable campagne de rénovation. Au terme d'une période de fonctionnement relativement courte, l'organisation du sanctuaire sera profondément modifiée : le bâtiment annexe est détruit, l'aire sacrée est désormais ceinte d'un péribole doté d'un portique à colonnade et les accès seront repensés afin de conférer à l'ensemble un plan plus classique. À la place du bâtiment annexe se dressent désormais deux pièces importantes liées à l'exercice des cultes : un dé ayant probablement supporté l'autel et un bassin de purification offert à Apollon Smerturix³. Dans les niveaux de destruction de ce second état, ont été recueillis environ trois cent petits fragments sculptés, malheureusement dans un très mauvais état de conservation. Outre la reconnaissance géologique des roches décoratives qui confirme l'homogénéité des matériaux employés, l'étude de ce lapidaire nous a livré des informations à la fois sur la décoration architectonique du complexe et sur les cultes qui y étaient pratiqués (Apollon Smerturix/Sol).



Le sanctuaire de Jupille-sur-Meuse : projet initial et rénovation du complexe religieux.

³ RAEPSAET M.-T., « Liège/Jupille-sur-Meuse : inscription sur un bassin de purification trouvé dans le sanctuaire gallo-romain », dans *Chronique de l'Archéologie Wallonne* 15, 2008, p. 98-103.





GALLO-ROMEINSE SPOREN TE GREMBERGEN 'KLEINZAND' (O.-VL.)

Jasper DECONYNCK¹, Guy DE MULDER, Pieter LALOO, Wim DE CLERCQ & An VERBRUGGEN

1. Inleiding

In opdracht van Hyboma nv werd door GATE bvba een archeologisch onderzoek uitgevoerd te Grembergen, deelgemeente van Dendermonde (O.-VL). Dit onderzoek werd aanbevolen in het licht van de geplande aanleg van een woonwijk op een oppervlakte van een 2,3 ha projectgebied gelegen aan de Veldlaan en Kleinzand te Grembergen.

De vlakdekkende archeologische opgraving werd noodzakelijk geacht na een proefsleuencampagne uitgevoerd door GATE bvba in de maand april (16-19 april 2010) (LALOO & BLANCHAERT 2010). Uit deze verkenning bleek dat het oostelijk deel van het plangebied, gekenmerkt door een zandleembodem, archeologische waarden bevatte: een mogelijke late bronstijd/vroege ijzertijd waterput en enkele greppels. Het Agentschap Ruimte en Erfgoed adviseerde op basis van de resultaten uit het vooronderzoek om een kleine 0,5 ha vlakdekkend op te graven.

Het vlakdekkende onderzoek, dat zijn aanvang nam op 18 mei en doorliep tot 17 juni 2010, bevestigde en versterkte de gegevens die reeds gekend waren vanuit het proefsleuvenonderzoek (DECONYNCK & VERBRUGGEN 2010). Tijdens dit onderzoek zijn de archeologische waarden geduid en gewaardeerd. Er werden effectief sporen aangetroffen uit de late middeleeuwen, uit de Romeinse tijd en de vroege ijzertijd.

2. Situering

Het projectgebied is gelegen in Grembergen, een deelgemeente van Dendermonde in de provincie Oost-Vlaanderen. De te onderzoeken percelen bevinden zich op de rechteroever van de Schelde, op ca. 300 m waar de recht getrokken Dender via de Tijsluis in de Schelde uitmondt. Dendermonde en de andere deelgemeenten liggen ten zuiden van de rivier op de andere oever. Het gebied zelf wordt ingesloten door de Veldlaan en Kleinzand (fig.1) (Lambert72-coördinaten: X= 130.758 Y= 193.052 (middelpunt gebied)).



fig.1: Luchtfoto met aanduiding plangebied en het opgegraven terrein (rechts)

¹ De auteur bedankt de volgende collega's die hebben bijgedragen aan het onderzoek : Prof. Dr. Philippe Crombé, Dr. J. Sergant, M. Bats, D. Herremans, N. Lemay, L. Bauters, H. Blanchaert, I. Gierts, A. Verbruggen, T. Linus,



Op de bodemkaart van Vlaanderen (www.geovlaanderen.agiv.be; www.gisoost.be) staat het projectgebied gekarteerd als een matig natte tot natte zandbodem met sterk gevlekte, verbrokkelde textuur B-horizont (Zdc-Zdh).

Grembergen ligt op de overgang van Zandig naar Zandlemig Vlaanderen en bevindt zich in de Vlaamse vallei, een laag en vlak gelegen gebied met een hoogte die varieert tussen +5 m in het noorden (de huidige Scheldemonding) en +15 m in het zuiden (de valleien van Schelde en Leie) (<http://inventaris.vioe.be/dibe/geheel/21695>).

3. Bodemkundige resultaten

Een complexe bodemkundige stratigrafische opbouw kwam aan het licht, die echter niet door een bodemkundige zelf kon bestudeerd worden (fig. 2).

De stratigrafie bestond lokaal uit een ± 30 cm grijsbruine humushoudende ploeglaag (1=Ap). Daaronder bevond zich een textuur B-horizont (verweringshorizont; 2). Hieronder werd een heterogeen beige laag met bruine roestvlekken en ijzerconcreties waargenomen (3). Deze laag was opgebouwd uit stuifzand afkomstig van duinen langs de Schelde (cfr. etymologie "bergen"). In deze laag waren de recente, de postmiddeleeuwse, de laatmiddeleeuwse (13de-15de eeuw), de Romeinse sporen (late 2de – 3de eeuw.) en deels ook de vroege ijzertijdsporen zichtbaar. Vermoedelijk was er dus verstuiwing gedurende verschillende periodes, zowel voor en na de vroege ijzertijd, alsook mogelijk in de middeleeuwen. Op verschillende plaatsen werd vastgesteld dat deze stuifzandlaag een oud loopvlak afdekte (4). Vermoedelijk kwam ze tot stand ergens tussen de vroege ijzertijd en de midden-Romeinse tijd. Onder dit oud loopvlak bevonden zich respectievelijk laag 5 een kleilempakket van een 15-tal cm dik en laag 6 opgebouwd uit lemig zand. Een groot deel van de protohistorische sporen tekenden zich af op het contactvlak tussen laag 5 en laag 6 op een diepte van gemiddeld 110 cm onder het huidig loopvlak.

4. Algemene archeologische resultaten

Tijdens het onderzoek werden bewoningssporen van de vroege ijzertijd tot de postmiddeleeuwse/subrecente periode aangetroffen. Het merendeel van de sporen kon evenwel in de vroege ijzertijd geplaatst worden (fig. 3).

De oudste sporen betreffen die van een vroege ijzertijd nederzetting, die op een tweede niveau ca. een meter onder het recent loopvlak zijn aangetroffen. Deze sporen bevonden zich verspreid over

het volledige opgravingsvlak met duidelijke concentraties in het noorden (een drieschepig hoofdgebouw), het noordwesten (greppels/grachten en palenclusters) en het zuidoosten (waterkuil, drenkpoel, winningskuil?) (DECONYNCK et al. 2011).



fig. 2: Veldopname van profiel 6

De Romeinse en laatmiddeleeuwse sporen waren zichtbaar in het stuifzandpakket. De laatmiddeleeuwse sporen kenmerken zich door de vele grachten en kuilen verspreid over de noordelijke en zuidelijke opgravingszone. De kuilen moeten aanzien worden als winningskuilen en leverden materiaal op gaande van de 13de tot de 15de eeuw. Er werden geen bewoningssporen aangetroffen. Het lijkt dat er vanaf de 15de/16de eeuw geen activiteiten meer geweest zijn op het gebied met uitzondering van enkele subrecente sporen en een gedempte perceelsgracht (304).

5. De Romeinse periode

In de Romeinse periode werden in de oostelijke zone van het opgravingsvlak twee brandrestengraven (13/14 & 15) aangelegd, en iets meer naar het noordwesten een gracht (370/226). Het einde van de gracht in het zuidoosten kon niet waargenomen worden door de slechte zichtbaarheid in dit gedeelte van het opgravingsvlak (cfr. fig. 3).

Brandrestengraf 14

Graf 14 had een NO-ZW oriëntatie en was 1,75 m lang en 0,80 m breed. In coupe bedroeg de maximale diepte 25 cm. In doorsnede valt de dubbele opbouw, zandige inzakkingslens en houtskoollens, op (fig. 4).

Uit de vulling werden 65 grotendeels verbrande scherven gerecupereerd waarvan er 7 toebehoren aan een beker uit de reducerend gebakken en gedraaide groep (RGH), 53 aan een verbrande, sterk nagedraaide handgemaakte pot/kookpot (HG). De andere 5 scherven betreffen telkens handgemaakte wandscherven die toebehoren aan zeker 2 individuen. In hoeverre dit effectief grafgiften zijn is maar te betwijfelen gezien hun ligging in de bovenste zandige inzakkingslens. De hevige bioturbatie en vergraving centraal in het graf maakten de aflijning er niet eenvoudig op. Het graf had mogelijk een nis in de korte NW zijde. Deze was 75 cm lang, 50 cm breed en 25 cm diep. In coupe bleek er geen duidelijke aflijning aanwezig te zijn. Groot was de verbazing toen er geen vondsten in de nis bleken te zitten; althans geen "zichtbare" vondsten. Organische grafgiften zullen zeker niet tot ons komen gezien de zuurheid van de zandbodem.

In de houtskoollens werden wel restanten aangetroffen van een bekertje en een handgemaakte pot die beiden op de brandstapel gestaan hebben (fig. 4). Er werden geen botresten aangetroffen. Typo-



fig. 3: Overzichtsplan van het opgravingsgebied (schaal 1/200)
fig. 4: Brandrestengraf 13/14 en 15 (schaal 1/200) met bijhorende vondsten (schaal 1/3)



logisch horen beide aardewerk individuen in het einde van de 2de eeuw/3de eeuw thuis. Van het graf zijn voldoende bulkstalen genomen die toelaten deze crematie anthracologisch als natuurwetenschappelijk verder te onderzoeken.

Brandrestengraf 15

Graf 15 bevond zich ca. 80 cm ten oosten van graf 14. Het had een O-W oriëntatie, was 1,45 m lang en 75 cm breed. In profiel bleek het spoor 20 cm diep bewaard te zijn. De houtskoollens was duidelijk aanwezig. De zandige inzakkingslens was slechts heel miniem bewaard; te wijten aan de aftopping door het ploegen (fig. 4).

Aan de noordelijke lange zijde werden over de volledige lengte 63 scherven aangetroffen van een vijftal individuen. 38 scherven van een handgemaakt potje werden aan de korte westelijke zijde gevonden. Het potje was op de zijde gelegd met de opening tegen de westelijke grafwand. Door aftopping van het graf is een deel van het potje afwezig en gebroken. Er werden ook nog vier verbrande *terra sigillata* wandscherven aangetroffen. Verder werden nog in het oostelijk uiteinde van het graf zeven handgemaakte wandscherven ontdekt, toebehorend aan minimum twee individuen. Als laatste werd net ten oosten van het handgemaakt potje nog een bodem van een tulpvormige beker aangetroffen in imitatie waar (mogelijk imitatie *terra nigra*) (pers. com. De Clercq) (fig. 4). Typologisch hoort het stuk thuis in de 3de eeuw. Ook van dit spoor zijn er genoeg bulkemmers genomen voor verder onderzoek. Langsheen de zuidelijke lange zijde zijn nog een aantal verbrande botfragmenten aangetroffen die in het veld in blok gerecupereerd zijn.

Gracht 226

Op een afstand van 26 m. naar het noordwesten werd bij het afgraven een Romeinse gracht aangetroffen (fig. 3). De gracht had een lengte van 25 m en was 0,75 tot 1,75 m breed. De gracht was heel onduidelijk te zien op het eerste niveau maar was bij het dieper afgraven (tot op het 2de niveau) al veel duidelijker waarneembaar.

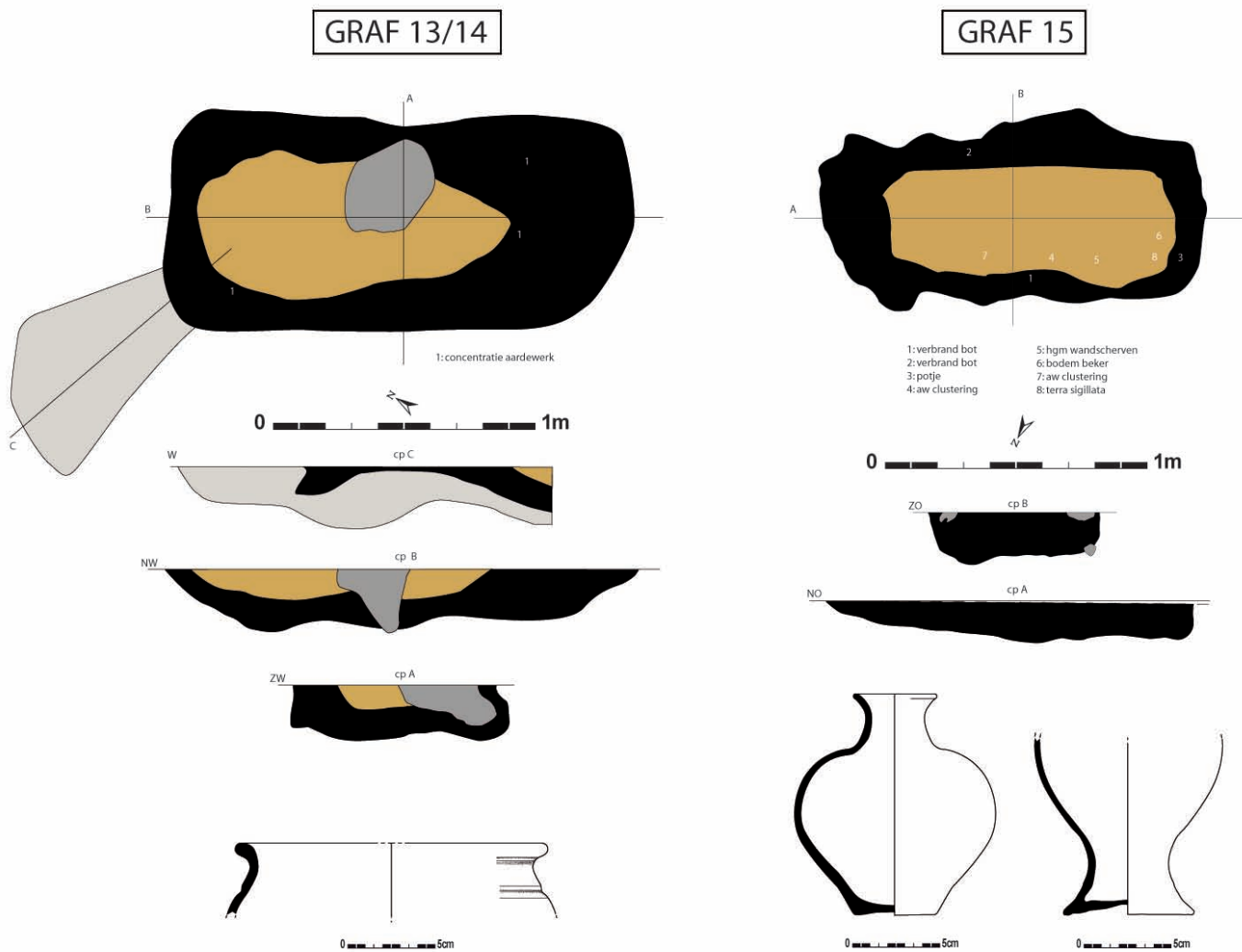
Het spoor tekende zich af over een lengte van 25 m. met een NW-ZO oriëntatie. In coupe bleek dat het mogelijk om twee grachten gaat die elkaar oversnijden. Een heruitgraving behoort ook tot de mogelijkheid. De weinige voorziene tijd en coupes konden hierover geen uitsluitsel geven. Het noordwestelijk uiteinde van de gracht loopt gestaag naar boven en kent geen stijl profiel bij het begin. Bij de dwarscoupes bleek de grote diepte een constante te zijn. De drie coupes hadden telkens een profiel dat schommelde tussen de 0,80 m en 1 m.

Uit de vulling werden 25 sterk gefragmenteerde *dolium* fragmenten, één wandscherf *terra sigillata* mogelijk behorend aan een Drag. 33, drie handgemaakte wandscherven, 16 kruikwaarfragmenten (zgn. Scheldevalleiamforen) en één reducerend gedraaid wandscherfje aangetroffen. Dit alles plaatst de bovenste vullingen van de gracht in de 2de -3de eeuw. Al bij al blijken de afmetingen niet gering te zijn voor een gewone gracht. Het is dan ook maar gissen naar de functie van deze gracht. Waarschijnlijk moet hier gedacht worden in de richting van een erfgracht.

6. Analyse

Het is duidelijk dat ondanks de geringe vondst van twee graven het terrein een rol vervulde in de Romeinse periode. De relatie tussen de gracht en de graven is niet onmiddellijk duidelijk, daarvoor zijn er ook te weinig gegevens over de Romeinse occupatie in deze zone beschikbaar. Wel is het opvallend dat de gracht zich in het verlengde van de vroege ijzertijdgrachten situeert. Verder blijft het een open vraag of de gracht eventueel aangelegd is op de grens van het nederzettingslandschap en het funeraire landschap. De weinige vondsten en sporen verhinderen een verregaande interpretatie. Wat ook in rekening moet gebracht worden is het mogelijk langdurig zichtbaar zijn van de gracht in het landschap en het eventuele hergebruik in jongere periodes. Dit is ondermeer vastgesteld op de site van Velzeke. ¹⁴C-dateringen op twee grachten hebben er aangetoond dat de opgegeven ijzertijd gracht werd herbruikt in de Romeinse periode en duidelijk zichtbaar bleef tot in de middeleeuwse periode (Van Strydonck et al. 2001; De Mulder G. et al. 1999). Ook op de site van Sint-Gillis-Waas is duidelijk te zien dat de Romeinse inrichting via greppels en grachten correspondeert met de vroege





ijzertijd oriëntatie (Vermeulen et al. 1998). Dit laatste element lijkt eerder te pleiten voor ook een landschapsstructurende functie van de gracht te Grembergen.

Het is niet duidelijk in hoeverre er een deel van een grafveld is opgegraven of het dan wel om twee losse 'veldgraven' gaat. Ook het mogelijk samengaan van de gracht met de graven kan niet volledig uitgesloten worden, zoals is vastgesteld te Ruiselede/Ommegangstraat (Deconynck & Beek 2010). Mogelijk kan spoor 510 ook een brandrestengraf zijn. De weinige vondsten en zichtbare oversnijdingen laten geen nauwkeurige datering toe. De vulling van de gracht doet geen vlotte opvulling vermoeden maar een eerder geleidelijke sedimentatie met een mogelijke hergraving of tweede gracht.

Bibliografie

DECONYNCK J. & BEEK W., 2010. Gallo-Romeinse sporen aan de Ommegangstraat te Ruiselede (W.-VI.): een voorlopige stand van zaken, *Romeinendag - Journée d'archéologie romaine, Louvain-la-Neuve 24-04-2010*, Louvain-la-Neuve: 87-94.

DECONYNCK J., DE MULDER G., LALOO P. & VERBRUGGEN A., 2011. Vroege ijzertijdbewoning op het 'Kleinzand' te Grembergen: een voorlopige analyse (provincie Oost-Vlaanderen, België), *Lunula Archaeologia protohistorica*, XIX (in druk).

DECONYNCK J. & VERBRUGGEN A., 2010. *Archeologisch vervolgonderzoek Dendermonde Kleinzand: 18 mei – 17 juni 2010*, GATE rapport, 6. (onuitgegeven rapport).

DE MULDER G. & BRAECKMAN K., 1999. Sporen van een gracht uit de late ijzertijd te Velzeke (O.-VI.), *Lunula Archaeologia protohistorica*, 7, p. 101-104.





JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE - ROMEINENDAG - 2011

LALOO P. & BLANCHAERT H., 2010. *Dendermonde Kleinzand. Rapportage van het archeologisch proefsleuvenonderzoek-april 2010*, GATE rapport, 2. (onuitgegeven rapport).

VAN STRYDONCK M., DE MULDER G. & DESCHIETER J., 2001. Radiocarbon as a tool for modelling the diachronic analysis of the occupation phases at the Velzeke site (Belgium), *Radiocarbon*, 43/2, pp. 987-995

VERMEULEN F., HAGEMAN B., VAN ROEYEN J.-P. & PETERS M., 1998. Romeinse rurale nederzettingsstructuren in Sint-Gillis-Waas, Romeinendag IV-1 april 1998. Brussel, pp. 10-12.

www.geovlaanderen.agiv.be

www.gisoost.be

<http://inventaris.vioe.be/dibe/geheel/21695>

Contact

GATE (Ghent Archaeological Team) bvba,
Dorpsstraat 73,
B-8450 Bredene
www.gatearchaeology.be

Vakgroep Archeologie
Universiteit Gent
Sint-Pietersnieuwstraat 35
B-9000 Gent,
guy.demulder@ugent.be





LA VOIX DES SUPPORTERS. UNE RELECTURE DU GOBELET INSCRIT DE COUVIN À DÉCOR DE COURSE DE CHARS, SECONDE MOITIÉ DU I^{ER} SIÈCLE APR. J.-C.*

Paul FONTAINE**

Le gobelet de Couvin, une pièce maîtresse du Musée archéologique de Namur, est bien connu : il s'agit de ce petit verre ambré à décor de course de chars, découvert presque intact en 1890, dans une nécropole des environs de Couvin (prov. de Namur), et publié par H. Schuermans en 1893¹. Citée et illustrée dans de nombreux ouvrages², cette pièce, datable du milieu ou de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., est réalisée à partir d'un moule en 3 parties – deux moitiés pour le décor figuré et une troisième partie pour le fond. Elle s'inscrit dans une série formellement bien cernée (type A1 de Sennequier)³, avec cette particularité, par rapport aux autres exemplaires connus, de présenter une surface lisse sous le registre des chars (fig. 1-2).

Dans cette notice, nous nous attacherons plus particulièrement aux inscriptions et à leur relation avec l'image de la course. Sans aucune prétention d'exhaustivité, nous voudrions ici tout simplement tenter une petite mise au point critique sur le sujet et développer quelques considérations librement inspirées par la présentation du gobelet dans le cadre de l'exposition À



Fig. 1. Le gobelet à scène de course de chars, trouvé à Couvin, seconde moitié I^{er} siècle apr. J.-C. (Namur, Musée archéologique, n° inv. A04246, H. : 6,5 cm). © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.

* Publié ici avec l'aimable autorisation de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (Bruxelles), cet article est extrait de Ch. FONTAINE-HODIAMONT (dir.), *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé*. Actes des 23^e Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Bruxelles-Namur, 2008) (*Scientia Artis*, 5), Bruxelles, 2010, p. 113-118.

** Professeur aux Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles.

¹ N° inv. A04246 de la collection de la Société archéologique de Namur. H. : 6,5 cm ; Ø : 8,5 cm. H. SCHUERMANS, *Verre à courses de chars (de Couvin)*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 20, 1893-94, p. 145-208.

² Voir e.a. A. DASNOY, *Namur dans Bulletin de l'Association internationale pour l'Histoire du verre*, 5, 1967-1970, p. 92 ; M.E. MARIËN, *L'empreinte de Rome*, Anvers, 1980, p. 123-124 ; G. LAMBERT, *Le Luxembourg romain. Documents choisis*, Andenne, 1990, p. 72 ; A.B. FOLLMANN-SCHULZ, *Annexe. Les verres à scènes de spectacles retrouvés au Benelux*, dans *le Vorarlberg (Autriche) et en Allemagne : un aperçu préliminaire*, dans G. SENNEQUIER et al., *Les verres romains à scènes de spectacles trouvés en France*, Rouen, 1998 (publication de l'AFAV), p. 155, n° 7 ; Ch. FONTAINE, dans *Verre de terre* (catalogue d'exposition, Namur, Espace archéologique Saint-Pierre, 22 févr.-21 déc. 2003), Namur, 2003, p. 11-12 ; M. VANDERHOEVEN, *De la préhistoire à la fin de l'époque romaine*, dans L. ENGEN (dir.), *Le verre en Belgique des origines à nos jours*, Liège, 1989, p. 11 et 14 ; M.-J. GHENNE et A.-M. HERINCKX, *Couvin. La nécropole de la ruelle du Trou Bodet*, dans R. BRULET (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, 2008, p. 513.

³ SENNEQUIER et al., *Les verres romains à scènes de spectacles* [n. 2], p. 24-25. En complément à cette étude de synthèse de 1998, voir dans *D'Ennion au Val Saint-Lambert* [supra*], les contributions de D. FOY, S. FONTAINE et al., *Verres soufflés dans un moule à décor de scènes de spectacles. Réactualisation de la documentation découverte en France*, p. 87-112 ; et, pour la Belgique, de Fr. HANUT, *La verrerie romaine soufflée dans un moule en Gaule septentrionale : le Benelux*, p. 142-143.



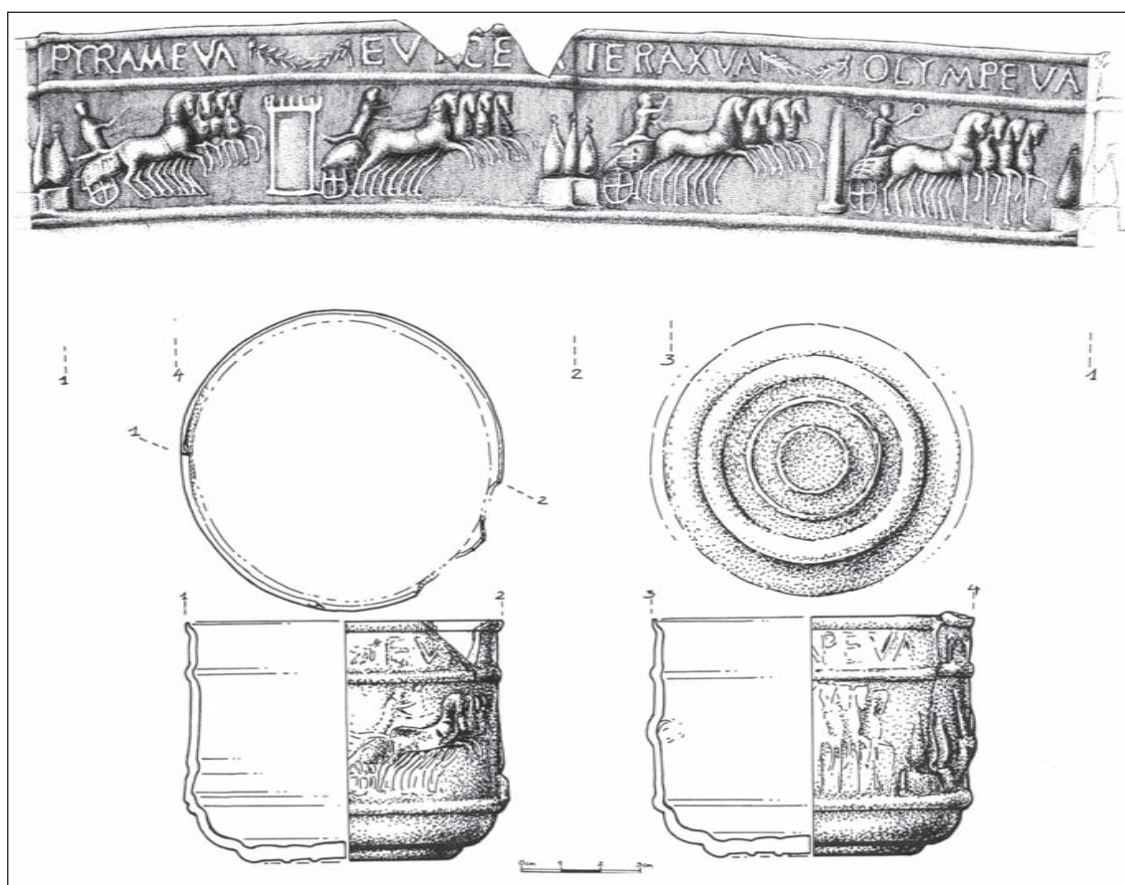


Fig. 2. Le gobelet de Couvin et son décor avec inscriptions. Dessin de M. Destrée. © SAN.

bout de souffle organisée à la citadelle de Namur, parallèlement au colloque 2008 de l'AFAV⁴. Les inscriptions, en latin et au nombre de quatre, apparaissent en correspondance des quatre chars évoluant selon toute vraisemblance dans le cadre du Circus Maximus de Rome⁵. Ces inscriptions livrent, comme on le sait, les noms d'*agitatores* ou conducteurs de quadriges, certainement des stars du cirque⁶. Chaque nom est suivi des lettres *v* et *a*. On lit ainsi : PYRAMEVA, EV(Y)C(H)E[VA], (H)IERAXVA, OLYMPEVA. Remarquons que rien n'oblige à considérer, suivant une opinion répandue, que chaque nom identifie précisément le cocher de l'attelage sous-jacent. Comme l'avait déjà bien vu Becquet, cité par Schuermans⁷, et à la différence du célèbre relief de Foligno par exemple⁸ (fig. 3), le décor ne représente pas à proprement parler une course entre des attelages, qui, dans la réalité, pouvaient être au nombre de 4 ou d'un multiple de 4 – jusqu'à 12, répartis entre les 4 factions ou « écuries »

⁴ Le dessin accompagnant la notice sur le verre de Couvin dans *À bout de souffle. Le verre soufflé-moulé des origines au Val Saint-Lambert* (catalogue d'exposition, Namur, Espace archéologique Saint-Pierre, 26 septembre 2008-16 janvier 2009), Fleurus, 2008, p. 13, n'est pas celui du gobelet de Couvin. C'est un décalque du prototype idéal des gobelets A1, tel que reconstitué par SENNEQUIER *et al.*, *Les verres romains à scènes de spectacles* [n. 2], p. 24, avec un registre inférieur décoré d'animaux entre deux files de points.

⁵ J. HUMPHREY, *Roman Circuses. Arenas for Chariot Racing*, Berkeley-Los Angeles, 1986, p. 188-193 et FOY et FONTAINE, *Verres soufflés dans un moule à décor de scènes de spectacles. Réactualisation* [n. 3], p. 93.

⁶ Le latin confine l'emploi du terme *auriga* – que nous avons gardé en français dans le sens général de « cocher dans l'Antiquité » – pour désigner le *bigarius*, c'est-à-dire le pilote d'un char attelé à deux chevaux : voir J.-P. THUILLIER, « *Auriga/Agitator* » : de simples synonymes ?, dans *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 61, 1987, p. 233-237 ; IDEM, *Du cocher à l'âne*, dans *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 78, 2004/2, p. 1.

⁷ SCHUERMANS, *Verre à courses de chars* [n.1], p. 147-148.

⁸ HUMPHREY, *Roman Circuses* [n. 5], p. 145 ; W. DECKER et J.-P. THUILLIER, *Le sport dans l'Antiquité. Égypte, Grèce, Rome*, Paris, 2004, p. 215 (fin du II^e siècle).



Fig. 3. Course de chars au Circus Maximus de Rome (Foligno, Museo archeologico, Palazzo Trinci). Copie du Museo della civiltà romana (Rome, EUR).

en compétition (rouge, vert, blanc et bleu)⁹. Le décor de notre gobelet illustre plutôt, à travers une séquence de 4 instantanés, le déroulement d'une course (qui comportait normalement 7 tours de piste) : le moment du départ, quand l'attelage se cabre, les chevaux lancés au galop, le sprint après le passage de la *meta* et enfin le tour d'honneur du vainqueur, tenant une palme et brandissant la couronne de la victoire (fig. 4-7).

Les noms des cochers¹⁰ sont plus exactement des surnoms, d'origine grecque indiscutablement, ce qui n'étonne pas si l'on se souvient que les courses de chars remontent à une très ancienne tradition en Grèce. Les courses de quadriges y sont formellement inscrites comme discipline olympique depuis le début du VII^e siècle¹¹. Mais à la grande différence du monde grec, les vedettes que l'on célébrait dans le monde romain n'étaient pas les propriétaires des écuries, mais les conducteurs mêmes des attelages¹².

Les noms qu'on lit ici ont une forme latinisée et sont donnés au vocatif : en d'autres termes, chaque vedette est ici interpellée : *Pyrame* < de *Pyramus*, *Eut(y)c(h)e* < de *Eut(y)c(h)us*, (*H*)*ierax*, inchangé par rapport au nominatif, et *Olympe* < de *Olympus*. Ces vedettes, très certainement de simples esclaves ou des affranchis¹³, sont mentionnées à de multiples reprises sur les gobelets en verre à scènes de courses de chars. Le plus fréquemment cité est *Hierax*, avec 16 attestations¹⁴. Mis à part ces gobelets, qui livrent au total une douzaine de noms¹⁵, l'épigraphie et les sources littéraires conservent la mémoire de plus de 200 cochers pour la période romaine impériale¹⁶. On y trouve, pour le 1^{er} siècle de l'Empire, mention d'un *Eutychus* (époque de Caligula)¹⁷, d'un *Claudius Olympus* (époque

⁹ HUMPHREY, *Roman Circuses* [n. 5], p. 18 ; D. MANCIOLI, *Giochi e Spettacoli* (Museo della civiltà romana, 4), Roma, 1987, p. 21-23 ; DECKER & THUILLIER, *Le sport dans l'Antiquité* [n. 8], p. 18.

¹⁰ Selon L. DEROY, *Noms d'auriges ou de chevaux*, dans *Latomus*, 51, 1992, p. 860-862, les 4 noms désigneraient plutôt les 4 chevaux d'un même char représenté à différents moments de la course. Cette hypothèse, déjà écartée par G. HORSMANN, *Die Wagenlenker der römischen Kaiserzeit* (Forschungen zur antiken Sklaverei, XXIX), Stuttgart, 1998, p. 173, n. 2, est totalement contredite par le fait que d'autres gobelets alignent de même façon 4 noms – dont *Pyramus* et *Hierax* – en correspondance d'une course de biges ou chars tirés par 2 chevaux : voir SENNEQUIER *et al.*, *Les verres romains à scènes de spectacles* [n. 2], p. 60-61 (gobelets ovoïdes de type F).

¹¹ HUMPHREY, *Roman Circuses* [n. 5], p. 7.

¹² MANCIOLI, *Giochi e Spettacoli* [n. 9], p. 23-25 ; DECKER et THUILLIER, *Le sport dans l'Antiquité* [n. 8], p. 178-181.

¹³ HORSMANN, *Die Wagenlenker* [n. 10], p. 19-23.

¹⁴ Ch. LANDES, *Verreries et spectacles romains du 1^{er} siècle*, dans SENNEQUIER *et al.*, *Les verres romains à scènes de spectacles* [n. 2], p. 15.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ HORSMANN, *Die Wagenlenker* [n. 10], p. 15-16.

¹⁷ *Ibidem*, p. 216-217. Pilote de la faction des Verts, favori de Caligula (Suet., *Cal.*, 55, 7).



Fig. 4. Détail du gobelet de Couvin : le départ ; au-dessus : PYRAMEVA. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.



Fig. 5. Idem : le galop ; au-dessus : EVT(Y)C(H)E[VA]. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.



Fig. 6. Idem : suite de la course après le passage de la meta ; au-dessus : (H)IERAXVA. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.



Fig. 7. Idem : la parade du vainqueur ; au-dessus : OLYMPEVA. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.

de Néron)¹⁸ ainsi que d'un *Pyramus*¹⁹. S'agit-il, en partie au moins, des mêmes individus que sur notre gobelet? C'est vraisemblable. Les quatre *agitatores* du gobelet furent-ils un jour opposés dans une même compétition, comme le suggère à première vue l'association de leurs noms? On ne saurait l'affirmer. En combinant le film d'une course et les noms de quatre champions du cirque, le gobelet ne livre peut-être que l'image d'un « casting idéal », selon l'heureuse expression de D. Foy²⁰. Indépendamment de ces questions, les noms de nos 4 idoles sont en eux-mêmes assez suggestifs. *Olympus* a des accents jupitériens ; *Hierax* signifie en grec « Faucon », *Eutyclus* peut se traduire par « Bonne fortune » ou « La chance » ; *Pyramus* enfin, nom d'un amant légendaire de l'Orient ancien²¹, n'évoque-t-il pas un Roméo?

Revenons au texte du gobelet. L'emploi du vocatif pour les noms implique nécessairement que le VA qui suit le nom doit être compris comme une acclamation ou une parole d'encouragement adressée au cocher. Mais quel en est le sens précis? Deux interprétations ont été avancées.

Soit VA est une abréviation de *va(le)*, 2^e pers. de l'impér. prés. de *valere* ; c'est la restitution proposée dès la publication de Schuermans²² et à première vue la plus évidente. C'est celle que l'on retient notamment pour les nombreux *graffiti* de Pompéi, adressés à des personnages connus ou moins connus, hommes politiques, acteurs, sportifs..., selon le même schéma d'un nom au vocatif suivi de

¹⁸ *Ibid.*, p. 261.

¹⁹ LANDES, *Verreries et spectacles* [n. 14], p. 15.

²⁰ FOY et FONTAINE, *Verres soufflés dans un moule à décor de scènes de spectacles. Réactualisation* [n. 3], p. 92.

²¹ FIEHN, dans *PW*, VI A, Stuttgart, 1936, c. 286-287, s.v. *Thisbe* b-c ; P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1969⁴, p. 402-403, s.v. *Pyrame*.

²² SCHUERMANS, *Verre à courses de chars* [n.1], p. 148-149.



VA²³. L'expression ne doit évidemment pas être comprise comme une formule d'adieu telle qu'on la trouve en fin d'une lettre (« porte-toi bien »)²⁴ mais comme une formule d'encouragement²⁵, conformément à la signification première du verbe *valere*, « être fort », et en accord ici avec le contexte d'une compétition sportive, à l'ambiance volontiers survoltée. Rappelons que les spectateurs paraient sur les attelages et que des sommes considérables étaient en jeu²⁶. *Va(le)* peut donc signifier ici « sois fort ! »²⁷, en somme quelque chose d'équivalent à l'italien « forza ! ».

Soit VA est une abréviation de *va(de)*, 2^e pers. de l'impér. prés. de *vadere*, « vas-y » ou « allez » ; il s'agit là d'une formule d'encouragement, proposée par Y. de Kisch²⁸. Cette restitution pourrait paraître à première vue moins convaincante que *va(le)*, vu que dans, les sources littéraires, le sens premier de *vadere*, comme celui du βαίνω grec dérivant de la même racine, est « aller, marcher, s'avancer à pied », sans connotation particulière de rapidité... ce qui, on en conviendra, ne cadre pas vraiment avec une course de chars. Mais le *Lexicon totius latinitatis* de Forcellini (Padoue, 1940), auquel il faut encore se référer dans l'attente de l'achèvement du monumental *Thesaurus Linguae Latinae* (TLL), mentionne chez Ovide, *Fast.*, 6, 605, le recours à *vadere* sous la forme *vadis* ? (« vas-tu avancer ? ») adressée au conducteur d'une cariole – *carpentum* – qui avait arrêté net son attelage devant un cadavre barrant sa route²⁹.

On pourrait peut-être encore envisager que VA soit l'abréviation de *v(ade) a(ge)*, expression familière que plusieurs auteurs classiques du I^{er} siècle, en l'occurrence Valerius Flaccus, Virgile et Stace, mettent dans la bouche de personnages incitant un interlocuteur au départ³⁰. L'usage de cette expression dans un contexte de départ résulte du sens de « mettre en mouvement », « pousser devant soi » e.a. un char ou un attelage, qui s'attache primitivement au verbe *agere*³¹ et qui est évidemment présent dans le terme *agitor* donné au conducteur. *Vade age*, que Stace emploie d'ailleurs explicitement en rapport avec la conduite d'un char (*currus*)³², peut donc être entendu au sens de « vas-y, lance <ton attelage/ton char> » ou « allez, fouette <ton attelage> ».

Y. de Kisch avait déjà observé que sur les gobelets à scènes de spectacles, la formule VA n'apparaît qu'associée aux noms des cochers³³. Les autres personnages identifiés, en l'occurrence des gladiateurs, le sont simplement par un nom au nominatif. L'opposition est particulièrement évidente sur les gobelets ovoïdes de type F dont le décor combine un registre à course de chars – ici des biges – et un autre figurant des combats de gladiateurs³⁴ (fig. 8).

Mais il y a mieux. D'après le catalogue de Sennequier et ses compléments³⁵, nous avons constaté que dans toute cette production de gobelets à scènes de spectacles, la formule au vocatif + VA n'apparaît qu'avec des cochers figurés en course sur leur char³⁶, qu'il s'agisse de quadriges ou, dans le

²³ Innombrables exemples repris dans *CIL*, IV, *Indices*, p. 246-247.

²⁴ Sens pourtant envisagé dans SENNEQUIER *et al.*, *Les verres romains à scènes de spectacles* [n. 2], p. 15 et p. 24.

²⁵ D. WHITEHOUSE, *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, 2, Corning [New York], p. 60, n° 530.

²⁶ K.W. WEBER, *Alltag im Alten Rom. Ein Lexikon*, 2^e éd., Dusseldorf-Zurich, 1998, s. v. *Massenunterhaltung*, p. 249. Plus généralement, sur le fanatisme des « tifosi » : D. MANCIOLI, *Giochi e Spettacoli* [n. 9], p. 25-27.

²⁷ WHITEHOUSE, *Roman Glass* [n. 25], *loc. cit.* : « Be strong ».

²⁸ Y. DE KISCH, *Note sur un fragment de verre à course de chars trouvé à Vaison-la-Romaine (Vaucluse)*, dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, 12, 1979, p. 273.

²⁹ En l'occurrence, il s'agit du célèbre épisode de Tullia, fille du roi Servius Tullius, qui fit passer les roues de sa voiture sur le corps de son père assassiné (Ov., *Fast.*, 6, 685-609). Le récit le plus complet est celui de Tite-Live (I, 48).

³⁰ Val. Flaccus, *Argon.*, II, 127 (Vénus envoie la Rumeur jeter le trouble dans les familles de l'île de Lemnos); Virg., *En.*, 4, 223 (Jupiter commande à Mercure de rappeler à Enée sa mission, dont l'amour de Didon l'a détourné); Stace, *Silv.*, III, iv, 35 (Vénus invite un jeune garçon à l'accompagner).

³¹ TLL, I, A-Amyzon, Leipzig, 1900, c. 1367 et 1373, s.v. *ago*.

³² Stace, *Silv.*, III, iv, 35-37 : *vade, age mecum, /vade, puer : ducam volucris per sidera curru/donum immane duci*.

³³ DE KISCH, *Note sur un fragment de verre* [n. 28], p. 273.

³⁴ SENNEQUIER *et al.*, *Les verres romains à scènes de spectacles* [n. 2], p. 60-61.

³⁵ Voir n. 3.

³⁶ Sur certains gobelets, le nom figurant au-dessus de la parade du vainqueur n'est pas suivi de VA mais de VIC pour *vic(it)* ou *vic(tor)* : SENNEQUIER *et al.*, *Les verres romains à scènes de spectacles* [n. 2], p. 31, type A6 - cocher *Perix*; ou de AV, pour *Av(e)* : *Ibidem*, p. 37, type B2 et p. 65, type F3 - cocher *Cresce(n)s*.



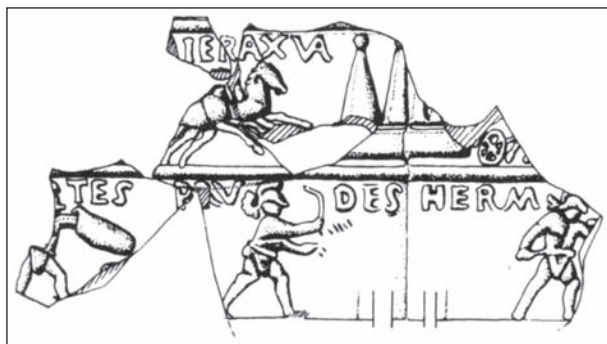


Fig. 8. Fragments du décor d'un gobelet de type F. Registre supérieur : course de chars et IERAXVA ; registre inférieur : gladiateurs, [PETR]AITES, PRVDE(N)S, HERM[ES]. D'après SENNEQUIER *et al.* [n. 1], p. 145, n° 80, moule F2.

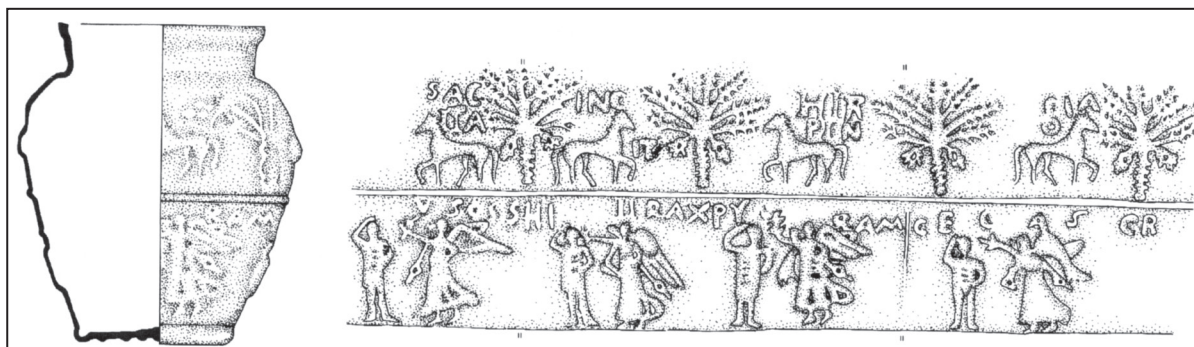


Fig. 9. Décor d'un gobelet de type J1. Quatre chevaux et leurs noms : SACHA, INCIT(ATVS), HIRPIN(VS) et CIAO. Victoires et cochers : CRVSCVS, HIERAX, PYRAM(VS) et CECAS. D'après WHITEHOUSE [n. 25], p. 325, n° 535.

cas du type F, de biges. Sur les gobelets ovoïdes de Type J1, avec des couples associant une Victoire et un cocher à pied, les cochers sont désignés par leur nom au nominatif, sans plus³⁷ (fig. 9). En somme, il est évident que *va* est spécifiquement lié à la course même et rend compte des cris et acclamations du public lors de la compétition : les inscriptions ajoutent en somme le son à l'image. Dans un tel cadre, la restitution *vale* est banale, ainsi que le soulignait déjà Y. de Kisch³⁸ : elle ne revêt aucune connotation spécifiquement liée à une course et pourrait tout aussi bien s'adresser à des gladiateurs. En revanche, les formules *vade* ou *vade age*, explicitement liées à la notion de mouvement, paraissent, de notre point de vue moderne du moins, préférables car plus cohérentes avec l'action en cours figurée sur les gobelets. Si l'hypothèse n'est pas formellement démontrable, elle vaut au moins d'être posée.

Nos plus chaleureux remerciements à Monsieur Jean-Louis Antoine, conservateur du Musée archéologique de Namur, qui nous a offert toute latitude pour l'examen de l'objet et a mis à notre disposition une documentation graphique de premier ordre, due au talent de Madame Maggy Destrée. Notre vive gratitude s'adresse également à J.-P. Thuillier, Directeur du département des Sciences de l'Antiquité à l'École Normale Supérieure (Paris), qui a eu l'extrême amabilité de parcourir le manuscrit de cette contribution et de nous faire part de ses remarques et suggestions ; il va de soi que toute erreur ou lacune nous incombe entièrement.

³⁷ SENNEQUIER *et al.*, *Les verres romains à scènes de spectacles* [n. 2], p. 75-76 et p. 150, pl. 10 ; WHITEHOUSE, *Roman Glass* [n. 25], p. 64-65 et 325, n° 535.

³⁸ DE KISCH, *Note sur un fragment de verre* [n. 28], p. 273.



UN GOBELET « ÉPICURIEN » INÉDIT AU MUSÉE DU VERRE DE CHARLEROI, MILIEU I^{ER} SIÈCLE APR. J.-C. ÉTUDE DE L'INSCRIPTION*

Paul FONTAINE** et Rina MARGOS***

Le verre (R. M.)

En 1963, le Musée du Verre de Charleroi acquit de R. Chambon un petit verre antique, qui fut enregistré sous le n° d'inv. 81.0 comme « gobelet soufflé au moule. Inscription ». La pièce, inédite et sans provenance connue, fut accidentellement brisée en 1969 et se trouva reléguée en morceaux dans les réserves du musée. Elle y resta jusqu'à sa restauration en 2008. Confié aux soins de l'Institut royal du Patrimoine artistique (Bruxelles), le remontage des 36 fragments conservés ménagea une heureuse surprise, puisqu'il permit de reconnaître un récipient cylindrique de la famille des gobelets soufflés-moulés à inscription grecque (fig. 1-3). Cette production, dont les exemplaires les plus célèbres portent la signature de l'artisan syrien Ennion, est bien connue depuis les travaux de Harden qui en a établi la typologie dès 1935¹.

En dépit de plusieurs lacunes, la silhouette générale du gobelet de Charleroi est parfaitement lisible. Le profil est complet, de même que le texte de l'inscription, à un fragment près. Les dimensions sont les suivantes : H. : 5,3 cm ; Ø panse : 6,36 cm ; Ø embouchure : 6 cm ; Ø base : 3,6 cm ; ép. : de 0,5 à 1 mm. Poids : 26,06 g. Le verre est transparent, de couleur jaune verdâtre, légèrement irisé, avec des bulles dans la masse. Il est soufflé-fixe dans un moule en trois parties. Deux coutures verticales courent de l'embouchure jusqu'à la base des motifs ondulés. La lèvre, plate et coupée à froid, est repassée à la meule. Le fond ne porte aucune trace de pontil.



Fig. 1. Gobelet du Musée du Verre de Charleroi, milieu I^{er} siècle (n° inv. 81.01, H. : 5,3 cm). © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.



Fig. 2. Idem. Autre face. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.

* Publié ici avec l'aimable autorisation de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (Bruxelles), cet article est extrait de Ch. FONTAINE-HODIAMONT (dir.), *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé*. Actes des 23^e Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Bruxelles-Namur, 2008) (*Scientia Artis*, 5), Bruxelles, 2010, p. 79-83.

** Professeur aux Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles.

*** Conservatrice, Musée du Verre de Charleroi.

¹ D.B. HARDEN, *Romano-Syrian Glasses with Mold-Blown Inscriptions*, dans *Journal of Roman Studies*, 25, 1935, p. 163-186.





La base du col est soulignée par un anneau. Sur la panse, deux anneaux délimitent une frise où se déroule l'inscription. Le registre sous-jacent est occupé par un motif à ondulations que ponctuent trois petits cercles, probablement quatre à l'origine. La partie inférieure de la panse est décorée de feuilles d'eau (fig. 4-7).

La forme du gobelet renvoie au Groupe G, li de Harden². Des pièces parallèles mais à panse ovoïde (Groupe G, lii) sont publiées par M. Stern³ et par D. Whitehouse⁴. Une date vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère est la plus vraisemblable.

L'inscription (P. F.)

L'inscription se compose de lettres capitales formant une frise continue de caractères en léger relief. Leur lecture ne soulève pas de difficulté. Les coutures des moules, faiblement visibles, respectent l'intégrité des mots. On lit ainsi :

ΕΥΦΡΑΙΝΟΥΕΦΩΠΙΡΕΙ, soit εὐφραίνου ἐφ' ᾧ πάρει.

Les lettres *alpha*, à trait horizontal brisé, suivent une tradition graphique remontant à l'époque hellénistique⁵. Les lettres *epsilon* et *omega* présentent quant à elles des formes arrondies, empruntées à l'écriture cursive. Cette mode, qui paraît toucher également les *rho* et le *pi* de notre inscription, s'affirme à la fin de la période hellénistique et est très répandue à l'époque romaine impériale⁶.

Le texte comprend d'une part la forme verbale εὐφραίνου – « réjouis-toi » –, d'autre part le verbe πάρει – « tu es venu » ou « tu es présent » –, précédé de la locution ἐφ' ᾧ. Cette dernière combine la préposition ἐπί en forme élidée avec la consonne aspirée, et le pronom relatif au datif, dont le *iota* souscrit, normalement adscrit dans la graphie en lettres capitales, n'est pas noté suivant un usage courant dans les inscriptions. ΕΦΩ est ainsi mis pour ΕΦΩΙ.

On recense actuellement une vingtaine de gobelets portant ce texte. Trois autres ont la variante ἐφ' ὄ, avec, dans un cas, πάρ(ε)ι au lieu de πάρει⁷.

Le texte a été diversement traduit en fonction du sens donné à ἐφ' ᾧ. La situation a de quoi laisser perplexes les archéologues, qui sont les premiers confrontés à ce petit matériel inscrit. La difficulté naît de ce que, de nos jours, il est plutôt inhabituel de justifier la traduction d'un petit texte. On laisse ainsi croire qu'elle va de soi, ce qui n'est pas le cas du texte qui nous occupe. Nous tenterons ici de clarifier son interprétation, en montrant ce que les progrès de la philologie suggèrent aujourd'hui de retenir ou, au contraire, d'écarter.

La publication récente de deux fragments de gobelets découverts à Tongres et portant la même inscription que la pièce de Charleroi, est révélatrice de cette perplexité que nous venons d'évoquer. Sans ignorer la position de la spécialiste E.M. Stern, sur laquelle nous reviendrons, les auteurs ne peuvent s'empêcher de proposer la traduction défendue en 1923 par le théologien et archéologue protestant allemand, A. Deissmann : « Pour quelle raison es-tu venu ? Sois heureux ! »⁸. À son époque, Deissmann ne connaissait l'existence que de 3 gobelets inscrits, dont un avec la variante ἐφ' ὄ. Or, non seulement il ne s'intéresse qu'à cette variante mais en outre il assigne indûment au pronom relatif une valeur de pronom interrogatif direct, sur la base d'un prétendu tour de langue populaire. En réalité, le théologien cherchait surtout à argumenter son interprétation toute person-

² *Ibidem*, p. 174.

³ E.M. STERN, *Roman Mold-Blown Glass. The First through Sixth Centuries. The Toledo Museum of Art, Rome-Toledo* [Ohio], 1995, p. 97-98, n° 1.

⁴ D. WHITEHOUSE, *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, 2, Corning [New York], 2001, p. 23-24, n° 487.

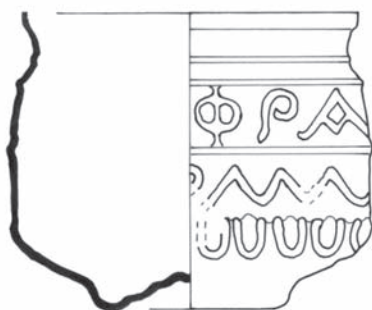
⁵ M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca*, I, Rome, 1967, p. 371-372.

⁶ *Ibidem.*, p. 377 (lettres « lunate ») et, pour l'*epsilon* à trait médian détaché du reste de la lettre, p. 380 ; B.F. COOK, *Griekse inscripties*, Houten, 1990, p. 14-15.

⁷ HARDEN, *Romano-Syrian Glasses* [n.1], p. 174-175 ; STERN, *Roman Mold-Blown Glass* [n. 3], p. 97-98.

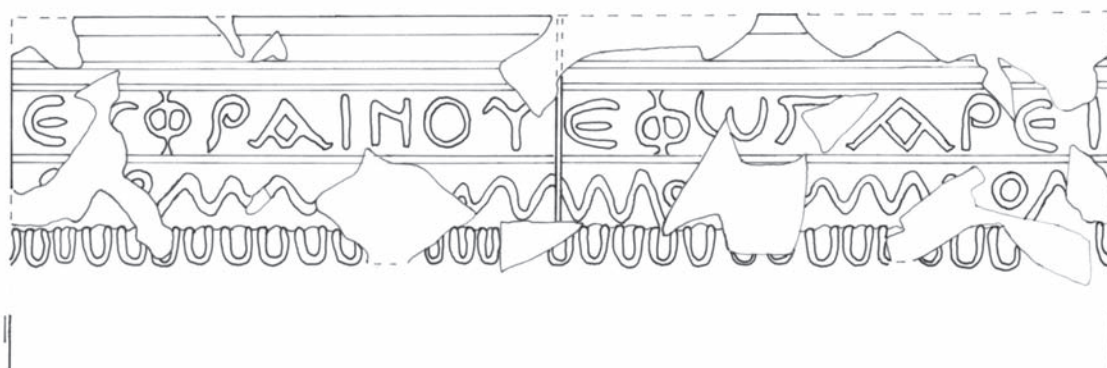
⁸ P. COSYNS, A. VANDERHOEVEN *et al.*, *Two Fragments of Mold-Blown Glass Beakers with Greek Inscriptions from Tongeren (Belgium)*, dans *Journal of Glass Studies*, 47, 2005, p. 181-182 ; A. DEISSMANN, *Licht vom Osten. Das Neue Testament und die neu entdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt*, Tübingen, 1923, p. 103-105.





o 3 cm

Fig. 3. Idem. Profil et développement du décor inscrit. Dessin R. Margos.



nelle d'une expression néo-testamentaire parallèle et de sens incertain, dont les exégètes, notamment le Père M.-J. Lagrange dès 1923, soulignent le caractère unique et elliptique : Matt., 26,50 : ἐταῖρε ἐφ' ὃ πάρει (paroles du Christ à Judas qui l'embrasse au moment de son arrestation)⁹. En somme, et contrairement aux affirmations de Deissmann, la formule qui figure sur les gobelets n'éclaire pas plus Saint Matthieu, que ce dernier n'éclaire l'inscription des gobelets.

Depuis cet âge des biblistes militants¹⁰, on a beaucoup publié sur la langue grecque post-classique - langue littéraire, testamentaire, langue populaire des papyri, langue des inscriptions, et on chercherait vainement dans les travaux de référence¹¹ un argument linguistique sérieux en faveur de

⁹ « Compagnon, pourquoi es-tu venu ? » (« Freund, wozu bist du hergekommen ? ») : DEISSMANN, *Licht vom Osten* [n. 8], p. 100 (pour l'ensemble de la discussion, voir p. 100-105) mais M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon Saint Matthieu*, Paris, 1923, p. 502, n. 50 a : « Compagnon, <fais ce> pourquoi tu es venu ! ». Comme le soulignent COSYNS & VANDERHOEVEN, *Tongeren* [n. 8], p. 181, n. 12, la référence à Matt. est bien 26,50 et pas 22,50 (ainsi STERN, *Roman Mold-Blown Glass* [n. 3], p. 97 et WHITEHOUSE, *Roman Glass* [n. 4], p. 24) : l'erreur remonte en fait à J.R. HARRIS, *Glass Chalices of the First Century*, dans *Bulletin of the John Rylands Library [Manchester]*, 11, 2, 1927, p. 289. Par ailleurs, contrairement à ce que certains propos pourraient laisser croire, d'une part, c'est bien Deissmann et pas Harris qui, le premier, établit le parallèle avec Matt. et, d'autre part, tout le texte du gobelet ne se retrouve pas tel quel dans le Nouveau Testament : seule la moitié – soit ἐφ' ὃ πάρει – recoupe le passage de Matt.

¹⁰ Dans le sillage de Deissmann et arguant de la similitude – partielle – que celui-ci avait relevée entre l'inscription des gobelets et Matt. 26,50, HARRIS, *Glass Chalices* [n. 9], p. 289-292 n'hésite pas à avancer que le ἐφ' ὃ πάρει de Matthieu constituerait, dans la bouche du Christ, une allusion explicite à de tels gobelets qui devaient très probablement garnir la table du restaurant (*sic*) de la Dernière Cène !

¹¹ En particulier E. MAYSER, *Grammatik der Griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit, mit Einschluss der gleichzeitigen Ostraka und der in Ägypten verfassten Inschriften*, II, 1-3, Berlin-Leipzig, 1926-1934, spécialement II, 1, 1926, p. 79-80 ; A.T. ROBERTSON, *A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research*, Nashville, 1934, p. 725-726 ; E. SCHWYZER et A. DEBRUNNER, *Griechische Grammatik, II. Syntax und syntaktische Stilistik*,





la traduction de Deissmann. Autrement dit, rien ne permet encore d'envisager pour l'inscription une séquence de deux courtes phrases indépendantes, la première interrogative directe, la seconde exclamative. Il n'y a donc pas lieu de penser que ἐφ' ᾧ (ou ἐφ' ᾗ) πάρει est la première partie de l'inscription et pose une question à laquelle répond εὐφραίνου : c'est une idée qu'il vaut mieux enterrer, définitivement.

En revanche, tout converge, linguistiquement parlant, pour reconnaître une seule et même phrase dans laquelle ἐφ' ᾧ πάρει exprime à la fois l'objet et la cause de la réjouissance. Deux interprétations ont été proposées en ce sens et peuvent se justifier grammaticalement.

La traduction « Réjouis-toi du fait que tu es présent » ou « Réjouis-toi d'être là », écartée en son temps par A. Deissmann¹², mais retenue aujourd'hui dans le manuel de A. von Saldern¹³ est une première possibilité. Elle peut s'appuyer sur l'emploi de ἐφ' ᾧ comme locution conjonctive, avec le sens de « pour la raison que », « du fait que »¹⁴. Saint Paul en fournit deux bons exemples pour le I^{er} s. de notre ère, en *EpRom.*, 5, 12 et en *2Cor*, 5, 4 (ἐφ' ᾧ = ἐπὶ τούτῳ ὅτι = lat. *eo quod*).

La seconde possibilité, soutenue par E. M. Stern¹⁵, est que le motif de la réjouissance n'est pas la présence en tant que telle de l'individu, mais plutôt « la chose » ou « l'événement » auquel il est venu assister et est présent¹⁶. En effet, comme l'explique E. M. Stern, ᾧ peut tout simplement être interprété comme un pronom relatif au neutre singulier avec un antécédent démonstratif sous-entendu dont il reprend le cas et la préposition¹⁷. En d'autres termes, l'inscription du verre exprimerait sous forme abrégée Εὐφραίνου ἐπὶ τούτῳ (ἐφ) ᾧ πάρει¹⁸, signifiant « Réjouis-toi de la chose à laquelle tu es présent » ou, mieux dit, « Réjouis-toi de l'événement auquel tu assistes »¹⁹. Le tour ἐπί + datif est tout à fait normal avec le verbe εὐφραίνω pour indiquer le motif de la réjouissance²⁰, de même

München, 4^e éd., 1975 (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, II, 1, 2), p. 643-644, sub 9 ; F. BLASS, A. DEBRUNNER et F. REHKOPF, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 14^e éd., Göttingen, 1976, p. 241-247 ; W. BAUER, *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur*, 6^e éd., Berlin-New York, 1988, c. 1182 et c. 1184, sub ὅς 2bβ et 9.

¹² Parce que jugée « d'une extrême platitude » (*überaus matt*) : DEISSMANN, *Licht vom Osten* [n. 8], p. 104, n. 1.

¹³ A. VON SALDERN, *Antikes Glas (Handbuch der Archäologie)*, Munich, 2004, p. 248 : « Freue Dich, daß Du da bist » oder « Freue dich, sei fröhlich ». La seconde traduction est évidemment à rejeter et résulte apparemment d'une confusion de l'auteur avec une autre série de gobelets inscrits, traitée un peu plus loin dans le même ouvrage : *Ibidem*, p. 251 (groupe F de Harden, avec l'inscription KATAXAIPE KAI EYΦPAINOY).

¹⁴ ROBERTSON, *Grammar of the Greek New Testament* [n. 11], p. 722 ; F. BLASS, A. DEBRUNNER & F. REHKOPF, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch* [n. 11], p. 188, n. 3 ; BAUER, *Griechisch-deutsches Wörterbuch* [n. 11], c. 1184, sub ὅς 11d.

¹⁵ STERN, *Roman Mold-Blown Glass* [n. 3], p. 97.

¹⁶ Il y a là une nuance que ne paraît pas avoir saisie A. von Saldern (*Antikes Glas* [n. 13], p. 248), qui justifie pourtant ses traductions... en se référant explicitement à E.M. Stern (voir note précédente) !

¹⁷ Phénomène courant en grec classique et maintenu dans la Koinè : SCHWYZER et DEBRUNNER, *Griechische Grammatik* [n. 11], p. 640-641 ; MAYSER, *Grammatik aus der Ptolemäerzeit* [n. 11], II, 3, 1934, p. 101-107 ; BLASS, DEBRUNNER et REHKOPF, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch* [n. 11], p. 241, § 293, 2 d et p. 243, § 294, 4.

¹⁸ La préposition ne doit pas être répétée quand elle est la même pour l'antécédent et pour le relatif : BLASS, DEBRUNNER et REHKOPF, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch* [n. 11], p. 241, § 293, 2 ; BAUER, *Griechisch-deutsches Wörterbuch* [n. 11], c. 1183, sub ὅς 6.

²¹ « Delight in that at which you are present » : STERN, *Roman Mold-Blown Glass* [n. 2], p. 97, repris dans WHITEHOUSE, *Roman Glass* [n. 4], p. 24.

²² MAYSER, *Grammatik aus der Ptolemäerzeit* [n. 11], II, 2, 1934, p. 473-474 ; SCHWYZER et DEBRUNNER, *Griechische Grammatik* [n. 11], p. 681 ; BLASS, DEBRUNNER et REHKOPF, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch* [n. 11], p. 188.

²³ Dans la Koinè, ἐπί + datif au sens local paraît toutefois nettement moins fréquent que ἐπί + génitif : MAYSER, *Grammatik aus der Ptolemäerzeit* [n. 11], II, 2, 1934, p. 471.

²⁴ ROBERTSON, *Grammar of the Greek New Testament* [n. 11], p. 720 ; BLASS, DEBRUNNER & REHKOPF, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch* [n. 11], p. 241, § 293, 2 d, et p. 243, n. 13 (ex. avec < antéc. dém. > au nomin. et à l'acc.) ; BAUER, *Griechisch-deutsches Wörterbuch* [n. 11], c. 1182, sub ὅς 2 b γ (un ex. avec < antéc. dém. > au datif).

²⁵ En ce sens déjà STERN, *Roman Mold-Blown Glass* [n. 3], p. 97. Cette connotation épicurienne est du reste explicite dans d'autres séries contemporaines de gobelets soufflés-moulés à inscriptions grecques : voir SALDERN, *Antikes Glas* [n. 13], p. 247-252 (« Glückwunschbecher »).





Fig. 4. Idem. Détail avec couture verticale, au milieu du cliché. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.



Fig. 5. Idem. Décor sous l'inscription. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.



Fig. 6. Idem. À g., pastille du décor. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.



Fig. 7. Idem. Fond externe. © KIK-IRPA, Bruxelles, J.-L. Elias.

que le datif seul ou précédé de la préposition ἐπί, comme complément du verbe πάρειμι avec le sens d'« assister à », « être présent à qqch »²³.

La variante ἐφ'ὧ résulte vraisemblablement d'une simple commutation orthographique entre les lettres *omega* et *omicron*. Sinon, avec un ἐπί suivi de l'accusatif neutre sing. du pronom relatif, il faut considérer que la préposition marque une direction fonctionnant avec πάρειμι pris dans son sens de verbe de déplacement : « Réjouis-toi de l'événement auquel tu es venu assister ». L'hypothèse n'introduit pas de changement de sens fondamental par rapport à ce que l'on vient de voir avec ἐφ'ὧ. Mais, grammaticalement parlant, elle constitue une *lectio difficilior* car elle implique que le relatif se trouverait à un cas – l'accusatif – différent de celui de son antécédent démonstratif sous-entendu (τούτω, datif sing.)²⁴.

En conclusion, la formule doit être lue comme tenant en une seule phrase – Εὐφραίνου ἐφ'ὧ πάρει – et deux traductions sont possibles. La première – « Réjouis-toi d'être là » – apparente le texte à un précepte général de coloration épicurienne, en l'occurrence une invitation à savourer le moment présent²⁵. On tiendrait en quelque sorte une version grecque de ce conseil qu'Horace, fin helléniste, a formulé en des termes somme toute assez proches de notre inscription grecque, soit *laetus in praesens animus* (II, 16, 25 : « l'âme heureuse du moment présent »), ou encore *dona praesentis cape laetus horae* (III, 8, 27 : « cueille avec joie les dons de l'heure présente »), version longue du *carpe diem* bien connu (*Odes*, I, 11, 8). La seconde traduction – « Réjouis-toi de l'événement auquel tu assistes » – recèle éventuellement aussi une connotation épicurienne. Mais, plus fondamentalement, elle tend à présenter le gobelet comme un verre « de circonstance » et à lui conférer dès lors un caractère moins commun par destination. Une telle interprétation s'accorde du reste avec la qualité et la relative rareté de ces verres produits vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère.







LES JOURNÉES DU PATRIMOINE 2011 À MAGEROY

Benoît HALBARDIER et François CASTERMAN

Depuis 1984, l'asbl ARC-HAB (groupe d'Archéologie de Habay) s'emploie à fouiller et étudier le site de la villa gallo-romaine de Mageroy située au sud du village de Habay-la-Vieille en province de Luxembourg. Ceci n'est possible que grâce au soutien du SPW-DGO4, du Forem, de la Commune de Habay ainsi que de privés.

En marge de cet aspect scientifique, une autre mission que notre groupe vise est de faire revivre et connaître le site par de nombreuses et diverses activités : visites guidées, participation à des journées thématiques, expositions, articles de vulgarisation, etc.

La diffusion de nos recherches, découvertes et finalement de l'histoire de ce site exceptionnel, qui a déjà livré son lot de faits et témoins intéressants pour l'archéologie gallo-romaine en Belgique, nous semble aller de soi et plus encore, être un devoir envers le grand public.

C'est dans cette optique que nous inaugurerons, lors des futures Journées du Patrimoine, les 10 et 11 septembre prochains, un bâtiment d'accueil en bordure du site grâce aux aides de la Région Wallonne via le Commissariat Général au Tourisme, de la Province de Luxembourg et de la Commune de Habay. Ce bâtiment permettra aux visiteurs d'observer une collection d'objets, des plans, des maquettes, des dessins, des images en 3D, des photographies ainsi qu'un petit documentaire retraçant les recherches opérées depuis plus de 25 ans.

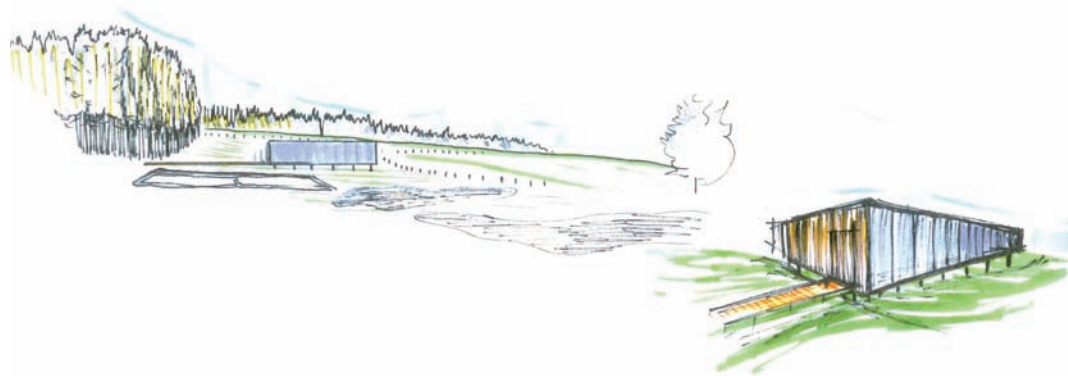
Outre les visites guidées indispensables, cette inauguration veillera à offrir diverses attractions nous replongeant dans le monde gallo-romain : troupes de reconstitution de l'armée romaine avec leur campement, artisans, divers mets romains, des jeux d'époque,...

Nous avons souhaité associer à cette fête les différents acteurs touristiques et culturels locaux ainsi que de nombreux bénévoles de la région. Ainsi, les trois troupes de théâtre amateur joueront avec le public quelques scènes de vie que put connaître Mageroy. De plus, l'Asinerie de l'O emmènera nos petites têtes blondes pour une balade autour du site. Enfin, la Commune, le Syndicat d'Initiative, le Centre Culturel de Habay et d'autres pouvoirs publics ou entreprises privées nous apporteront leur aide et leurs conseils bien avisés pour l'accueil et la logistique.

Profitant de la présente Journée d'Archéologie Romaine, nous sommes heureux de vous inviter toutes et tous à venir découvrir Mageroy lors de ces fêtes des 10 et 11 septembre prochains !

Contacts

Benoît Halbardier et François Casterman
ARC-HAB
Rue de la Rochette, 12
6723 Habay-la-Vieille
063/75.85.44 – 063/42.25.3
villa.mageroy@gmail.com
www.mageroy.be







ROMEINSE GRAVEN UIT DE 1^E EEUW IN NIJMEGEN SOLDATEN VERSUS BURGERS

Elly N.A. HEIRBAUT

In het begin van het tweede decennium voor Chr. bouwden de Romeinen de eerste versterkingen in het Nederrijngedebied. De strategisch gelegen stuwwal- en zandafzettingen in Nijmegen-Oost vormden in hun ogen een geschikte plek voor een steunpunt. Rond 19 voor Chr. bouwden ze op de Hunerberg een legerplaats ter grootte van 42 ha.¹ We vermoeden dat de in houten barakken en tenten ondergebrachte troepen kort voor aanvang van het eerste offensief tegen de aan de overzijde van de Rijn woonachtige Germanen als kwartiermakers fungeerden. De legerplaats is slechts enkele jaren in gebruik geweest en in ieder geval vóór 10 voor Chr. weer verlaten. Na het verlaten van de legerplaats bouwden de Romeinen een kleinere versterking op het oostelijker gelegen Kops Plateau. Deze bleef functioneren tot aan de Bataafse Opstand in 69/70 na Chr. Tijdens deze periode is de legerplaats minstens twee maal herbouwd. Dat hier gedurende de eerste twee fasen geen gewoon detachement van een legioen gelegerd was, blijkt uit de aanwezigheid van een meer dan 2000 m² groot *praetorium*, iets wat alleen bekend is uit legioenskampen met een oppervlakte van minstens 20 ha. Bovendien bevinden zich op het Kops Plateau opvallend veel officierenonderkomens, terwijl er voor tenten en houten barakken voor gewone soldaten slechts weinig ruimte beschikbaar was. We kunnen dus besluiten dat zich in deze legerplaats de commandant van een zeer groot leger en zijn staf en lijfwachten ophielden, en dat de legerplaats als commandocentrum tijdens de eerste veldtochten tegen de Germanen fungeerde. Mogelijk heeft Drusus, die de eerste expeditie in het Nederrijnse gebied heeft geleid, zelf in het *praetorium* gewoond. In de onmiddellijke omgeving van de legerplaats lagen verschillende Bataafse, Germaanse, Spaanse en Gallische hulpstroepen gelegerd. In de derde fase, die omstreeks 40 na Chr. begint, veranderde de legerplaats van uiterlijk en functie toen er een ruitereenheid, vermoedelijke de *ala Batavorum*, op het plateau werd gestationeerd. Ten oosten van de Hunerberg is niet lang na het oprichten van de legerplaats een aanvang gemaakt met het stichten van een stedelijke nederzetting, *Oppidum Batavorum*. Hier zijn de eerste veteranen van de in *Germania inferior* gelegeerde legioenen gehuisvest. In de decennia daarna groeide de nederzetting uit tot de hoofdplaats van de *civitas Batavorum*, waar naast veteranen ook Gallo-Romeinse ambtenaren, ambachtslieden, handelaren en winkeliers woonden. Ten tijde van de Bataafse opstand, kwam er een einde aan deze nederzetting door een allesverwoestende brand, aangestoken door de Bataven.²

Op zoek naar graven

Vanaf het begin van de 20e eeuw is het gebied ten oosten van het centrum van Nijmegen bekend door rijke archeologische vindplaatsen. Hier liggen immers verschillende elkaar in de tijd opvolgende Romeinse legerplaatsen (op de Hunerberg en het Kops Plateau), maar ook uitgestrekte grafvelden uit dezelfde periode (fig. 1). In de jaren vóór de Eerste Wereldoorlog zijn op verschillende plaatsen vondsten uit de grond gekomen. G.M. Kam kocht veel van deze op ter verrijking van zijn verzameling, die later de basis heeft gevormd voor de collectie van het voormalige Museum G.M. Kam.³ Met name vondsten afkomstig van schatgraafwerkzaamheden rond de oude boerderij 'Kleine Kopse Hof' en het gebied rond de huidige Museum Kamstraat, de plaatsen waar zich twee vroeg-Romeinse begraafplaatsen bevinden, trokken zijn aandacht.⁴ Omdat het onderzoek echter niet systematisch was en omdat hij betaalde voor complete potten, kruiken en andere vondsten, is het niet

¹ HEIRBAUT & VAN ENCKEVORT 2009, 8-9.

² Voor een overzicht van de ontwikkeling van Romeins Nijmegen wordt verwezen naar WILLEMS, VAN ENCKEVORT, HAALEBOS & THIJSSSEN 2005, en WILLEMS & VAN ENCKEVORT 2009.

³ SWINKELS 1997.

⁴ VAN ENCKEVORT & THIJSSSEN 1996.



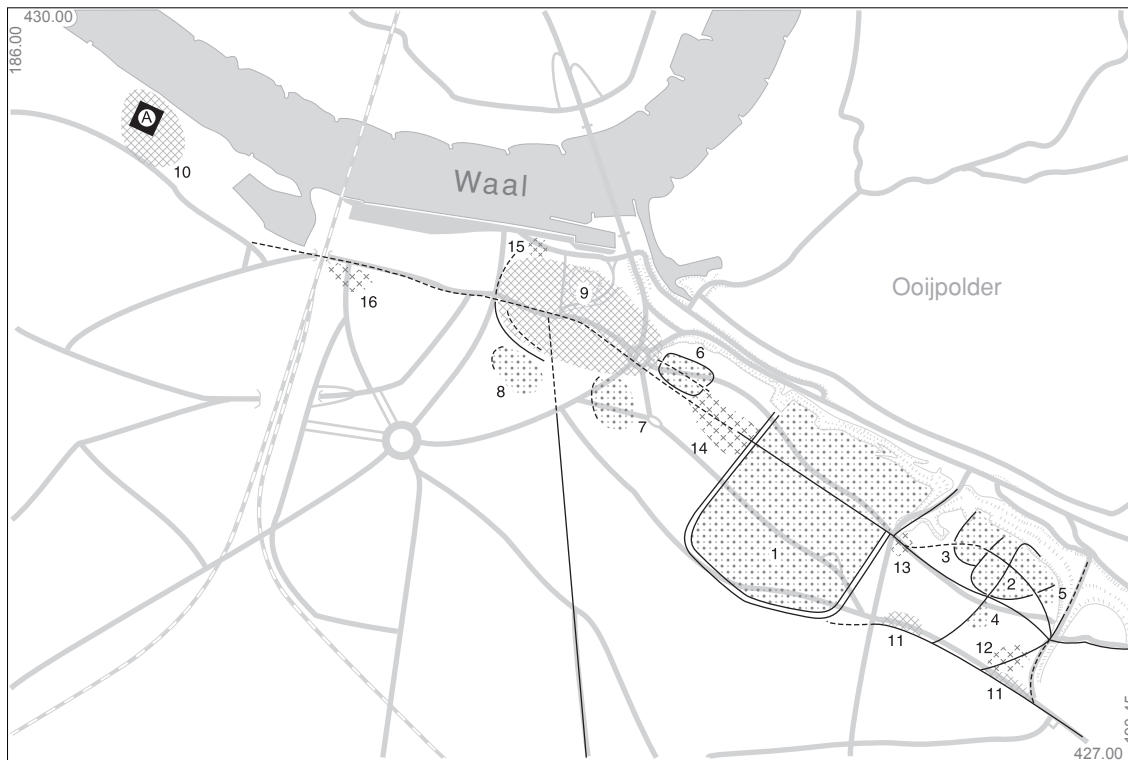


Fig. 1. Overzicht van Nijmegen in de vroeg-Romeinse tijd (ca. 19 voor Chr. - 70 na Chr.). De grachten en de wegen zijn door getrokken en gestippelde lijnen weergegeven. 1 Grote legerplaats Hunerberg, 2 Legerplaats Kops Plateau, 3-8 kampementen, 9 *Oppidum Batavorum*, 10 *Batavodurum* (?), 11 Lintbebouwing langs de Berg en Dalseweg, 12 Grafveld Kleine Kopse Hof (KKH), 13 Graven bij de oostpoort van de grote legerplaats, 14 Grafveld *Oppidum Batavorum* (MK), 15 Graven op de Waalkade, 16 Grafveld Kronenburgerpark, A Heiligdom op 'De Winseling'?. (Tekening Rob Mols, BAMN).

onwaarschijnlijk dat vondsten afkomstig van andere vindplaatsen ten onrechte te boek zijn gegaan als afkomstig zijnde uit één van beide grafvelden en is het moeilijk om zijn collectie in een bruikbare vorm te gieten voor een meer wetenschappelijke benadering. Anders te werk ging de jezuïet F.M.L. Leydekkers. Hij verzamelde in de jaren 1906-1907 op het achterterrein van het voormalige Canisius College aan de Berg en Dalseweg vondsten uit graven en hield deze per context bij elkaar.⁵ Zijn vondsten en beschrijvingen vormden het uitgangspunt van het proefschrift van W. Vermeulen.⁶ Ook M. Daniëls slaagde er in de jaren '20 en '30 als stadsarchivaris en archeoloog *avant la lettre* regelmatig in om tijdens riolerings- en bouwwerkzaamheden grafvondsten te verwerven, die later via het Gemeentemuseum ook in de collectie van Museum G.M. Kam terecht zijn gekomen.⁷

Na de Tweede Wereldoorlog kwam het grafveldonderzoek gedurende lange tijd stil te liggen, voornamelijk omdat er zich geen mogelijkheden meer voordeden. Veel grafvelden waren intussen bebouwd en niet meer toegankelijk voor onderzoek. Het is pas geruime tijd nadat het werk van Vermeulen is verschenen dat P. Stuart een overzicht publiceert van het aardewerk dat in de graven in Nijmegen-Oost is gevonden.⁸ Van de graven zelf en het grafritueel is tot dan toe weinig tot niets bekend. Daar komt vanaf de jaren '70 verandering in door de grootschalige opgravingen van de toenmalige Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek (ROB), de Katholieke Universiteit Nijmegen (nu Radboud Universiteit) en de gemeente Nijmegen.

⁵ VAN ENCKEVORT & THIJSSSEN 1996, 59.

⁶ VERMEULEN 1932.

⁷ DANIËLS 1955, 161-192; VAN ENCKEVORT & THIJSSSEN 1996, 59.

⁸ STUART 1977a, 1977b.



In 1975, 1976 en 1986 heeft de ROB ca. 130 graven in de Museum Kamstraat opgegraven.⁹ In de jaren '90 onderzocht de universiteit op het terrein van het voormalige Canisius College enkele tientallen graven¹⁰ en het Bureau Archeologie en Monumenten (BAMN) heeft in de laatste twee decennia op verschillende locaties bijna twintig graven onderzocht die aan het grafveld in en bij de Museum Kamstraat toegeschreven mogen worden. In dit grafveld zijn de doden van *Oppidum Batavorum* bijgezet. De oudste graven lijken omstreeks 10 voor Chr. te zijn aangelegd, de jongste zijn van direct voor de Bataafse opstand te dateren.

In de directe omgeving van de versterking op het Kops Plateau zijn door schatgravers in de eerste decennia van de 20e eeuw en tijdens opgravingen na de Tweede Wereldoorlog twee grafvelden uit de tijd vóór de Bataafse opstand ontdekt. Eén grafveld ligt ten westen van de versterking, langs de weg die de oostelijke poort van het verlaten Augusteïsche legioenskamp verliet. Over deze kleine groep begravingen aan weerszijden van de moderne Ubbergseveldweg is weinig bekend. Slechts twee graven, die in 1960 tijdens een opgraving van H. Brunsting van het Rijksmuseum voor Oudheden in Leiden direct ten noorden van de poort van het Augusteïsche legioenskamp in de in de vroeg-Tiberische tijd gedempte binnengracht van het legioenskamp zijn aangetroffen, zijn gepubliceerd.¹¹ Van de overige, door de ROB en de gemeente Nijmegen onderzochte graven zijn verder geen gegevens bekend.

Veel meer weten we over het grafveld Kleine Kopse Hof. Ook uit dit grafveld zijn veel potten en kruiken in de collectie van Kam beland. In het grafveld zijn in 1992, ter hoogte van de Kruisweg, door archeologen van de gemeente Nijmegen tijdens de aanleg van rioleringen enkele Romeinse graven gevonden. Het hierop volgend proefsleuvenonderzoek leverde tientallen graven op, waarna het hele terrein volledig opgegraven is. Het onderzochte deel van het grafveld telt meer dan 250 graven en herbergt vermoedelijk vanaf de Tiberische tijd de stoffelijke resten van de soldaten die in de legerplaats op het Kops Plateau gestationeerd waren, en bewoners van de jongere *canabae legionis* van de legerplaats van het Tiende Legioen.¹²

Een vergelijking van het grafveld Museum Kamstraat en het grafveld Kleine Kopse Hof: burgers versus soldaten

De huidige stand van zaken in het grafveldonderzoek laat toe een eerste vergelijkend onderzoek naar de vroeg-Romeinse grafvelden op te starten.¹³ Twee grafvelden zijn hiervoor gekozen: het grafveld Museum Kamstraat (MK) en het grafveld Kleine Kopse Hof (KKH). Het onderzoek is op het moment van schrijven nog lopend, waardoor het hier alleen mogelijk is om voorlopige resultaten te presenteren. De graven in het grafveld MK onderscheiden zich op verschillende punten van de gelijktijdige begravingen aan de Kruisweg.

Een eerste verschil is te zien in de graftypen. Wat betreft de vorm, blijken de graven in het grafveld MK een vierkante of rechthoekige vorm te hebben (fig. 2). De wanden van de grafkuil zijn tamelijk recht en de bodem nagenoeg vlak. Slechts een enkel graf heeft een onregelmatige vorm. Naar alle waarschijnlijkheid zijn de graven bekist geweest. Dergelijke graven zijn niet aangetroffen in het grafveld KKH. Hier zijn alle graven ovaal of onregelmatig van vorm en is er geen bekisting gebruikt (fig. 3). Ook is er een onderscheid te zien in de manier waarop de resten van de overledene in het graf zijn bijgezet. De graven in het grafveld MK bevatten geen houtskool, een uitzondering daargelaten. De verbrande menselijke botfragmenten zijn zorgvuldig uit de resten van de brandstapel geselecteerd en in een urn of in een doek (of zak) in het graf bijgezet. Graven waarin een urn met verbrand bot is geplaatst komen op het grafveld KKH nagenoeg niet voor. Wel is een aantal graven aangetroffen waarbij een deel van het bot van de brandstapel is uitgeselecteerd en in een doek in het graf, te midden van de overige brandstapelresten, is bijgezet. Dit type graf vormt echter een minderheid, de meeste graven zijn brandrestengraven, graven waarbij het bot samen met de ove-

⁹ BLOEMERS 1979.

¹⁰ HAALBOS 1998; VAN ENCKEVORT & THIJSSSEN 1996, 59.

¹¹ BRUNSTING 1961, 52, pl. 2, 62, pl. 5, 63-64, fig. 12-14.

¹² HEIRBAUT & VAN ENCKEVORT in prep.

¹³ Dit onderzoek wordt samen met Harry van Enckevort (BAMN) uitgevoerd.





Fig 2. Rechthoekige grafkuil in het grafveld MK. Linksvoor een *terra nigra* bord met een *terra sigillata* kommetje. Rechtsvoor een Belgische beker. Linksachter crematie met twee *fibulae*, rechtsachter een pot. (Foto BAMN).

rige resten van de brandstapel in de grafkuil zijn gedeponerd. Tenslotte kan een aantal graven als bustumgraf geïnterpreteerd worden.¹⁴

Een ander belangrijk onderscheid is zichtbaar in de grafgiften die tijdens het begrafenisritueel in de grafkuil zijn geplaatst. De graven in het grafveld MK blijken relatief rijk te zijn, waarbij verschillende stuks aardewerk en metalen voorwerpen met zorg in de grafkuil zijn geplaatst. Deze voorwerpen dragen over het algemeen geen brandsporen, wat er toe leidt te concluderen dat ze niet met het lichaam van de overledene op de brandstapel zijn geplaatst. Graven met vier of meer stuks vaatwerk en enkele mantelspelden, zoals één van de graven aan de Hugo de Grootstraat (fig. 2), zijn geen uitzondering. Dit staat in schril contrast met de graven in het grafveld KKH, waar weinig aardewerk en zo goed als geen metalen voorwerpen zijn bijgezet. Bovendien zijn de bijgiften zeer gefragmenteerd¹⁵ en dragen sterke verbrandingssporen. Ze hebben met andere woorden tijdens het crematieproces op of bij de brandstapel gestaan.

Ook het type grafgiften verschilt sterk. Het aardewerk dat in het grafveld MK is aangetroffen, omvat voornamelijk tafelaardewerk en in iets mindere mate gebruiksaardewerk en kruiken. *Terra sigillata*, Belgische waar en geverfde waar zijn in grote aantallen gevonden. In het grafveld KKH lijkt de nadruk eerder te liggen op kruiken. Gebruiksaardewerk, in het bijzonder potten, lijkt evenveel voor te komen als in het grafveld MK maar tafelaardewerk ontbreekt eigenlijk volledig. Zo is het vooral opvallend dat slechts een enkel graf fragmenten van *terra sigillata* heeft opgeleverd. *Unguentaria* die welriekende oliën bevatten, zijn in beide grafvelden aangetroffen: in het ene in aardewerk (MK) en glas, in het andere alleen in glas (KKH). Metalen voorwerpen komen veelvuldig voor in het grafveld MK. Met name sieraden en *fibulae* zijn in veel graven als bijgift meegegeven, maar ook toiletgerei komt met enige regelmaat voor. De *fibulae* behoren tot typen die meestal niet door militairen zijn gedragen. Dergelijke voorwerpen ontbreken nagenoeg volledig in het grafveld KKH. Voorlopig is slechts in één graf een klein fragment van een ijzeren *fibula* gevonden. Bijgaven die wel in het grafveld KKH maar niet of nauwelijks in het grafveld MK voorkomen, kunnen gereconstrueerd worden aan de hand van de spijkers die in grote aantallen in de graven zijn gevonden. In minstens de helft van de graven zijn ca. 1,5 cm kleine, kromgeslagen spijkers gevonden. Deze zijn afkomstig van schoenen die de overledene aanhad of die tijdens de crematie op de brandstapel hebben gestaan. In enkele graven is het aantal schoenspijkers dermate hoog dat er mogelijk meerdere paren aan de overledene zijn meegegeven. Een iets groter type spijker, met een grootte van 1,8 cm tot 3,4 cm en een vierkante

¹⁴ Op het grafveld KKH is ook nog in de Flavische periode begraven. Op dit ogenblik kunnen we nog niet met zekerheid zeggen of deze bustumgraven tot de vroeg-Romeinse dan wel Flavische gebruiksfase van het grafveld behoren.

¹⁵ Op deze plaats wijzen we er nogmaals op dat verschillende graven in het begin van de vorige eeuw zijn geplunderd, waarbij vermoedelijk alleen de volledige stukken vaatwerk zijn meegenomen. Toch blijkt het aantal graven met volledige exemplaren zeer laag te hebben gelegen.





Fig. 3. Gecoupeerde grafkuil in het grafveld KKH, gevuld met houtskool, verbrand bot en schoennagels. (Foto BAMN)



doorsnede, is in iets minder dan de helft van de graven aangetroffen. Deze duiden op de aanwezigheid van een ander type bijgift waarvan de aard nog niet duidelijk is, maar de mogelijkheid dat er een kistje aan de overledene is meegegeven, is aantrekkelijk.

De verschillen in graftyden en grafinventarissen tussen beide begraafplaatsen laten slechts één conclusie toe. De grafvelden herbergen overledenen behorend tot een verschillende sociale groepen uit de vroeg-Romeinse Nijmeegse samenleving, elk met hun eigen tradities en begrafenisrituelen. In het grafveld MK lijken vooral burgers te zijn bijgezet, in het grafveld KKH vooral soldaten. Opvallend is dat de graven in het grafveld KKH in vergelijking met het grafveld MK vrij arm zijn. Naast schoenen, een enkel stuk vaatwerk, één of meerdere *unguentaria* en een mogelijk kistje zijn er geen andere grafgiften meegegeven. Als hier, zoals vermoed wordt, soldaten begraven zijn die gelegerd waren op het Kops Plateau, moet eerder gedacht worden aan soldaten dan aan officieren. In hun graven zouden wellicht meer en rijkere grafgiften verwacht mogen worden. Waar deze graven, en de voorgangers uit de Augusteïsch-Tiberische tijd, zich dan wel bevinden, is nog niet duidelijk.

Bibliografie

- BLOEMERS J.H.F., 1979. Das Gräberfeld westlich des großen Lagers, in: J.H.F. BLOEMERS, J.E. BOGAERS, J.K. HAALBOS & S.L. WYNIA, *Noviomagus. Auf den Spuren der Römer in Nijmegen*, Nijmegen, 34-36.
- BRUNSTING H., 1961. Romeins Nijmegen. De Nijmeegse castra. Resultaten van de opgraving in 1960, *Numaga VIII/2*, 49-67.
- DANIÉLS N.P.M., 1955. *Noviomagus, Romeins Nijmegen*, Nijmegen.
- HAALBOS J.K., 1998. *Centuriae onder Centuriae Hof. Opgravingen achter het hoofdgebouw van het voormalige Canisiuscollege te Nijmegen 1995-1997*, Nijmegen (Libelli Noviomagenses 5).
- HEIRBAUT E.N.A. & VAN ENCKEVORT H. (red.), met bijdragen van Driessen M. et al., 2009. *De verdedigingswerken van de Romeinse legerplaats op de Hunerberg. Archeologisch onderzoek in Nijmegen-Oost*, Nijmegen (Archeologische Berichten Nijmegen – Rapport 11).
- HEIRBAUT E.N.A. & VAN ENCKEVORT H., in prep. *Het grafveld Kleine Kopse Hof. Resultaten van de opgraving aan de Kruisweg*, Nijmegen (Archeologische Berichten Nijmegen).
- STUART P., 1977a. *Gewoon aardewerk uit de Romeinse legerplaats en de bijbehorende grafvelden te Nijmegen*, Nijmegen (Beschrijvingen van de verzamelingen in het Rijksmuseum G.M. Kam te Nijmegen 6).
- STUART P., 1977b. *Een Romeins grafveld uit de eerste eeuw te Nijmegen. Onversierde terra sigillata en gewoon aardewerk*, Nijmegen (Beschrijvingen van de verzamelingen in het Rijksmuseum G.M. Kam te Nijmegen 8).
- SWINKELS L.J.F., 1997. *Een prachtvol exemplaar. Vijfzeventig jaar Museum G.M. Kam 1922-1975*, Nijmegen (Museumstukken 7).
- VAN ENCKEVORT H., 2005. De grafvelden, in: W.J.H. Willems et al., 202-205.





JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE - ROMEINENDAG - 2011

- VAN ENCKEVORT H. & THIJSSSEN J., 1996. *Graven met beleid. Gemeentelijk archeologisch onderzoek in Nijmegen 1989-1995*, Abcoude.
- VERMEULEN W.G.J.R., 1932. *Een Romeins grafveld op den Hunnerberg te Nijmegen (uit den tijd van Tiberius-Nero)*, Amsterdam.
- WILLEMS W.J.H. & VAN ENCKEVORT H., 2009. *Vlpiā Noviomagvs. Roman Nijmegen. The Batavian capital at the imperial frontier*, Portsmouth, Rhode Island (Journal of Roman Archaeology Supplementary Series 73).
- WILLEMS W., VAN ENCKEVORT H., HAALBOS J.K. & THIJSSSEN J. (red.), s.d. *Nijmegen. Geschiedenis van de oudste stad van Nederland. Deel 1. Prehistorie en oudheid*, Wormer, 202-205.

Contact

Elly N.A. Heirbaut
Bureau Archeologie en Monumenten van de gemeente Nijmegen (BAMN)
e.heirbaut@nijmegen.nl





MISE AU JOUR D'UN BAS-RELIEF REPRÉSENTANT JUPITER CAELUS DANS LES FONDATIONS DE L'ENCEINTE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE À ARLON

Denis HENROTAY

C'est lors de la surveillance des travaux de terrassement liés à l'extension d'un bâtiment public à l'arrière de l'Hôtel de Ville du côté de la rue du Marquisat (Arlon, 1^{re} Div., Sect.A, parc.563) que le service de l'Archéologie de la Région wallonne a eu la chance de découvrir en septembre 2009 non seulement une portion de l'enceinte antique mais aussi les vestiges d'une imposante tour (HENROTAY 2010). L'édifice plein et circulaire présente un diamètre de 8 m et est conservé sur une hauteur de 5,20 m, fondation comprise. La muraille quant à elle a été dégagée sur une longueur près de 6 m. Les autorités communales et le CPAS ont décidé de la conservation de ces vestiges dans un sous-sol aménagé sous le nouveau bâtiment dans l'optique de les rendre accessibles au public. Après une année de travaux, nous avons pu examiner la base de la tour qui est maintenant contenue dans un solide écrin. C'est ainsi qu'en novembre 2010, une représentation de Jupiter a été mise au jour. Comme la très grande majorité des monuments arlonais, le bas-relief est en calcaire coquillier provenant de la cuesta bajocienne marquant la frontière franco-belge actuelle. Dimensions : H. conservée : 70 cm, L. : 56 cm, Ép. : 15,5 cm. La pierre est brisée en quatre morceaux qui s'assemblent parfaitement. Les petits côtés sont perpendiculaires à la face principale. La pierre ne semble pas avoir été taillée ou aplanie pour être insérée dans les fondations de la tour. Toutefois la partie inférieure de la représentation est manquante. Une gangue de calcite recouvre le personnage. Elle provient de la migration du calcaire du mortier contenu dans les fondations de la tour, phénomène observé sur de nombreux autres blocs. Des restes importants de polychromie sont nettement visibles.

Un édicule qui évoque un temple encadre la divinité. Il est composé de deux colonnes à chapiteau corinthien qui soutiennent une toiture en bâtière. Des acrotères en forme de sphinx occupent les écoinçons. Un homme nu se tient debout avec un foudre dans la main droite qui est sans conteste l'attribut du dieu des dieux. Ce foudre est composé du tonnerre, de l'éclair et de la foudre. Une longue chevelure recouvre les épaules et la barbe est fournie. Le rendu de la musculature indique la puissance du personnage. Le bas des jambes et l'épaule gauche ont disparu. Son manteau rouge est enroulé autour de son bras droit et vole au dessus de sa tête. La couleur du vêtement souligne le caractère impérial du dieu de l'*Urbs*. La main gauche disparue devait tenir un long sceptre dont on distingue la partie supérieure sous le sphinx de droite. Le fond de la scène est peint en bleu. Ce type de représentation de Jupiter est assez rare. La plus courante dans les deux provinces de Germanie et la Gaule belgique est celle du dieu-cavalier terrassant le géant anguipède, dont l'archétype a été créé en l'honneur de Néron à Mayence dans les années 60 de notre ère (KÜNZL 1990). Il s'agit de Jupiter-Taranis, exprimant la lutte cosmique du dieu gaulois Taranis contre les puissances chtoniennes (HATT 1989) invoqué comme régulateur des saisons, protecteur du bétail et des récoltes. La collection de l'Institut archéologique du Luxembourg comporte plusieurs représentations ce type de Jupiter. Les colonnes joviennes sont supportées par des socles cubiques ornés de quatre divinités et par des socles intermédiaires octogonaux ornés d'un semainier et d'une inscription. Quatre socles figurant Jupiter sont connus en Trévire au travers de représentations anciennes dues au Jésuite Alexandre de Wiltheim. Au XVII^e siècle, il



Jupiter Caelus (photo D. Henrotay)





a réalisé un catalogue des pierres issues d'Arlon et de Neumagen qui ont été exportées dès le milieu du XVI^e siècle dans les jardins de Clausen et des Jésuites à Luxembourg. On y voit Jupiter debout, barbu et vêtu d'un manteau, tenant de sa main droite un foudre et un long sceptre dans l'autre main, il est parfois accompagné d'un aigle. Deux de ces représentations sont encore conservées aux Musées de Metz (ESPERANDIEU 1913) et de Luxembourg (WILHELM 1989). D'autres pierres ont été découvertes à Reims (ESPERANDIEU 1913, 3666) et Soisson (ESPERANDIEU 1913, 3802), Jupiter y est cette fois représenté debout, nu et un manteau jeté sur les épaules. De petites statuettes moulées dans de la terre blanche se conforment à ce dernier type, elles ont été découvertes dans les contextes du temple de Dhronacken (Catalogue d'exposition 1996) et celui de l'Altbachtal à Trèves. Il est également à signaler la découverte à Trèves d'une petite représentation en marbre de la triade capitoline composée de Jupiter assis en majesté entouré de sa femme Junon et de sa fille Minerve.

Le bas-relief nouvellement découvert à Arlon est une plaque qui ne faisait pas partie du socle d'une colonne jovienne, mais bien d'un édifice plus complexe. Un édicule figurant un personnage voilé découvert à Mageroux (commune de Virton) et conservé aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles a été interprété par Franz Cumont (CUMONT 1898) comme une représentation de Jupiter Caelus. Le dieu Caelus était en effet traditionnellement représenté tenant un manteau au dessus de sa tête représentant la voûte céleste. Toutefois le personnage masculin de Mageroux est imberbe et ne présente pas de foudre ou de sceptre comme tous ceux évoqués plus haut. Une étude récente (COLLING et ZEIPPEN 2009) a été consacrée à un bas-relief orné d'un personnage voilé découvert à Arlon et faisant partie des collections du Musée Luxembourgeois. Les auteurs y évoquent le dieu Caelus ou sa femme Tellus à la tête également surmontée d'un voile. Le caractère très frustré de la représentation et l'absence d'attribut autre que le voile ne leur a pas permis d'identifier avec certitude le personnage. Il semble que celui mis au jour en novembre 2010 soit cette fois plus explicite.

Bibliographie

- COLLING D. et ZEIPPEN L., 2009. Un fragment au personnage voilé dans les collections de l'I.A.Lux : analyse et interprétations, in *Bulletin de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 1/2, p. 66-67.
- CUMONT Fr., 1898. *Catalogue des sculptures et inscriptions antiques (monuments lapidaires) des Musées royaux du Cinquantenaire*, Bruxelles, p. 17.
- ESPERANDIEU E., 1913. *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, T. V et VI.
- HATT J.-J. D., 1989. *Mythes et dieux de la Gaule, les grandes divinités masculines*, 1.
- HENROTAY D. et BOSSICARD D., 2007. L'enceinte antique d'Arlon : les recherches de 1936, In : *Liber amicorum Arsène Geubel, Le Luxembourg au fil des siècles*, Neufchâteau, p. 49-67.
- HENROTAY D., 2010. Arlon, l'enceinte de l'Antiquité tardive, découvertes récentes, in *Journée d'archéologie romaine*, p. 7-8.
- JUFER N. et LUGINBÜHL T., *Répertoire des dieux gaulois, les noms des divinités celtiques connus par l'épigraphie, les textes antiques et la toponymie*.
- Catalogue d'exposition, 1996. *Religio Romana, Wege zu den Göttern im antiken Trier*, Rheinisches Landesmuseum Trier, p.100-101.
- KÜNZL E., 1990. Kunst und Kunsthandwerk, in *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Rheinisches Landesmuseum Trier, p.178-180.
- MERTENS J., 1973. Le rempart romain d'Arlon, in *Archaeologicum Belgii speculum*, VII, Bruxelles.
- WILHELM E., 1989. *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine*, catalogue du Musée d'histoire et d'art de Luxembourg, p. 47.

Contact

Denis Henrotay
Archéologue- Attaché
Service de l'archéologie
Service Public de Wallonie
DGO4- Direction du Luxembourg





DÉCOUVERTE D'UNE VILLA GALLO-ROMAINE À L'ORIGINE DE L'ABBAYE DE SAINT-HUBERT

Denis HENROTAY

Dès 1956, l'église abbatiale de Saint-Hubert a fait l'objet de recherches archéologiques. Elles étaient dirigées par Joseph Mertens du Service national des Fouilles. Ce service était à l'époque encore rattaché aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Cet éminent archéologue, spécialisé dans l'étude des édifices religieux et de la période antique, effectua une série de six tranchées entre les tours et le transept à l'intérieur de l'église actuelle à l'occasion de l'installation du chauffage par le sol (MERTENS, 1957). En 1996, le Service de l'Archéologie a réalisé plusieurs sondages d'évaluation dans la cour d'honneur du palais abbatial préalablement à la pose d'un nouveau pavement (MIGNOT, HENROTAY et BOSSICARD, 1997).

À la mi-mai 2010, de nouvelles recherches ont été entreprises par le Service de l'Archéologie du Service public de Wallonie dans le cadre de l'aménagement de la place située à l'avant de l'église abbatiale. Les occupations anciennes de cet espace étaient très peu documentées. En effet les plans les plus anciens figurant l'abbaye ne remontent pas au-delà du début du XVIII^e siècle. Quatre grandes phases d'occupation successives ont été mises en lumière par les fouilles. À notre grande surprise, la plus ancienne remonte à l'époque gallo-romaine. Aucun élément de cette période n'avait jamais été identifié à Saint-Hubert.

Il s'agit des restes du corps de logis d'une grande villa. Les murs liés au mortier gris constituant le bâtiment peuvent être aisément distingués des maçonneries médiévales et des Temps Modernes qui se signalent par leur teinte rouge à orangée. De plus, la pente du terrain naturel a influencé l'implantation de l'axe longitudinal de la villa qui lui est perpendiculaire. L'orientation nord-est sud-ouest des fondations se démarque très nettement des vestiges postérieurs. Les dimensions imposantes des fondations de plus d'1,20 m sont révélatrices de l'importance de l'édifice. L'élément le mieux conservé est une grande cave de plan carré de 4 m par 4 m. Elle était éclairée par deux larges soupiraux et était incorporée dans le pavillon d'angle d'une galerie orientée au sud. La toiture en ardoises effondrée tapissait le fond de cette cave. La couche de couverture non remaniée recouvrait un niveau incendié qui s'est révélé être formé par un lattis en bois tressé fixé aux chevrons de la charpente. Des fragments d'enduits peints ont été retirés des déblais, leur étude reste à faire. Le matériel céramique découvert semble indiquer que la villa a été détruite à la fin du III^e siècle de notre ère. Les débris de pilettes circulaires, de dalles de *suspensura* et de tubulures

Maçonnerie du pignon du corps de logis.
© SPW-DGO4- photo D. Henrotay.



Dégagement de l'armature en bois du plafond de la villa incendiée.
© SPW-DGO4- photo D. Henrotay.





Découverte de la cave avec un des deux soupiraux à l'avant-plan. © SPW-DGO4- photo D. Henrotay.



trahissent la présence proche d'un hypocauste. Les vestiges ont été observés sur plus de 18 m pour l'axe longitudinal et près de 17 m pour la largeur. Les caves des palais abbatiaux successifs ont recoupé le reste du bâtiment. Toutefois, certaines fondations découvertes en 1996 dans la cour du palais abbatial actuel pourraient compléter le plan actuel, leur orientation et la composition du mortier de liaison sont compatibles avec les vestiges mis au jour en 2010.

Un peu en avant de ce corps de logis, les fondations d'une cave peu profonde appartenant à un autre bâtiment ont été mises au jour. Un abondant matériel céramique a été découvert dans le comblement de cette structure. L'assemblage est très semblable à celui étudié dans la région d'Arlon hormis quelques céramiques en pâte blanche originaires de la vallée mosane. Les poteries en pâte du groupe lorrain sont abondantes de même que la céramique sur-cuite caractéristique de la production arlonaise au III^e siècle (HANUT et HENROTAY, 2006).

Bien que le plan soit incomplet, il semble que ce bâtiment soit le plus important en taille parmi tous ceux trouvés précédemment dans la Clairière de Saint-Hubert (villas d'Hatrival, de Vesqueville ou de Bras). Le *Cantatorium*, chronique de l'abbaye du XI^e siècle, y fait allusion. Plectrude, femme de Pépin II de Herstal, cède le domaine à Béréglise, pour y fonder une abbaye au début du VIII^e siècle sur les ruines d'une ancienne fortification romaine. Les fouilles archéologiques viennent confirmer les textes qui jusqu'ici étaient mis en doute par les historiens, Godefroid Kurth en tête. Il est vrai que les débuts de l'histoire de l'abbaye sont malaisés à restituer pour la période couvrant le VIII^e siècle jusqu'au milieu du XI^e siècle (DESPY -MEYER ET DUPONT, 1975, p.23).

Bibliographie

- DESPY -MEYER A. et DUPONT P. P., 1975. Abbaye de Saint-Hubert, *Monasticon belge*, V, province de Luxembourg.
MERTENS J., 1957. *Antiquité classique*, XXVI, p.148-149.
MIGNOT PH., HENROTAY D. et BOSSICARD D., 1997. Saint-Hubert : sondages d'évaluation dans la cour d'honneur devant le palais abbatial, *Chronique de l'archéologie wallonne*, n°4-5, p.164-165.
HANUT F. et HENROTAY D., 2006. Le mobilier céramique des II^e et III^e siècles du site « Neu » à Arlon : Orolaunum (province de Luxembourg, Belgique) Éléments pour la définition du faciès céramique de la partie occidentale du territoire trévire, *SFEGAG*, Actes du congrès de Pézenas, p. 283-339.
HANUT F., 2009. Les poteries de fabrication locale : un artisanat encore méconnu, *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, catalogue exposition : Les Experts à Arlon, autopsie d'un vicus, 1-2, p. 57-68.

Contact

Denis Henrotay
Archéologue Attaché
Service public de Wallonie – DGO4 Direction du Luxembourg
Denis.henrotay@spw.wallonie.be





LE PAIN QUOTIDIEN DU LÉGIONNAIRE

Florent JODRY

Introduction

Les moulins manuels militaires sont des éléments essentiels des *impedimenta*, c'est-à-dire tout ce qui embarrasse ou retarde la marche d'une armée. La répartition des moulins au sein de la légion se fait en effet en fonction de sa plus petite unité : le *contubernium*. Les soldats d'un même *contubernium* partagent un même moulin, qu'ils tournent probablement à tour de rôle en fonction des besoins. Les troupes mobiles antiques doivent donc, à l'aide d'un moulin facilement déplaçable et adapté aux situations de terrain, être fournies en farine en toute circonstance. Ce moulin doit être rentable afin d'optimiser la ration de céréales et normalisé pour permettre son remplacement rapide en toutes circonstances.

Nous proposons d'étudier ici, à travers les exemples découverts en fouilles archéologiques, ces machines indispensables et vitales, à l'usage des armées du premier siècle.

Les *impedimenta*

Les moulins utilisés par l'armée romaine au I^{er} siècle de notre ère, constituent l'équipement de base destiné à l'alimentation des troupes et composent les *impedimenta*.

En termes d'équipements, l'armée romaine peut être comparée aux armées de la période moderne (XVIII et XIX^e siècles) à une exception : l'armée romaine n'emploie pas de non-combattants pour le transport des marchandises. La conduite du train de bagages (GOLDWORTHY 1998, 295 et ROTH 1999, 68) incombe alors aux militaires (fig. 1).

Les légions romaines et ses déplacements

Pour se déplacer la légion utilise deux méthodes. Tandis que la première méthode permet au contingent d'être indépendant et de circuler librement malgré les *impedimenta* qui contribuent à réduire la vitesse de déplacement et les chances de manœuvrer correctement, la deuxième méthode fait appel à des convois. Ces détachements supplémentaires procèdent à des allées et venues entre le contingent mobile et une forteresse dotée d'une garnison romaine afin de pourvoir aux besoins des troupes. Dans les deux cas, le *train de bagages* de la légion en marche bénéficie de près d'un millier de bêtes de somme utilisées comme tracteurs de chariots (GOLDWORTHY 1998, 287-290).

Le mode de transport terrestre des moulins portatifs est renseigné dans *Les Vies des Hommes*



Fig. 1. Colonne Trajane, soldats en marche avec train de bagages, Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines de Daremberg et Saglio.



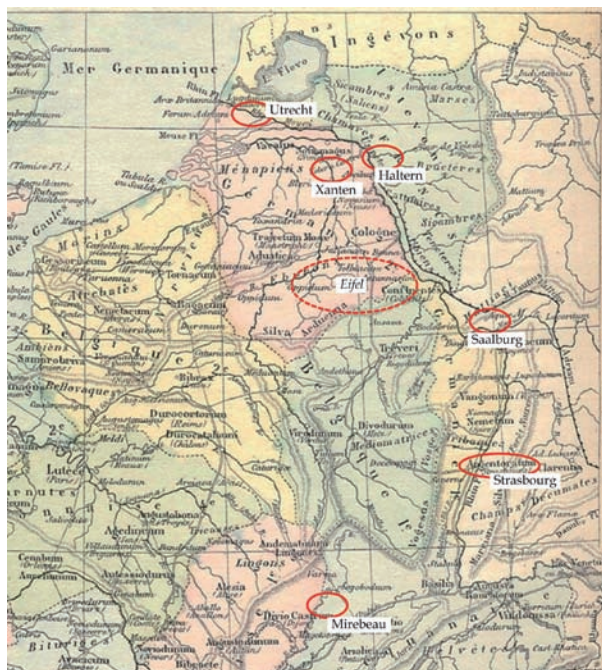


Fig. 2 . Carte des principaux sites de découvertes de meules de légionnaires (Jodry/INRAP, 2011-47/1).

Illustrés de Plutarque (Traduction : RICARD 1854, 409) au livre 49 où nous lisons que les armées d'Antoine, combattant les Parthes, doivent abandonner leurs moulins pour réquisitionner les bêtes de somme destinées au transport des malades et des blessés :

Cependant la famine commençait à se faire sentir dans l'armée, qui ne pouvait se procurer de blé sans combat, et qui manquait de moulins pour le moudre. On avait été obligé de les abandonner, la plupart des bêtes de somme ayant péri, et les autres étant employées à porter les malades et les blessés.

Les moulins sont donc un élément essentiel des *impedimenta* des troupes mobiles et leur

répartition au sein de la légion se fait en fonction de la plus petite division de la légion : le *contubernium*, unité qui rassemble huit hommes vivant sous la même tente ou le même abri (DAREMBERG et SAGLIO 1877, 1489).

Si nous considérons qu'une légion est forte de 5120 hommes, elle se compose par conséquent de 640 *contubernia*.

Le *contubernium*

Chaque légionnaire transporte en plus de ses propres armes 20 kilogrammes de matériel (*sarcina*) composé d'habits, d'armes, d'ustensiles de cuisine, d'outils et de la ration.

Cependant les soldats du *contubernia* partagent deux types d'équipement : la tente ou le même espace et le moulin. Ces deux fourniments pondéreux représentent une charge totale d'environ 70 kilogrammes (tente : 40 kilogrammes et moulin : 30 kilogrammes) charriés par une mule appartenant à la chambrée.

Les *impedimenta* d'une légion forte de 640 *contubernia* se composent donc d'environ 93 tonnes de paquetage dont plus de quatre tonnes de blé rationnées et plus de 19 tonnes de meules !

Bien que Jonathan P. Roth dans son livre *The logistics of the Roman army at war* ait largement développé le thème des besoins en nourriture de l'armée romaine nous pouvons néanmoins préciser que la mesure journalière de blé rationnée (*frumentum*) représente 850 grammes (ROTH 1999, 24). Cette dernière semble distribuée régulièrement mais non quotidiennement comme le souligne un chapitre de *La Guerre des Gaules de César* (Traduction : LOUANDRE 1855, 283) :

Il assure en partant qu'il reviendra le septième jour : c'était ce jour-là que l'on devait faire la distribution du blé à la légion qu'il avait laissée pour garder les bagages.

Le traitement des céréales

La ration militaire standard se divise en deux catégories : les céréales non moulues (*frumentum*) et les autres denrées (*cibaria*). L'ordinaire comprend généralement 850 gr de blé, 100 gr de lard, 30 gr de fromage, un demi-litre de vin et un peu d'huile d'olive. Le pain ordinaire, de couleur sombre (*panis militaris*), est fabriqué à base de farine grossière ou complète.

Les farines ne sont pas forcément panifiées, mais peuvent être employées en base de bouillies (*puls*). Dans ce dernier cas, les céréales (principalement blé, orge et millet) sont concassées et mélangées avec du lait, de l'eau ou du vin, avec des aromates, des condiments ou du lard dans le cas de la *puls fabata* (bouillie de fèves et d'amidonner).

Ce copieux repas reste très probablement théorique et sa composition peut varier non seulement

Fig. 3. Dessin normé de la meule tournante découverte à Strasbourg, avec inscription latérale (Jodry/INRAP, 2009-47/2).

en fonction des pays ou des régions traversées, mais aussi de l'acheminement des rations sur les lieux d'installation des troupes en campagne.

L'expérimentation moderne a montré qu'un moulin rotatif manuel, basé sur le même principe que celui des légions romaines traite quatre kilogrammes de blé en une heure (4,71 équivalent-ration¹). Autrement dit, il faut près d'une heure et quarante minutes pour transformer la ration quotidienne du contubernium, soit 6,80 kilogrammes².

Les moulins de l'armée romaine - exemples issus de fouilles

Marcus Junkelmann mentionne, dans son ouvrage *Panis Militaris*, un moulin datant de 80 avant notre ère découvert dans le camp légionnaire de Càceres el Viejo (Espagne). L'usage militaire de ce moulin est renforcé par la découverte en son centre d'une pointe de *pilum* employée en axe de rotation.

De même, il existe dans les provinces de Germanie de nombreuses découvertes de moulins dits de légionnaires, comme par exemple, ceux découvertes dans les camps romains de Strasbourg, Saalburg ou Xanten (fig. 2).

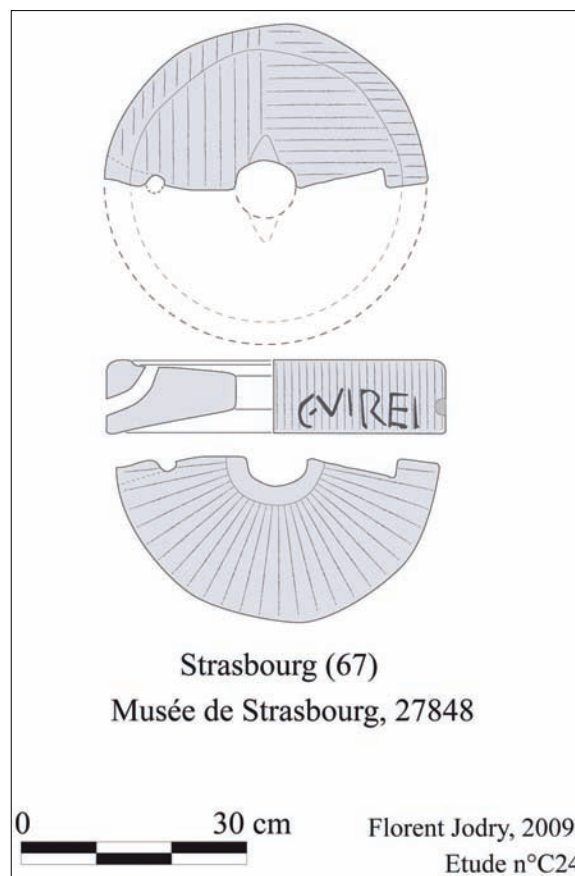
La morphologie des meules

La meule tournante (*catillus*) en basalte, datant du I^{er} siècle, découverte à Strasbourg au début du XX^e siècle (FORRER, 1919) possède la particularité de porter une inscription gravée sur son flanc qui fait d'elle le seul exemplaire découvert jusqu'à présent en Alsace. Bien que brisée, elle nous apporte suffisamment de renseignements pour la décrire et comprendre son fonctionnement.

C'est un demi-disque de 44 cm de diamètre et de 10 cm d'épaisseur dont le centre est percé par une cavité circulaire flanquée de deux mortaises d'anneau-crampon. Une perforation latérale courbe s'ouvrant sur la partie supérieure permet d'y insérer un manche pour la rotation (fig. 3).

Il faut également souligner que toutes les surfaces sont striées et que ces dernières sont de deux types : traitement décoratif (sur les flancs et le réceptacle supérieur) et traitement fonctionnel sur la surface active (LEPAREUX-COUTURIER, BOYER, JODRY, à paraître). Les stries décoratives verticales enveloppant le flanc de la meule sont recouvertes par une inscription de 20 cm de longueur sur huit de largeur où nous pouvons lire **C-VIREI** (fig. 4).

Ces mêmes stries marquent très souvent les surfaces des meules en basalte découvertes en Alsace mais aussi d'une meule sans inscription, datant de 30 avant notre ère, découverte à Mirebeau-



¹ La rentabilité et le rationnement sont avant tout recherchés de manière à satisfaire les troupes mais surtout les finances des gouvernements. Nous resterons focalisés sur la production et introduisons la notion « d'équivalent-ration » qui représente le nombre de soldats dotés d'une ration de farine produite par un moulin en une heure (JODRY, à paraître)

² À l'aide du moulin expérimental mis au point par l'INRAP et le CCAB (poster présenté lors de ces journées archéologiques 2011), nous avons obtenus 900 grammes de farine complète en une heure à partir d'un kilogramme de blé.



Fig. 4. Inscription latérale de la meule tournante découverte à Strasbourg (Schneikert/INRAP, 2010).

sur-Bèze (VENAULT, 2003) non loin du camp romain où stationnait la huitième légion avant son transfert à Strasbourg (BÉNARD, 1994, 148).

Deux meules en basalte mises au jour lors de campagnes de fouilles sur les camps romains de Saalburg et Xanten se rapprochent de nos exemplaires strasbourgeois. En effet, la meule découverte à Saalburg porte également sur les surfaces ces mêmes stries décoratives et fonctionnelles et son mode de fonctionnement est identique à la meule tournante de Strasbourg. Ce dispositif a également été observé sur un moulin dit de légionnaire mis au jour dans une embarcation découverte près d'Utrecht (MANGARTZ, 2007).

Un autre moulin contemporain découvert à Haltern a conservé son accroche métallique munie d'un anneau à l'extrémité où peut être serti un manche en bois vertical pour tourner la pièce. Ce même système a été découvert sur des meules en basalte mises au jour sur des fouilles menées à l'emplacement des camps romains de *Argentoratum*-Strasbourg (KUHNLE 2010) ou de *Trimontium*-Newstead en Écosse (CURLE, 1911 ; BREEZE 2002, 49, 54).

De Mirebeau à Newstead, en passant par Strasbourg ou Utrecht les meules sont de même morphologie, taillées dans une même roche et se composent d'un système de rotation identique.

Les inscriptions

À l'instar de celui de Strasbourg, le *catillus* de Saalburg possède les mêmes dimensions et est également doté d'une perforation latérale courbe mais aussi d'une inscription : **CON-BRITTONIS** (JUNKELMANN, 2006, 117).

Les deux inscriptions de Strasbourg et Saalburg peuvent être interprétées comme étant la marque de propriété d'un *contubernium* puisque d'une part **C[ontubernium]-VIREI** signifie « le *contubernium* de Vireus » (JODRY, 2010, 107) et d'autre part **CON[tubernium]-BRITTONIS** signifie « le *contubernium* de Britto ».

En revanche la meule dormante (*meta*) de Xanten aux dimensions et datations équivalentes porte sur son flanc une inscription différente : **TVR-ENNI** dont la signification a été donnée par Marcus Junkelmann : **TVR[ma]-ENNI** ou « l'escadron de cavalerie d'Ennius ».

Quelques meules portant une inscription relative à une éventuelle propriété ont été découvertes également sur le site du camp de *Vindolanda*-Chesterholm comme nous l'a fait remarquer Susan Watts (communication orale) lors du colloque *Bread for the people* à Rome en 2010.

Le matériau lithique

La standardisation

Les critères les plus pertinents pour rendre compte de l'évolution morphologique du moulin sont principalement le diamètre et l'épaisseur. En effet, tandis qu'au second Âge du Fer le moulin est plus épais et plus « trapu », le Haut-Empire voit le diamètre du moulin manuel augmenter et l'épaisseur s'affaiblir. La meule type de l'Antiquité est par conséquent un disque d'environ 40 cm de diamètre et de 10 cm d'épaisseur (fig. 5).

L'armée constitue un important centre de consommation de ce type d'objet : une découverte als-



cienne comprenant un lot de vingt-sept meules en basalte découvertes en 1911 dans une gravière à La Wantzenau, à quelques kilomètres au nord de Strasbourg, à la confluence du Rhin et de l'Ill. Ces meules constituaient le chargement d'une embarcation datée de 275 (FORRER, 1911) provenant probablement d'Andernach, port d'expédition de l'Eifel sur le Rhin. Elles peuvent être interprétées comme une commande militaire.

Ces 27 meules conservées se présentent toutes sous la forme d'un disque plat taillé dans un basalte gris (fig. 6). Les dimensions sont en moyenne de 44 cm de diamètre et neuf centimètres d'épaisseur et aucun relief n'a été relevé sur les faces et la partie latérale. Le seul aménagement répertorié est la cavité centrale perforante pratiquée au centre de l'objet dont le profil ne semble pas être très précis : ces perforations sont inadaptées à une utilisation immédiate (JODRY, 2000, 631-632).

Les meules de La Wantzenau ne possèdent aucun signe particulier et nous ne sommes donc pas en mesure de préciser la position finale de l'objet dans le moulin.

En effet le traitement brut des surfaces et l'approximation du percement central ne nous permettent pas de distinguer la *meta* (meule dormante) du *catillus* (meule tournante). Ce qui nous conduit à penser que ce lot est un stock d'ébauches à un stade de finition avancé dont le dégrossissage et la perforation centrale ont été effectués à l'extrémité de la chaîne opératoire précédant l'expédition (JODRY, 2000, 632).

Cette hypothèse d'importation se confond avec l'importance du castrum et le pôle d'attraction qu'il génère puisque malgré les troubles de la deuxième moitié du troisième siècle, *Argentoratum* est un point d'appui essentiel du nouveau dispositif défensif (BAUDOUX, FLOTTÉ, 2002, 187).

Un choix économique : le grès vosgien concurrencé par le basalte de l'Eifel

L'analyse des roches utilisées pour la fabrication de meules est essentielle pour mettre en valeur non seulement les réseaux d'échanges, mais aussi les choix qui ont présidé à la sélection des pierres. Ces choix sont économiques, liés à la disponibilité, mais sont également qualitatifs, liés en particulier au critère de la résistance à l'abrasion.

Les meules inventoriées dans la région Alsace au premier siècle de notre ère montrent une origine lithologique quasi unique, extrarégionale, concurrençant le grès local. Il s'agit du basalte. Nous remarquons que toutes ces meules sont *a priori* taillées dans le même basalte extrait des carrières de l'Eifel (Rhénanie-Palatinat, Allemagne). Ces carrières sont situées à 200 km au nord de Strasbourg et plus précisément à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Coblenz, dans la zone de confluence du Rhin et de la Moselle (fig. 2).

Le principal gisement se situe dans le massif volcanique de l'*Osteifel* encadré par les villes de Mayen, Kottenheim, Ettringen et Niedermendig. En effet, les coulées de lave offrent la possibilité, depuis le



Fig. 5. Meule tournante du Haut-Empire découverte à Strasbourg (Jodry/INRAP, 2005).

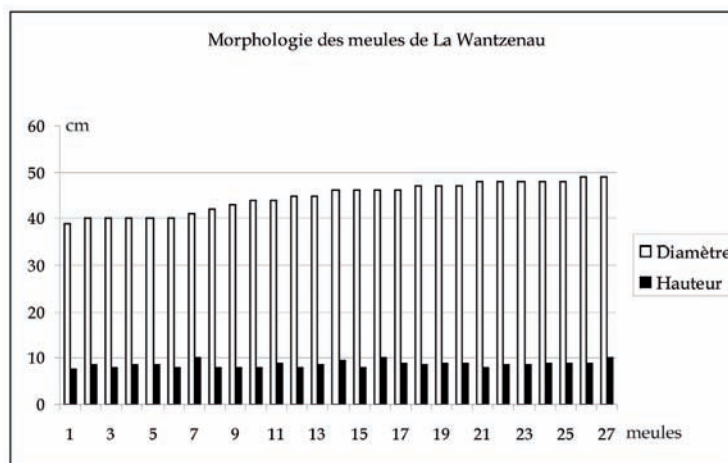


Fig. 6. Morphologie des meules de la cargaison de La Wantzenau (Jodry/INRAP, 2011-47/3).

début du premier millénaire avant notre ère (jusqu'au milieu du XIX^e siècle), d'extraire hors des colonnes basaltiques une roche très compacte et de très bonne qualité.

Ce basalte possède en effet de nombreuses propriétés, en particulier une bonne homogénéité et une rugosité naturelle de surface, ce qui permet une production standardisée et lui confère une grande efficacité fonctionnelle. Ces gigantesques meulières de l'Eifel offrent ainsi la possibilité d'extraire un matériau en grande quantité. Pour la période antique ces carrières à ciel ouvert représentent un marché de plus de 17 millions de meules ! (MANGARTZ, 2006, 31).

Bibliographie

- BAUDOUX J., FLOTTÉ, P., 2002. *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule 67/2*, 2002, 178-179.
- BÉNARD, J. 1994. *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- BREEZE, D.J. 2002. *Roman forts in Britain*, Osprey Publishing.
- Julius Caesar et Charles Louandre, *Guerre des Gaules* (Charpentier, 1855).
- Mission Innovation technologique et multimedia et Hélène Jouguet Florent Lartet, "Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines de Daremberg et Saglio," <http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/index.xsp>.
- FORRER, R., 1911. Ein versunkener spätantiker Mühlsteintransport in Wanzenau bei Strasbourg, in *Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*, 7-8, 131-143.
- FORRER, R., 1919. Römische Mühlen- Töpferei- und Handelsbetriebe, Metallwerkstätten und Waffenfunde in Strasbourg in *Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*, 988-990.
- CURLE, J. 1911. *A Roman frontier post and its people*.
- GOLDSWORTHY, A.K. 1998. *The Roman army at war*, Oxford University Press.
- JODRY, F., 2000b : Les meules de La Wantzenau in Strasbourg, *Carte Archéologique de la Gaule 67/1*, 631-632.
- JODRY, F., à paraître. First Century Querns of the Roman Army, in the light of modern texts. Actes du colloque international *Bread for the people: a colloquium on the archaeology of mills and milling* British School at Rome, Southampton Archaeology Monograph, Archaeopress.
- JODRY, F., 2010. Une meule par contubernium !, *Strasbourg-Argentorate, un camp légionnaire sur le Rhin. Catalogue d'exposition*, Musées de la Ville de Strasbourg.
- JUNKELMANN M., 2006. Panis Militaris, Die Ernährung des römischen Soldaten oder der Grundstoff der Macht, *Kulturgeschichten der antiken welt*, band 75, Philipp von Zabern, 110-127.
- KUHNLE, G., 2010. *La rue Brûlée à Strasbourg*, Rapport Final d'Opération, INRAP.
- LEPAREUX-COUTURIER S., BOYER F., JODRY F., à paraître. Le traitement de la surface active des meules rotatives antiques : bilan documentaire, proposition d'un vocabulaire descriptif et d'une grille d'analyse, in *Évolution typologique et technique des meules du Néolithique à l'an mille sur le territoire français*. Chronique sur la Table ronde de Saint-Julien-sur-Garonne (F) du 2 au 4 octobre 2009, supplément Aquitania.
- MANGARTZ, F. 2006. Vorgeschichtliche bis mittelalterliche Mühlsteinproduktion in der Osteifel, in *Les meulières. Recherche, protection et valorisation d'un patrimoine industriel européen (antiquité-XXI^e siècle)*, Mainz, Grenoble.
- MANGARTZ, F. 2007. Een 'logboek' voor De Meern 1: beschrijving en determinatie van de herkomst van de natuursteen, in: JANSMA E., DE MOREL J. - A.A.W (eds.) *Een Romeinse Rijnaak, gevonden in Utrecht-De Meern. Resultaten van het onderzoek naar de platbodem 'De Meern 1'*. RACM, Amersfoort.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle de Pline* (Chez la veuve Desaint, 1771).
- Plutarque et Firmin-Didot (Firma), *Les vies des hommes illustres* (chez Firmin Didot Frères, 1854).
- Roth, J. 1999. *The logistics of the Roman army at war (264 BC-AD 235)*, Brill.
- Titus Livius et Jean-Marie-Napoléon-Désiré Nisard, *Oeuvres de Tite-Live* (Dubochet, 1850).
- Venault, S., 2003. *Mirebeau-sur-Bèze (21), La Fenotte*, Rapport Final d'Opération, INRAP.

Contact

Florent Jodry
 Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
 UMR 7044 Étude des Civilisations de l'Antiquité/PCR Meules
 10 rue d'Altkirch
 67100 STRASBOURG
 florent.jodry@inrap.fr



OHEY/HAILLOT : LE CORPS DE LOGIS DE LA VILLA DE MATAGNE

Sophie LEFERT

Le Service de Jeunesse Archéolo-J a repris en 2010 ses recherches sur le site de la villa gallo-romaine de Matagne à Haillot. L'étude archéologique de ce site avait été entamée par archeolo-J en 2001 et 2002 : la partie occidentale d'un corps de logis, une partie de la cour agricole et le fossé limite ouest de l'exploitation avaient alors été mis au jour¹.

L'emprise des fouilles effectuées en 2010 atteint environ 1500 m² portant la superficie totale explorée à 4350 m². L'ouverture a permis la mise au jour de la partie orientale du corps de logis ainsi que du secteur septentrional de la cour agricole.

Le corps de logis (fig. 1 et 2)

Le corps de logis de la villa de Matagne appartient au type des petits logis à salle centrale. Il présente ainsi un plan classique avec galerie de façade et pièces d'angle. Ce corps de logis n'est conservé qu'à l'état de fondations de pierres sèches calcaires. Les murs ont en moyenne 0,70 m de large et 0,20 à 0,30 m de profondeur ; ils sont très partiellement récupérés.

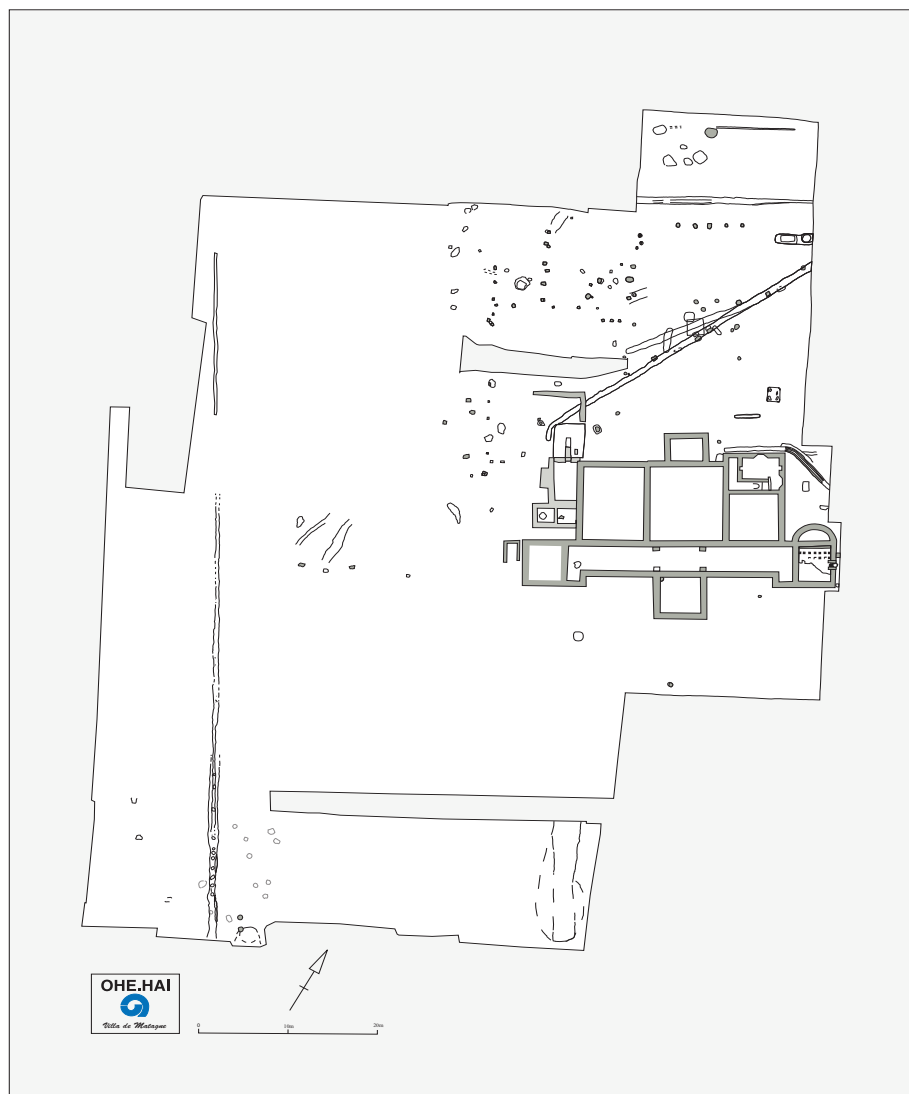


Fig. 1. Plan général du site.

¹ LEFERT S., 2002 ; LEFERT S., 2003.





Fig. 2. Vue aérienne du site (© Moers-Balloïde).



Fig. 3. Pièce d'angle sur hypocauste.

La galerie de façade méridionale est flanquée de deux pavillons d'angle saillants et d'un avant-corps en son milieu. Le mur de façade de la galerie forme un décrochement juste avant les pièces d'angle². La pièce d'angle orientale doit occuper une fonction importante : elle est complétée d'une abside côté nord et elle est équipée, vraisemblablement dans une seconde phase de construction, d'un système de chauffage par hypocauste (fig. 3). Seule la partie septentrionale du béton de sol et des pilettes carrées de l'hypocauste est conservée. Le canal de chauffe s'ouvre du côté oriental sur la chambre de chauffe dont seule l'extrémité occidentale est appréhendée. La taille réduite du canal de chauffe nous indique qu'il s'agit d'un hypocauste domestique et non de bains.

Derrière la galerie de façade, l'espace intérieur s'organise autour d'une grande salle centrale presque carrée de 9 m sur 8,10 m. Cette salle n'est pas alignée sur le porche d'accès ; elle n'occupe pas une position parfaitement axiale par rapport à l'ensemble du logis mais est légèrement décalée vers l'est. Elle est prolongée par une petite pièce rectangulaire formant une exèdre extérieure septentrionale. Cet espace central est encadré par une vaste salle orientale de 9 x 6,80 m, mise au jour lors des fouilles de 2001, et par deux pièces occidentales. La salle nord-est est pourvue d'une cave et forme un décrochement par rapport à la façade septentrionale du logis.

Les murs de la cave présentent un parement soigné ; ils sont percés de deux soupiraux et pourvus de deux niches voûtées en plein cintre. La cave est desservie par un escalier en bois non conservé dont les traces d'encastrement des poutres sont encore visibles le long des murs et en bas de l'escalier (fig. 4). L'accès à la cave se fait par la salle centrale ainsi que vraisemblablement à partir de l'extérieur, par un couloir séparant la cave de la salle centrale. Le bas du mur méridional de la cave montre la trace d'un violent incendie ; les moellons ont été rougis par le feu. Aucune couche d'incendie n'est cependant perceptible dans le remblai et la cave a donc dû brûler avant son abandon final. Le creusement de la cave est assez irrégulier, cela est dû en partie à la roche calcaire affleurante. Un creux au fond de la cave est ainsi rempli par des cailloux de dolomie. La stratigraphie témoigne de plusieurs étapes dans le remblaiement de la cave. À de fines strates de remblais d'abandon au fond viennent se superposer deux épaisses couches de remblais de démolition séparées par une fine couche de limon beige. Ces différents remplissages sont cependant quasi simultanés, des tessons d'une même tèle se retrouvant dans les différentes couches. Le remplissage de la cave a livré une

² Cette particularité semble résulter de la volonté de dérober à la vue l'entrée vers cette pièce d'angle qui devait se trouver à hauteur du décrochement. SMITH 1997, p.82.





Fig. 4. Cave.



Fig. 5. Deux fosses aménagées à proximité du fossé limite nord.

grande quantité de tuiles résultant de l'effondrement du toit³. La dernière étape du remblaiement se compose d'un remblai beige très peu anthropisé. Les remblais ont livré un abondant matériel⁴ permettant de situer l'abandon du logis au III^e siècle.

Dans des phases de construction ultérieures, le logis sera complété côté ouest par un complexe de bains en enfilade puis par une dernière extension, tous deux mis au jour en 2001.

La cour agricole

Le fossé limite nord de l'exploitation a été repéré à une trentaine de mètres au nord du corps de logis. Parfaitement perpendiculaire au fossé occidental repéré en 2001 et 2002, il permet de restituer une cour agricole rectangulaire de près de 52 m de large. Quelques fosses et un poteau se situent plus au nord, à l'extérieur de cet enclos.

Tout comme en 2001 et 2002, les structures négatives sont presque exclusivement présentes au nord du logis. Certaines sont recoupées par le fossé d'adduction d'eau des bains. Plusieurs alignements de pieux sont présents et témoignent probablement de la présence d'enclos.

Deux fosses situées à proximité du fossé limite nord présentent des particularités : la première est rectangulaire et comporte un recreusement dans sa partie orientale ; la seconde possède un aménagement d'ardoises (fig. 5). Leurs fonctions n'ont pu être déterminées.

Deux fours sont présents juste au nord du logis : un four allongé de type classique très fortement rubéfié⁵ et un four rectangulaire présentant de faibles traces de rubéfaction au niveau des angles.

Le fossé d'adduction d'eau du petit complexe de bains occidental a été mis au jour. Ce fossé est dans un second temps dévié vers le nord, probablement lors de l'abandon des bains.

³ De nombreuses tuiles présentaient le sigle NEH. Cf. DE POORTER A., CLAEYS P.-J., 1989. *Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique*. Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae, I, KUL, Leuven, p. 232.

⁴ Nombreux tessons, notamment de gobelets en céramique métallescente, ainsi que plusieurs beaux objets en bronze (lampe à huile à deux mèches, passes-guides...).

⁵ Ce four a fait l'objet de prélèvements archéomagnétiques par J.-J. Hus du Centre de Physique du Globe à Dourbes.





Conclusion

Les recherches effectuées en 2010 ont permis d'appréhender le plan complet du corps de logis. Celui-ci présente les éléments classiques d'un petit logis (galerie reliant deux pièces d'angle et salle centrale) mais témoigne également de certaines particularités. L'axialité et la symétrie visible en façade ne se retrouvent ainsi pas dans la structure interne de l'habitation : la salle centrale est décalée vers l'est et la pièce nord-est sur cave présente un décrochement par rapport à la façade nord. Un porche d'accès est présent ainsi qu'une petite salle arrière dont la fonction reste indéterminée. La pièce d'angle orientale semble avoir eu une fonction importante, elle était chauffée et munie d'une abside côté nord.

La limite nord de la cour agricole a été repérée, elle enclot un vaste espace à l'arrière du logis qui comporte de nombreuses traces négatives.

Enfin, un abondant matériel a permis de préciser la chronologie du site situant son abandon au III^e siècle.

En 2011, les recherches se poursuivront vers l'est avec pour objectif d'appréhender la chambre de chauffe de la pièce d'angle sur hypocauste ainsi que la partie orientale de la cour agricole.

Bibliographie

- HERINCKX A.-M., 2008. Ohey, Haillot. La villa de Matagne. In : BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 560.
- LEFERT S., 2002. Ohey/Haillot : le corps de logis et les bains de la villa de Matagne. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 243-245.
- LEFERT S., 2003. Ohey/Haillot : la villa gallo-romaine de Matagne. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11, p. 181.
- LEFERT S., 2010. « La villa gallo-romaine de Matagne, à Haillot (Ohey) : une exploitation modeste ». In : VAN MECHELEN R. (dir.), *Le monde rural en Condroz namurois*, p. 65-70.





VILLAS GALLO-ROMAINES EN CONDROZ NAMUROIS : SITUATIONS CONTRASTÉES

SOPHIE LEFERT & KARINE BAUSIER

Qu'est-ce qu'une villa ?

Le terme de « villa » est largement utilisé et recouvre une réalité très vaste allant de la ferme modeste en matériaux légers à la résidence de campagne luxueuse. Nous entendons par « villa » dans cet exposé, un domaine rural à vocation agricole comprenant un logis, des bâtiments à fonction agricole et des terres. Ce sont surtout le logis et la cour agricole qui seront abordés ici, l'étude du *fundus* nécessitant une meilleure connaissance du parcellaire romain.

L'architecture des villas

La conquête romaine entraîne une véritable révolution dans le domaine architectural. Les Romains nous apportent leur savoir-faire dans la mise en œuvre de nouveaux matériaux : la pierre, les matériaux en terre cuite, les mortiers et bétons. L'architecture des villas se caractérise également par des modèles architecturaux semblables mais souvent adaptés à la topographie particulière du lieu.

L'architecture des villas du Condroz, et plus généralement de toute la Gaule du Nord, se caractérise par une utilisation importante du bois, tradition issue du fond indigène gaulois¹. En Condroz namurois, les recherches d'archéologie fournissent les meilleurs exemples et apportent un éclairage important sur l'architecture en bois² et ce grâce aux investigations menées sur les villas de Champion (Hamois/Emptinne), du Corria (Gesves/Gesves), mais surtout du Hody (Hamois/Hamois)³. Si l'architecture en bois est surtout utilisée pour les annexes agricoles, elle est également présente au niveau des zones résidentielles où les maçonneries s'associent à des structures en matériaux légers, tels que murs en torchis sur supports en bois - notamment au niveau des parois internes et sans doute des étages⁴.

Les systèmes de couverture ne peuvent être que restitués sur base des supports de charpente mais ils témoignent d'une grande ingéniosité. Des portées de plus de 10 m peuvent ainsi être couvertes sans supports intermédiaires. Les logis sont le plus souvent couverts de tuiles (*tegulae* et *imbrices*)⁵ et plus rarement d'ardoises⁶. Pour les annexes, aucuns vestiges de toiture n'est conservé mais la taille et l'ancrage profond des bâtiments en bois permet l'hypothèse d'une couverture en dur même si parallèlement les matériaux périssables (roseaux, chaume) sont très probablement utilisés.

Les sols sont rarement conservés. Ils sont presque toujours en terre battue, parfois en béton, notamment au niveau des bains.

¹ En Condroz namurois, tant la pierre que le bois sont des matières premières proches et abondantes. La primauté donnée à l'usage du bois est donc bien le résultat d'une tradition et d'un choix.

² Les structures en bois ne sont malheureusement que rarement appréhendées par ailleurs ; leur compréhension nécessite des ouvertures en extensif que seules les fouilles récentes ont rendues possibles. Peu de parallèles existent en Wallonie pour établir une première typologie de ces bâtiments et il est encore plus difficile d'y déceler une évolution.

³ Lors de sa première mention, chaque site sera suivi du nom de la commune et de l'ancienne commune sur le territoire de laquelle il se situe, entre parenthèses.

⁴ Des fragments de parois en torchis effondrées couvertes d'enduits peints ont été mis au jour sur le site du Corria et de nombreux fragments de torchis ont été découverts dans les différentes caves fouillées en Condroz namurois.

⁵ Celles-ci sont abondantes dans les remblais de démolition recouvrant les niveaux de sol de la villa du Corria et dans les remblais d'abandon des caves des villas du Hody, de Matagne et d'Arche.

⁶ Quelques ardoises en forme de losange ont été mises au jour sur les sites du Hody et de Matagne.





Les logis

Les logis condruziens fouillés par archeolo-J présentent une évolution fort semblable : un premier bâtiment en bois est remplacé par un logis primitif en dur, qui est ensuite complété par diverses extensions. Les premières constructions en bois ont été partiellement repérées sous les phases ultérieures en dur des villas du Hody et du Corria. Seul un plan hypothétique de bâtiments à deux nefs de petites dimensions (environ 12 m de long) a pu être restitué⁷.

À travers l'Europe, presque tous les logis en dur se caractérisent par une galerie de façade généralement orientée plein sud. Outre sa fonction de couloir d'accès et de circulation, on peut voir derrière cet élément une certaine affirmation de prestige et d'adhésion à une nouvelle identité romaine. Les éléments à notre disposition ne nous permettent pas de déterminer s'il s'agit d'un couloir fermé ou d'une galerie avec vue sur la campagne⁸. On peut toutefois imaginer une colonnade en bois sur une base de mur en pierre.

Derrière la façade se développent une ou plusieurs pièces dont les dimensions et la disposition varient. Ce sont les particularités de ces salles arrières (dimensions, emplacement, relation les unes avec les autres) qui déterminent l'organisation et le fonctionnement des logis.

En fonction de leurs dimensions et de leur structure, on peut répartir les logis du Condroz namurois mais également du reste de l'Europe en deux catégories principales : des logis de petites dimensions à salle centrale et des logis de dimensions moyennes à importantes à salles en enfilade.

Si les petites villas présentent un plan généralement semblable avec galerie à pavillons et grande salle, les grandes villas présentent beaucoup moins d'uniformité. La différence entre petits logis et logis de dimensions moyennes s'explique sans doute par une différence de structure sociale de la population occupant la villa. Une seule famille occupait probablement les petits logis tandis que plusieurs « unités sociales » occupaient les logis en enfilade.

Les logis de petites dimensions présentent un plan classique largement répandu à travers toute la Gaule romaine (fig. 1). Ils ont en moyenne 30 m de long hors tout. Derrière la galerie de façade reliant le plus souvent deux pavillons d'angle se trouve une grande salle centrale autour de laquelle se développent de petites pièces. Les plans de ces villas sont généralement d'apparence symétrique mais cette symétrie est toujours très légèrement imparfaite.

Ce type de logis se retrouve avec quelques variantes sur les villas du Hody, de Matagne (Ohey/Haillot), d'Arche (Assesse/Maillen)⁹ et du logis primitif de la villa du Corria fouillées par archeolo-J ainsi que sur d'autres sites en Condroz namurois (Strud, Gesves/Haltinne¹⁰ ; Résimont, Ohey/Evellette¹¹ ; Halloy, Ciney/Braibant¹²).

Les villas fouillées par archeolo-J ne présentent aucun seuil conservé au niveau de la galerie de façade. Quand ceux-ci sont conservés, on constate que les petits logis sont le plus souvent pourvus d'un accès central, face à la grande salle, alors que les grands logis à salles en enfilade s'ouvrent à une ou aux deux extrémités¹³.

La grande salle est plus ou moins carrée, d'environ 10 m de côté, et comprend généralement un foyer situé approximativement en son centre¹⁴. Il s'agit du cœur de l'habitation, d'une salle de vie où doivent également se dérouler les activités artisanales. Le fait d'y voir une cour à ciel ouvert ou une

⁷ Ces premières phases ne sont que très rarement appréhendées. Le plus souvent, seul le dernier état du logis en dur est connu.

⁸ Les exemples où des fragments de colonnes en pierre ont été mis au jour sont très rares, par exemple la villa de Sivry (HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 459) ou la villa de « Malagne » (Rochefort, Jemelle) (MIGNOT 1997, p. 331-333).

⁹ Aucune galerie n'est visible sur le plan de la villa d'Arche réalisé au XIX^e siècle. Ce mur sud n'a peut-être pas été repéré ; il est en effet possible qu'il ne soit conservé qu'en négatif ou que le portique soit fermé par une simple colonnade en bois.

¹⁰ HAZÉE 1969.

¹¹ WILLEMS 1966.

¹² MIGNOT 1988.

¹³ SMITH 1997, p. 132.

¹⁴ Ce foyer est conservé sur les sites du Hody, du Corria et de Résimont.





JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE - ROMEINENDAG - 2011

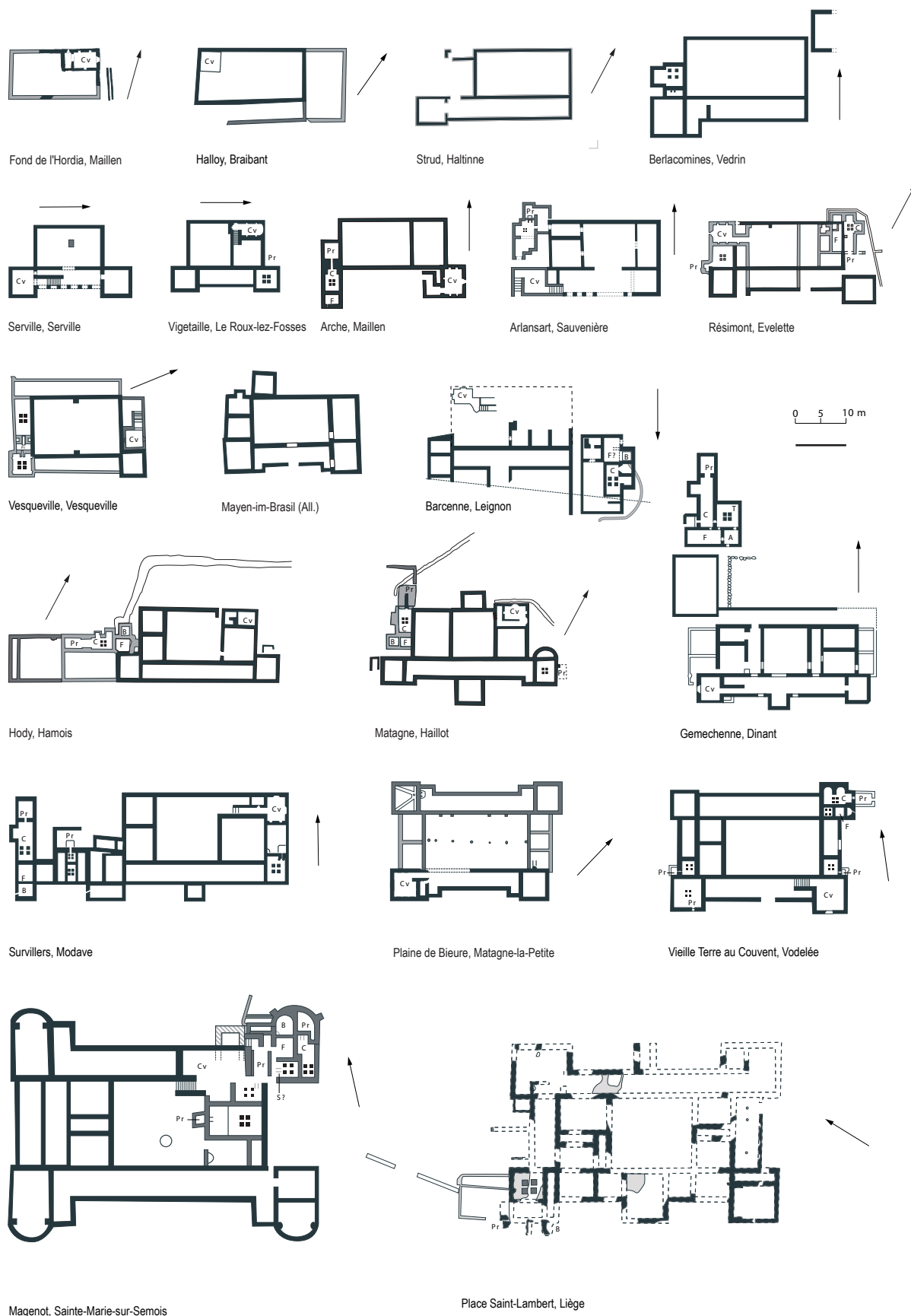


Fig. 1. Plans synoptiques de petits logis à salle centrale (partiellement d'après VAN OSSEL P. & DEFGNÉE A., op. cit., fig. 188, p.227) (Infographie O. Smeesters & S. Lefert – archeolo-).





salle couverte est toujours débattu. Cette salle ne comprend généralement pas de poteaux mais la couverture d'un espace de 10-12 m de large sur une seule portée, sans supports internes, est techniquement possible à l'époque romaine. Sur la villa du Corria, il est probable que cette salle est au moins partiellement à ciel ouvert pour permettre l'évacuation de la fumée de la chambre de chauffe et du séchoir qui y sont installés. Les petites pièces, généralement présentes autour de la salle centrale, sont interprétées comme des appartements particuliers. Ils ont vraisemblablement une fonction plus privée.

Les pavillons d'angle sont rectangulaires et de dimensions fort proches mais jamais parfaitement égales. Leur élévation ne nous est connue que par les représentations de villas ; ils peuvent être de même hauteur que la galerie ou être munis d'un étage. Les maquettes en pierre de villas (Titelberg, Metz) nous montrent des pavillons d'angle avec des toits indépendants du corps de logis principal mais de même hauteur que le portique de façade. Par contre, sur la fresque de Trèves, les pavillons sont plus haut que la galerie et ont plus l'aspect de tour. Ces pavillons peuvent s'aligner sur la façade ou être en avancée. Quand les seuils d'entrée sont conservés, l'accès s'y fait depuis la galerie de façade¹⁵. À Matagne, la galerie forme un retour au niveau des pavillons d'angle, sans doute pour en masquer l'entrée depuis la galerie de façade et en préserver ainsi l'intimité¹⁶. Cette particularité est présente dans de nombreuses villas tant en Gaule Belgique qu'ailleurs en Europe¹⁷. Un accès vers le noyau du logis est plus rare et seulement présent d'un côté, témoignant d'une différence de fonction entre les deux pavillons.

Ces pavillons d'angle ont à la fois un but esthétique et culturel. Ils créent une façade équilibrée et affirment une identité et un mode de vie romains. La fonction sociale de ces deux pièces est moins claire mais on peut supposer qu'il s'agit de salles ayant un certain statut¹⁸. Les différences de dimensions mais également d'accès aux pièces d'angle suggèrent des fonctions distinctes pour chaque pavillon. De nombreuses pièces d'angle sont pourvues d'une cave, d'un chauffage sur hypocauste¹⁹ ou, plus rarement, d'un petit complexe de bains²⁰.

¹⁵ La pièce d'angle orientale de la villa d'Arche est la seule où l'accès ne pouvait se faire depuis la galerie, l'escalier d'accès à la cave rendant cette disposition impossible.

¹⁶ SMITH 1997, p. 117.

¹⁷ Comme sur l'habitat de la plaine de Bieure (Doische, Matagne-la-Petite) : GHENNE, in : BRULET 2008, p. 523 ; ou la villa de Berlaconines (Namur, Vedrin) : GHENNE, in : BRULET 2008, p. 558-559.

¹⁸ Smith 1997, p. 117. Sur le site de la villa d'Arche, la pièce d'angle occidentale est occupée par un petit complexe thermal en enfilade. Les fouilles du XIX^e siècle ne permettent malheureusement pas de déterminer si ce complexe appartient à la première phase de construction ou s'il s'agit d'un ajout. L'installation de bains dans une pièce d'angle est loin d'être un cas unique mais il présente généralement un plan resserré et non en enfilade comme à Arche. Villa de Vieille Terre au Couvent (Doische, Vodelée) : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 524-525 ; Villa de la place Saint-Lambert (Liège, Liège) : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 421-423 ; Villa de Magenot (Étalle, Sainte-Marie-sur-Semois) : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 460-461.

¹⁹ Les dernières recherches effectuées en 2010 sur le site de la villa de Matagne révèlent que la pièce d'angle orientale est, dans une seconde phase de construction, pourvue d'un hypocauste : LEFERT 2012. De nombreux autres exemples de pièces d'angle sur hypocauste existent. C'est le cas pour le pavillon oriental de la résidence de Survillers (Modave, Modave), HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 424-425), et les villas de Vigetaille (Fosses-la-Ville, Le Roux-lez-Fosses) (HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 528), de Vieille Terre au Couvent (Doische, Vodelée) (HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 524-525) et de Fin-de-Ville (Houffalize, Mont), GHENNE, in : BRULET 2008, p. 477-478, et de Vesqueville dans sa dernière phase d'aménagement (Saint-Hubert, Vesqueville), GHENNE & HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 490-491. En dehors de la Cité des Tongres : la villa d'Aiseau (Aiseau-Presles, Aiseau), HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 303 ; la villa de Sesselich (Messancy, Wolkrange), HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 486-487, et la villa de Magerot (Rouvroy, Torgny), HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 487-490. GHENNE, in : BRULET 2008, p. 565.

²⁰ Sur le site de la villa d'Arche, la pièce d'angle occidentale est occupée par un petit complexe thermal en enfilade. Les fouilles du XIX^e siècle ne permettent malheureusement pas de déterminer si ce complexe appartient à la première phase de construction ou s'il s'agit d'un ajout. L'installation de bains dans une pièce d'angle est loin d'être un cas unique mais il présente généralement un plan resserré et non en enfilade comme à Arche. Villa de Vieille Terre au Couvent (Doische, Vodelée) : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 524-525 ; Villa de la place

Saint-Lambert (Liège, Liège) : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 421-423 ; Villa de Magenot (Étalle, Sainte-Marie-sur-Semois) : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 460-461. HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 516-517.





La pièce d'angle orientale du logis de la villa d'Arche abrite une cave. Ce n'est pas un cas unique, la villa de Serville (Onhay) a son pavillon méridional sur cave. Décorée d'enduits peints, il s'agit de la salle la plus luxueuse et la plus privée de cette villa²¹. La villa de Gemechenne (Dinant) a également sa pièce d'angle occidentale sur cave²². De nombreux autres exemples existent dans la cité des Tongres et au-delà²³. Quelques logis ne présentent qu'un seul pavillon d'angle comme à Strud²⁴. Même si les cas sont rares, des exemples existent en dehors du Condroz²⁵. Certains bâtiments présentent même une grande salle à galerie de façade mais aucun pavillon d'angle. C'est le cas à Halloy²⁶ ou à la villa d'Al Sauvenière²⁷. Le bâtiment rectangulaire fouillé sur le site de l'établissement du Fond de l'Hordia (Assesse/Maillen) pourrait bien être un logis réduit à sa plus simple expression : une simple pièce rectangulaire, sans galerie, dans l'angle de laquelle s'installe une cave.

Inversement, quelques villas présentent deux galeries de façade et quatre pavillons d'angle²⁸. Nous n'en connaissons aucune en Condroz namurois.

La forme et la position des pavillons d'angle indiquent d'autre part qu'il s'agit probablement de salles importantes au niveau du fonctionnement : soit salle d'apparat et de réception parfois équipée d'un chauffage sur hypocauste et décorée d'enduits peints, soit petit complexe de bains, soit lieu de stockage avec cave et plancher. Sur certains sites, le plancher situé au-dessus des caves, voire l'éventuel étage, ont servi au stockage des grains²⁹. Dès lors, une pièce au sein de laquelle sont entreposés le vin et les réserves de la villa ne peut être qu'un lieu de vie important.

À ces petits logis sont le plus souvent adjoints de petits complexes de bains en enfilade, qui s'étendent généralement vers le sud-ouest pour profiter au maximum de la chaleur naturelle du soleil. La chambre de chauffe est toujours placée en périphérie, pour éviter les risques d'incendie. Ce type d'ensemble thermal se retrouve sur les villas du Hody, de Matagne et probablement d'Arche où une pièce d'angle est utilisée à cet effet. Le *caldarium* comprend toujours au moins une baignoire et sans doute un bassin d'aspersion d'eau froide (*labrum*). La baignoire est souvent placée à proximité immédiate du foyer, voire même directement au-dessus du canal de chauffe. À l'opposé de la chambre de chauffe vient s'installer le *frigidarium* pourvu d'une baignoire. Ce type de bains privés en enfilade est largement présent en Gaule Belgique³⁰. Seul contre-exemple en Condroz namurois, la villa de Résimont est pourvue de bains présentant un plan plus resserré et orienté à l'est³¹. Les petits logis ne comportent que rarement des bains indépendants ; le seul exemple en Condroz namurois est le logis d'Al Sauvenière dont le complexe de bains de taille moyenne comporte de plus un *tepidarium*. Les petits logis sont parfois prolongés par des extensions situées au-delà des bains mais dont l'ampleur n'atteint pas celle du bâtiment primitif. Elles ne modifient pas la structure et le fonctionnement global de la villa ; la grande salle centrale restant le cœur de l'habitation³².

Plusieurs de ces petits logis sont pourvus d'une cave pour le stockage des denrées (Hody, Matagne,

²¹ GHENNE, in : BRULET 2008, p. 565 ; SMITH 1997, p. 118.

²² HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 516-517.

²³ L'habitat de la Plaine de Bieure : GHENNE, in : BRULET 2008, p. 523 ; la villa de Vieille Terre au Couvent : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 524-525 ; la villa d'Arlansart (Gembloux, Sauvenière) : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 530-531 ; l'annexe H de la villa de La Malagne (Rochefort, Jemelle) : VERSLYPE 2008, p. 573 ; l'habitat du Gau (Walcourt, Chastrès) : GHENNE, in : BRULET 2008, p. 579 ; la villa d'Aiseau : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 303.

²⁴ HAZÉE 1969.

²⁵ Ainsi pour la villa de Berlaconnes (Namur, Vedrin) : GHENNE 2008g, p. 558-559 ; et la villa de Vesqueville dans sa première phase de construction : GHENNE & HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 490-491.

²⁶ MIGNOT 1988.

²⁷ Bien que de grandes dimensions, la villa d'Al Sauvenière est un logis à salle centrale qui est complété vers l'est par une vaste extension.

²⁸ Villa de la Place Saint Lambert à Liège : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 421-423. WILLEMS 1966, p. 15-28.

²⁹ FERDIÈRE 1988b, p. 73.

³⁰ Exemples dans la cité des Tongres : la villa al Ronce (Mettet, Graux), GHENNE, in : BRULET 2008, p. 549-550 ; la résidence de Survillers, HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 424-425 ; le corps de logis à Vi Tchestia (Villers-le-Bouillet, Villers-le-Bouillet), HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 435-436. Voir aussi DERU 1994.

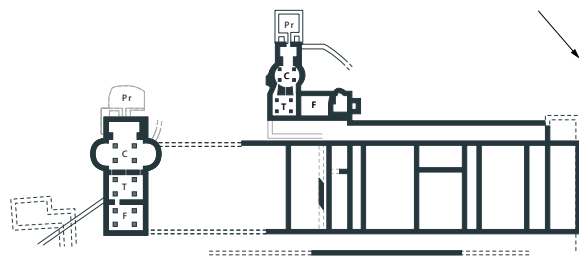
³¹ WILLEMS 1966, p. 15-28.

³² C'est le cas pour les villas du Hody, de Matagne et d'Al Sauvenière en Condroz namurois. Au Hody, cet agrandissement porte la longueur totale du logis dans sa phase d'extension maximale à 52 m. La fonction de ces extensions reste inconnue.





JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE - ROMEINENDAG - 2011

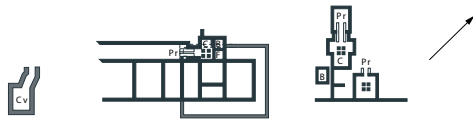


Haccourt 1, Haccourt

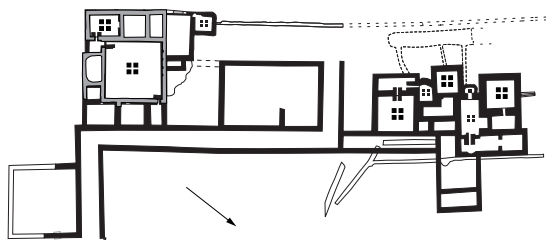


Leckbosch, L'Ecluse

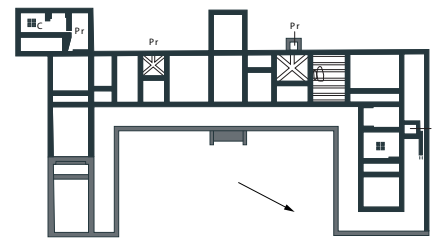
0 5 10 m



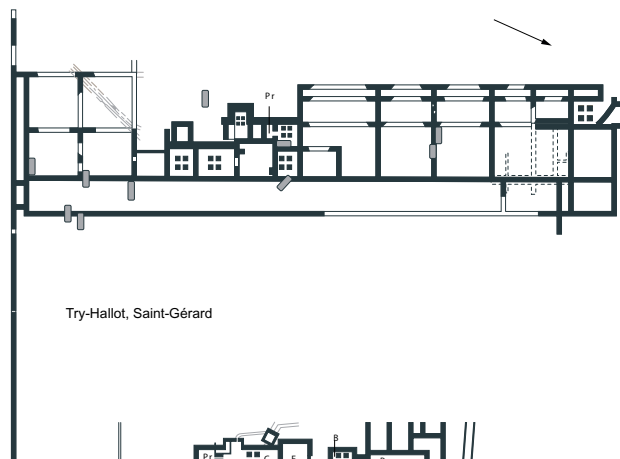
Saint-Donat, Miécret



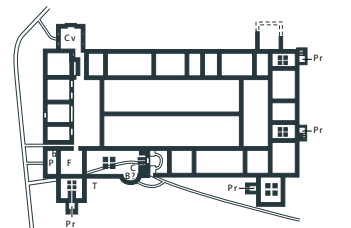
Champion, Emptinne



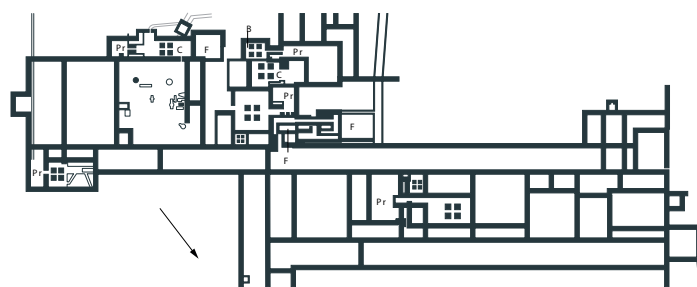
Aux Murets, Matagne-la-Petite



Try-Hallot, Saint-Gérard



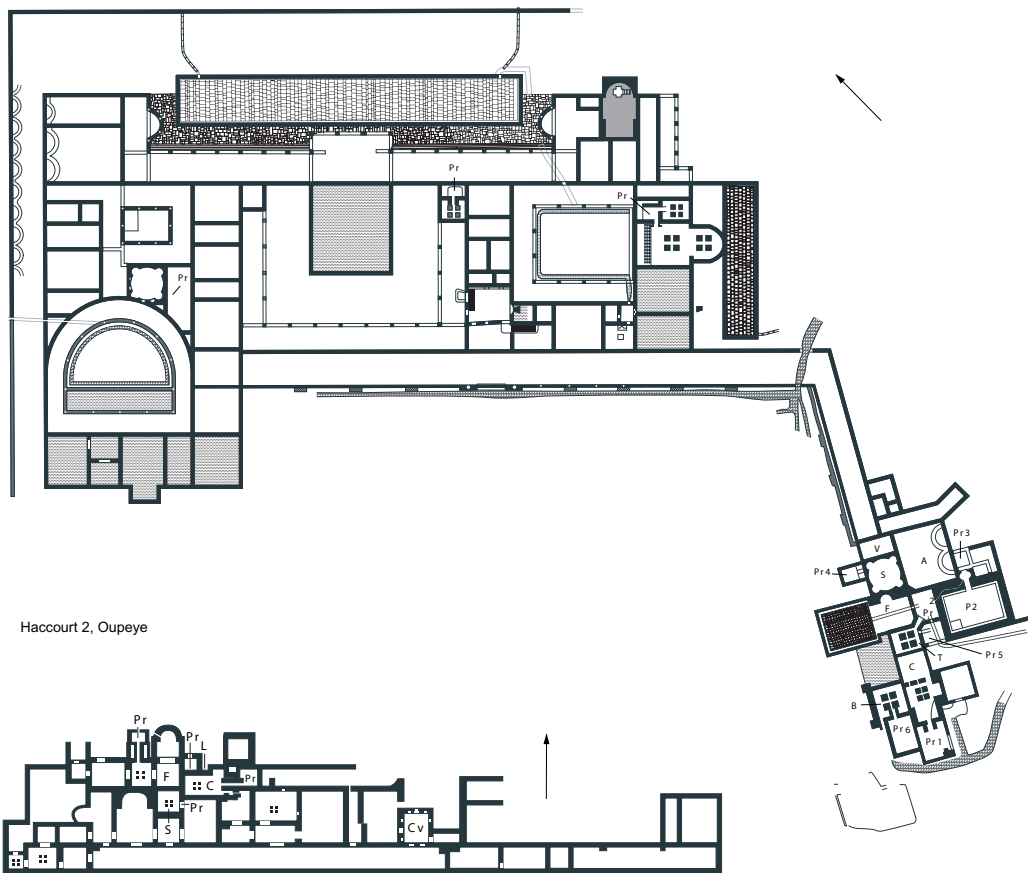
Les Bruyères, Treignes



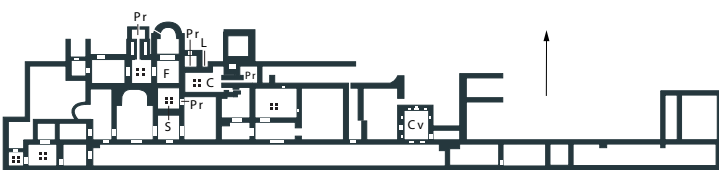
Bauselonne, Mettet

Fig. 2 (p. 86-87) . Plans synoptiques de logis à salles en enfilade (Infographie O. Smeesters & S. Lefert – archeolo-J).

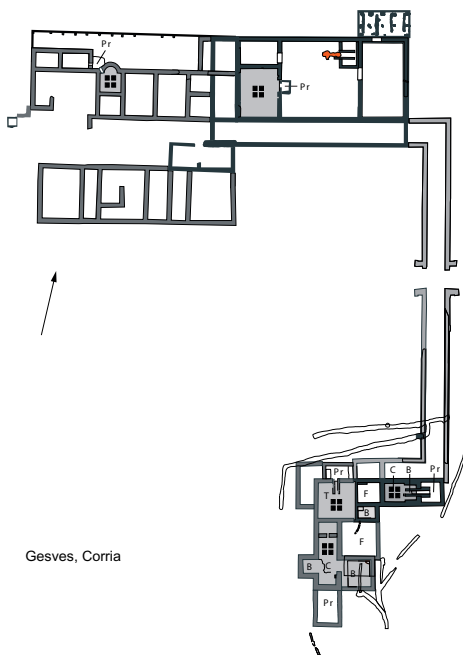




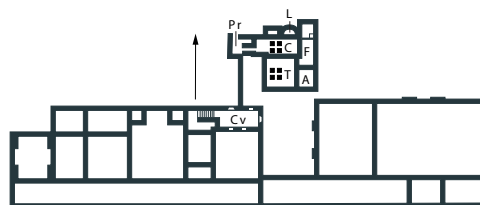
Haccourt 2, Oupeye



Ronchinne, Maillen



Gesves, Corria



Al Sauvenière, Maillen

0 5 10 m

Résimont, Al Sauvenière, Arche et Fond de l'Hordia). Ces caves se caractérisent par la présence de larges soupiraux et de niches voûtées. Elles présentent des dimensions modestes (la superficie varie d'environ 9 à 17 m²) et sont généralement situées en périphérie du logis, soit dans l'angle nord-est, soit sous un des pavillons d'angle. Cette situation renforce l'hypothèse d'un stockage des grains sur un plancher au-dessus de ces caves, leur situation les protégeant d'un incendie éventuel. À Arche, la





cave occupe le pavillon d'angle oriental et l'accès se fait par la galerie de façade. Sur les sites du Hody, de Matagne, de Résimont et d'Al Sauvenière, la cave occupe une petite salle dans l'angle nord-est ou nord-ouest du logis³³. On y accède par la grande salle centrale.

Malgré plusieurs éléments communs très marquants, tels une galerie de façade entourée d'une ou de deux pièces d'angle et une grande salle centrale, les villas de petites dimensions présentent de nombreuses variantes au niveau du nombre, des dimensions et de la disposition des pièces secondaires. Celles-ci sont les témoins d'une organisation diversifiée, liée aux besoins et aux désirs des occupants. Ces petits logis présentent parfois des phases de construction secondaires mais jamais d'une ampleur équivalente à celle du premier jet.

Les logis à salles en enfilade sont surtout présents dans les provinces du nord de l'Empire ; de nombreux exemples sont ainsi connus en France³⁴ mais surtout en Angleterre³⁵. De dimensions presque toujours plus importantes que les logis à salle centrale, ils peuvent atteindre plus de 100 m de long. Ils se composent d'une ou de plusieurs rangées de 2 à 5 salles voire plus, entremêlées de pièces plus petites sans qu'aucune ne domine (fig. 2). Il n'y a donc pas de salle centrale autour de laquelle la vie du logis s'organise. Ce type de logis est attesté en Condroz namurois, notamment à Champion, Ronchinne (Assesse/Maillen) et Miécrot (Havelange/Miécrot).

Ces vastes logis se caractérisent par un plus grand confort et un luxe parfois impressionnant. Les pièces chauffées résidentielles sont ainsi largement présentes³⁶. La présence de mosaïques et la qualité des décors peints, quasi absents des petits logis, est également une caractéristique des logis de grandes dimensions. Ainsi, la villa de Ronchinne mesure 110 m de long et présente un luxe impressionnant (panneaux peints, marbre, colonnes et chapiteau)³⁷. Le sol de certaines chambres de la villa d'Anthée était couvert de mosaïques et les murs ornés de fresques. La villa du Péruwelz (Walcourt, Rognée) a livré de très nombreux fragments d'enduits peints en partie figuratifs³⁸.

Si les petits logis sont amplement connus et leur mode de fonctionnement partiellement appréhendé, il en est tout autrement des logis en enfilade. Leurs plans sont plus complexes et fort variés ; il est plus difficile d'y déceler un schéma architectural commun.

La longue galerie de façade, bien que largement présente, est moins systématique que pour les petits logis³⁹. Sur les sites fouillés par archeolo-, aucun seuil d'entrée n'est conservé au niveau de la galerie. Quand il est possible d'en déterminer l'accès, celui-ci se fait à l'une et/ou aux deux extrémités⁴⁰ et non au centre comme pour les petits logis à salle centrale. La situation la plus fréquente consisterait en deux entrées face à deux modules d'égale importance⁴¹.

Autre différence notable par rapport aux logis à salle centrale, ces villas présentent rarement des pavillons d'angle mais plus souvent des ailes formant des retours aux extrémités⁴².

³³ Situation semblable à la villa de Vigetaille : Herinckx, in : BRULET 2008, p. 528 ; ainsi qu'à la villa de Survillers : Herinckx, in : BRULET 2008, p. 424-425.

³⁴ LEDAY 1980, p. 93.

³⁵ Smith 1997, p. 46.

³⁶ En Condroz namurois, trois hypocaustes domestiques sont ainsi présents dans le logis de Champion et deux dans le logis du Corria et de Ronchinne (BEQUET 1895). De nombreux autres exemples sont présents dans la cité des Tongres : la résidence aux murets (Doische, Matagne-la-Petite ; HERINCKX, in : BRULET 2008), la villa de Bausellenne (Mettet, Mettet ; BRULET 2008, p. 547-548) et la villa des Bruyères (Viroinval, Treignes ; HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 577-578) possèdent trois salles sur hypocauste ; la seconde résidence de Haccourt (Oupeye, Haccourt) compte pas moins de quatre pièces pourvues d'un hypocauste (HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 427-428).

³⁷ BEQUET 1895.

³⁸ De nombreux autres exemples existent : plafond peint de la villa de Champion, VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001, p. 92-93 ; enduits peints et pavements de la villa d'Al Sauvenière, GHENNE, in : BRULET 2008, p. 510.

³⁹ Les logis d'Anthée (Onhaye/Anthée) et des Bruyères ne présentent ainsi pas de galerie de façade. Cf. respectivement GHENNE, in : BRULET 2008 et HERINCKX, in : BRULET 2008.

⁴⁰ SMITH 1997, p. 132.

⁴¹ SMITH 1997, p. 59-60.

⁴² Sur le site de Champion : VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001. Autres exemples : la résidence des Murets (HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 523-524) ; ainsi qu'à Rognée où les deux ailes se rejoignent pour former une cour intérieure





Fig. 3. Plans synoptiques de cours agricoles (Infographie O. Smeesters & S. Lefert – archeolo-J).



La présence de cave est rare⁴³ et, dans plusieurs cas, elle pourrait appartenir à une première phase de construction vraisemblablement plus proche des petits logis

monumentale : GHENNE, in : BRULET 2008, p. 581-582.

⁴³ La seconde résidence de Haccourt est pourvue de deux caves situées respectivement dans le secteur méridional et dans l'avant-corps oriental : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 427. La villa des Bruyères est également équipée d'une cave sous une pièce en saillie de la rangée septentrionale : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 577-579. Deux caves sont également présentes dans la partie septentrionale de la villa de Malagne (Rochefort/Jemelle) dont le plan se rapproche de celui des petits logis avec une grande salle centrale à exèdre complétée au sud d'une seconde grande salle : VERSLYPE 2008, p. 571.





à salle centrale⁴⁴. Ces caves sont semblables à celles des petits logis, elles sont de petites dimensions avec des niches et un soupirail, mais elles n'ont pas systématiquement une situation périphérique⁴⁵. Les rangées de salles ont en moyenne 5 m de large (de 4 à 8 m le plus fréquemment)⁴⁶. Les salles en enfilade présentent généralement une certaine symétrie et peuvent être divisées en plusieurs modules identiques⁴⁷ ou fort proches. Le plus souvent, les pièces sont groupées par deux : la plus petite, généralement étroite, sert probablement de couloir d'accès et protège l'intimité de la plus grande⁴⁸. Ainsi, dans son état 2, la villa de Champion (Hamois)⁴⁹ présente un plan classique en enfilade. Les pièces sont disposées côté à côté de façon symétrique, deux salles presque carrées entre deux salles plus étroites⁵⁰. D'autres villas, par contre, possèdent un plan labyrinthique au sein duquel il est vain de chercher une organisation⁵¹.

Ces très longues rangées de pièces peuvent être interprétées comme différentes « unités »⁵². S'agit-il d'unités d'habitation, d'appartements pour plusieurs familles ou pour plusieurs personnes d'une même famille. Dans le cas des villas de grande ampleur, ces différentes unités s'organisent chacune autour d'une cour intérieure⁵³. Il existe également des plans à double profondeur (ou plus) présentant plusieurs rangées de salles⁵⁴ accolées et encadrées de galeries. Ce type de logis est parfois pourvu d'un ou plusieurs espaces intérieurs permettant également la circulation⁵⁵.

Les bains de ces logis sont généralement plus imposants que ceux des petits logis et ils sont souvent indépendants. Ils comprennent toujours au moins un *frigidarium*, un *caldarium* et un *tepidarium* (pièce tempérée et sèche). Ils sont parfois pourvus d'un *sudatorium* (étuve humide)⁵⁶ ou d'un *laco-nicum* (étuve sèche)⁵⁷. Ces bains présentent souvent plusieurs phases de construction et parfois de vastes développements⁵⁸. Occasionnellement, ils peuvent être installés relativement loin du corps de logis. La seconde résidence d'Haccourt (Oupeye/Haccourt)⁵⁹ et la villa du Corria ont des thermes situés respectivement à 30 m et à 56 m du logis. Dans une seconde phase d'aménagement, ils y seront reliés par une galerie couverte. Quelques exemples existent néanmoins de complexe de bains moins

⁴⁴ Une cave est ainsi présente sur la villa de Ronchinne (GHENNE, in : BRULET 2008 et BEQUET 1895) mais la chronologie de ce logis n'est pas connue et cette cave appartient peut-être à une première phase de construction, plus proche du type des petits logis, comme à Gesves, sur la villa du Corria. A Miécrot, une cave est présente mais elle est isolée et elle pourrait également appartenir à une phase antérieure au logis en rangée : MATERNE 1969.

⁴⁵ Une des deux caves de la villa de Malagne occupe l'intérieur du bâti : VERSLYPE 2008, p. 571. La cave du secteur sud de la seconde résidence de Haccourt se situe également en plein centre du bâtiment : HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 427.

⁴⁶ Seules les villas de Champion (VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001, p. 58), de Jemelle/La Malagne (VERSLYPE 2008) et de Mettet/Bauselonne (BRULET 2008) présentent des rangées de près de 10 m de large. VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001, p. 53-67.

⁴⁷ Par exemple, sur le site de Champion : VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001, p. 58.

⁴⁸ En Condroz namurois, cette répartition est applicable pour le logis de la villa de Champion et pour l'aile sud de l'extension du logis au Corria. Quand les seuils sont conservés, ce mode de circulation peut être confirmé : SMITH 1997, p. 47.

⁴⁹ VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001, p. 53-67.

⁵⁰ Exemples sur tout le continent et en Angleterre : SMITH 1997, p. 54.

⁵¹ Comme par exemple la villa de Ronchinne : BEQUET 1895.

⁵² SMITH 1997, p. 55.

⁵³ C'est notamment le cas pour la villa de Haccourt : HERINCKX, in : BRULET 2008.

⁵⁴ Villa de l'Hosté (Wavre, Basse-Wavre) : SMITH 1997, p. 108 ; DE WAELE 2008.

⁵⁵ C'est ainsi le cas pour l'extension du logis de la villa du Corria à Gesves et la villa des Bruyères à Treignes (HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 577-579). A Gesves, la galerie de façade du logis primitif mène à un vaste espace central desservant deux rangées de salles ; aucune galerie de façade n'est présente au niveau de l'extension du logis qui présente par contre une galerie arrière sous appentis.

⁵⁶ Comme à Jemelle (VERSLYPE 2008) et Rognée (GHENNE, in : BRULET 2008, p. 581-582).

⁵⁷ Notamment à Champion : VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001, p. 83.

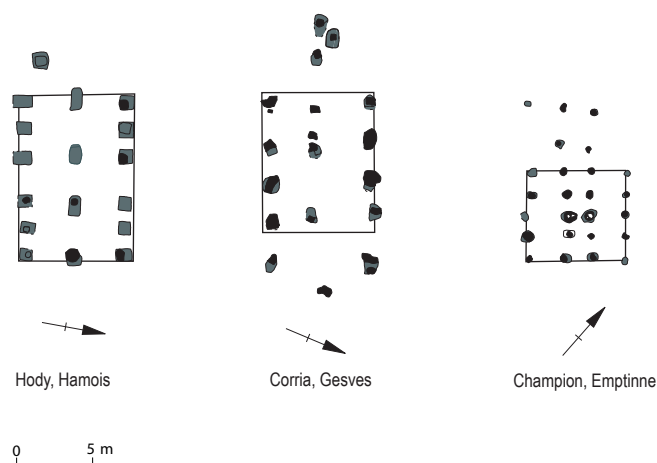
⁵⁸ Un petit établissement thermal construit dans une première phase de construction est complété par des extensions plus importantes tant sur le site du Corria que sur celui de Champion en Condroz.

⁵⁹ HERINCKX, in : BRULET 2008.





Fig. 4. Greniers aériens sur poteaux plantés (Infographie S. Lefert – archeolo-).



étendu et intégré au bâtiment⁶⁰. A Miécrot, un petit complexe en enfilade est adossé au logis et sera complété par un ensemble thermal plus important et indépendant construit à environ 10 m à l'est.

Une évolution du petit logis à salle centrale vers le logis en enfilade

Le logis de la villa du Corria illustre un exemple de petit logis à salle centrale complété, dans une seconde phase de construction, par une vaste extension à plan en enfilade⁶¹. Cette évolution architecturale témoigne probablement d'un changement de composition de la population occupant la villa. Il ne s'agit sans doute pas d'un exemple unique ; plusieurs autres logis présentent une structure similaire mais leurs différentes phases de construction ne sont malheureusement pas connues et/ou pas entièrement conservées⁶². La partie sud-est de la villa de Bausellenne (Mettet, Mettet)⁶³ pourrait correspondre à un petit logis à salle centrale avec un petit complexe de bains en enfilade sur l'arrière. Ce logis primitif serait complété par une vaste extension à plan en enfilade à laquelle sont adjoints des thermes plus imposants. A Miécrot également, la cave isolée pourrait être le seul vestige d'un petit logis à salle centrale complété ou remplacé par un logis en enfilade⁶⁴.

La villa d'Haccourt présente une première résidence dont l'évolution pourrait se rapprocher de celle de la villa du Corria. Une première phase dont seule la cave est conservée consistait probablement en un petit logis à salle centrale ; il est agrandi ou remplacé par une extension en enfilade bordée d'une galerie⁶⁵. De même à Ronchinne, la partie orientale du corps de logis pourrait correspondre à un logis à salle centrale comprenant une cave mais son plan n'a été que très partiellement appréhendé.

Ainsi, si la majorité des logis s'intègrent soit au type à salle centrale soit au type en enfilade - et cela sans que le programme architectural initial ne soit jamais remis en cause par les développements ultérieurs - il semble bien exister des cas d'une évolution du type à salle centrale vers le type en enfilade, changement résultant sans doute d'un élargissement de la population vivant au sein de la villa.

La cour agricole

Les recherches réalisées par archeolo-J sur les sites de Champion, du Hody et du Corria permettent d'appréhender le plan presque complet de trois ensembles agricoles. Ces trois sites ont comme points communs le logis en position dominante et la forme quadrangulaire de la cour délimitée par deux rangées d'annexes.

⁶⁰ C'est le cas notamment de la villa de Ronchinne (BEQUET 1895) ou de la villa du Try-Hallot (Mettet, Saint-Gérard) (GHENNE, in : BRULET 2008).

⁶¹ Parallèlement, son ensemble thermal, d'abord de taille modeste et en enfilade, est complété par une vaste extension comprenant un *tepidarium* et un bassin froid.

⁶² Les exemples qui suivent résultent de fouilles anciennes et seul leur état final est connu.

⁶³ BRULET 2008.

⁶⁴ MATERNE 1969.

⁶⁵ Cf. HERINCHX, in : BRULET 2008, p. 426.



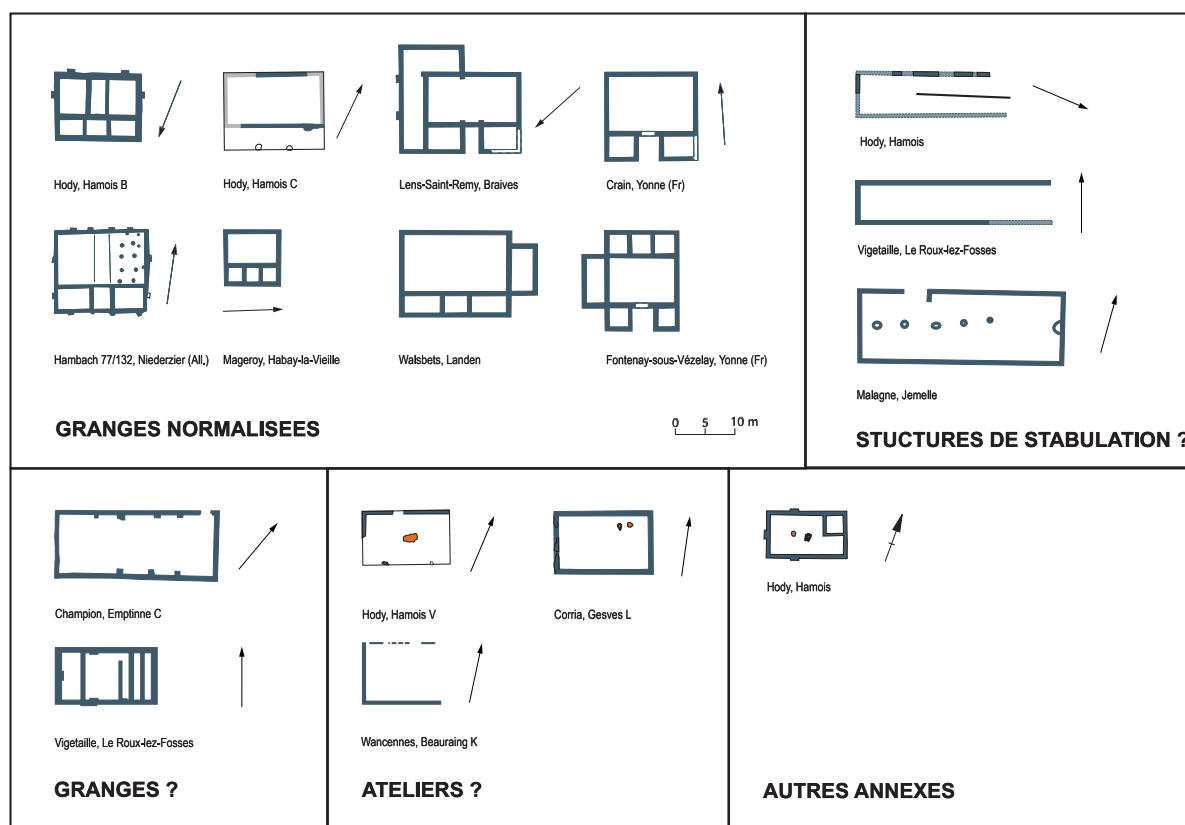


Fig. 5. Annexes en dur (Infographie S. Lefert – archeolo-).

Deux catégories de cours agricoles sont présentes en Condroz namurois : celle à plan axial « en longueur » et celle à plan allongé « en largeur » (fig. 3).

Dans le premier cas, la partie résidentielle occupe une position axiale et centrale et les bâtiments annexes se répartissent en deux rangées régulières de part et d'autre du grand dégagement central de la cour. Ce type de plan très classique est largement présent et est quasi exclusif dans la Somme. En Condroz namurois, la villa de Champion en est le seul exemple⁶⁶.

La cour de plan « en largeur » est plus représentée en Condroz et dans la cité des Tongres. Elle est également quadrangulaire mais le logis occupe un des longs côtés de la cour, soit au centre comme au Hody, soit dans un angle comme au Corria. La villa de Ronchinne appartient probablement à cette catégorie.

Au-delà d'un choix délibéré des propriétaires, ces différences de plan pourraient résulter d'une adaptation au relief de la région. En Condroz namurois, les villas s'installent en hauteur⁶⁷, sur les replats ou les versants des plateaux psammitiques ou tiges. Cette topographie qui rythme le paysage⁶⁸, dicte également le plan des villas. Les tiges qui suivent une orientation approximativement ouest-est forment des bandes étroites séparées par les chavées. Lors de la construction des villas, un choix a dû être fait entre deux prescriptions architecturales romaines : soit la façade du corps de logis est orientée au sud et la cour de la villa présente un plan « en largeur » orienté ouest-est comme le tige

⁶⁶ Un autre exemple bien connu dans la cité des Tongres est la villa d'Anthée avec sa cour d'environ 13 ha.

⁶⁷ Cette situation en hauteur se retrouve dans tout l'Empire et répond aux prescriptions des agronomes latins.

⁶⁸ Les quatre villas de Maillen, la villa du Corria et la villa de Matagne s'installent toutes sur le versant méridional d'un même tige et non sur son sommet. Cette situation est sans doute due au passage d'une route secondaire sur le sommet de ce tige. Le commandant Hazée parle ainsi d'un *diverticulum* reliant les villas du Corria et de Matagne repéré sur photo aérienne.



sur lequel elle s'installe, comme c'est le cas au Hody, au Corria et à Ronchinne⁶⁹ ; soit la cour présente un plan classique et axial, auquel cas la façade du logis ne peut être orientée au sud, comme à Champion.

Les villas du Condroz namurois tendent ainsi toutes vers le plan classique axial avec le logis orienté au sud. Il n'y a pas de plans dispersés ; les bâtiments sont systématiquement organisés autour et à l'intérieur d'une cour unique. Les villas sont ainsi semblables à la plupart des complexes mis au jour en France. Les cours rectangulaires sont par contre rares en Allemagne et en Grande-Bretagne où elles sont en général irrégulières et les plans plus éclatés. La taille des villas est également différente : majorité de grandes villas en France, beaucoup de petites villas en Angleterre et en Allemagne⁷⁰.

Cette adaptation au relief a donné lieu à certaines particularités des plans. Ainsi, la cour de la villa du Corria présente un plan légèrement trapézoïdal car elle s'adapte à la forme du plateau sur lequel elle vient s'implanter. La cour agricole de la villa du Hody présente une densité d'occupation due à l'étroitesse du plateau sur lequel elle s'installe⁷¹.

Les dimensions des cours agricoles des villas fouillées par archeolo-J sont fort proches ; il s'agit d'exploitations de taille moyenne. Les fossés-limites partiellement conservés délimitent une cour agricole d'environ 4 ha pour Champion, un peu plus de 3 ha pour Le Hody et à peine 2,5 ha pour le Corria⁷².

Les autres cours agricoles fouillées dans la cité des Tongres (Vezin/Andenne, Latinne/Braives, Wancennes/Beauraing, Neerharen-Rekem/Lanaken) à l'exception de la villa d'Anthée/Onhaye présentent des plans semblables, plus ou moins rectangulaires, avec un logis en position dominante mais excentrée (fig. 3). Les bâtiments annexes ne sont pas disposés de façon rigoureuse dans la cour, ils sont plus dispersés. Leurs dimensions sont également similaires, variant de plus de 2 ha pour la villa de Vezin à 3,3 ha pour la villa de Latinne, et correspondent aux superficies les plus fréquentes dans le nord de la Gaule⁷³. La villa d'Anthée présente un plan classique axial comme la villa de Champion mais des dimensions de plus de 12 ha la plaçant parmi les plus grandes villas du nord de la Gaule ; c'est la seule villa de cette ampleur fouillée dans la région.

En Condroz namurois, il ne semble pas y avoir de corrélation systématique entre la taille du logis et la taille globale de l'exploitation. Ainsi, la villa du Corria présente un logis et des bains de grande ampleur pour une cour de dimensions moyennes et ne disposant de plus que de peu d'annexes conservées. Au contraire, la villa du Hody est pourvue d'un logis de petites dimensions mais d'un nombre impressionnant d'annexes.

D'autres structures peuvent être présentes dans la cour agricole :

- Des clôtures internes au sein de la cour des villas du Hody et du Corria séparent différentes zones d'activités ou servent d'enclos pour le bétail.
- Une mare est présente en périphérie de la cour sur les sites de Champion, du Hody et du Corria; plus proche du logis à Champion, elle est néanmoins déportée latéralement. Ces mares se caractérisent par plusieurs phases d'aménagement et par un empierrement en bordure⁷⁴. Des mares en situation périphérique sont aussi présentes sur les sites de Vezin⁷⁵ et de Malagne⁷⁶.
- Un puits est situé à proximité du logis sur les sites du Hody et d'Arche. Sur les sites du Corria et de Matagne, de nombreuses sources et résurgences d'eau sont encore présentes aujourd'hui et nous laissent supposer que le creusement d'un puits n'était donc pas nécessaire.

⁶⁹ Sur le site de la villa de Ronchinne (Assesse), deux annexes mises au jour dans le prolongement est du logis suggèrent un plan semblable aux villas du Corria ou du Hody, le logis n'occupant pas une position axiale.

⁷⁰ SMITH 1997, p. 144-171.

⁷¹ Ainsi, même si la superficie de la cour agricole de la villa du Hody est moindre que celle de la villa de Champion, elle comporte près du double de bâtiments annexes.

⁷² La limite occidentale de la villa du Corria n'est cependant pas appréhendée même si la présence d'une mare semble fermer la cour de ce côté.

⁷³ VAN OSSEL 2001, p.224.

⁷⁴ Cet empierrement n'a pas été repéré sur le site du Corria où la mare n'a été mise au jour que dans des tranchées de sondages.

⁷⁵ ROBINET, 2004, p. 119-123.

⁷⁶ MIGNOT 1997, p. 331.





Les bâtiments annexes

La diversité des types de bâtiments annexes mis au jour en Condroz namurois témoigne sans doute de fonctions et donc d'activités variées au sein de la villa : stockage des récoltes, étables pour le bétail, entreposage et entretien du matériel. Malheureusement, ni l'emplacement des portes, ni les niveaux de sol, ni aucun aménagement intérieur ne sont conservés et leurs fonctions sont par conséquent difficiles à déterminer⁷⁷. Des hypothèses peuvent cependant être avancées, en fonction de leur emplacement dans la cour agricole, de leur plan, de leurs dimensions et de certaines particularités architecturales.

Les structures de stockage

De nombreuses granges doivent servir au stockage sans qu'il soit possible de déterminer ce qu'elles abritaient : céréales, foin, paille, matériel agricole⁷⁸. Parmi celles-ci figure un type de bâtiment bien particulier dont le modèle est diffusé à travers toute la Gaule et que nous dénommerons ici grange « normalisée ».

Pour minimiser les risques d'incendie, ces bâtiments ne sont pas adossés au corps de logis. Les greniers sont implantés à proximité du logis afin d'être vu de ce dernier et de permettre la surveillance des récoltes⁷⁹.

Les greniers aériens sur poteaux plantés (fig. 4)

Certains bâtiments en matériaux légers fouillés par archeolo-] sont identifiés comme greniers pour l'entreposage des récoltes. Cependant, aucun examen palynologique ni aucune découverte de macrorestes ne viennent étayer cette hypothèse qui s'appuie uniquement sur l'examen du plan. Les greniers se caractérisent par un nombre important de poteaux rapprochés et profondément fondés, supports nécessaires au soutien du plancher sur lequel est entreposé le grain⁸⁰. Ce type de bâtiment est caractéristique de l'habitat rural protohistorique et est particulièrement fréquent à l'Âge du fer. À ces époques, ils sont approximativement carrés et de petite taille (30 à 40 m²). Le bâtiment I de la villa de Champion est parfaitement semblable à ce type, il comprend 20 supports et a un plan presque carré de 35,6 m²⁸¹. Des constructions à poteaux multiples sont présentes également sur les sites du Hody et du Corria⁸²; elles sont cependant rectangulaires et leurs dimensions sont plus importantes, soit respectivement 112 et 81,4 m². Leur densité en poteaux est moindre⁸³.

Les granges « normalisées » multifonctionnelles (fig. 5)

Ce type de grange est bien connu et bien représenté en Gaule Belgique, en Gaule Lyonnaise et dans les Germanies⁸⁴. Son plan, très caractéristique, est considéré comme un type nouveau n'apparais-

⁷⁷ La fonction des annexes agricoles d'une villa est d'autant plus difficile à déterminer qu'un même type de bâtiment semble parfois utilisé à des fins différentes.

⁷⁸ Les récoltes peuvent être également stockées dans l'habitat : au-dessus des caves ou à l'étage. Cf. FERDIÈRE 1988b, p. 73.

⁷⁹ Dans le cas de la villa du Hody, la position des deux bâtiments identifiés comme greniers est significative. Ils sont tous deux situés au centre de la cour agricole et non sur ses pourtours. Ils sont tout deux en vue immédiate du logis. À Champion, les deux greniers sont situés à environ 50 m à l'est du logis, et au Corria, le grenier se situe à une trentaine de mètres à l'ouest du logis primitif.

⁸⁰ Le grain étant ainsi protégé de l'humidité ainsi que des insectes et rongeurs.

⁸¹ VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001, p. 109-111.

⁸² Sur la villa du Corria, un autre témoin de la conservation des récoltes est un séchoir à grains installé dans la salle centrale du logis primitif.

⁸³ Il est à noter qu'aucune tour-silo n'a été mise au jour en Condroz namurois.

⁸⁴ Ce type de bâtiment a été dénommé « grange normalisée » dans une étude récente car il obéit à des constantes architecturales (plan, proportions, distribution ...) qui suggèrent la diffusion d'un modèle. Cf. GASTON 2006 ; VAN OSSEL 1985, p. 155. De nombreux exemples sont connus en Gaule Lyonnaise (FERDIÈRE 1988b, p. 72-73). Ils sont plus rares dans les Germanies, cf. Hambach 77/132/Niederzier (Allemagne) VAN OSSEL 1992, p. 210-211.



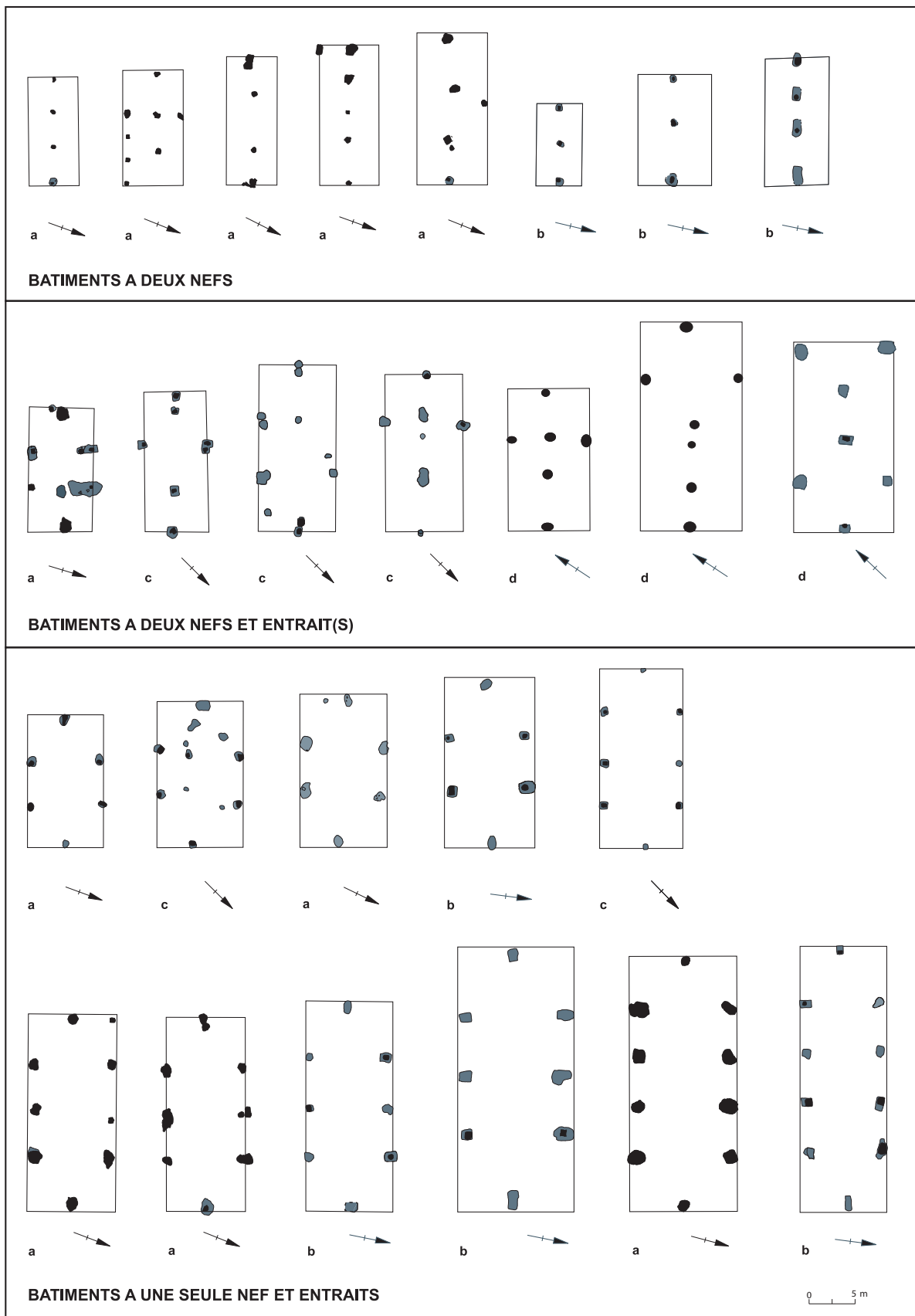


Fig. 6. Plans synoptiques de bâtiments en bois : a = Hody (Hamois, Hamois) ; b = Corria (Gesves, Gesves) ; c = Champion (Hamois, Emptinne) ; d = Vezin (Andenne, Vezin-Namèche) (Infographie S. Lefert – archeolo-J).





sant qu'au II^e siècle et largement utilisé jusqu'au IV^e siècle⁸⁵. Il s'agit d'un bâtiment de forme approximativement carrée composé d'une grande salle précédée en façade d'un avant-corps à deux petites pièces encadrant un porche couvert⁸⁶. Ce porche distribue à la fois la grande salle par le biais d'une large porte à deux battants, mais aussi les deux pièces latérales⁸⁷. Il abrite sans doute des activités agricoles, tels le chargement et le déchargement des chariots. La grande salle est parfois pourvue d'un plancher reposant sur des murets de refend ou des supports en bois et formant un vide ventilé. Plus rarement, des contreforts extérieurs viennent renforcer les murs et témoignent de la présence possible d'un étage pour le stockage des grains. En Gaule centrale, des sacs de grains, parfois découverts à l'intérieur de ces bâtiments, confirment leur fonction de grenier⁸⁸. Quelques exemples présentent un aménagement central empierré pour le battage du grain⁸⁹. Si la fonction la plus courante de ce type d'édifice est celle de grange à fourrage et de grenier à céréales, ces bâtiments peuvent abriter des activités liées à la métallurgie. Parfois, elles sont même interprétées comme étables ou logements secondaires⁹⁰.

L'annexe B (11,50 m sur 14,75 m) sur le site de la villa du Hody est de ce type. Elle se caractérise par des murs très larges (0,80 à 1 m), renforcés par des contreforts extérieurs. Le bâtiment C, moins bien conservé, peut également être associé à ce type de grenier. Mesurant 16,85 m sur 13 m, il présente également une galerie de façade mais en matériaux légers. Il est fortement arasé et on ne peut donc y déceler aucun renfort de mur ni aucune division ou structure interne. D'autres exemples existent dans la cité des Tongres⁹¹.

Les autres bâtiments de stockage (fig. 5)

Sur le site de Champion, l'unique annexe en maçonnerie C est également identifiée à un bâtiment de stockage mais est d'un type différent, plus grand et plus long. Il s'agit d'un grand bâtiment rectangulaire (328 m²) situé à proximité de la zone résidentielle et muni d'une entrée large de 1,80 m s'ouvrant vers la cour agricole⁹². Cette construction ne présente pas de supports internes, ses murs sont larges et pourvus de contreforts intérieurs. Elle est identifiée comme grange, lieu de stockage, sans qu'il soit possible de déterminer ce qui y était entreposé, céréales, foin, matériel agricole, ou les trois à la fois. Elle se situe à quelques mètres seulement du grenier sur poteaux plantés. Une annexe de la villa de Vigetaille est également munie de contreforts intérieurs mais aussi de murs de refend. De taille plus modeste, ce bâtiment est identifié à un grenier⁹³.

Les structures de stabulation (fig. 5)

Très peu de bâtiments sont identifiés comme étables et on peut se demander si la stabulation était aussi systématique qu'aujourd'hui. Si la présence d'étables n'est pas contestée, leur utilisation semble plus limitée qu'actuellement⁹⁴.

À nouveau, l'identification d'étables ne repose que sur l'analyse des plans, aucun sol en pente ni aucunes rigoles d'évacuation des urines ne sont en effet conservés en Condroz namurois.

Un type de bâtiment en dur très étroit est souvent identifié comme structure de stabulation. Un exemple est présent en Condroz namurois, l'annexe G du site du Hody. Ce bâtiment est très allongé (6,80 m de large sur plus de 26 m de long) et présente une division interne longitudinale. Cette

⁸⁵ VAN OSSEL 1985, p. 155.

⁸⁶ La galerie de façade n'est parfois divisée en trois que dans une seconde phase de construction, voire pas du tout. Le plan de cette « grange normalisée » se rapproche de celui des petits logis à salle centrale ; ce type de bâtiment est d'ailleurs parfois interprété comme un logis secondaire.

⁸⁷ GASTON 2008, p. 2-3.

⁸⁸ Par exemple à Crain (Yonne / France). FERDIÈRE 1988b, p. 72-73.

⁸⁹ FERDIÈRE 1988b, p. 72-73 ; GASTON 2008, p. 3.

⁹⁰ Sur le site de La Tête de Fer à Grimault (Bourguogne / France), quatre bâtiments de ce type sont présents, dont deux identifiés respectivement comme étable et atelier. Cf. NOUVEL 2009.

⁹¹ Lens-Saint-Remy (Hannut/Braives), Walsbets (Landen) Cf. VAN OSSEL 1985.

⁹² VAN OSSEL & DEFGNÉE 2001, p. 117-120.

⁹³ HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 528.

⁹⁴ « L'étable sert principalement à abriter les bêtes de trait, les femelles au moment des naissances, les jeunes animaux ou encore des animaux qu'il faut isoler pour cause de maladie... » VAN OSSEL 2001, p. 235.





annexe se trouve de plus à proximité immédiate d'une « mare » et des enclos. D'autres annexes de ce type existent en Wallonie mais aucun vestige ne permet d'étayer l'hypothèse de structures de stabulation⁹⁵. Beaucoup plus loin de nous, en Gaule Narbonnaise, un bâtiment semblable est identifié comme bergerie par le biais de la répartition de son mobilier⁹⁶.

Certaines des annexes en bois septentrionales de la villa de Champion sont interprétées comme des étables possibles⁹⁷.

Les ateliers (fig. 5)

Les bâtiments liés à une activité métallurgique sont les plus faciles à identifier par la présence de foyers et de scories. Ils ne présentent pas de types précis et ne sont probablement que des ateliers d'entretien et de réparation de l'outillage nécessaire au fonctionnement de l'exploitation. En Wallonie, les productions artisanales ne dépassent que rarement le stade de l'autosuffisance⁹⁸.

Ainsi, au Hody, l'annexe V (9 x 15 m) est sans doute partiellement ouverte vers le sud et l'est, côtés les moins exposés au vent. Un large foyer, fortement rubéfié et bordé de dalles de schiste, est présent au centre de cette construction annexe. Deux autres foyers et des scories ont également été mis au jour à proximité immédiate. L'annexe K de la villa de Wancennes peut lui être comparée. De 11 m de large sur plus de 11 m de long, ce bâtiment est également ouvert sur un ou deux côtés, il abrite trois foyers aménagés et a livré de nombreux objets en bronze⁹⁹. Le bâtiment L du site du Corria pourrait également être un atelier de réparation du matériel agricole. Il est rectangulaire de 17 x 11 m extra muros et deux foyers arasés pourraient lui être contemporains.

Une annexe de la villa de Ronchinne a livré du charbon de bois et des scories permettant de l'identifier à un atelier de travail du fer¹⁰⁰. Ce bâtiment de plan quadrangulaire est pourvu de nombreux murs de refend et pourrait avoir également servi de grenier. Il témoigne à nouveau de la multifonctionnalité de nombreuses annexes qui ont pu accueillir diverses fonctions successives.

Les autres annexes

Dans la grande majorité des cas, la fonction des dépendances d'une villa ne peut être identifiée. Ces bâtiments sont donc repris dans notre exposé sous le terme vague d'annexe.

Les annexes en bois, technologiquement/architecturalement romaines mais héritières de la tradition gauloise, sont de loin les plus représentées en Condroz namurois : dix bâtiments ont été mis au jour sur le site du Hody, huit à Champion et trois à Gesves, certains présentant plusieurs phases de construction. (fig. 6).

Outre les greniers probables détaillés ci-dessus, plusieurs types de construction peuvent être répertoriés et témoignent vraisemblablement de fonctions diverses qu'on ne peut déterminer. On peut distinguer les bâtiments à deux nefs dont l'espace interne est divisé par des supports et les bâtiments à une seule nef. Sur les sites de Champion et du Hody, une évolution est visible des bâtiments à deux nefs vers ceux à une nef. Par contre, au Corria, les bâtiments à une nef semblent très précoces.

Les bâtiments à deux nefs ont une poutre faîtière soutenue par une rangée de trois ou quatre poteaux. Ces bâtiments sont généralement de petite taille (12 à 16 m de long). Ils appartiennent probablement au tout début de l'occupation romaine (I^{er} siècle A.D.) car, dans plusieurs cas, ils sont recouverts ultérieurement soit par le logis en dur, soit par une annexe en bois à une nef. Le plan complet de ces bâtiments de tradition indigène¹⁰¹ est rarement appréhendé, les poteaux soutenant les sablières

⁹⁵ Notamment à la villa de Vigeaille (HERINCKX, in : BRULET 2008, p. 528), où l'annexe en question a 32 m x 6 m ; à la villa de La Malagne où l'annexe F de 30 x 12 m présente comme au Hody un plan à deux nefs (VERSLYPE 2008, p.573) et à la villa du Champ de Saint-Eloi (Merbes-le-Château, Labuissière) où un bâtiment de 19,25 x 5 m situé face au logis est plutôt interprété comme un jardin ou un bassin. Dans ce dernier cas, la cartographie des phosphates exclut une fonction agricole (AUTHOM 2009, p.42-45).

⁹⁶ RAYNAUD 2009, p. 145-147.

⁹⁷ VAN OSSEL 2001, p. 236.

⁹⁸ Notamment à Jemelle pour le verre, Bruyelle pour la céramique (BRULET 2008, p.154).

⁹⁹ DEVILLERS 1987, p. 16-23.

¹⁰⁰ GHENNE, in : BRULET 2008, p. 510.

¹⁰¹ DE BOE 1985, p. 53-62.





hautes et formant les parois ont quasi systématiquement disparu ; sans doute étaient-ils moins profondément fondés.

Les bâtiments à deux nefs et entrain(s) comprennent également deux nefs et un axe de poteaux internes. Un ou deux poteaux centraux sont cependant supprimés et remplacés par deux supports déportés sur les parois latérales de la construction, l'espace intérieur étant ainsi partiellement libéré. Les dimensions de ces constructions sont un peu plus grandes que celles des bâtiments à deux nefs (16 à 20 m de long), soit en moyenne 140 m² de superficie¹⁰². Ils constituent un intermédiaire entre le type à deux nefs sans entrain et celui à une seule nef et entrains multiples, que ce soit en termes d'évolution structurelle ou architecturale qu'en termes de chronologie absolue. Le plan de ce bâtiment, dont seuls les poteaux soutenant la charpente sont conservés, présente l'aspect d'une croix ou d'une double croix. En Condroz namurois, ce type d'annexe n'est présent que sur le site de Champion¹⁰³ mais il est attesté ailleurs dans la cité des Tongres, principalement dans le nord¹⁰⁴ mais aussi plus près du Condroz à Vezin (Andenne, Namèche)¹⁰⁵.

Les bâtiments à une seule nef et entrains se caractérisent par une absence totale de poteaux internes. Le soutien de la poutre faîtière est assuré par des poinçons sur entrains portants et par des supports directs à chaque extrémité. Ce type de bâtiment est de taille variable, de trois à cinq travées. Malgré l'absence de supports internes, la superficie peut atteindre près de 340 m², soit plus du double de l'emprise des constructions à deux nefs. Les poteaux sont particulièrement massifs et profondément fondés. Ce type de construction est attesté dans le nord de la Belgique (cité des Ménapiens) dès le I^{er} siècle de notre ère mais avec des dimensions bien plus modestes.

Ces différents types de constructions en bois ne sont pas utilisés de façon égale sur les sites du Hody et du Corria d'une part, et de Champion d'autre. Sur les villas du Hody et du Corria, c'est le type à une nef qui domine largement¹⁰⁶. Le type à deux nefs et entrain unique est uniquement présent sur le site de Champion où cinq bâtiments peuvent y être rattachés. Des différences chronologiques ont également pu être établies sur le site de Champion : le type à entrain unique est présent durant la 2^e moitié du I^{er} siècle, tandis que le type à une seule nef perdure jusqu'à la seconde moitié du II^e siècle. Sur les sites du Hody et du Corria, la datation absolue de ces structures reste problématique, le matériel archéologique étant particulièrement ténu. La chronologie relative permet néanmoins de déterminer également une évolution des bâtiments à deux nefs vers les constructions à une nef.

Sur le site du Hody, deux bâtiments en bois utilisent partiellement des poteaux inclinés. Ces annexes présentent plusieurs phases de construction et il est difficile de distinguer à quelle phase ces poteaux se rattachent. Dans les deux cas, ils semblent cependant appartenir à une construction du type à une nef. Ces poteaux inclinés sont présents uniquement au niveau des parois nord-ouest¹⁰⁷ et sont inclinés vers l'intérieur du bâtiment. Dans un cas, ils seront remplacés par des poteaux verticaux. L'interprétation de ce type d'implantation est difficile. L'utilisation de poteaux inclinés se retrouve dans l'architecture en bois du nord-est de la France au tout début de l'époque romaine mais uniquement en contexte humide. Dans ce cas, les pieux ne dépassent pas du sol et servent de fondation à une plate-forme supportant l'élévation¹⁰⁸.

¹⁰² Seul le bâtiment à deux entrains C' de la villa de Champion atteint une longueur de 27,60 m et une emprise de 258 m². VAN OSSEL 2001, p. 103.

¹⁰³ Une annexe de la villa du Hody pourrait également appartenir à ce type.

¹⁰⁴ VAN OSSEL 2001, p. 99-100.

¹⁰⁵ ROBINET 2004, p. 106-111.

¹⁰⁶ Quatre bâtiments assurés et deux probables sur dix constructions en bois au Hody ; deux bâtiments (présentant chacun plusieurs phases de construction à deux nefs) sur trois au Corria ; contre seulement deux constructions sur huit sur le site de Champion.

¹⁰⁷ C'est de cette direction que viennent les vents dominants sur le site.

¹⁰⁸ La dendrologie effectuée sur certains pieux conservés démontre qu'un même tronc est utilisé pour 4 poteaux et que donc ces derniers doivent à peine dépasser le niveau du sol. De plus, l'inclinaison des pieux est proche de 20° (elle est de ± 30° au Hody), ce qui est trop peu pour qu'ils puissent servir de contreventement et trop pour qu'ils puissent servir de superstructure (élevés en hauteur, ces poteaux se croiseraient à une hauteur trop importante pour la stabilité du bâtiment). Cf. LAURELUT, TEGEL, VANMOERKERKE 2004, p. 57-63.





En conclusion

Les recherches effectuées par archeolo-J nous ont permis de dresser un tableau de la romanisation d'une région rurale de Wallonie. Le Condroz namurois est clairement un paysage de villas. Ses terres fertiles ont conduit à une romanisation organisée et dense¹⁰⁹.

Deux types de logis sont présents : celui à salle centrale (majoritaire) et celui à salles en enfilade. Ces deux modèles d'habitat témoignent de différences sociales dans l'occupation des campagnes condruziennes, celui à salle centrale étant vraisemblablement occupé par une seule famille et celui à salles en enfilade par plusieurs « unités ». Quant à la villa du Corria, elle illustre un exemple de logis à salle centrale complété par une extension en enfilade ; cette évolution architecturale témoigne vraisemblablement d'une modification de la population de la villa au cours de son histoire.

Les cours agricoles des villas sont également standardisées. De forme rectangulaire avec un logis en position dominante, il s'agit d'exploitations de taille moyenne (de 2,5 à 5 ha). Les sites explorés témoignent néanmoins de la diversité de ces domaines dont l'organisation et la structuration sont le plus souvent dictées par la topographie.

Les dépendances des villas en Condroz namurois se caractérisent par une prédominance des bâtiments en bois ; une typologie de ces derniers a pu être établie en fonction de la présence ou non de divisions intérieures. L'architecture en bois atteint des sommets techniques, des espaces de près de 340 m² étant couverts sans supports internes. Les bâtiments annexes en dur sont peu présents mais très variés. Les fonctions des dépendances n'ont pu que rarement être identifiées, un même type de bâtiment pouvant par ailleurs abriter successivement des activités diverses. Les dépendances témoignent sans doute de fonctions variées au sein de la villa : stockage des récoltes, étables pour le bétail, entreposage et entretien du matériel, logement ...

Les recherches entreprises par archeolo-J sont néanmoins limitées par la méthodologie utilisée. Les sites fouillés résultent de prospections et non pas d'ouvertures systématiques. Il est donc possible que certains types d'établissements modestes, exclusivement en matériaux légers, échappent totalement à notre enquête¹¹⁰.

L'origine et le devenir de ces exploitations posent aussi question. Ces villas ne semblent pas s'installer à l'emplacement de fermes indigènes gauloises. Ces dernières, comme ailleurs dans la cité des Tongres, ne sont pas connues en Condroz namurois. De même, rien ne semble succéder à ces occupations, toutes sont presque totalement abandonnées dès le III^e siècle¹¹¹.

Dans les années à venir, le Service de Jeunesse poursuivra ses recherches en Condroz namurois, le corpus de villas de la région, connues notamment par prospection ou fouilles anciennes, étant loin d'être épuisé. De nouvelles découvertes viendront ainsi étayer ou remettre en question les hypothèses élaborées dans cet exposé.

Bibliographie

- AUTHOM N., PARIDAENS N., 2009. Merbes-le-Château/Labuissière : la villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Eloi ». Bilan des deux premières campagnes de fouilles (2006-2007), *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 16, p. 42-45.
- BEQUET A., 1895. La villa belgo-romaine de Ronchinne et sa brasserie (III^e et IV^e siècles), *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XXI, p. 177-208.
- BRULET R. (dir.), 2008. *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles.
- DE BOE G., 1985. De opgravingscampagne 1984 te Neerharen-Rekem, *Archaeologia Belgica*, 1-2, p.53-62.
- DE CLERCQ W., 2006. Paysans des terres septentrionales. les habitats indigènes sur les sols sablonneux entre la côte maritime et l'Escaut, *Dossiers d'archéologie*, 315, p. 56-59.

¹⁰⁹ Les villas se répartissent régulièrement le long des tiges.

¹¹⁰ Dans le centre de la France, plusieurs études récentes démontrent qu'il existe, parallèlement aux villas bien connues, des sites plus modestes, en matériaux légers, mais dont l'importance économique n'est pas moindre ... (OUZOULIAS & VAN OSSEL 2009).

¹¹¹ À Champion, une partie de la villa continue d'exister jusque dans la première moitié du IV^e siècle. Au Corria et à Arche, des foyers témoignent probablement d'un squat tardif du corps de logis.





- DEGBOMONT J.M., 1984. *Hypocaustes*. Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé, ERAUL, 17.
- DELARUELLE S., VERBEEK C., BUNGENEERS J., 2005. *Rurale bewoning in de romeinse tijd op het HSL-traject in de provincie Antwerpen*, *Journée d'Archéologie romaine*, 16/04/05, Bruxelles, p. 15-20.
- DE MAEYER R., 1937. *De Romeinse Villa's in België. Een archaeologische studie*, Antwerpen.
- DERU X., 1994. Les bains publics et domestiques dans la cité des Tongres. *Documents d'Archéologie Régionale*, 4.
- DEVILLERS L., 1976. La villa romaine de Wancennes, *ASAN*, 1976, 51-52, p. 97-123.
- DEVILLERS L., 1987. La villa romaine de Wancennes, *De la Meuse à l'Ardenne*, 4, p. 5-35.
- DE WAELE E., 2008. Wavre, Basse-Wavre. La villa de l'Hosté. In : BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 297-299.
- FERDIÈRE A., 1988a. *Les campagnes en Gaule Romaine*. Tome 1. *Les hommes et l'environnement en Gaule rurale* (52 a v. J.-C. – 486 ap. J.-C.), Errance (Collection des Hespérides).
- FERDIÈRE A., 1988b. *Les campagnes en Gaule Romaine*. Tome 2. *Les techniques et les productions rurales en Gaule* (52 a v. J.-C. – 486 ap. J.-C.), Errance (Collection des Hespérides).
- GASTON Ch., 2008. Bâtiments « standardisés » dans la pars rustica des villae : deux exemples récemment découverts en Franche-Comté, *Revue archéologique de l'Est*, Tome 57 [En ligne], mis en ligne le 26 août 2009. URL : <http://rae.revues.org/3123>
- HAZÉE H., 1969. « Notes au sujet de la villa belgo-romaine de Strud (Haltinne) », *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, IX, p. 75-78.
- LAURELUT C., TEGEL W., VANMOERKERKE J., 2004. « L'évolution des bâtiments de la fin de l'Age du Fer aux débuts de l'Antiquité dans le Nord-Est de la France : continuités et ruptures », *Journée d'Archéologie Romaine*, p. 57-63.
- Leday A., 1980. *La campagne à l'époque romaine dans le centre de la Gaule* (British Archaeological Reports, International Series, 73, 1).
- LEFERT S., 2012 (à paraître). Le corps de logis de la villa de Matagne, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 19.
- MAHIEU A., 1891. « Villas belgo-romaines de Maillen », *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XIX, p. 345-392.
- MATERNE D., 1969. « Notes au sujet de la villa belgo-romaine de Miécrot (Province de Namur) », *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, IX, p. 79-82.
- MIGNOT Ph., 1988. *Les bâtiments gallo-romains de Halloy*, Ciney, Centre de Recherches archéologiques en Famenne.
- MIGNOT Ph., 1997. Rochefort, Jemelle. La villa gallo-romaine de « Malagne ». In : Corbiau M.-H. (dir.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, p. 331-335.
- OUZOULIAS P., VAN OSSEL P., 2009. Petites et grandes exploitations agricoles : le cas de la Plaine de France. In : LEVEAU PH., RAYNAUD CL., SABLAYROLLES R., TREMENT F., *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*. Colloque AGER VII, Toulouse 2007 (Aquitania, Suppl. 17), p. 111-121.
- RAYNAUD CL., 2009. Fermes gallo-romaines de la province de Narbonnaise. In : LEVEAU PH., RAYNAUD CL., SABLAYROLLES R., TREMENT F., *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*. Colloque AGER VII, Toulouse 2007 (Aquitania, Suppl. 17), p. 141-165.
- ROBINET C., 2004. Villa romaine de Vezin-Namèche, *ASAN*, 78, p. 95-140.
- SMITH J.T., 1997. *Roman Villas. A Study in Social Structure*.
- VAN OSSEL P., 1985. Un petit établissement proche du vicus à Lens-Saint-Rémy. In : BRULET R. (dir.), *Braives gallo-romain III. La zone périphérique occidentale*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, XLVI), p. 149-160.
- VAN OSSEL P., 1992. *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, CNRS (Gallia, Suppl. 52).
- VAN OSSEL P., DEFGNÉE A., 2001. *Champion, Hamois. Une villa romaine chez les Condruses*, Namur, Ministère de la Région wallonne (Etudes et Documents, Archéologie, 7).
- VERSLYPE L., 2008. Rochefort, Jemelle. La villa de La Malagne. In : BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 570-573.
- WILLEMS J., 1966. « Notes au sujet de la villa belgo-romaine d'Evelette », *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, VI, p. 15-28.





LA CÉRAMIQUE À DÉGRAISSANT CALCITE DANS LA CITÉ DES TONGRES

Annick LEPOT & Fabienne VILVORDER

L'étude de la céramique à dégraissant calcite dans la cité des Tongres a été réalisée dans le cadre du colloque des 18 et 19 novembre 2010 organisé à l'Université de Paris/Sorbonne sur le thème de « La céramique non tournée en Gaule romaine ». La publication des actes est prévue dans les PUPS (Presses Universitaires de Paris Sorbonne) sous la direction de Martine Joly et Jean-Marc Séguier. Après avoir dépouillé la littérature archéologique et révisé quelques collections, nous avons rapidement constaté que la céramique montée à la main de ce vaste territoire se limite pour ainsi dire à une production bien spécifique se caractérisant par une argile mélangée à un dégraissant calcite. La mise en contexte de cette céramique nous a poussés à en rechercher l'origine et à s'interroger sur son éventuel rapport avec le pot à cuire qualifié d' « Halterner Kochtopf » présent sur les premiers camps militaires du *limes* rhénan.

La céramique à dégraissant calcite est connue de longue date principalement au travers des pots à lèvres rentrantes regroupés sous le terme générique de « *kurkurn aardewerk* » désignant un groupe de céramiques « indigènes » aux parois poreuses à l'aspect de liège. Ces dégraissants ajoutés s'altèrent facilement en milieu acide. Les cellules vides ne sont rien d'autres que les empreintes des grains dissous. Les caractéristiques frustrées de cette céramique, dont le répertoire morphologique est très simple et compte pour l'essentiel des récipients de stockage et de cuisson, constituent néanmoins une évolution technologique. L'origine de cette évolution est ancrée dans la période de La Tène finale et est une des caractéristiques de la « civilisation des *oppida* ». Une production de céramiques culinaires dont les qualités réfractaires sont évidentes est celle la « *graphitton Keramik* » de l'*oppidum* de Manching sur le Danube. La technique de fabrication alliant modelage et ajout de dégraissant grossier de nature calcaire existe pour d'autres productions typiques de la période de La Tène finale. Citons les céramiques à pâtes micacées dégraissées avec des morceaux de granit dont le récipient le plus représentatif est le pot dit de « type Besançon ». La même observation peut être faite pour les céramiques à dégraissant coquillier des sites trévires ou encore pour les pots connus sous le type « Auerberg » dégraissés d'éclats de marbre et bien identifiés sur le site du Magadalenberg.

C'est dans cette mouvance qu'il faut replacer l'apparition de la céramique à dégraissant calcite dans le nord de la Gaule, dans une région naturelle qui correspond à l'ouest du massif des Ardennes, sur les calcaires dévonien renfermant des veines de calcite. Son apparition pourrait être mise en relation avec une agglomération gauloise voire avec l'*oppidum* des Aduatiques, localisé tantôt à Dourbes, à Namur, à Huy ou encore à Kanne. L'analyse des fabriques et de la typologie a permis d'attester sa présence dans les camps du Niederhein dès la conquête jusqu'à la période flavienne, témoignant de contacts répétés entre le *limes* et la cité des Tongres en formation.

Contacts

annik.lepot@uclouvain.be ; fabienne.vilvorder@uclouvain.be







RESTANTEN VAN EEN STEENBOUW EN EEN VIERDE POTTENBAKKERS- OVEN LANGSHEEN DE NERVIËRSSTRAAT IN ASSE (PROVINCIE VLAAMS-BRABANT).

Kristine MAGERMAN, Jan DE BEENHOUWER, Bernard VAN COUWENBERGHE en Marc LODEWIJCKX

1. Inleiding

Tussen 2006 en de eerste helft van 2010 voerde de Onderzoekseenheid Archeologie van de K.U. Leuven in samenwerking met Agilas vzw verschillende opgravingen uit in de noordoostelijke randzone van de Romeinse nederzetting van Asse. Dit leverde al heel wat interessante sporen en structuren op waaronder de afwateringsgrachten van de Romeinse weg richting Rumst, een goed bewaarde interne, geplaveide weg, een deel van een brede en diepe V-vormige gracht die het nederzettingsareaal mogelijk afbakende, de stenen funderingen van verschillende monumentale gebouwen, de mogelijke restanten van een tumulus, drie pottenbakkersovens, honderden kuilen gevuld met nederzettingsafval, talrijke grachten en greppels, verschillende waterputten, de 'dark earth' en acht graven uit de Merovingische periode.

In de tweede helft van 2010 vonden er opnieuw twee opgravingen plaats in hetzelfde gebied. De eerste resultaten van dit onderzoek worden in dit artikel verder toegelicht.

2. Opgraving Asse-Nerviërsstraat 54-56

2.1. Inleiding

Naar aanleiding van de plannen voor de bouw van appartementen voerde de archeologische vereniging van Asse, Agilas vzw, tussen 19 juli en 5 augustus 2010, een archeologisch onderzoek uit op een 200 m² groot perceel langsheen de *Nerviërsstraat* 54-56. De bouwheer nam het grootste deel van de uitvoeringskosten op zich terwijl de provincie Vlaams-Brabant een gedeelte van de kosten subsidieerde. De gemeente Asse stelde een aantal arbeiders ter beschikking en enkele vrijwilligers van Agilas vzw leverden bijkomende steun. Mevr. Kristine Magerman nam de wetenschappelijke begeleiding van het project op zich. Omwille van het belang van de vondsten verlengde het Agentschap Ruimte en Erfgoed het voorziene aantal van acht werkdagen met drie dagen. In totaal werden vier opgravingsvlakken aangelegd. Bovendien werd geopteerd om de profielen volledig in kaart te brengen over een totale lengte van 51 m. Dit leverde een schat aan gegevens op over de chronologische evolutie van de site.

2.2. Sporen uit de 1ste eeuw

Uit een eerste fase werd een langwerpig spoor met rechte wanden teruggevonden dat zich als een 7 cm dikke band aftekende in de bodem. Vermoedelijk gaat het om een houten bekisting. De rechthoekige 'kuip' had een breedte van ongeveer 0,85 m en een lengte van minstens 2,5 m. Het spoor liep verder door in het zuidoostprofiel van de werkput. Naast dierlijk bot bevatte de vulling ook enkele grotere metaalslakken en een kleine hoeveelheid aardewerk. Onmiddellijk ten westen van dit spoor liep een gracht over de hele breedte van de werkput in noordwestelijke richting. Hij had een breedte van 1,16 m. Behalve dierlijk bot bevatte de vulling schaarse fragmenten van *terra nigra* en handgevormd aardewerk. De kuip en de gracht kunnen op basis van het aardewerk gedateerd worden in de 1ste eeuw.

2.3. Restanten van een stenen gebouw

In een tweede fase werd het terrein genivelleerd. De schaarse *archaeologica* in deze nivelleringslagen laten niet toe om het tijdstip van de egalisatie te bepalen, maar de top van het geheel vormde het vloerniveau van een stenen gebouw in Ledische kalkzandsteen dat hier in een derde fase werd ingeplant.

In het centrale gedeelte van de werkput werden de massieve muurresten van twee kamers terugge-





Fig. 1: Overzicht van het stenen gebouw met achteraan in het rood het tracé van de uitgebroken muren in dezelfde bouwtechniek (© J. De Beenhouwer).



Fig. 2: Detailopname van de fundering met de eerste rij stenen van de opstand (© Agilas vzw).

vonden (fig. 1). De funderingen hadden een dikte van ongeveer 0,70 m en een bewaarde hoogte tussen 0,60 m en 0,70 m. Aan de noordzijde was 0,25 m van het opgaand muurwerk bewaard. In de smalle werkput konden de kamers maar gedeeltelijk vrij gelegd worden. Zij liepen verder in noordwestelijke en zuidoostelijke richting. De breedte van de kamers bedroeg aan de binnenzijde ruim 4 m. In de andere richting bleven de afmetingen onbekend. De kamers zijn een deel van een veel groter gebouw dat zich niet alleen verder uitstrekt in noordwestelijke en zuidoostelijke richting, maar ook verder naar het noordoosten. Zo werd in de oostelijke hoek van de werkput een uitbraakspoor gevonden van een fundering in dezelfde bouwtechniek die een hoek vormde die duidelijk in verband stond met de twee kamers. De parallelmuur stond op 7,20 m afstand van de kamers. Vermits tussen de twee muren geen bijkomende steunelementen gevonden werden, gaat het mogelijk om een open binnenplaats. De tweede muur van de hoek stond dwars op de twee kamers georiënteerd, maar verdween in het zuidoostprofiel van de werkput. Uit de oriëntatie van deze muur kan worden berekend dat de meest zuidelijke van de twee kamers vrijwel vierkant was. De funderingen van het gebouw waren zorgvuldig aangelegd met breuksteen in een vooraf gegraven greppel die maar net de breedte

van de fundering besloeg en die reikte tot op de onverstoorde bodem. De enge ruimte tussen de dicht gestapelde stenen was opgevuld met een zwart, lemig mengsel. Van de opbouw bleef één rij regelmatig geschikte stenen bewaard. Het gaat om dezelfde Ledische kalkzandsteen die hier bekapt werd tot regelmatige blokken die in een schuin verband parallel naast elkaar geplaatst werden met het mooiste vlak aan de buitenzijde (fig. 2). Anders dan bij de fundering werden de stenen geplaatst in een heldergele brokkelige kalkmortel (fig. 3). Dit opgaand muurwerk laat toe het vloerniveau van het gebouw te bepalen hoewel de vloer zelf volledig uitgebroken was.

De geringe schaal van de opgraving laat niet toe de functie van het gebouw te bepalen waarvan slechts een gedeelte van de westelijke vleugel kon worden opgegraven. Uit de breedte en de diepte van de funderingen en de zorg waarmee het opgaand muurwerk was opgetrokken, kan wel worden afgeleid dat het om een belangrijk gebouw ging, mogelijk een rijke residentiële woning of een publiek gebouw.

In elk geval blijkt dat deze noordoostelijke zone, die tot nog toe als de periferie van de nederzetting werd beschouwd, zeker in de loop van de tweede eeuw integraal deel uitmaakte van de bebouwde agglomeratie. Het gebouw ligt immers op amper 30 m ten noordwesten van de constructies die een jaar eerder langs de *Nerviërsstraat* werden teruggevonden.¹ Van deze gebouwen bleef niets van de bovenbouw bewaard. Zij waren voorzien van een massieve kiezelfundering, een bouwtechniek die duidelijk verschilt.

¹ MAGERMAN, LODEWIJCKX, VAN COUWENBERGHE en DE BEENHOUWER 2010: 35-40; MAGERMAN, VAN COUWENBERGHE, DE BEENHOUWER en LODEWIJCKX 2011: in voorbereiding.





Fig. 3: Macro-opname van de gele mortel. Overvloedig kwartzand van 0,1 tot 0,5 mm. Fijn verdeelde kalk van 0,1 tot 0,3 mm en regelmatige, grotere brokken kalk tot 5 mm. Sporadisch naaldvormige kristalgroei (onderaan links). De breedte van de foto bedraagt 1 cm (© J. De Beenhouwer).



Een doordachte ruimtelijke planning van de agglomeratie blijkt uit de gelijklopende noordwest-oriëntatie van al deze gebouwen en die van de geplaveide weg die in 2008 op het aanpalend perceel door de K.U. Leuven onderzocht werd.²

Nadat het gebouw in onbruik raakte, werden in een vierde fase de resten uitgebroken. Het uitbreken van de muurresten gebeurde systematisch, maar niet in één keer. De ontmanteling van het grootste deel van de bovenbouw, liet geen sporen na in de bodem. Opvallend is het vrijwel ontbreken van dakpanfragmenten in de uitbraaksporen, die vooral gele mortelresten en kalksteenbrokken bevatten. De oudste zichtbare uitbraaksporen reiken tot onder de funderingen van de oostelijke hoekmuren, waarvan alle stenen werden weggenomen. Ook het oorspronkelijke vloerniveau werd volledig verstoord. Het geheel werd later afgedekt door een bleker zandlemig pakket, maar een deel van de opbouw van de westelijke kamers bleef zichtbaar in het terrein. Ook deze muren werden uiteindelijk uitgebroken, maar ditmaal tot aan de fundering. Alleen de regelmatig bekapte stenen van het opgaand muurwerk werden meegenomen.

2.4. Een dakpantracé in de zwarte puinlaag

In een vijfde fase werd, voornamelijk ten westen van het gebouw, een 30 tot 40 cm dikke donkerbruine puinlaag uitgespreid, die erg veel fragmenten van dakpannen bevatte, vermengd met gebruiksvoorwerpen die vooral uit de 2de en begin van de 3de eeuw dateren. De laag overdekte de uitbraaksporen van de westelijke buitenmuur van het stenen gebouw en een klein gedeelte van de kamers. De andere uitbraaksporen werden niet bedekt en ter hoogte van de meest zuidelijke muren bleef een lichte depressie in het terrein. Soortgelijke nivelleringslagen werden reeds op verschillende plaatsen in Asse aangetroffen, steeds met uitsluitend voorwerpen uit de Romeinse tijd en vaak met dichte dakpanconcentraties.³ Het fenomeen van dergelijke dempingslagen is niet typisch voor Asse alleen. Ondermeer ook in de vicus van Velzeke en op enkele sites in Frankrijk kon dit fenomeen de voorbije jaren uitgebreid onderzocht worden.⁴

Tot nog toe werden in deze zogenaamde 'dark earth' in Asse geen sporen aangetroffen die met zekerheid gelijktijdig zijn met het tot stand komen van deze laag. Belangrijk was dan ook de vondst van een kunstmatig aangelegd dakpantracé in deze donkere laag in het westelijk deel van de werkput (fig. 4). Het tracé kon vanaf het westelijk profiel van de werkput in rechte lijn gevolgd worden over een lengte van 5,50 m in oostelijke richting tot aan een uitbraakspoor. Haaks op het uitbraakspoor

² MAGERMAN, PEDE, LODEWIJCKX, VAN NEER en VAN DE VIJVER 2009: 5-12; MAGERMAN, LODEWIJCKX, PEDE en VAN DE VIJVER 2011: in voorbereiding.

³ MAGERMAN, LODEWIJCKX en PEDE 2008: 123-125; LODEWIJCKX, PEDE en VAN DE VIJVER 2011: in voorbereiding; MAGERMAN, VAN COUWENBERGHE, DE BEENHOUWER en LODEWIJCKX 2011: in voorbereiding.

⁴ J. DESCHIETER 2000: 18-23; K. FECHNER, B. BÉCU, H. DEGRYSE en L. VRYDAGHS 2000: 70-77; VERSLEYPE en BRULET 2004: 5, 13-31 en 75-85.





Fig. 4: Een deel van het dakpantracé gezien vanaf het uitbraakspoor (© J. De Beenhouwer).

vertrok een tweede tracé in noordelijke richting. Het grootste deel van het spoor was uitgebroken, maar ter hoogte van het noordwestprofiel van de werkput was het nog in situ bewaard. De pannen vormden twee perfect rechtlijnige sporen van telkens een vier- tot vijftal netjes op elkaar gestapelde tegulae. De onderzijde van het tracé volgde een min of meer vlakke lijn, precies op het raakvlak van de 'dark earth' en de onderliggende laag. Het is daarom erg waarschijnlijk dat het tracé gelijktijdig werd aangelegd met het opvoeren van de donkerbruine laag.

Aanvankelijk werd dit tracé geïnterpreteerd als een keurig uitgebroken (water)kanaal waarvan de pannen in stapels op elkaar gelegd waren. Een probleem bij deze theorie is dat een dergelijk kanaal, gemaakt uit losse dakpannen, door de druk op de zijwanden, geen stabiel geheel vormde. Bovendien ligt de bodem van het tracé vrij vlak en is het moeilijk om een afwateringsrichting te bepalen. Een andere mogelijkheid is dat we hier te maken hebben met de funderingen van een lichte constructie. De rechtlijnige aanleg met een vrijwel perfecte nivellering en de haakse vorm passen perfect in deze zienswijze. Dat het spoor ongeveer voor de helft is uitgebroken, wijst erop dat delen van de constructie nog aan de oppervlakte zichtbaar waren nadat ze in onbruik raakte.

Na de ontmanteling van deze constructie werd het hele terrein in een zesde fase overdekt met een lichtbruine oude akkerlaag, die postmiddeleeuwse keramiek bevatte. Boven de donkere puinlaag bedraagt de dikte van de laag 0,20 tot 0,30 m, maar boven de depressie aan de oostzijde van de werkput bereikt zij een dikte van 0,60 m waardoor het hele terrein opnieuw vlak getrokken werd. De huidige ploeglaag is een recente ophoging met vooral puin uit de 20ste eeuw.

3. Opgraving Asse-Nerviërsstraat 60

3.1. Inleiding

Tussen 15 november en 26 november 2010 voerde de Onderzoekseenheid Archeologie van de K.U. Leuven een archeologisch onderzoek uit langsheen de *Nerviërsstraat* 60 in Asse. De herinrichting van het 1 ha grote terrein gebeurt in drie fasen. In een eerste fase (2008) werd een nieuwbouw voor de Federale Politie opgetrokken. In de tweede fase (2010) werden de nutsleidingen aangelegd en tenslotte zal men in 2012 een parking bij de nieuwbouw realiseren. Het archeologisch onderzoek werd bijgevolg opgesplitst in drie deelonderzoeken. De resultaten van het onderzoek in 2008 werden reeds voorgesteld op de Romeinendag in 2009.⁵

Tijdens de tweede fase van de werkzaamheden werd een 150 m lange sleuf uitgegraven met een breedte die varieerde tussen 1,00 m en 1,40 m en een maximale diepte van 1,20 m onder het maai-veld bereikte. Omwille van deze opgelegde dieptebepending konden sommige archeologische sporen niet tot op het gewenste niveau onderzocht worden wat de interpretatie en datering ervan bemoeilijkte. Het Agentschap Ruimte en Erfgoed voorzag een periode van 12 werkdagen voor de uitvoer

⁵ MAGERMAN, PEDE, LODEWIJCKX EN VAN DE VIJVER 2009: 5-12.





Fig. 5: Overzichtsfoto van het eerste niveau waarop de zwaar verstoorde pottenbakkersoven tevoorschijn kwam (© Kristine Magerman, Onderzoekseenheid Archeologie K.U. Leuven).



van een vlakdekkend onderzoek en het opstellen van de basisrapportage. De bouwheer, de Regie der Gebouwen, nam het grootste deel van de uitvoeringskosten op

zich terwijl de gemeente Asse één arbeider ter beschikking stelde voor de duur van het project. Enkele vrijwilligers van de archeologische vereniging van Asse, *Agilas* vzw, leverden bijkomende steun.⁶ Op een deel van het terrein werd het vlakdekkend onderzoek vooraf gegaan door een geofysisch onderzoek dat uitgevoerd werd in samenwerking met *Agilas* vzw.⁷

3.2. Een Romeinse pottenbakkersoven

In de westelijke hoek van het opgravingsterrein werd onverwacht een Romeinse pottenbakkersoven aangetroffen.⁸ De oven was echter zwaar verstoord door de aanwezigheid van recente nutsleidingen (gas en elektriciteit) en een proefput, aangelegd door de bouwheer voorafgaand aan het archeologisch onderzoek (fig. 5). Omwille van de beperkte toegelaten breedte van de proefsleuf enerzijds en de inplanting van de sleuf tussen het aanpalend perceel en de asfaltweg anderzijds kon de ovenstructuur niet over zijn volledige lengte onderzocht worden. Toch konden zowel de stookkuil, het stookkanaal, een deel van de stookkamer, de ondersteuning van het ovenrooster en mogelijk een deel van de verheven ovenvloer bestudeerd worden. Van de bovenbouw bleven geen resten bewaard.

Ondanks de vele beperkingen werden enkele interessante waarnemingen gedaan. Zo konden bij deze oven drie fasen onderscheiden worden waarbij de oorspronkelijke oven maar liefst twee maal verbouwd werd met als voornaamste doel het stookkanaal te versmallen en te verlengen en de stookkamer te verkleinen tot een meer functionele vorm. Hierbij werd ook de ondersteuning opgehoogd en verlengd in de richting van het stookkanaal.

De recente ovenvondst typeert zich morfologisch door zijn trapezoïdaal grondplan en een langgerekte ondersteuning die (normaal) in verbinding staat met de achterwand waardoor de oven de vorm krijgt die sterk lijkt op een stekker.

Op basis van een eerste indruk van het materiaal in de vulling van de stookkuil, dat voornamelijk bestond uit dunwandige, tonvormige bekertjes in *terra nigra*, imitaties van *terra nigra* met een biconische vorm in grijs aardewerk (zeepwaar) en *terra rubra*-achtige waar met rolstempelsversieringen, kan de opvulling van de stookkuil en daarmee het buiten gebruik stellen van de oven in de tweede helft van de 1ste eeuw n.C. (mogelijk in de Flavische periode) gedateerd worden. Dit doet vermoeden dat de drie fasen van het functioneren van de oven voorzichtig tussen 50 en 75 n.C. gedateerd kunnen worden.⁹

De inplanting van deze oven ten opzichte van de woonzone lijkt erop te wijzen dat hij bij een oudere

⁶ MAGERMAN, PEDE, VAN DE VIJVER EN LODEWIJCKX 2011.

⁷ DE SMEDT 2010: 9 en 12; MAGERMAN EN SAERENS 2010: 51-52.

⁸ Deze oven werd samen met dhr. Tim Clerbaut bestudeerd. Dit hoofdstuk werd dan ook samen met hem geschreven. Dhr. Clerbaut studeerde in 2010 af aan de Universiteit Gent met een *masterpaper* over de ovenstructuren in *Gallia Belgica* en *Germania Inferior* en verdiept zich sindsdien verder in deze materie; CLERBAUT EN MAGERMAN 2011: zie elders in deze publicatie.

⁹ MAGERMAN, PEDE, VAN DE VIJVER EN LODEWIJCKX 2011: in voorbereiding.





fase van de nederzetting behoorde waarvan de woonzone veel kleiner was en zich meer naar het westen situeerde.

Een apart artikel in deze publicatie bespreekt deze opmerkelijke vondst, de context en de relatie met de andere aangetroffen pottenbakkersovens in Asse meer in detail.¹⁰

3.3. De Romeinse geplaveide weg

Tijdens het onderzoek in 2008 werd op hetzelfde terrein een geplaveide weg met twee afwateringsgrachten aangetroffen die verder in noordelijke richting leek te lopen, maar onderbroken werd door de nog aanwezige rijkswachterswoningen.¹¹ In samenwerking met Agilas vzw werd, voorafgaand aan het archeologisch onderzoek in 2010, een geofysisch onderzoek uitgevoerd met als doel deze weg ten noorden van deze huizen verder in kaart te brengen.

Op de beelden die het geofysisch onderzoek opleverde, is over de volledige breedte van de onderzochte zone een 5,80 m brede, harde reflectie zichtbaar. Langs beide zijden wordt deze begrensd door een 2 à 3 m brede, humusrijke opvulling. Bovendien bevindt deze reflectie zich in het verlengde van de opgegraven weg. Op die manier kon inderdaad worden aangetoond dat de Romeinse weg doorliep in noordelijke richting. Mogelijk kan hij beschouwd worden als een interne (toegangs) weg naar de *tumulus* waarvan de restanten bij het archeologisch onderzoek in 2007 aan de *Kroketgemseweg* aangetroffen werden.¹² Er werd dan ook verwacht dat de westelijke afwateringsgracht en eventueel een gedeelte van het wegdek in november 2010 aangetroffen zouden worden in de sleuf voor de nutsleidingen. Tijdens het archeologisch onderzoek in deze sleuven werden enerzijds grote, losse stukken kalkzandsteen en anderzijds de restanten van een donkergrijs tot zwart Romeins opvulpakket aangetroffen. Mogelijk betreft het hier de restanten van het wegdek en een deel van de westelijke afwateringsgracht van de Romeinse geplaveide weg die iets meer naar het oosten, onder de nog aanwezige rijkswachterswoningen, gesitueerd kan worden.

3.4. Overige sporen en structuren

In het westelijk gedeelte van het opgravingsterrein werden, in de onmiddellijke omgeving van de pottenbakkersoven, twee parallelle greppels aangetroffen die, gelet op de beperkte breedte van de sleuf, slechts over een beperkte afstand vrijgelegd en onderzocht konden worden. Over hun functie kan dan ook weinig met zekerheid gezegd worden.

In het noordelijk gedeelte van het opgravingsterrein werd een cluster van vier kuilen aangetroffen waarvan de oorspronkelijke functie onduidelijk is maar die in een tweede fase opgevuld werden met nederzettingafval. Bij de vondsten troffen we onder meer enkele ijzeren nagels, een wetsteen, dakpanfragmenten, rand-, wand- en bodemfragmenten van reducerend aardewerk, een oor van een kruikje in oxiderend aardewerk, *terra sigillata*, gevernist aardewerk en enkele scherven van amforen en *dolia* aan. Opvallend was de hoge concentratie dierlijk botmateriaal die in één van de kuilen aanwezig was en dat door specialisten verder bestudeerd zal worden. Andere opvallende vondsten waren een intact bord in Pompejaans rood aardewerk en een fragment van een bustevaas met de afbeelding van een godheid (fig. 6). Op basis van een eerste indruk van het archeologisch materiaal kan de opvulling van deze kuilen in de loop van de 2de eeuw en het begin van de 3de eeuw n.C. gedateerd worden.

4. Algemeen besluit

De twee kleinschalige opgravingen die in 2010 aan de *Nerviërsstraat* uitgevoerd werden, leverden opnieuw heel wat interessante informatie op met betrekking tot de evolutie van de noordoostelijke rand van de Romeinse nederzetting. De vondst van een 1ste-eeuwse pottenbakkersoven toont aan dat deze zone reeds in een vroege periode een belangrijke economische rol speelde meer bepaald voor de productie van aardewerk. In de loop van de 2de eeuw n.C. maakte deze zone deel uit van de woonzone van de nederzetting en schoven de ambachtelijke activiteiten verder op in noordoos-

¹⁰ CLERBAUT en MAGERMAN 2011: zie p. 31.

¹¹ MAGERMAN, PEDE, VAN DE VIJVER en LODEWIJCKX 2011: in voorbereiding; MAGERMAN, PEDE, LODEWIJCKX en VAN DE VIJVER 2009: 5-12.

¹² DE SMEDT 2010: 9 en 12; MAGERMAN en SAERENS 2010: 51-52.





Fig. 6: Fragment van een bustevaas aangetroffen in een afvalkuil (© Kristine Magerman, Onderzoekseenheid Archeologie K.U. Leuven).



telijke richting. Getuige hiervan is de monumentale steenbouw die in 2010 langsheen de Nerviërsstraat onderzocht werd en waarvan de bouwtechniek verschilt van de gebouwen die in 2009-2010 op het aanpalend perceel onderzocht werden. Ook de ontmanteling van de steenbouw kon goed gedocumenteerd worden. Vermoedelijk in de loop van de 3de eeuw n.C. veranderde de functie van deze zone. De weg raakte in onbruik, de steenbouw werd afgebroken en de zone werd bedekt door een dik pakket donkere, humusrijke grond die we als de 'dark earth' kunnen omschrijven. In deze laag werd een dakpantracé aangetroffen waarvan de functie nog niet duidelijk is maar dat mogelijk als een fundering voor een lichtere constructie geïnterpreteerd kan worden.

Verder onderzoek van al deze sporen en het archeologisch materiaal zal meer duidelijkheid moeten brengen over de datering van al deze sporen en de betekenis en de evolutie van deze sector in relatie tot de eigenlijke woonzone van de nederzetting.

5. Bibliografie

- BRULET R., 1983. Les structures, in: R. BRULET (ed.) *Braives gallo-romain II. Le quartier des potiers (Publications d'histoire de l'art et de l'archéologie de l'université catholique de Louvain 83)* Louvain-La-Neuve, 11-54.
- CLERBAUT T. en MAGERMAN K., 2011. Recent onderzoek naar de lokale aardewerkproductie te Asse-Nerviërsstraat: twee ovens, twee verschillende verhalen: zie p. 31.
- DE SMEDT P., 2010. *Groundtracerrapport archeologisch onderzoek Asse*, intern rapport Teccon, Burcht-Zwijndrecht.
- DESCHIETER J., 2000. Archeologische omkadering van een schatvondst: het 'Kwakkel'-project, in: J. VAN HEESCH en J. DESCHIETER (red.) *De Gallo-Romeinse vicus te Velzeke II. Een muntschat uit de tijd van keizer Postumus (Publicaties van het Provinciaal Archeologisch Museum van Zuid-Oost-Vlaanderen - site Velzeke. Gewone reeks - nr. 3.)* Zottegem, 7-30.
- FECHNER K., BÉCU B., DEGRYSE H. en VRIJDAGHS L., 2000. Velzeke: bodemkundige studie van de donkere laag uit het einde van de 2de of de 3de eeuw, in: VAN HEESCH J. en DESCHIETER J. (red.) *De Gallo-Romeinse vicus te Velzeke II. Een muntschat uit de tijd van keizer Postumus (Publicaties van het Provinciaal Archeologisch Museum van Zuid-Oost-Vlaanderen - site Velzeke. Gewone reeks - nr. 3.)* Zottegem, 70-75.
- MAGERMAN K., LODEWIJCKX M. en PEDE R., 2008. Asse-Krokegemseweg. Eindverslag van het archeologisch onder-





JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE - ROMEINENDAG - 2011

- zoek (mei – december 2007), intern rapport, december 2008, 161 pp.
- MAGERMAN K., LODEWIJCKX M., PEDE R. en VAN DE VIJVER K., 2010. Asse-Nerviërsstraat. Eindverslag van het archeologisch onderzoek (januari – maart 2008 en november 2010), intern rapport, januari 2011, (in voorbereiding).
- MAGERMAN K., LODEWIJCKX M., VAN COUWENBERGHE B. en DE BEENHOUWER J., 2010. Restanten van een Romeinse steenbouw, een geplaveide weg, een pottenbakkersoven, waterputten en andere sporen aan de Nerviërsstraat in Asse (provincie Vlaams-Brabant), *Romeinendag - Journée d'archéologie Romaine*, Louvain-la-Neuve, 35-40.
- MAGERMAN K., PEDE R., LODEWIJCKX M., VAN NEER W. en VAN DE VIJVER K., 2009. Een geplaveide Romeinse weg, religieuze ceramiek, massa's dierlijk botmateriaal en andere Romeinse sporen aan de Nerviërsstraat in Asse (provincie Vlaams-Brabant), in: DE CLERCQ W., BOSMAN A., HOEVENBERG J. (reds.) *Romeinendag - Journée d'archéologie Romaine*, Brussel, 5-12.
- MAGERMAN K. en SAERENS S., 2010. Geofysisch onderzoek op verschillende percelen in de Romeinse nederzetting van Asse (Prov. Vlaams-Brabant) (Agilas, Verslag 1 – 2010), intern rapport, Asse, 58 pp.
- MAGERMAN K., VAN COUWENBERGHE B., DE BEENHOUWER J. en LODEWIJCKX M., 2011. Asse-Nerviërsstraat. Eindverslag van het archeologisch onderzoek (april 2009 – oktober 2010), intern rapport (in voorbereiding).
- VERSLYPE L. en BRULET R., 2004. Terres noires. *Dark earth (Actes de la table ronde de Louvain-la-Neuve)*, Louvain-la-Neuve.





POST-EXCAVATION ONDERZOEK VAN HET ROMEINSE CASTELLUM VAN OUDENBURG: DE AMFOREN

Patrick MONSIEUR & Sofie VANHOUTTE¹

Inleiding

Van 2001 tot 2005 werd een grootschalige opgraving uitgevoerd door het VIOE in het zuidwestelijke gedeelte van het fort van Oudenburg (cf. *Romeinendag* 2007, 39-43). Het betreft een zone van 1800 m² waar niet minder dan vijf opeenvolgende occupatiefasen van de 3de tot het begin van de 5de eeuw na Chr. konden worden onderscheiden. De verschillende fasen vertonen achtereenvolgens resten van *contubernia*, een *valetudinarium*, vrijstaande wooneenheden, een ambachtelijke wijk, een badgebouw en diverse structuren voor het houden van vee. Een middeleeuws pakket, de zogenaamde 'zwarte laag', sluit de Romeinse niveaus af, maar blijkt grotendeels Romeins materiaal te bevatten.

Deze opgraving heeft een interessant spectrum aan amforenmateriaal opgeleverd dat hier wordt voorgesteld. Het gaat om een voor het noorden van Gallia Belgica merkwaardig ensemble amforen voor olijfolie, wijn en visproducten van Mediterrane en Atlantische herkomst waarvan tot nog toe weinig was geattesteerd. Alles wat als mogelijke amfoorschep kon gelden, is onderzocht en in rekening gebracht met de bedoeling een zo fijn mogelijk totaalbeeld te scheppen voor dit soort transportaardewerk in deze zone van het fort voor een periode van *grasso modo* twee eeuwen. In wat volgt ligt de nadruk op de doelstellingen en de methodologie enerzijds en de algemene presentatie van de amforen anderzijds. Er is dan ook nog maar een deel van de weg afgelegd; het is de bedoeling naar een uitgebreide publicatie in de nabije toekomst te groeien. Daarom kan nog niet veel gewicht worden gelegd in de associatie van de amforenvondsten met de verschillende fortfasen. Door de intense bewoning is veel materiaal verspilt wat de toewijzing aan één of andere fortperiode fel bemoeilijkt, terwijl onder de amforen zelf, al dan niet volledig, half of in scherven, vele (druk) zijn hergebruikt in diverse nieuwe functies. Door vondstanalyses van verschillende aard is een voorlopig chronologisch raamwerk van de onderscheiden fortfasen voor Oudenburg voorhanden. Het is goed die voor ogen te hebben om de amforenvondsten in eerste instantie in dit raamwerk te kaderen:

Fase I	c. 200
Fase II	c. 225-250
Fase III	c. 250
Fase IV	c. 260-280
Fase V	c. 320-410

Doelstellingen en methodologie

Het betreft in deze studie voorlopig enkel amforen voor transport over lange afstand van voedingswaren uit het zuiden. De doelstellingen liggen voor de hand, nl. het verkrijgen van een totaalbeeld dankzij de mogelijkheid die wordt geboden om een lot amforenfragmenten te bestuderen, geborgen op een niet onaanzienlijk deel van het fort van Oudenburg. Op kortere termijn betekent dit het bepalen van het minimum aantal individuen, de identificatie van de typen en hun geografische

¹ De auteurs wensen de essentiële inbreng van Sylvia Mazereel in het licht te zetten, enerzijds voor het klasseren en passen van het materiaal, anderzijds voor het fotograferen en tekenen ervan. Figuur 1 is van Hans Denis (VIOE).





herkomst, het bepalen van de externe chronologie, de ontcijfering van verschillende soorten epigrafie (van het type *instrumentum domesticum*) die zij dragen en het evalueren van hun betekenis, en het bepalen van de voedingswaren die deze amforen bevatten. Op langere termijn zullen enerzijds de verkregen gegevens worden getoetst op hun primaire en secundaire functies in het fort, anderzijds moet hun aanwezigheid geconfronteerd en indien mogelijk geduid worden met vondsten op andere sites in *Gallia Belgica*, *Britannia* en *Germania Inferior*. Deze studie zal bijdragen tot een scherper beeld van de import en betekenis voor de antieke economie van amforen uit het zuiden op zowel militaire als burgerlijke sites in Noordwest-Europa tijdens de 3de en de 4de eeuw na Chr. Er bestaat meteen ook de hoop dat er nog een verdere ontwikkeling komt wanneer tevens de amforenvondsten van de vroegere opgravingen van Jozef Mertens en die van de jongste opgravingen met die uit dit onderzoek zullen worden geïntegreerd.

De methodische aanpak gebeurt op velerlei wijzen. Er is eerst en vooral de klassieke, macroscopische determinatie van de fragmenten op basis van kleisamenstelling, techniek, typologie en epigrafie waaruit de eerste materiaalgroepen op herkomst zijn geklasseerd en waaruit voorlopig een minimum aantal individuen (MAI) zijn gedestilleerd. Hierbij werd grondig nagegaan welke fragmenten passen, en dit niet enkel met de bedoeling grotere gehelen samen te stellen maar ook om via een spatiale analyse het circuleren van de fragmenten op de site beter te begrijpen. Een verdere microscopische en contextanalyse zal deze materiaalgroepen en hun identificaties nog verfijnen. In dit stadium is het ook de bedoeling om de verkregen gegevens voor te leggen aan enkele specialisten uit Zuid-Europa om zekerheid te verwerven over de herkomst, laat staan zelfs het specifieke productiegebied van een aantal amforenfragmenten. Petrografische en chemische analyses staan voorlopig niet op het programma omdat hun eventuele noodzaak afhangt van de definitieve resultaten van de voormelde analyses. Het wegen van de scherven moet nog gebeuren en daar kan misschien nog wat vermeerdering komen in het aantal individuen (op basis van het gekende gemiddelde gewicht van Baetische en Narbonese amforen). Wat betreft de spatiale analyse van de scherven: die beperkte zich niet enkel tot het passen van fragmenten; er werden ook groepen gemaakt van scherven die niet passen maar toch zonder twijfel tot hetzelfde individu behoren, een soort van *crossfitting* van secundaire orde. Dit gebeurde via een gecombineerde analyse van de minder diagnostische onderdelen van de amfoor (schouder, wand, bodem), kleur, versraling, techniek (draaisporen, kleismeersel, sleetsporen, herstellingen). Bedoeling is, na een terugkoppeling naar de contexten, deze gegevens om te zetten op plan in de hoop hieruit meer te leren over de beweging van de amforenscherven in tijd en ruimte. Hiermee komen we bij een heel specifiek aspect in het amforenonderzoek, te weten het secundair gebruik van amforen en amforenscherven. Er bestaan verschillende indicatoren die hierop wijzen: bewerkingssporen (beitel, zaag, hamer), sleetsporen, graad (grootte) van fragmentatie, brandsporen, herstellingsgaten al dan niet met resten van ijzeren en bronzen doken, graffiti *post cocturam*, vindplaats. Sommige amforen worden volledig of half als recipiënt voor het één of het ander gebruikt, scherven vindt men vaak verwerkt in vloerniveaus of ovenwanden, een scherv op zich kan zijn opgeraapt als drager om iets op te graveren. Indien de amforen in hun primair of secundair gebruik zullen worden ingepast in het chronologisch raamwerk van het fort van Oudenburg, dan kunnen zij op hun beurt een relevante bijdrage leveren voor de datering van een aantal fortfasen. Ook hiervoor bestaan verschillende indicatoren, met name de opkomst en het verdwijnen van bepaalde typen en zeker de epigrafie, met name de fabrieksstempels. Een bijzondere verfijning in de chronologie van bepaalde typen werd immers geleverd door de meest diverse externe archeologische contexten, zoals burgerlijke nederzettingen (bv. Lyon, Augst), militaire sites (bv. Niederbieber, Kaiseraugst), scheepswrakken (bv. Cabrera III, Héliopolis), de Monte Testaccio of Schervenbergr te Rome. Vooral laatstvermelde site heeft een ongemeen scherpe dateringswaarde bij het samen voorkomen van *tituli picti* met consulsdatums en fabrieksstempels in combinatie met de stratigrafische positie. Precies enkele stempelvondsten van Oudenburg kunnen hieraan worden geconnecteerd en zullen bijna zeker een invloed hebben op het verfijnen van de datering van de eerste en tweede fortfase.



De amforen

Op een totaal van 2188 amforenscherven kon een minimum aantal van 63 individuen van Atlantische en Mediterrane afkomst worden afgeleid. Het aantal scherven van onbekende herkomst bedraagt 31 en is hier nog niet in rekening genomen. De 63 individuen omvatten amforen voor het transport van olijfolie, wijn en visproducten (zowel gepekeld vis als vissausen). Een eerste, voorlopig overzicht qua herkomst, product en onderscheiden aantallen (in MAI) is als volgt :

	Baetica	Narbonensis	Lusitania	Africa	totaal
olijfolie	38				
wijn		11			
visproduct			5		
varia				9	
					63
%	60,3	17,5	7,9	14,3	100

Natuurlijk valt dit alles te nuanceren : sommige amforen komen vanaf een bepaalde periode niet meer voor en bovendien is door recent DNA-onderzoek op Noordafrikaanse amforen nu wel vastgelegd dat zij voor diverse producten door elkaar zijn gebruikt, dit wil zeggen minstens voor visproducten en olijfolie.

Er kunnen toch al enkele bevindingen worden voorgesteld betreffende deze amforen en hun voorkomen op de fortsite.

Dat de Baetische olijfolieamforen van het type Dressel 20 (fig. 1) het overwicht vormen en gevolgd worden door de Narbonese wijnamforen van het type Gauloise 4 (fig. 2) zal niemand verbazen: deze situatie is elders ook goed bekend voor de tweede helft van de 1ste en voor de 2de eeuw na Chr. De productie van Dressel 20-amforen stopt echter onder de regering van keizer Gallienus, ca. 250-260 na Chr. Van de verkleinde opvolger, het type Dressel 23, is op deze Oudenburgse fortsite geen spoor te bekennen. Dit impliceert dat alle Dressel 20-amforen in hun primaire functie (of consumptie zo men wil) tot de eerste twee fortfasen, misschien nog de derde fortfase, moeten behoren, of tot de oudere burgerlijke nederzetting.

Voor de Gauloise 4 is het wat minder duidelijk, want ze zijn op diverse sites nog geattesteerd in de tweede helft van de 3de eeuw. Er bestaan evenwel geen betrouwbare kwantitatieve gegevens over het belang van de export van deze wijnamforen gedurende deze periode en de einddatum van de productie is onbekend. In elk geval kunnen ze niet meer tot de laatste fortfase behoren.



Fig. 1. Olijfolieamfoor type Dressel 20 uit Baetica, eerste helft 3de eeuw na Chr.



Fig. 2. Narbonese wijnamfoor type Gauloise 4, eerste helft of rond midden 3de eeuw na Chr.



Fig. 3. Lusitanische amfoor voor visproducten type Almagro 50, 3de of eerste helft 4de eeuw na Chr.

De Lusitanische amforen zijn een tamelijke nieuwigheid op het huidige Belgische grondgebied, in die mate dat vroeger wel een exemplaar van Doornik werd gepubliceerd maar niet als dusdanig geïdentificeerd. Toch mochten ze worden verwacht in Oudenburg, gezien de ligging van het fort en die van de productieplaatsen in het huidige Portugal aan de kust, een duidelijke Atlantische connectie. Tot nog toe kon enkel het type Almagro 50 (fig. 3) met zekerheid worden toegeschreven, maar er bestaat een kans dat nog één of twee types meer zullen worden geïdentificeerd (nl. Almagro 51A-B en 51C). Enkel gepekeld vis is als inhoud als zeker geïdentificeerd (sardienen) maar de installaties voor vissausproductie naast de amforenateliers laten ook dit derivaat van de visindustrie vermoeden. Lusitanische amforen zijn typisch voor de 3de eeuw, maar lijken nog levendig in de eerste helft van de 4de eeuw. Mogelijk moet echter ook hier de laatste fortperiode voor primaire functie worden geëlimineerd.

En dan zijn er nog de Noordafrikaanse amforen, voornamelijk uit Byzacena en Zeugitana (Tunisië), misschien ook uit Tripolitanië (fig. 4). Ondanks hun grote belang vormen ze hier de meest problematische groep. Door het quasi volledig ontbreken van diagnostische fragmenten – techniek (vooral verticale schraapsporen), kleisamenstelling, hals-, schouder- en grote wandfragmenten kunnen slechts richtingaangevend zijn - kan geen enkel type met zekerheid worden bepaald: *Africana I piccolo*, *Africana II grande*, Keay 25, 'spatheion', etc.? Dit heeft ernstige implicaties voor de chronologie, want sommige typen maken echt het verschil voor een datering. De twee eerst vermelde typen zijn specifiek voor de 3de en eerste helft 4de eeuw, terwijl de daaropvolgende in de tweede helft van de 4de eeuw en de eerste helft van de 5de eeuw te situeren zijn. Hopelijk zal nauwkeuriger onderzoek ons later toelaten hierover uitspraken te doen. In elk geval blijkt bij een eerste, oppervlakkige evaluatie een aanzienlijk deel van de Afrikaanse scherven in de fortfasen IV en V te zitten en in de *post-castellum* fasen.



Ten slotte is er nog de epigrafie op de amforen die heel wat informatie oplevert. Alhoewel er geen *tituli picti* zijn bewaard, is er toch een behoorlijk bestand van 26 graffiti. De meeste zijn van vóór de bakking (*ante cocturam*) en bestaan uit merktekens van pottenbakkers en letters die resten van cognomina voorstellen. Deze laatste zijn de zogenaamde boekhoudkundige graffiti; het ietwat minder verzorgde schrift verwijst wellicht naar de Severische tijd (fig. 5). Zij hebben betrekking op de complexe organisatie van bepaalde pieken in de massaproductie en die schijnt plaats te hebben gehad op twee momenten: onder de regeringen van Antoninus Pius en van de eer-

Fig. 4. Fragmenten van verschillende individuen van Noordafrikaanse amforen, type voorlopig onbepaald, 3de of 4de eeuw na Chr.



Fig. 5. Bodemfragment van Dressel 20 waarop zgn. boekhoudkundige graffito *ante cocturam* met restant van een naam, waarschijnlijk Severisch. Het herstellingsgat wijst op een secundaire functie.



Fig. 6. Twee fabrieksstempels van Dressel 20, c. 210-230 na Chr.

ste Severi. De graffiti ná de bakking (*post cocturam*) verwijzen naar activiteit van de plaatselijke bewoners (eigenaam, cijfers, merken als geheugensteun, cf. een kerfstok) en zijn vaak indicatoren van secundair gebruik.

Twee Dressel 20-stempels (fig. 6) zijn opmerkelijk qua inhoud en datering. Beide dateren van c. 210-230 na Chr. De ene leest II IVNI MELISSI / ET MELISS(a)E. Wellicht gaat het om vader en dochter die het pottenbakkersatelier runden. Hun atelier is geïdentificeerd in Las Delicias, in de vallei van de Guadalquivir. De andere stempel vertoont de afdruk L F C CV FC waarbij de eerste drie letters de initialen van de *tria nomina* van een Romeins burger voorstellen. CV staat niet voor wat u denkt, maar voor *clarissimus vir*, iemand dus van senatoriale of pre-senatoriale rang erop wijzend dat de schaduw van de *Urbs* nooit veraf is. Ook FC moet niet worden ontwikkeld in modern perspectief maar is bijna zeker te lezen als F(iglina) C(ationia), vandaag het onoglijke plaatsje Las Animas, eveneens in de vallei van de Guadalquivir, de voormalige Baetis.

Bibliografie

- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J.M., REMESAL RODRÍGUEZ J. (eds.) 2010. *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)* V, Col.lecció Instrumenta 35, Barcelona.
- BONIFAY M. 2004. *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, BAR International Series 1301, Oxford.
- DRESSSEL H. 1899. *Corpus Inscriptionum Latinarum XV, 2. Inscriptiones Urbis Romae Latinae. Instrumentum domesticum*, Berolini.
- ETIENNE R. & MAYET F. 2002. *Salaisons et sauces de poisson hispaniques*, Paris. LAUBENHEIMER F. 1989: Les amphores gauloises sous l'Empire: recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. In: *Amphores romaines et histoire économique: dix ans de recherche*, Actes du Colloque de Sienne, 1985, Collection de l'Ecole française de Rome 114, Rome, 105-138.
- MARTIN-KILCHER S. 1987. *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte. 1: Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Forschungen in Augst 7/1, Augst.
- MONSIEUR P. 2007. Graffiti, stempels en *tituli picti* op amforen: waardevolle informatiedragers voor de kennis van antieke economie en naamkunde, *Handelingen der Koninklijke Zuid-Nederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis* LX, Langemark, 101-129.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. 1984. *Il Monte Testaccio. Storia, ambiente, materiali*, Roma.
- VAN DER WERFF J.H. 2003. The third and second lives of amphoras in Alpen aan den Rijn, The Netherlands, *Journal of Roman Pottery Studies* 10, 109-116.





- VANHOUTTE S. 2007. Het Romeinse *castellum* van Oudenburg (prov. West-Vlaanderen) herontdekt: de archeologische campagne van augustus 2001 tot april 2005 ter hoogte van de zuidwesthoek. Interim-rapport, *Relicta. Archeologie, Monumenten- en Landschapsonderzoek in Vlaanderen* 3, 199-236.
- VAN NEER W., ERVYNCK A. & MONSIEUR P. 2010. Fish-bones and amphorae : Evidence for the production and consumption of salted fish products outside the Mediterranean region, *Journal of Roman Archaeology* 23, 161-195.
- VILVORDER F. 1994. Les amphores tardives de Tournai et de Braives. In: LODEWIJCKX M. (red.), *Bijdragen tot de studie van bewoningscontinuïteit / Contributions à l'étude de la continuité de l'habitat*, Acta Archaeologica Lovaniensia 33, 51-54.

Contact

Patrick Monsieur
Doctor-assistent
Universiteit Gent
Vakgroep Archeologie
Sint-Pietersnieuwstraat 35
9000 Gent
patrick.monsieur@ugent.be

Sofie Vanhoutte
Onderzoeker Archeologie
VIOE – West-Vlaanderen
Stadenstraat 39
8610 Zarren-Kortemark
sofie.vanhoutte@rwo.vlaanderen.be





LE SITE TARDO-ROMAIN DE « LA TONNE DE BIÈRE » À FAGNOLLE (COMM. PHILIPPEVILLE, PROV. NAMUR, BELGIQUE). CAMPAGNES DE FOUILLES 2009 ET 2010.

Nicolas PARIDAENS, Pierre CATTELAÏN, Yannick DEVOS, Stéphane GENVIER, Axelle LETOR, Fanny MARTIN et Eugène WARMENBOL.

L'exploration du site archéologique de Fagnolle s'inscrit dans un programme de recherches mené par le CReA-Patrimoine et le Cedarc/Musée du Malgré-Tout de Treignes : celui-ci vise à étudier la romanisation de la région du Viroin et la pérennité de son occupation à l'époque tardo-romaine. Le site sert également de chantier-école pour les étudiants en archéologie de l'ULB depuis 2009.

Le lieu-dit « La Tonne de Bière » est localisé au sud-est du village de Fagnolle, à l'extrémité méridionale de la commune de Philippeville. Les vestiges se situent sur la frange nord du plateau de la Caletienne, une bande calcaire étroite de quelques kilomètres séparant la Fagne au nord et l'Ardenne au sud, et sur laquelle se concentrent les sites archéologiques dès la Préhistoire.

Le site a été découvert en 2005 par prospection pédestre. Deux premières campagnes de fouilles menées durant les étés 2009 et 2010 ont permis la mise au jour de plusieurs trous de poteaux, de fosses, d'un four et d'une grande fosse d'extraction de limon (fig. 1), particulièrement intéressante : cette fosse semble en effet avoir connu plusieurs phases dont la première est caractérisée par un creusement irrégulier, présentant un fond parsemé de nombreuses cuvettes liées à l'extraction du limon (fig. 2). Un second état montre un creusement régulier en pente douce, aux dimensions nettement plus grandes, avec un diamètre avoisinant les 25 m. Ce creusement pourrait correspondre à un élargissement de l'aire d'extraction du limon ou à la volonté de créer une grande dépression : la taille, le profil général de la fosse ainsi que l'installation d'un empierrement sur la partie aménagée en pente douce constituent des indices laissant supposer l'utilisation de cette structure en mare à cette époque. Ces aménagements, indispensables aux domaines agricoles antiques, se retrouvent

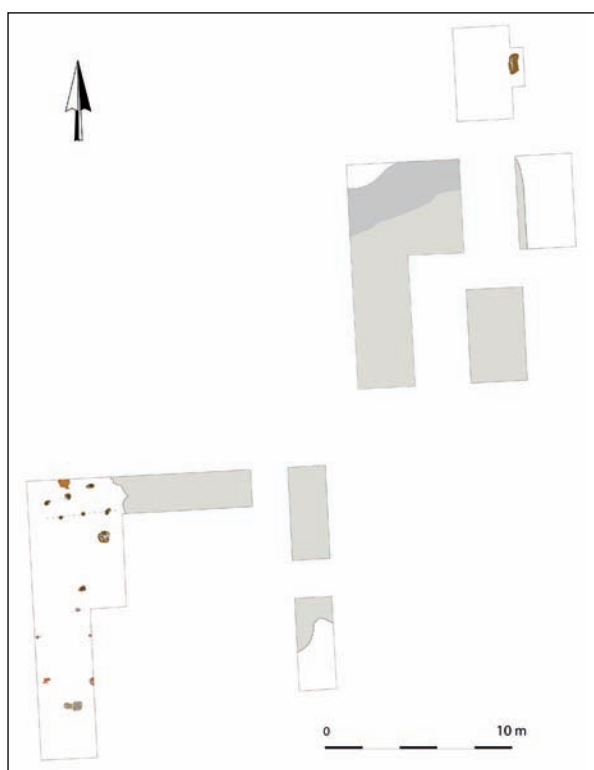


Fig. 1. Plan général du site de Fagnolle, avec la fosse d'extraction de limon en gris (ULB & Cedarc).



Fig. 2. Sondage dans la fosse d'extraction de limon, avec le fond de la structure parsemée de cuvettes et les « terres noires » visibles dans les profils.





couramment dans nos régions. Toutefois, à Fagnolle, l'absence de phénomènes d'hydromorphie ou de traces éventuelles de piétinement au niveau de l'empierrement ne permet pas pour l'instant de confirmer cette hypothèse. La dernière phase correspond au comblement de la structure, matérialisé par une série d'horizons gris et noirs qui s'apparentent à de véritables « terres noires », suite à un enrichissement anthropique, où abonde le matériel archéologique (céramique, restes fauniques, objets en métal). L'étude micro-morphologique a montré que la formation de ces terres noires résultait de plusieurs phases d'activités humaines, comparables à des activités horticoles. Les terres noires sont plus diffuses, mais présentes, à l'extérieur de la fosse. Cette observation tendrait à démontrer que cet horizon enrichi s'étendait, à l'origine, autour de la dépression. Le matériel présente une grande homogénéité au niveau chronologique avec de la sigillée d'Argonne (formes Chenet 302, 304, 320 décorées à la molette, et Drag. 45), de la céramique métallescente (gobelets Niederbieber 33), des importations de l'Eifel (formes Alzei 27 et 34) et de Champagne (céramique commune sombre « craquelée bleutée », notamment les formes Chossenot 696 et 722-729) : grâce à un *aes* 3 de Valens frappé entre 364 et 377 et suite à l'absence de matériel mérovingien, nous pouvons donc dater le développement de ces « terres noires », et donc la probable activité agricole, de la seconde moitié du IV^e siècle.

Plusieurs trous de poteaux semblent témoigner de structures construites en matériaux légers dont le plan n'est toutefois pas encore perceptible. Un four, de plan piriforme, n'a révélé aucun résidu de cuisson lors de son dégagement. Le site s'apparente pour l'instant à un habitat de l'époque tardo-romaine, au sein duquel se sont développées plusieurs activités artisanales.

Les fouilles et les études consacrées au sanctuaire de Matagne-la-Grande jusqu'en 2008, et maintenant au site de Fagnolle, permettent de progresser dans la connaissance de la région du Viroin à l'époque tardo-romaine : il apparaît clairement que cette région du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse demeure largement romanisée jusqu'au début du V^e siècle, avec une économie et un niveau social restés particulièrement développés, voire plus élevés qu'au Haut-Empire. Cette situation, surprenante au premier abord, pourrait s'expliquer par le maintien des populations durant les périodes de crise, vraisemblablement suite à la politique défensive de la vallée mosane et, dans une autre mesure, de la vallée du Viroin.

Contacts

Nicolas Paridaens, Yannick Devos, Axelle Letor, Fanny Martin et Eugène Warmenbol
Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine)
Université libre de Bruxelles, CP175/01
50 Avenue F. Roosevelt, B-1050 Bruxelles

Pierre Cattelain et Stéphane Genvier
Centre d'études et de documentation archéologiques (Cedarc) / Musée du Malgré-Tout
28 rue de la Gare
B-5670 Treignes



LONTZEN/LONTZEN, AU LIEU-DIT « TROTZENBURG » (LG) : NOUVEAU REGARD SUR UN ÉTABLISSEMENT RURAL GALLO-ROMAIN SUITE AUX FOUILLES DE 2009-2010

Constantin PION, Fabien PÊCHEUR, Xavier LOUIS, Amandine LEUSCH & Sabine LOICQ

En 1998, la société Distrigaz a posé une conduite de gaz entre Zeebrugge et Eynatten. La surveillance archéologique des travaux avait permis de mettre au jour à Lontzen, au lieu-dit « Trotzenburg », les fondations en pierre d'un bâtiment gallo-romain (fig. 1) dont l'emplacement reste à ce jour difficile à localiser avec précision (FRÉBUTTE & MASSON-LOODTS, 1999)¹. L'édifice, orienté sud-ouest/nord-est, est implanté à une altitude proche de 240 m et occupe le sommet d'une crête, à l'est de laquelle coule le Grünstrasserbach, un affluent de la Geule. De dimensions modestes, la bâtisse se compose d'une grande pièce (21x9 m), bordée sur son flanc méridional d'une galerie de façade (21x2,50 m) et sur son flanc occidental d'une pièce secondaire plus petite (larg. : 4 m, long. indéterminée). L'étude du mobilier céramique avait permis de dater l'occupation au cours du dernier tiers du II^e siècle ap. J.-C. Elle avait également révélé que le site était largement ouvert aux influences et aux importations du sud de la Rhénanie inférieure (Hanut, 2004). D'importantes concentrations de scories de fer coulées, découvertes essentiellement dans la galerie de façade, signalaient une activité métallurgique à l'intérieur de la construction en pierre et/ou dans son environnement immédiat (FRÉBUTTE & MASSON-LOODTS, 1999, p. 84).

Dans le courant des années 2010 et 2011, la société Fluxys a procédé au dédoublement de la conduite de gaz. L'asbl Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie (RPAW) fut chargée de la surveillance archéologique des travaux dans les communes de la Région wallonne et de la Communauté germanophone. Préalablement à ces opérations, la société gazière a financé des fouilles préventives sur le site du « Trotzenburg ». L'intervention, également menée par la RPAW, s'est déroulée du 22 octobre au 20 novembre 2009 (PION & LOICQ, 2010)². Une zone d'environ 100 m sur 30 m a été ouverte sur le tracé initial de la future conduite, au sud de l'emplacement des vestiges découverts en 1998 (parc. cad. : Lontzen, 1^{re} Div., Sect. F, n^o 20^a ; coord. Lambert : 263,098 est/154,229 nord). En 2010, le tracé de la nouvelle conduite fut cependant modifié et dévié vers le sud, permettant ainsi d'explorer une nouvelle partie du site lors du suivi des travaux de terrassement.

Au total, une cinquantaine de structures archéologiques – fosses, fossés et trous de poteaux – ont été mises au jour. La conservation imparfaite des vestiges s'explique en partie par l'érosion assez importante dans ce secteur et par les activités modernes de drainage. Un bâtiment en matériaux périssables a pu être identifié à proximité de celui découvert en 1998 (fig. 1). De l'édifice ne subsistent plus que quinze trous de poteaux. Leur distribution suggère une bâtisse de plan quadrangulaire couvrant une superficie d'environ 80 m² (larg. : 8 m, long. : 10 m). Les trous de poteaux accusent

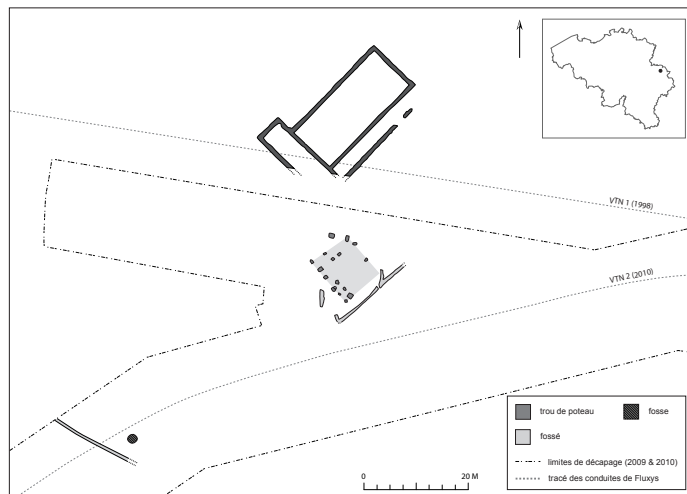


Fig. 1. Plan simplifié des vestiges découverts en 1998 (extrait de FRÉBUTTE & MASSON-LOODTS, 1999, p. 83), en 2009 et en 2010 à Lontzen, au « Trotzenburg ».

¹ D'après les coordonnées Lambert disponibles dans la notice (coord. Lambert : 154,190 nord/263,100 est), il semble que la mesure septentrionale soit erronée puisqu'elle situerait le bâtiment à quelque 50 m au sud de la conduite. Il est cependant possible de replacer approximativement la construction puisque la coordonnée orientale est exacte et que nous connaissons la position de la conduite VTN 1 posée en 1998 (fig. 1).

² Les résultats de cette fouille préventive ont déjà fait l'objet d'une notice dans la Chronique de l'Archéologie wallonne (PION & LOICQ, à paraître).



à peine une vingtaine de centimètres de profondeur conservée, à l'exception d'un pieu central plus profond (0,52 m de profondeur conservée). Un fossé très arasé (prof. max. : 0,11 m) d'environ 0,80 m de large et long de plus de 16 m a été repéré au sud-est de l'édifice. Orienté nord-est/sud-ouest, il semble conditionner l'emplacement et l'orientation de la construction. Il pourrait en outre constituer la limite méridionale du site puisque très peu de vestiges ont été observés au-delà de celui-ci. Deux autres petits fossés le rejoignent. Ces derniers ont pu être suivis respectivement sur une longueur de 2 et 1 m. Orientés dans le sens de la pente du terrain (nord-ouest/sud-est), ils se situent de part et d'autre des grands cotés de l'édifice et ont pu servir à l'évacuation des eaux. À une cinquantaine de mètres au sud-ouest du bâtiment, un autre fossé orienté nord-ouest/sud-est a été dégagé, sa largeur peut atteindre 0,70 m et sa profondeur maximale conservée est de 0,36 m. Au nord de ce fossé, on observe une fosse circulaire, d'un diamètre d'environ 1,48 m pour une profondeur conservée de maximum 0,68 m. Les bords portent des traces de rubéfaction, ainsi que le fond qui est par ailleurs tapissé d'une couche carbonneuse atteignant 0,12 m d'épaisseur.

Le matériel archéologique recueilli se limite à un petit clou en fer, un fragment de goulot de balsamaire ou de petite cruche en verre et quatre tessons de céramique qui tendent à dater l'occupation du Haut-Empire (Frédéric Hanut, communication personnelle). Un grand nombre de scories de fer a également été observé sur la totalité de l'emprise considérée et dans le remplissage de certaines structures. Les fouilles menées en 1998 et en 2009/2010 permettent d'éclairer quelque peu l'occupation gallo-romaine qui s'est développée sur ce site établi aux confins de la cité des Tongres. Sous réserve de nouvelles observations, il est permis d'associer les deux constructions. Bénéficiant d'une implantation idéale, le site du « Trotzenburg » pourrait avoir accueilli au Haut-Empire un petit établissement rural comprenant un corps de logis sur fondations en pierre et au moins un bâtiment annexe en matériaux périssables. Quant à l'activité métallurgique qui se serait déployée sur le site, l'absence de structures caractéristiques et le manque de stratigraphie dû à l'érosion ne permettent pas encore d'en préciser la nature, ni même de déterminer si elle fut contemporaine ou postérieure à l'édification des constructions. Toutefois, des structures liées à des activités métallurgiques (bas fourneaux et surfaces rubéfiées) ont été dégagées en 1998 et en 2010 à proximité du site et pourraient dater de l'époque romaine (FRÉBUTTE & MASSON-LOODTS, 1999, p. 85 ; LEUSCH et al., en préparation).

Bibliographie

- FRÉBUTTE C. et MASSON-LOODTS I., 1999. Lontzen : bâtiment gallo-romain au "Trotzenburg", *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 7, p. 83-85.
- HANUT F., 2004. *Étude du mobilier archéologique de treize sites gallo-romains fouillés par la Région wallonne (DGAT-LP) entre 1993 et 1998*, p. 294-316 (rapport inédit).
- LEUSCH A., LOUIS X., PECHEUR F., en préparation. *Rapport du suivi archéologique du gazoduc Waremme-Raeren* (rapport inédit).
- PION C. et LOICQ S., 2010. *Fouilles préventives à Lontzen sur le tracé de la nouvelle conduite de gaz de Fluxys*. Rapport de fouille (rapport inédit).
- PION C. et LOICQ S., à paraître. Lontzen/Lontzen : fouilles préventives aux abords d'un habitat gallo-romain, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 18.

Contacts

Constantin Pion, Aspirant du F.R.S. –FNRS, CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles
conspion@ulb.ac.be.

Fabien Pêcheur, Asbl Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie (RPAW)

fpecheur@hotmail.com

Xavier Louis

RPAW

louisxavier885@hotmail.com

Amandine Leusch

RPAW

amandineleusch@hotmail.com

Sabine Loicq

RPAW



NAMUR : OCCUPATION PRÉ-FLAVIENNE À LA RUE DES BOUCHERS. DÉCOUVERTES 2009.

Michel SIEBRAND¹, Frédéric HANUT² et Olivier COLLETTE³ et ⁴

Dans le cadre d'un programme européen d'épuration des eaux usées, l'Intercommunale Namuroise des Services Publics (INASEP) a été chargée d'installer sur le territoire de la Ville de Namur un réseau de collecteurs, stations de pompages, stations d'épuration et vortex (ouvrages destinés à prétraiter les eaux usées par séparation hydrodynamique). Placés en sous-sol et à grande profondeur, détruisant irrémédiablement les niveaux archéologiques, certains de ces ouvrages ont bénéficié d'une attention particulière en terme de fouilles préventives ou de suivis de chantier (VANMECHELEN et DANESE, 2009a; VANMECHELEN et DANESE, 2009b).

Une nouvelle fouille préventive fut réalisée par le Service de l'Archéologie en Province de Namur (SPW, DGO4) en mars, juin et juillet 2009, à l'emplacement d'un de ces vortex situé à la rue des Bouchers, aux pieds de la « Halle al chair », ancienne halle des bouchers du XVI^e siècle qui abrite actuellement le musée archéologique. L'intervention fut dictée en raison de la taille du vortex (12 m de diamètre, dont 8 interne) mais aussi en raison de sa position privilégiée dans le centre urbain ancien et de la proximité de l'ancienne halle des bouchers, de la confluence, de découvertes archéologiques récentes toutes proches...

Pour la clarté du texte, nous nous limitons aux découvertes touchant la période romaine et nous indiquons les cotes en niveau absolu. Ainsi le trottoir, à l'est du vortex, avoisinait la cote 81.18 et celui longeant le mur gouttereau nord de la « Halle al chair » avait une cote moyenne de 81.16. Le niveau de la Sambre, à hauteur de la « Halle al chair », atteignait la cote 78.50, tandis que les quais de hallage, au sud du bâtiment, se situaient aux environs de la cote 79.05.

1. La géographie

Le site se situe sur la rive gauche de la Sambre, à quelques dizaines de mètres des berges actuelles de la rivière et proche de la confluence avec la Meuse. Il est localisé en bordure de la plaine alluviale, à l'extrémité d'une étendue plane avoisinant la cote 80 qui est délimitée par un ancien bras de la Sambre et le Hoyoux.

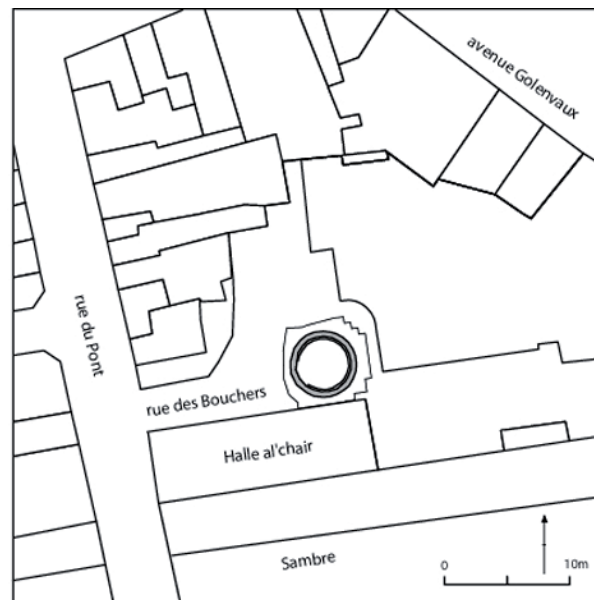


Fig. 1. Localisation du vortex de la rue des Bouchers (DAO : S. Pirard © SPW-DGO4).

¹ Historien – Archéologue, attaché (SPW-DGO4, Département du Patrimoine. Service de l'Archéologie en Province de Namur).

² Docteur en archéologie, attaché (SPW-DGO4, Département du Patrimoine. Direction de l'Archéologie).

³ Géopédologue, attaché (SPW-DGO4, Département du Patrimoine. Direction de l'Archéologie)

⁴ En collaboration avec Jean-Louis Antoine, Laurence Baty, Emmanuel Bodart, Sophie Challe, Claude Dupont, Alain Fossion, Steve Pirard et Claudy Vilain.



Fig. 2. Emprise du bâtiment et empierrément de la phase II (DAO : S. Pirard © SPW-DGO4).

2. La géologie et la pédologie

Le sous-sol des environs est caractérisé par la présence de dépôts alluviaux recouvrant un socle primaire constitué de grès et de schistes houillers (Carbonifère sup.).

Les niveaux supérieurs du socle rocheux furent observés aux alentours de la cote 73.30, soit à près de 8 m de profondeur. Sur ce socle reposait un dépôt argilo-limoneux, d'une épaisseur variant entre 4 et 6 m et qui fut atteint dans l'emprise de fouilles, aux alentours de la cote 78.75 (limite nord dans le vortex) et de la cote 77.55-77.30 (limite sud dans le vortex). Ce dépôt est interprété comme des alluvions d'inondation. Son niveau supérieur contenait de petits alignements sableux et des intrusions gri-

sâtres liées à des bioturbations provenant de niveaux supérieurs. Le contact supérieur présentait un pendage vers la Sambre qui avoisinait 10° (voire même à certains endroits 30°).

2.1. L'occupation gallo-romaine

Le substrat naturel fut recouvert par un limon jaune brun d'aspect humifère, relativement homogène, apparu aux alentours des cotes 78.95 – 78.75. Ce limon correspond à un premier niveau d'occupation identifié à des labours. Celui-ci subit d'importants remaniements, dès le premier tiers du 1^{er} siècle de notre ère (10-30), en relation avec le cours de la rivière. La partie basse des terres de labours fut entaillée. Les effondrements des parois témoignent d'une érosion alluviale. Le creusement du terrain (d'origine anthropique ?) coïncide manifestement à la délimitation d'une zone inondable. La dépression fut comblée par des petits débordements de la rivière et des ruissellements venant de la plaine. Une des coupes stratigraphiques révèle la présence probable d'un fossé drainant creusé dans la berge en vue de canaliser les eaux de débordement. La surface des colluvions/alluvions fut recouverte par un horizon de circulation identifié par des piétinements et l'aménagement de petits piquets en bois (indices d'une clôture ?) (cotes 79.15 -78.75).

Le site subit une seconde grande phase d'aménagement aux alentours des années 30-60. Des terres limoneuses furent rapportées dans la partie haute du terrain en vue d'isoler le secteur des débordements de la rivière. Cette période est caractérisée par l'aménagement d'un bâtiment et d'un empierrément. Seul l'angle sud-est du bâtiment fut mis au jour. Celui-ci était conservé sous la forme de deux tranchées de fondations (0,15 à 0,20 m de profondeur) perpendiculaires, orientées nord-sud et ouest-est⁵, comblées de pierres de grès et calcaires formant une semelle de fondation d'un bâtiment probablement à ossature en bois. La fondation nord-sud (orientée 352°ouest) fut étudiée sur une longueur de 3 m et une largeur de 0,60 à 0,80 m tandis que la fondation ouest-est fut observée sur une longueur de 4 m, une largeur de 0,60 à 0,70 m. Aucun niveau de sol ne fut retrouvé à l'intérieur de l'emprise du bâti. Malgré les maigres indices, il semble bien que le bâtiment s'appuyait perpendiculairement à la pente du terrain. L'empierrément retrouvé à l'est et au sud du bâtiment (cote 78.85) fut étudiée sur une superficie d'environ 18 m². Il était constitué de pierres de petits calibres (grès, calcaires) et d'une forte densité de scories mêlées à des parois de four et/ou de creusets. Un alignement de pierres assez bien équarries, orienté ouest-est, retrouvé à 2 m au sud du bâtiment devait probablement servir de limite à l'empierrément et matérialiser l'amorce de la berge.

Appartenant à cette phase, il faut ajouter une tranchée (1,50x0,60x0,60m) retrouvée au nord-est du bâtiment. Comblée avec de blocs de pierres calcaires et grès, elle était parallèle au bâtiment et avait un fond plat et des parois verticales. La zone empierrée à l'est du bâtiment connut rapidement

⁵ Ces tranchées avaient été simplement interprétées dans un premier temps comme deux petits fossés perpendiculaires. SIEBRAND, 2010, p. 121.





une recharge (cotes 78.95-79.00), durant cette seconde période d'occupation, avec le même type de matériaux.

La fouille n'a révélé aucune autre structure postérieure de l'époque antique car les niveaux gallo-romains furent rabotés dès les XIII^e-XIV^e siècles par l'aménagement de bâtiments successifs et ce jusqu'après 1942, époque où le quartier fut rasé⁶.

3. Le mobilier céramique

L'intérêt du site consiste aussi dans l'abondance et l'homogénéité du mobilier céramique daté de l'époque pré-flavienne : 3049 tessons pour un minimum de 312 vases. L'étude a mis en évidence deux grandes phases chronologiques correspondant à deux horizons céramiques distincts confirmant ainsi l'étude stratigraphique.

3.1. La phase I (10-30 apr. J.-C.)

Les couches les plus anciennes sont datées des années 10-30 apr. J.-C. (fin Auguste – Tibère). Elles correspondent à l'horizon de synthèse IV, qualifié «d'horizon post-Haltern»⁷. On y dénombre un total de 431 tessons pour un minimum de 49 vases⁸.

La catégorie la plus abondante est la céramique modelée de tradition indigène (NMI 35) au répertoire peu varié. On y retrouve essentiellement des *kurkurns* Haltern 91, des *dolia* indigènes à bord en bourrelet rentrant épaissi. On notera aussi la présence de deux grandes jarres de stockage à col concave et lèvre évasée.

La céramique belge se partage entre les vases en *terra nigra* (NMI 8) et *terra rubra* (NMI 6)⁹. La majorité des *terra rubra* provient de Champagne tandis que la *terra nigra* offre des origines plus diversifiées : Champagne, Bavay, Tongres et groupe de pâtes septentrional.

Les cruches (NMI 6) proviennent de Rhénanie, Champagne, Bavay, Lyon et d'origine indéterminée. La vaisselle de stockage de tradition romaine compte une trentaine de fragments de *dolium* en pâte blanche à noyau gris et dégraissant grossier de gros morceaux d'argilite.

Les amphores ne sont illustrées que par une vingtaine de fragments de paroi provenant de Bétique (amphores à sauce de poisson Dressel 7/11, à huile Dressel 20, à olives confites Haltern 70), de Tarraconaise (amphore vinaire) et de Lyon (amphore à sauce de poisson).

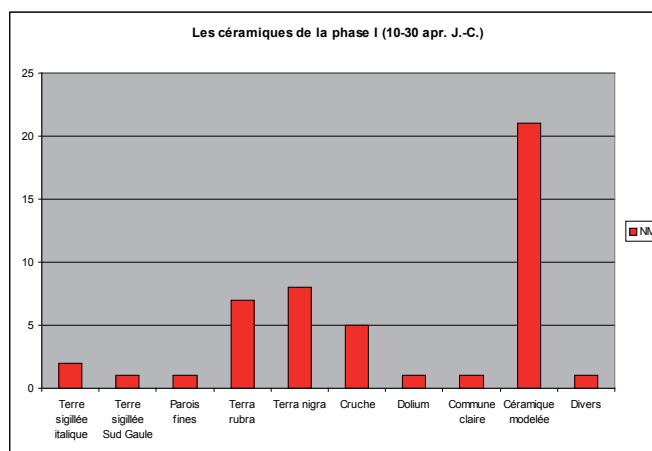
La terre sigillée (NMI 3), peu représentée, provient d'Italie et de La Graufesenque.

On notera la présence d'un fragment de bord de gobelet d'Aco Oberaden 34 de fabrication lyonnaise.

Enfin, il faut souligner la découverte d'un fragment de plaque à alvéoles en terre cuite qui aurait servi de moules à flans monétaires ou de creusets-lingotières dans des ateliers d'orfèvres¹⁰.

3.2. La phase II (30/40-60 apr. J.-C.)

L'abondant mobilier céramique de la phase II nous donne un horizon claudio-néronien, daté entre 30/40 et 60 apr. J.-C. Il se situe à cheval sur les horizons de synthèse V (23/30-40/45 apr. J.-C.) et VI (40/45-70/75 apr. J.-C.)¹¹. Les tessons sont issus des couches liées à l'empire-



⁶ SIEBRAND, 2010.

⁷ HANUT, 2004, p. 217-233.

⁸ Pour les détails statistiques voir HANUT et SIEBRAND, Occupation pré-flavienne et étude céramologique du matériel provenant de la rue des Bouchers à Namur. Découvertes 2009, SFECAG, 2010, en préparation.

⁹ Pour la typologie de la céramique belge : DERU, 1996.

¹⁰ HANOUNE, 2000.

¹¹ HANUT, 2004.





Fig. 3. Sélection de quelques céramiques caractéristiques de la phase I (10-30 apr. J.-C.)
(Photo : L. Baty © SPW-DGO4).

rement (préparation et niveau de circulation) et à la recharge de celui-ci. Le mobilier s'élève à 2610 tessons pour un minimum de 262 vases.

Certaines catégories, absentes des couches de l'horizon précédent, font désormais leur apparition comme les céramiques engobée et dorée.

La céramique belge devient la principale catégorie. Ainsi, on retrouve une majorité de *terra nigra* (NMI 56), de productions champenoises, du groupe de pâtes septentrional et quelques vases d'origine indéterminée. La *terra rubra* (NMI 25) est essentiellement originaire de Champagne. Les productions aux surfaces lisses, dépourvues d'engobe, prédominent. Notons la découverte d'un fond de tasse campaniforme C 8 portant la marque AqT du potier Aqutos de l'atelier du quartier Saint-Rémi, à Reims. La typologie évolue aussi : les tasses et les calices en *terra rubra* se raréfient tandis que le nombre de pots et de bouteilles en *terra nigra* du groupe de pâtes septentrional augmente par rapport à la phase précédente.

La terre sigillée (NMI 34), peu fréquente dans les ensembles augustéens, est plus abondante avec l'essor des officines de La Graufesenque (NMI 31) ; la terre sigillée italique se compose de petits tessons résiduels (NMI 3). Les formes récurrentes de La Graufesenque sont les assiettes Drag. 15 et Drag. 18, les tasses Drag. 24/25 et les bols Drag. 29. La sigillée lisse comprend une assiette estampillée du potier Scottius (25-60 apr. J.-C.)¹² et une tasse Hofheim 8 du potier Vitalis i (40-70 apr. J.-C.)¹³.

Les cruches (NMI 21) sont désormais dominées par les récipients d'origine rhénane. Leur typologie diffère de celle des cruches de la phase précédente. Mais plusieurs récipients proviennent encore de la région de Bavay et de Champagne. L'intérieur de plusieurs fonds présente un poissage à l'aide d'un enduit goudronneux noir permettant une meilleure conservation du vin.

Avec 24 individus et 531 fragments, les *dolia* représentent une masse importante du matériel. Ils sont produits dans une argile comparable à celle des *dolia* du premier horizon. Un enduit noir couvre parfois la face supérieure de la lèvre aplatie et rentrante de ces volumineux conteneurs.

Quant aux amphores (NMI 11), elles proviennent majoritairement de Bétique (amphores à huile Dressel 20, amphore à *defrutum* ou olives confites Haltern 70 et amphores à sauce de poisson Dressel 7/11). On compte une amphore à vin Dressel 2-4 de Tarraconaise et trois amphores lyonnaises (Dressel 9 *similis* (Lyonnaise3b) ou Dressel 10 *similis*). Remarquons que les amphores à sauce de poisson jouent donc un rôle important au contraire des amphores vinaires, étonnamment rares¹⁴. On signalera encore trois opercules d'amphores originaires de Bétique. La batterie de cuisine de cette phase est beaucoup plus diversifiée que celle de l'horizon précédent. Elle comprend des mortiers, quelques plats à cuire italiques en céramique à enduit rouge pompéien, des jattes et des pots à cuire globulaires en céramique commune sombre et des *kurkurns* modelés.

La céramique commune sombre (NMI 25) voit ses effectifs s'accroître et sa typologie se diversifier. À l'inverse, la céramique modelée de tradition indigène, bien que toujours présente en quantité (NMI 42), enregistre un net recul par rapport à l'ensemble du mobilier céramique de cette phase. La céramique engobée est illustrée par les fragments d'au moins deux tasses Hofheim 22 de Lyon

¹² POLAK, 2000, p. 319-321.

¹³ POLAK, 2000, p. 353-354.

¹⁴ Nous ne comptons que quatre tessons fragments de panse d'amphore à vin de Narbonnaise.





Fig. 4. Sélection d'un ensemble de vases issus des couches de la phase II (30/40-60 apr. J.-C.) (Photo : L. Baty © SPW-DGO4).



avec sablage interne et externe et d'un gobelet Hofheim 85-86 de Cologne, avec décor sablé extérieur. Enfin, on mentionnera encore un fragment de lampe à huile à bec orné de volutes Loeschcke IB/IC, en pâte de Cologne.

4. Conclusion

À ce stade de l'étude on peut constater que les céramiques de la première phase sont insuffisamment abondantes pour que l'on puisse tirer des conclusions intéressantes quant à l'usage et le commerce de ce mobilier retrouvé dans les niveaux précoces du *vicus* namurois. On remarque toutefois qu'une majorité du matériel est issu d'une production de tradition indigène mais qu'une bonne part provient par ordre décroissant de Champagne, de la région de Bavay, de Rhénanie, de Lyon, du sud de la Gaule, de Bétique, de Tarraconnaise et d'Italie. Dans la phase I, le matériel issu du commerce à longue distance ne représente finalement que 10% des vases. On note aussi une faible diversité dans la batterie de cuisine. Ces constats devront être affinés en les comparant aux données issues des autres chantiers namurois qui ont atteint les niveaux romains primitifs.

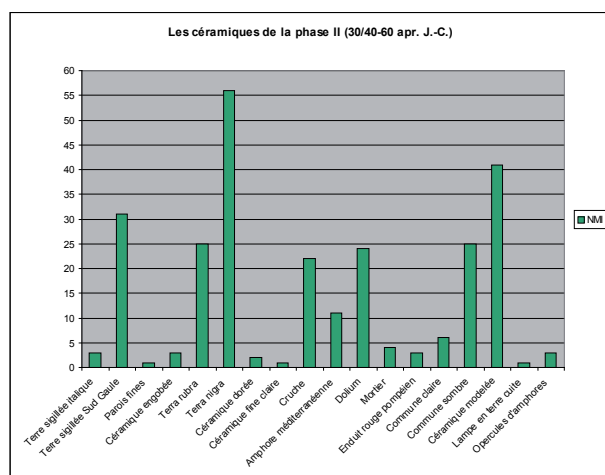
Par contre pour la seconde phase, on peut constater une belle diversité des provenances. Près de 20% du matériel mis au jour sont issus du commerce d'importation à longue distance (amphores, engobées, sigillées, plats à enduit rouge pompéien,...) et proviennent du Sud de la Gaule, de la péninsule ibérique, d'Italie et de Lyon/vallée du Rhône. Néanmoins, les céramiques importées majoritairement (39,7%) sont produites dans les grands centres de potiers du nord de la Gaule : Reims et la Champagne, Bavay et le nord-ouest de la France, Cologne et la Rhénanie. Près d'un quart des vases (23,7%) est certainement originaire de la *Civitas Tungrorum*. Dans ce groupe, sont surtout présentes des céramiques d'usage ordinaire comme les marmites en céramique commune sombre et la céramique modelée en pâte à dégraissant de calcite provenant du sud du sillon Sambre-et-Meuse. L'ensemble du matériel est caractéristique d'un contexte d'habitat avec un pourcentage élevé de vaisselle de table (46,6%) et un grand nombre de cruches. Les céramiques de conservation et de transport (26,3%) et la vaisselle culinaire (26,7%) possèdent des ratios similaires.

La grande quantité de *dolia* et le pourcentage important de céramiques de transport nous interpellent. Ces résultats s'expliquent peut-être par la proximité du site avec le *portus* fluvial, fondé vraisemblablement à la confluence de la Sambre et de la Meuse et qui influença certainement le développement économique et urbanistique de Namur durant la première du 1^{er} siècle.

Enfin, il faut aussi ajouter que l'assemblage céramique de la phase II est comparable à celui des habitats romanisés pré-flaviens de Tongres tant au niveau de la diversité des catégories et des provenances que des composantes typologiques.

Outre le matériel céramique, la phase II a livré des restes fauniques, de la verrerie mais aussi du matériel en bronze comme une monnaie, un élément d'applique en forme de palmette, deux épingles





à cheveux, ainsi que quatre fibules : une fibule à ressort apparent et corde externe de type indéterminé, une fibule à ressort dite « gauloise simple » du type Feugère 14a/Riha 2.2, une fibule à charnière de type Aucissa Feugère 22/Riha 5.2.1 et une fibule à charnière et protubérances latérales du type Riha 5.7.8. Au terme de cette expertise, les résultats engrangés lors de la fouille de la rue des Bouchers complètent un peu plus les données sur les débuts de l'occupation romaine à Namur¹⁵. En raison de son abondance, de sa qualité et de sa diversité, le mobilier céramique peut, sans contestation, servir de référence pour les travaux ultérieurs concernant le vicus namurois de la période pré-flavienne.

Bibliographie

- DERU X., 1996. *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, Chronologie, Phénomènes Culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 89).
- HANOUNE R., 2000. Les plaques à alvéoles de Bavay et d'ailleurs : moules à flans monétaires ou creusets-lingotières d'orfèvre ?, *Revue du Nord*, 82, p. 9-12.
- HANUT F., 2004. *Les horizons chronologiques de la céramique et de la verrerie au Haut-Empire dans le nord de la Gaule*, Thèse de doctorat inédite, Université catholique de Louvain.
- PLUMIER J., 2008. Namur, Namur. Un vicus de confluence, dans BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 551-557.
- POLAK M., 2000. *South Gaulish Terra Sigillata with Potters' Stamps from Vechten*, Nijmegen (Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta. Supplementum, 9).
- RAEPSAET-CHARLIER M.-T. et RAEPSAET G., 1994. Drusus et les origines augustéennes de Namur, dans LE BOHEC Y. (dir.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine*, Bruxelles (Collection Latomus, 226), p. 447-457.
- RAEPSAET G. et RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 1997. Namur. De l'histoire à l'archéologie : Namur et la politique augustéenne dans le nord de la Gaule, dans CORBAU M.-H. (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, p. 270-273.
- SIEBRAND M., 2010. Archéologie préventive à la rue des Bouchers. Du I^{er} siècle PCN au XX^e siècle PCN (NR), dans *Archaeologia Mediaevalis*, 2010, 33, p. 120-123.
- VANMECHELEN R. et VERBEEK M., 2006. Namur gallo-romain : apport récents de l'archéologie préventive à la topographie du vicus (1996-2006), *Journée d'archéologie romaine*, Gand, p.69-82.
- VANMECHELEN R. et DANESI V. 2009a. Aux origines du vicus : épuration des eaux et archéologie préventive à Namur, place M. Servais, dans *La Lettre du Patrimoine. Les Nouvelles de l'Archéologie*, 15, p. 7-8.
- VANMECHELEN R. et DANESI V. 2009b. Epuration des eaux et archéologie préventive à Namur, place Maurice Servais : genèse et mutations de l'habitat urbain autour de l'ancienne Rue du Four (Nr.), dans *Archaeologia Mediaevalis*, 32, p. 159-165.

¹⁵ RAEPSAET-CHARLIER et RAEPSAET, 1994 ; RAEPSAET et RAEPSAET-CHARLIER, 1997 ; VANMECHELEN et VERBEEK, 2006 ; PLUMIER, 2008.





« AUTOUR DU MOULIN... » RÉALISATION D'UN MOULIN ROTATIF MANUEL EXPÉRIMENTAL DE LA FIN DU DEUXIÈME ÂGE DU FER

Emmanuelle THOMANN¹ et Florent JODRY²

1. Le moulin : fruit d'un partenariat

L'un des seuls vestiges gallo-romains ouverts au public en Alsace est le site de la villa du *Gürtelbach* sur le ban de la commune de Dehlingen (Bas-Rhin, Alsace-F). C'est le futur Centre d'Interprétation du Patrimoine Archéologique qui assurera la mise en valeur de la villa gallo-romaine, découverte sur le ban de cette commune. La thématique principale de ce CIP – doublé d'un centre de recherche – sera orientée vers la présentation au public du métier, des méthodes de l'archéologie et de la vie quotidienne dans une campagne gallo-romaine.

C'est dans ce cadre qu'un partenariat a été mis en place entre la CCAB, porteur du projet du CIP, et l'INRAP. Cette collaboration s'est tout d'abord portée sur la réalisation d'un moulin rotatif manuel expérimental, outil ayant une double finalité : pédagogique et scientifique.

En effet, un des objectifs du PCR « Groupe Meule » est la réalisation d'un moulin en roche locale pour permettre à l'archéologue de poursuivre une démarche scientifique liée au fonctionnement et la fonction des moulins rotatifs domestiques.

À l'aide d'un protocole de taille et d'un cahier des charges, le tailleur de pierre **Gilles Schnepf** a conçu un moulin sur le modèle d'un couple de meules mis au jour lors de la fouille d'une ferme gauloise à *Schaeffersheim* (Bas-Rhin, Alsace-F).

2. Choix de la roche

Le choix de la roche s'est porté naturellement vers le grès de Rothbach pour deux raisons. C'est une roche vosgienne, locale et c'est un matériau exploité et utilisé à La Tène finale (période d'apparition du mouvement rotatif en Alsace). Le grès a été choisi par **Philippe Duringer**, géologue à l'Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre de Strasbourg, pour ses propriétés approchant la qualité du matériau initial (fig. 2).

Le cahier des charges destiné au tailleur de pierre contenait le gabarit du moulin archéologique mais aussi des documents afférant au moulin expérimental reconstitué et publié par Olivier Buchsenschutz et Claudine Pommepuy (MOUDRE et BROYER, 2002, tome 2, p.179).

¹ Chargée du patrimoine et chef de projet CIP pour la Communauté de Communes d'Alsace Bossue (CCAB)

² Archéologue à l'INRAP, membre du PCR « Groupe Meule »



Fig. 1. Moulin expérimental en fonction, lors des Journées du Patrimoine à Dehlingen (Thomann/CCAB, 2010).



Fig. 2. Meule dormante expérimentale en grès vosgien extrait des carrières de Rothbach -France, région Alsace, département du Bas-Rhin (Jodry/INRAP, 2010).





Fig. 3. Meule en cours de taille manuelle (Jodry/INRAP, 2010).



Fig. 4. Usure périphérique de la surface active de la meule dormante (Jodry/INRAP, 2010).



Fig. 5. Cheminement du grain de céréale à l'intérieur du moulin montrant les trois zones actives : proximale (le grain est entier), mésiale (le grain est ouvert) et distale (l'amidon est moulu) (Jodry/INRAP, 2010).



3. Morphologie du moulin

Aucun outil pneumatique ou électrique n'a été utilisé pour la réalisation de ce moulin. Le tailleur de pierre a par conséquent utilisé ses outils manuels (fig. 3).

Le moulin est un couple de deux disques de 36 cm de diamètre pour 16 cm de hauteur, pour la meule dormante, et 12 cm pour la meule tournante. La pente est d'environ 17° mais afin de ne pas engorger le moulin lors de son utilisation, celle de la meule dormante diffère de celle de la meule tournante. Ainsi un espace appelé lumière reste ouvert entre les deux meules. Cette lumière facilite l'ouverture de l'enveloppe de la céréale qui, dans un mouvement hélicoïdal, libère l'amidon qui chemine jusqu'en périphérie pour y être moulu. Ce n'est qu'en périphérie, sur une bande de 2 à 3 cm, que les deux meules frottent l'une contre l'autre pour réduire l'amidon en farine (fig. 4).

4. Les premiers résultats

Ce moulin est tout d'abord un outil scientifique dont la mise en service permet d'apporter une lumière nouvelle sur les conditions d'utilisation et la fonction des moulins rotatifs manuels. Sa première rotation a été l'occasion d'observer les phénomènes qui se déroulent au cœur du moulin (fig. 5).

C'est également un outil pédagogique permettant d'exposer au public le mode opératoire qui aboutit à la transformation du grain de céréale en farine. Cette partie pédagogique est coordonnée par le CIP dans le cadre du partenariat.

Les axes de valorisation de ce protocole expérimental ont été les suivants :

- Présentation du protocole et démonstrations publiques
- Déclinaison d'outils pédagogiques en lien avec les programmes scolaires
- Réalisation de film de gestes
- Organisation de manifestations tous publics autour des thématiques du moulin, de la farine et du pain.

Afin de soutenir ces propos et illustrer ces phénomènes physiques, un film a été réalisé par **Jean-Baptiste Burn**, concepteur 3D dans le cadre d'un projet de tutorat entre l'IUT de St-Dié (Vosges- F) et la CCAB (fig. 6).

Fig. 6. Moulin de Schaeffersheim, extrait du film 3D de Jean-Baptiste Burn.



ENKELE NIEUWE GEGEVENS M.B.T. DE GALLO-ROMEINSE VILLA VAN JETTE (BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST)

Stephan VAN BELLINGEN¹

Inleiding

In 1859 publiceerde Louis Galesloot in de *Revue d'Histoire et d'Archéologie* een bijdrage met de titel *La province du Brabant sous l'Empire romain*. Hierin vermeldt hij nabij de oostelijke rand van het Laarbeekbos te Jette de vondst van Gallo-Romeinse dakpannen.² Tussen 1965 en 1967 organiseerde de Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette een reeks archeologische prospecties in de zone gelegen tussen het Poelbos en het Laarbeekbos. In de Bosstraat werden Gallo-Romeinse dakpanfragmenten en aardewerkscherven ontdekt. Tussen 1968 en 1971 werd de vindplaats onderworpen aan een archeologisch onderzoek. Dit werd uitgevoerd door voormelde vereniging, in nauwe samenwerking met de toenmalige *Nationale Dienst voor Opgravingen* en stond onder leiding van André Matthys.³ Tijdens het onderzoek werden een gedeelte van het hoofdgebouw en een bijhorende afwatering vrij gelegd. In 1978 werden ten slotte twee kleine sleufjes aangelegd in een sindsdien verdwenen veldweg met het doel een betere kijk te krijgen op het westelijke deel van de woning (fig. 1).⁴

De site van de Gallo-Romeinse villa van Jette werd op 13 april 1995 beschermd als archeologisch monument. Bij de inrichting van de derde fase van het Koning Boudewijnpark werden de funderingen op de site gematerialiseerd d.m.v. een reeks bomen en een informatiepaneel. Dit laatste verdween en de aanplantingen groeiden in de loop der jaren waardoor de site een verwilderd uitzicht kreeg. Onlangs werd de beplanting uitgedund en momenteel worden nieuwe informatiepanelen ontworpen. Sinds enkele jaren legt het *Brussels Instituut voor Milieubeheer* (BIM-IBGE) een *Groene Wandeling*

¹ Attaché Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis – p.a. Ministerie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest – Directie Monumenten en Landschappen – Cel Archeologie – Vooruitgangsstraat 80, bus 1 – 1035 Brussel – svanbellingen@mrbc.irisnet.be

² GALESLOOT 1859, 275-276.

³ MERTENS 1968, 66; MATTHYS 1969, 27-29; MATTHYS 1971, 1-2; MATTHYS 1973.

⁴ MATTHYS & VAN BELLINGEN 1978, 14-16.

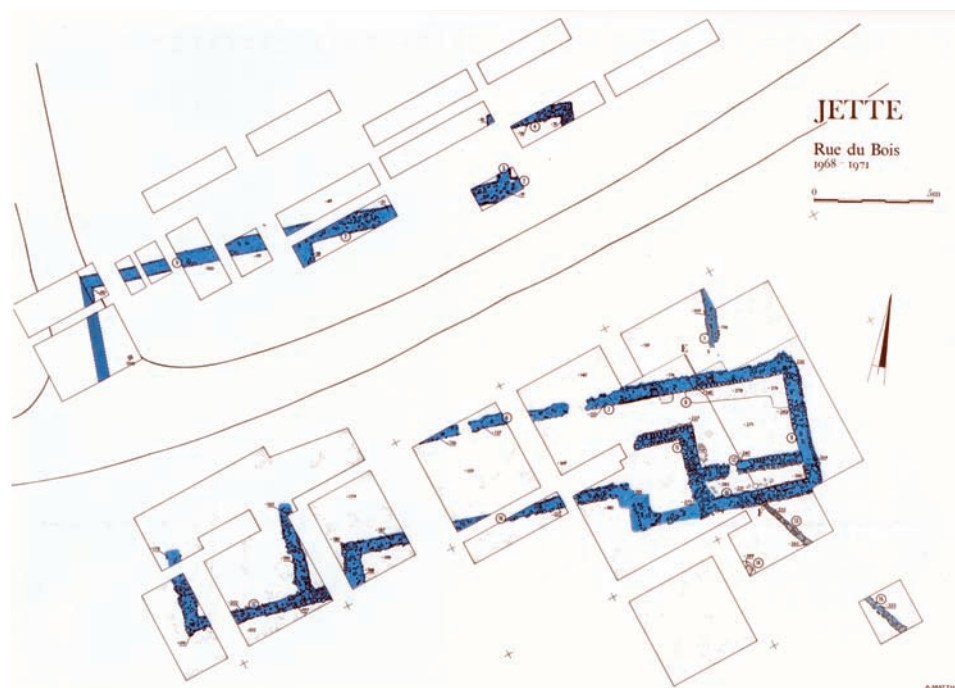


Fig. 1. Plan van het opgegraven gedeelte van het hoofdgebouw (naar Matthys & Van Bellingen 1978).

aan rond het gewest. De werken in de onmiddellijke omgeving van de Gallo-Romeinse villa van Jette zijn gelegen in fase III van het Koning Boudewijnpark en gingen begin februari 2010 van start. Omwille van minder gunstige klimatologische omstandigheden werden de grondwerken geregeld opgeschort. Uiteindelijk kon de werf worden afgerond op vrijdag 23 april 2010. De archeologische observaties werden achtereenvolgens uitgevoerd op de percelen 50^c, 52^c, 51^d en 54^a (fig. 1).⁵

De opgevolgde infrastructuurwerken

Het gedeelte van de regionale Groene Wandeling, waarvoor de cel archeologie van de Directie Monumenten en Landschappen van het Ministerie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest een clause liet opnemen in de bouwvergunning, kan gesitueerd worden tussen de plaats waar de Molenbeek onder de spoorwegberm verdwijnt en richting Ganshoren loopt en de aansluiting van het wandelpad op de Bosstraat. Dit gebied werd in vijf kleine zones opgesplitst. Zone 1 omvat het laagst gelegen gedeelte van de weide (perceel 52^c) dat aan de spoorwegberm grenst (fig. 2: z.1). In dit stuk werd een nieuwe gracht en een poeltje gegraven en ten zuiden ervan werd het wandelpad voorzien van een nieuwe verharding. Omwille van het feit dat in het verleden in deze sector al Gallo-Romeinse dakpanfragmenten aan het licht kwamen verdiende deze zone een bijzonder aandacht.⁶ In het bosje ten westen van zone 1 werden een reeks bomen geveld en werd een nieuw wandelpad aangelegd (= zone 2 of perceel 51^d). Ook hier kwamen enkele dakpanfragmenten aan het licht. In zone 3 die de verbinding vormt met de Bosstraat werd de bestaande weg uitgediept en voorzien van een nieuwe verharding (perceel 50^c). Zone 4, gelegen op perceel nummer 52^c, fungeerde tijdens de infrastructuurwerken als rijweg voor het werfverkeer. Hierdoor werd de bodem op deze plaats aangedampt en diende ze na de werkzaamheden worden omgespit. De gronden werden op deze plaats tot op een variabele diepte van 0,30 tot 0,50 m omgeploegd. Hetzelfde gebeurde in zone 5, die vlak bij het hoofdgebouw van de Gallo-Romeinse villa is gelegen en tijdens de werf als opslagzone werd gebruikt. Deze strook bevindt zich op perceel 54^a.

De archeologische bevindingen

Zone 1 (fig. 2: z.1)

De observaties die tijdens de werken werden uitgevoerd hebben slechts een beperkt aantal nieuwe gegevens aan het licht gebracht. Dit kan enigszins verklaard worden door het zeer natte karakter van de terreinen en door het feit dat de uitgravingen vaak beperkt bleven tot de bovenste humuslaag, waardoor eventuele sporen in de gele zandlemige bodem niet zichtbaar werden. Op twee plaatsen gingen de graafwerken wat dieper. In zone 1 werd een nieuwe gracht gegraven die ongeveer 0,80 m onder het niveau van het heraangelegde wandelpad reikte. In het westelijke deel (fig. 2:2) van deze lange sleuf en in de poel werden vrij veel en soms vrij grote tegula- en imbrexfragmenten aangetroffen. Opvallend bij deze bouwmaterialen is dat zij geen sporen van slijtage vertonen die er zouden kunnen op wijzen dat zij in de loop der eeuwen van de zuidoost gerichte helling zouden zijn afgegleeden.⁷ In de profielen van de nieuw gegraven greppel werd de aanwezigheid vastgesteld van een dun bandje bestaande uit talrijke kalkmorteldeeltes, kleine kalkzandsteenfragmentjes en wat houtskoolspikkels. Het bandje verliep horizontaal, was ongeveer 5 à 6 cm dik en kon met intervallen over een lengte van ongeveer 4 m vastgesteld worden. Dit spoor bevond zich op ongeveer 0,60 m onder de bovenzijde van het heraangelegde wandelpad. We vermoeden dat we dit loopniveautje en de talrijke

⁵ Jette, 1e afdeling, sectie A, blad 1. Door de talrijke infrastructuurwerken tussen het Laarbeekbos en het Poelbos, o.a. door de uitbreiding van de campus van de Vrije Universiteit Brussel, de aanleg van de Laarbeeklaan en de heraanleg van het Koning Boudewijnpark, komen deze kadastrumnummers niet meer overeen met de nummering die werd gebruikt in de studie van A. Matthys (Matthys 1973, p. 7-8) en in het beschermingsbesluit uit 1995.

⁶ MEGANCK & GUILLAUME 2009, 28, vtn. 50.

⁷ Dit staat in schril contrast tot de kleinere fragmenten die sterk gerold waren en halverwege het hoofdgebouw en de zone aan de Molenbeek werden gevonden.

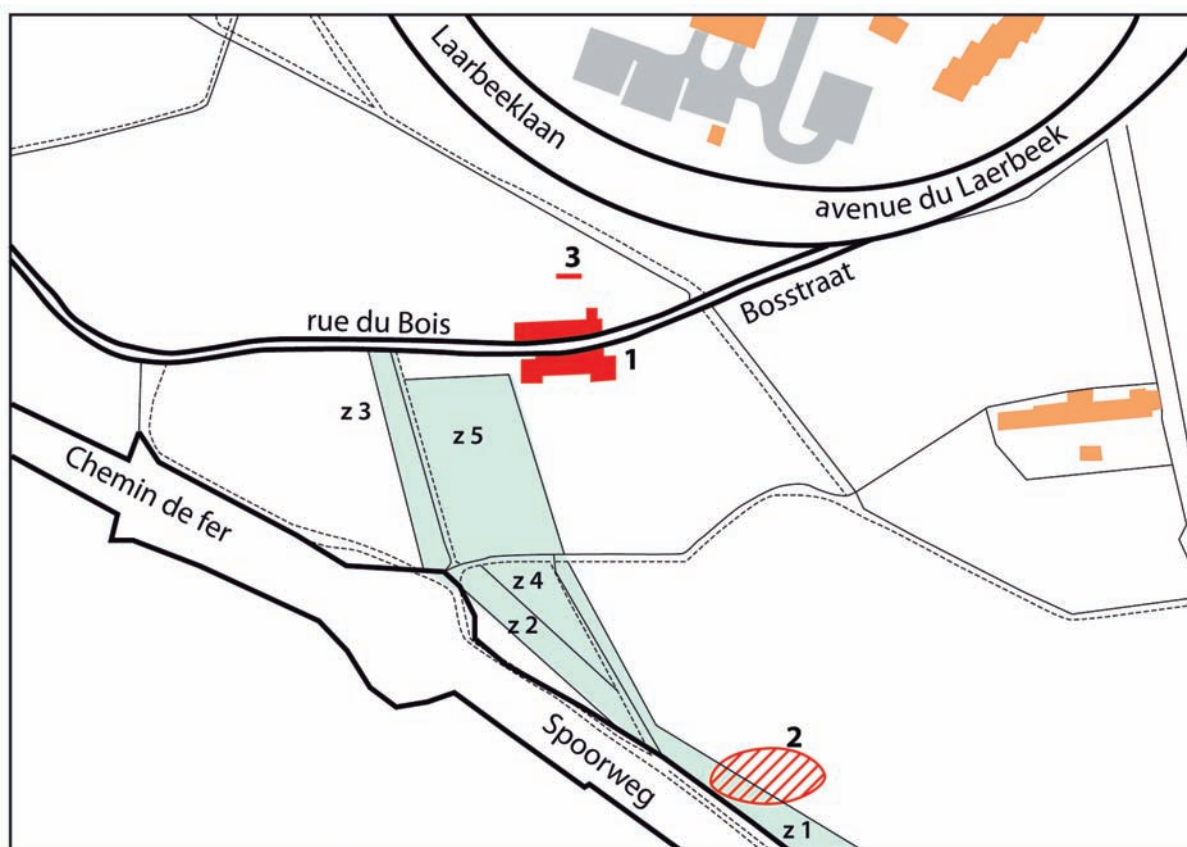


Fig. 2. Lokalisatiekaartje van de villa en de zone van de opgevolgde werkzaamheden (tekening C. Ortigosa, MBHG).

dakpanfragmenten in zone 1 mogen relateren aan een bijgebouw van de villa dat we in deze zone mogen situeren. Andere archaeologica werden niet aangetroffen, op uitzondering van een kleine *terra sigillatas*scherv, enkele wandfragmenten in lokaal en/of regionaal aardewerk en een ijzerlak.

Zone 2 en 3 (fig. 2: z.2 en z.3)

Op het kruispunt van twee wandelwegen in het bosje, op de overgang van zone 2 naar zone 3 (fig. 2: z2-z3), werd een put gegraven voor de aanleg van een overloop. Bij het uitgraven werd een kuil aangesneden waarin een serie Gallo-Romeinse dakpanfragmenten werden gevonden, weliswaar vermengd met enkele 18e-, 19e- en 20e-eeuwse ceramiek- en glasscherven. We vermoeden dan ook dat deze bouwmaterialen in de vorige eeuw door een landbouwer op de akkers werden verzameld tijdens ploegwerkzaamheden en vervolgens in een kuil werden gedumpt.

Zone 4

Het meest grootschalig grondverzet vond plaats in zone 4 (fig. 2: z.4) en 5 (fig. 2: z.5). Zone 4 kan gesitueerd worden ten noordwesten van de poel in zone 1. Dit gedeelte van het terrein werd tijdens de werken gebruikt als rijstrook voor het aanleveren van materialen in de omgeving van de Molenbeek. Voor het opleveren van de werken moest deze zone dan ook omgespit worden. Naast een klein aantal gerolde dakpanfragmenten werden in het zuidelijke deel enkele kalkzandsteenfragmenten aangetroffen. Deze vertoonden geen enkele samenhang en konden bijgevolg moeilijk als funderingsrestanten geïnterpreteerd worden. In het centrale deel van zone 4 werd mogelijk een klein restant van een kuiltje aangesneden. Bij het couperen bleek het laagje slechts een tweetal centimeter dik te zijn. Dit laat vermoeden dat het terrein in deze zone sterk geërodeerd werd en dat mogelijke structuren er waarschijnlijk verdwenen of weinig sporen hebben nagelaten.

Zone 5

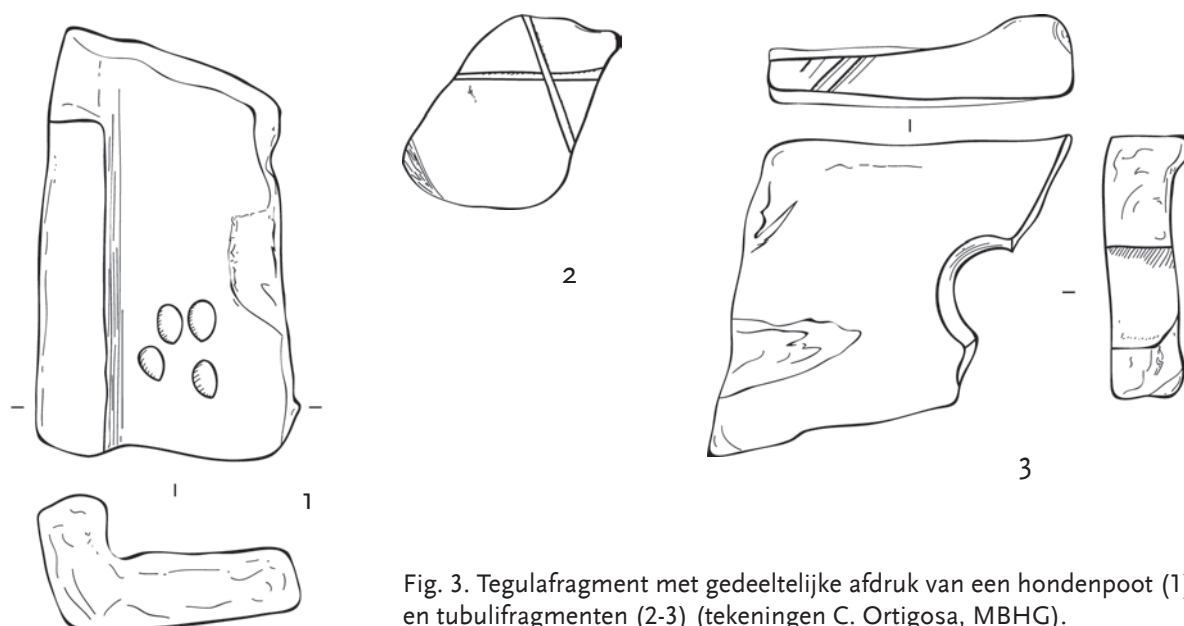


Fig. 3. Tegulafragment met gedeeltelijke afdruk van een hondenpoot (1) en tubulifragmenten (2-3) (tekeningen C. Ortigosa, MBHG).

Zone 5 (fig. 2: z.5) is gelegen ten zuidwesten van het hoofdgebouw (fig. 2:1) van de villa. Deze sector werd gedurende de werf als opslagzone gebruikt en moest daarom omgespit worden. Over een oppervlakte van ca 400 m² werd de grond tot ca 0,50 m diepte uitgegraven en ter plaatse weer gedumpt. Tijdens deze werkzaamheden die van nabij werden opgevolgd, werden geen structuren aangesneden, op uitzondering van een drainering uit de tweede helft van de 20e eeuw. Op de overgang van de teeltaarde (ca 0,40 m dik) naar de eronder liggende gele zandleem werden, verspreid over de omgewoelde oppervlakte, talrijke dakpanfragmenten van het *tegula*- en het *imbrex*type gevonden, alsook stukken van *tubuli* en *hypocaustum*tegels (fig. 3:2-3) en een reeks Gallo-Romeinse en postmiddeleeuwse aardewerkscherven. Een *tegula*fragment vertoont de afdruk van een hondenpoot (fig. 3:1).

Tijdens de opgravingen van de *Nationale Dienst voor Opgravingen* werden een vierkante en een ronde *hypocaustum*tegels gevonden.⁸ *Tubulifragmenten* kwamen toen echter niet aan het licht. De aangetroffen wandfragmenten van *tubuli* hebben een gemiddelde dikte van 25 mm. Een stuk valt op omwille van een voor de helft bewaarde ronde doorboring met een diameter van 43 mm (fig. 3: 3). Wanneer we er van uit gaan dat deze perforatie zich in het midden van een smalle zijde bevond mogen we de breedte van de *tubulus* schatten op ca 120 mm. Op twee andere wandscherven zijn duidelijke, voor het bakken met de vinger aangebrachte, ondiepe groeven te bemerken (fig. 3: 2). We mogen aannemen dat deze uithollingen, die meestal op de voor- en de achterzijde voorkomen, bedoeld waren om een betere hechting van de mortel mogelijk te maken. Waar het *hypocaustum* gelegen was blijft momenteel onduidelijk. Mag deze gesitueerd worden in het westelijk gedeelte van het hoofdgebouw⁹, dat nog niet helemaal onderzocht werd of was er een afzonderlijk badgebouwtje aanwezig zoals bv. in Anderlecht¹⁰? Het zijn slechts enkele van de vele vragen die momenteel onopgelost blijven.

Nabeschouwingen

Het Gallo-Romeinse gebouw (fig. 1, 2: 1 en fig. 4) dat tussen 1968 en 1971 werd opgegraven behoorde tot het type van de klassieke *porticusvilla*. De voorgevel was naar het zuidoosten gericht en bestond uit een gaanderij die twee hoekgebouwtjes met elkaar verbond. De funderingen van het hoofdgebouw, in lokaal ontgonnen Lediaanse kalkzandsteen, werden waarschijnlijk in de middeleeuwen uitbroken en hergebruikt. Enkel een gedeelte van de dieper gelegen kelder onder het

⁸ MATTHYS 1973, 31.

⁹ MATTHYS 1973, 31.

¹⁰ DENS 1906, 244-248, pl. VII; DE MAYER 1937, 165; CABUY & DEMETER 1994, 58.



Fig. 4: Maquette van de Gallo-Romeinse villa in het Gemeentelijk Museum van het Graafschap Jette (© Graafschap Jette)

zuidoostelijke hoekgebouwtje bleef bewaard. Deze was toegankelijk via een houten trap. Het centrale deel van de villa kon niet onderzocht worden omdat deze zich grotendeels onder de Bosstraat bevindt. De voornaamste ruimte had *intra muros* een oppervlakte van 15,75 bij 8,70 m. Ten noorden van de straat konden de negatieve sporen van de achtergevel en van een klein torentje vrij gelegd worden. Enkele sonderingen enkele meters ten noorden van deze gevel toonden de aanwezigheid van een vermoedelijke omheiningmuur aan (fig. 2: 3). Ten zuidoosten van het zuidoostelijk hoekgebouwtje werd een soort overloop ontdekt die met de kelder van de villa verbonden was d.m.v. van een afloop. Wateroverlast blijkt dus al in de Gallo-Romeinse periode een probleem te zijn geweest. Dit kan ook worden afgeleid uit de bouw van een nieuwe muur in de kelder.

De aanwezigheid van *tubulifragmenten* en *hypocaustumtegels* in de omgeving van het hoofdgebouw laat vermoeden dat de constructie over dit verwarmingssysteem beschikte. Pijlertegels werden tijdens de opgraving van de villa al aangetroffen, maar *tubuli* nog niet. Fragmenten van gelijkaardige holle bakstenen werden eerder ook in de villa's van Anderlecht¹¹, Laken (Stuijvenberg)¹² en Merchtem (Dooren)¹³ aangetroffen. Of deze verwarmingselementen met een badinrichting in verband mogen gebracht worden is momenteel niet duidelijk.

Het domein van een Gallo-Romeinse villa bestaat doorgaans uit een hoofdgebouw, een reeks bijgebouwen zoals stallen, schuren en/of werkruimten en een grafveld waar de overleden bewoners hun laatste rustplaats vonden. Op uitzondering van het hoofdgebouw dat tussen 1968 en 1971 gedeeltelijk werd onderzocht weten we bitter weinig over de uitgestrektheid van het domein. De vondst van een vloerniveautje, een concentratie niet-gerolde dakpannen, enkele zandsteenfragmenten, alsook een mooi balkvormig gehouwen zandsteen in de nabijheid van de spoorwegberm kunnen vermoedelijk in verband gebracht worden met een eventueel bijgebouwtje en vormen dus een nieuw en interessant element dat echter verder moet onderzocht worden.

Het feit dat het veronderstelde bijgebouw op ca 150 m van het hoofdgebouw is gelegen is niet uitzonderlijk. In 2007 werd aan de Puursstraat te Merchtem een Gallo-Romeinse villa met bijgebouw ontdekt.¹⁴ Toevallig of niet bedroeg de afstand tussen beide constructies ook hier ca 150 m.¹⁵ Wanneer we de villa, de zone met het vermoedelijke bijgebouw, de concentratie dakpannen en afwatering die tussen 1968 en 1971 werd onderzocht op een kaart uitzetten stellen we vast dat het residentiële gedeelte van het villadomein een minimale oppervlakte besloeg van 1,58 ha.

Wat de datering van de villa betreft hebben we geen nieuwe gegevens aangetroffen. In zijn opgravingsverslag duidt André Matthys er al op dat slechts een algemene datering in de 2e – en de eerste helft

¹¹ DENS 1906, 247.

¹² DE MAYER 1940, 9.

¹³ VAN DEN VONDER, VAN DE VELDE & VAN BELLINGEN (in voorbereiding).

¹⁴ VAN BELLINGEN 2007; VAN DE VONDER 2008, 115; VAN DE VONDER & VAN DE VELDE 2007, 16-17; VAN DE VONDER, VAN DE VELDE & VAN BELLINGEN (i.v.).

¹⁵ Het hoofdgebouw van de villa van Merchtem was 38 bij 17,50 m groot, het bijgebouw had een minimale lengte van 28,50 m en was 9,75 m breed.





van de 3e eeuw mogelijk is. Een Zuid-Gallische *terra sigillatas*cherf is het enige element dat nog in de 1e eeuw na Chr. kan gesitueerd worden. De verwoesting van het hoofdgebouw mag in het midden van de 3e eeuw geplaatst worden zoals mag blijken uit de vondst van een *Antoninianus* van Valerianus I, geslagen te Rome in 254, die aangetroffen werd in de dikke brandlaag in de kelder. Ondanks het kleine aantal vondsten heeft de controle van de graafwerken in het kader van de regionale *Groene Wandeling* te Jette aangetoond dat werfopvolgingen in de omgeving van archeologische sites meer dan hun nut hebben. De lokaliserings van concentraties bouwmaterialen hebben het mogelijk gemaakt om een eerste evaluatie te maken van de minimale uitgestrektheid van het residentiële gedeelte van het villadomein of *fundus*, namelijk 1,6 ha. Deze oppervlakte sluit aan bij de weinige, gekende villadomeinen in de omgeving van Brussel.

Bibliografie

- BLANQUART P., CABUY Y. & DEMETER St., 1994. *Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel*. 5. Jette, Brussel.
- CABUY Y. & DEMETER St., 1994. *Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel*. 8. Anderlecht, Brussel.
- DE MAEYER R., 1937. De Romeinse villa's in België. Een archeologische studie. Rijksuniversiteit te Gent. *Werken uitgegeven door de faculteit van de wijsbegeerte en letteren*, 82, Antwerpen – 's Gravenhage.
- DENS C., 1906. Fouilles d'Anderlecht. La villa belgo-romaine et le cimetière franc du Champ de Sainte-Anne, à Anderlecht. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XX, 236-256.
- GALESLOOT L., 1859. La province du Brabant sous l'Empire romain, *Revue d'Histoire et d'Archéologie*, I, Bruxelles, 275-276.
- MATTHYS A., 1966. La villa romaine de Jette, rapport provisoire, *Graafschap Jette*, IV, 2, 42-44.
- MATTHYS A., 1969. La villa romaine de Jette, rapport provisoire, *Graafschap Jette*, VI, 2, 27-29.
- MATTHYS A., 1971. La villa romaine de Jette, *Ons Graafschap*, I, 2, 1-2.
- MATTHYS A., 1973. *La villa gallo-romaine de Jette*, Bruxelles, (Comté de Jette, Document 2).
- MATTHYS A., & Van Bellingen F., 1978. La villa gallo-romaine de Jette (Laerbeekbos), In: *Bruxelles avant 400. Présence romaine à Bruxelles et environs. Exposition demeure abbatiale (Jette) du 2 au 22 décembre 1978*.
- MEGANCK M. & GUILLAUME A. 2009: *Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel*. 20. Ganshoren, Brussel.
- MERTENS J., 1965. Jette. *Archeologie*, 2, 58.
- MERTENS J., 1968. Jette, villa romaine. *Archeologie*, 2, 66.
- VAN BELLINGEN F., 1965. Jette (Brabant). Gallo-Romeinse nederzetting. *Romana contact*, 3-4, 31.
- VAN BELLINGEN F., 1967-68. Bedrijvigheid van onze archeologische werkgroep in 1967. *Graafschap Jette*, V, 2, 15.
- VAN BELLINGEN St., 2007. *Archeologische prospecties op de terreinen van het toekomstig sportcomplex aan de Puurssstraat te Merchtem (prov. Vlaams-Brabant)*. Onuitgegeven rapport vooronderzoek. Gemeente Merchtem.
- VAN DEN VONDER I., 2008. De Gallo-Romeinse villa met grafveld te Merchtem – Dooren (Vlaams-Brabant). *Journée d'archéologie romaine – Romeinendag 2008*, Brussel, 115-119.
- VAN DEN VONDER I. & VAN DE VELDE E., 2007. De Gallo-Romeinse villa van Merchtem – Dooren (voorlopige resultaten). *Archeologie 2007*, 16-17.
- VAN DEN VONDER I., VAN DE VELDE E. & VAN BELLINGEN St., (in voorbereiding): De Gallo-Romeinse villa aan de Puurssstraat te Merchtem (prov. Vlaams-Brabant), in: *Relicta* (in voorbereiding).





EEN LODEN SARCOFAAG UIT DE LATE OUDHEID TE RIEMST

Alain VANDERHOEVEN en Geert VYNCKIER

Op 23 november 2010 werd het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed (VIOE) door de Inter gemeentelijke Onroerend Erfgoeddienst ZOLAD+ en het Agentschap Ruimte en Erfgoed Vlaanderen op de hoogte gebracht van de vondst door dhr. B. Castro van brokstukken van een loden plaat op een akker te Riemst. De vindplaats bevindt zich op de rand van een leemplateau, ten noorden van de weg van Tongeren naar Maastricht. Tijdens een plaatsbezoek werd vastgesteld dat er zich niet alleen een concentratie van loden plaatfragmenten aan de oppervlakte en in de bouwvoor bevond, maar dat onder de bouwvoor nog meer lood in situ lag. Er werd daarom besloten om de volgende dag een kijkvenster te graven met als doel het loden object te identificeren, de bewaringstoestand te evalueren en de context ervan te bepalen.

Het kijkvenster nam een oppervlakte van ca. 2,5 x 4 m in beslag. Er werden twee werkvlakken aangelegd (fig. 1). Op het eerste vlak tekenden zich patronen van haaks op elkaar verlopende ploegsporen af en de afgebrokkelde rand van een rechthoekige loden kist, ingegraven in een min of meer rechthoekige kuil, ca. 1 x 1,80 m groot. Op drie plekken bevonden zich zwaar geoxideerde ijzeren voorwerpen, waaronder enkele nagels en een vermoedelijk hengsel herkenbaar waren. Op het tweede werkvlak werd de loden kist, voor zover nog bewaard, volledig vrijgelegd (fig. 2). In de kist kwamen een gedeeltelijk bewaard skelet en een onbekend, zwaar verroest ijzeren voorwerp aan het licht, terwijl net buiten de kist een munt werd aangetroffen. Daar de vondst zich op een diepte van niet meer dan 30 à 40 cm onder het loopvlak bevond en ze bovendien reeds zwaar beschadigd was, leek het niet aangewezen ze nog in situ te behouden. Er werd daarom besloten ze in blok te lichten

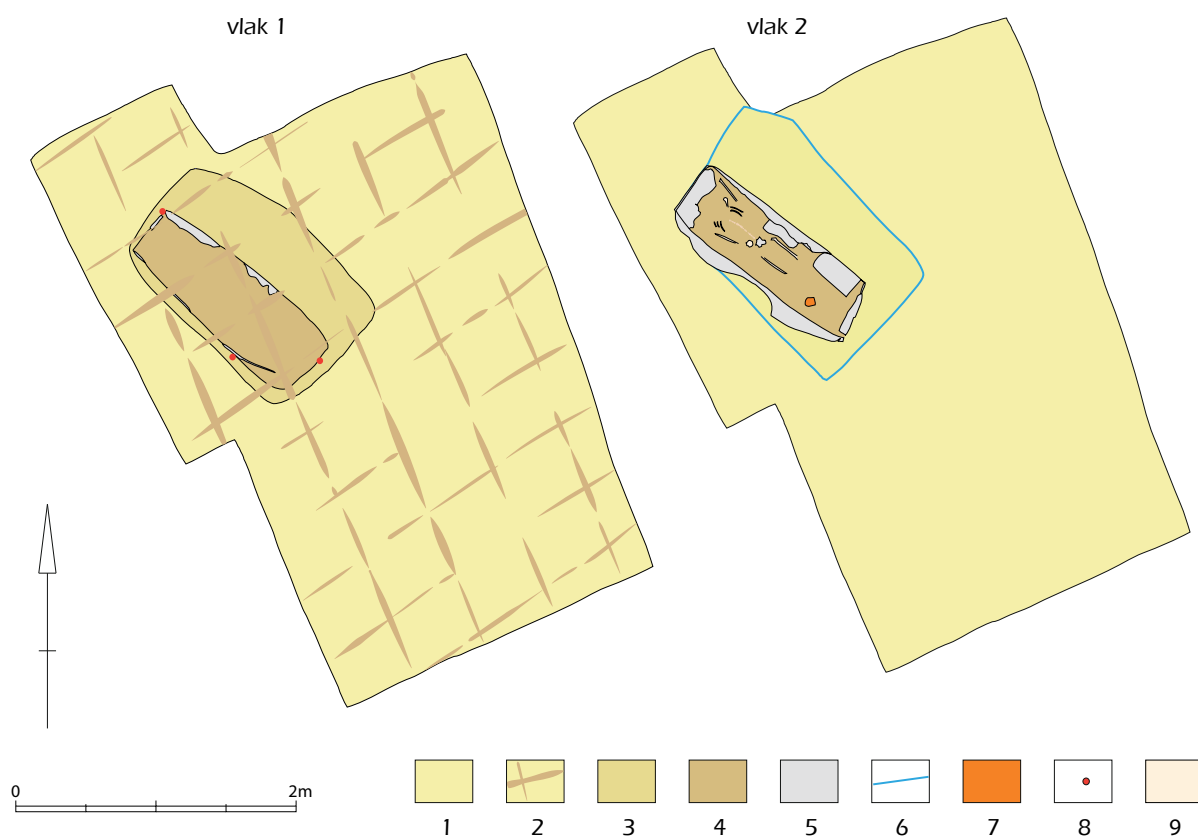


Fig. 1. Riemst: sporen op vlak 1 en vlak 2: 1: natuurlijke ondergrond; 2: ploegsporen; 3: vulling van de grafkuil; 4: vulling van de sarcofaag; 5: sarcofaag; 6: rand van de opgegraven grafkuil; 7: ijzeren voorwerpen; 8: vindplaatsen van metalen vondsten buiten de sarcofaag; 9: skeletresten.





Fig. 2. Riemst: loden sarcofaag met skeletresten.

en naar het restauratieatelier van het VIOE in Zellik te brengen. Daar werd ze verder uitgerepareerd en onderzocht.

De vondst betreft een loden sarcofaag. Een eerste fysisch-anthropologisch onderzoek door M. Vandebraene van de skeletresten maakt duidelijk dat de overledene een 6- à 8-jarig kind was. Dat het om een kindergraf gaat kon al uit de afmetingen van de bewaarde delen van de sarcofaag worden afgeleid: ca. 1,43 x 0,43 x 0,28 m. Van het deksel zijn geen resten meer aangetroffen. J. van Heesch identificeerde de munt als een *antoninianus* van Tetricus I uit ca. 271-274. Deze munt levert bijgevolg een *terminus post quem* op voor de datering van het graf. De meeste Romeinse loden sarcofagen komen voor vanaf het midden van de 3de eeuw tot het midden van de 4de eeuw. In ons land zijn nog vier andere exemplaren be-

kend, twee uit Doornik¹ en twee uit Tongeren. Eén Tongers exemplaar werd op het zuidwest-grafveld opgegraven.² Het andere werd enkele jaren geleden door het Provinciaal Gallo-Romeins Museum van Tongeren aangekocht en werd vermoedelijk op het noordoost-grafveld aangetroffen. Het is niet duidelijk of de vondst te Riemst een geïsoleerd graf betreft dan wel een onderdeel van een grotere necropool. Ook kan het graf of grafveld op dit ogenblik niet nauwkeuriger gedateerd worden. Evenmin is geweten tot welke nederzetting de begraving behoort kan hebben. Een Romeinse villa of een laat-Romeinse Germaanse nederzetting liggen het meest voor de hand. Tijdens de archeologische begeleiding van de aanleg van een gasleiding in de regio in 1999 konden we vaststellen dat diverse verlaten villaterreinen uit de vroege keizertijd in de late keizertijd weer voor bewoning werden ingericht.³ Het leemplateau waarop de vondst gedaan werd zal in de loop van 2011 in opdracht van het Agentschap Ruimte en Erfgoed Vlaanderen met het oog op een bescherming nader geëvalueerd worden.

Bibliografie

- BRULET R. (dir.) 1990. Le sarcophage gallo-romain de Tournai, *Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain LXXIV*, Louvain-la-Neuve.
- ERVYNCK A., PAUWELS D., VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G. 2000. Romeinse nederzettingen op het Distrigastraject tussen Oupeye en Lanaken (Limburg). In: LODEWIJCKX M. (red.), *Romeinendag. Leuven - 19 april 2000*, 41-42.
- PAUWELS D., VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G. 2002a. Lafelt (Riemst): nederzetting uit de ijzertijd en bijgebouwen van een Romeinse villa op het Distrigas-traject. In: VANDERHOEVEN A. & CREEMERS G. (red.), *Archeologische kroniek van Limburg 1999, Limburg - Het Oude Land van Loon* 81, 4, 297-300.
- PAUWELS D., VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G. 2002b. Val-Meer (Riemst): sporen uit de IJzertijd, Romeinse nederzetting en laatromeinse graven op het Distrigas-traject. In: VANDERHOEVEN A. & CREEMERS G. (red.), *Archeologische kroniek van Limburg 1999, Limburg - Het Oude Land van Loon* 81, 4, 311-314.
- VANVINCKENROYE W. 1984. De Romeinse zuidwest-begraafplaats van Tongeren, *Publikaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum te Tongeren* 29, Tongeren.

¹ BRULET 1990.

² VANVINCKENROYE 1984, 50-51 en pl. 10.

³ ERVYNCK e.a. 2000 ; PAUWELS e.a. 2000a en b.



POST-EXCAVATION ONDERZOEK VAN HET ROMEINSE CASTELLUM VAN OUDENBURG: DE MUURSCHILDINGEN

Sofie VANHOUTTE & Lara LAKEN, m.m.v. Sylvia MAZEREEL¹

1. Inleiding

Het archeologisch onderzoek tussen 2001 en 2005 van de zuidwesthoek van het Romeinse *castellum* van Oudenburg door het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed leverde niet alleen een verfijnde fortchronologie op van vijf opeenvolgende kampfasen - drie houten en twee stenen - te dateren tussen ca 200 na Chr. en het begin van de 5de eeuw (zie Romeinendag 2007, 39-43). Deze opgravingen verschaften ook heel wat informatie over de ruimtelijke organisatie en architecturale invulling van een vrij groot terrein binnen de kammuren en hun evolutie doorheen de verschillende fortperiodes. Bovendien brachten ze een unieke collectie vondsten voort, uniek zowel kwantitatief gezien als op het vlak van chronologie, waardoor doorgedreven studies binnen de verschillende vondstcategorieën tot veel nieuwe inzichten kunnen leiden. Dit geldt zeker ook voor de pleisterfragmenten waarvan er ca 53.500 werden ingezameld op de site.

In Vlaanderen bestaat er geen traditie van onderzoek van Romeinse muurschilderingen, hoewel deze materiaalcategorie op heel wat Romeinse sites aan het licht komt. Vlaanderen is dan ook op dit ogenblik een opvallend witte vlek in het noordwesten van het Romeinse Rijk op het gebied van interieurdecoraties. Op heel wat Romeinse sites worden beschilderde pleisterfragmenten aangetroffen. Ze worden echter amper aan een detailonderzoek onderworpen en de vondstmelding beperkt zich meestal tot een opsomming van het aantal fragmenten, de decoratiepatronen – voor zover herkend – en het gebruikte kleurenpalet. Onderzoek naar alle aspecten van het voorkomen en de verspreiding van muurschilderingen is echter een belangrijke strategie om tot kennis te komen van de invloed van de Romeinse cultuur en maatschappij in dit deel van het Romeinse Rijk. Daarom is het belangrijk doorgedreven studies uit te voeren op significante ensembles als de Oudenburgse om meer te weten te komen over de gebruikte technieken en materialen in onze gebieden. Deze bevindingen hebben uiteraard ook hun impact op het gehele archeologische verhaal van de site. Ze leveren niet alleen inzichten op over het materiaal zelf en de technische kwaliteiten van de schilder, maar ook over de totstandkoming, de oorspronkelijke context en de functie van de decoratie.

Het VIOE wil deze kennislacune aanpakken en financierde in 2010 gedurende 6 maanden een extern onderzoek, uitgevoerd door Lara Laken voor Auxilia (archeologisch projectbureau van de Radboud Universiteit Nijmegen). Dit hield voor Tongeren de studie in van de muurschilderingen van de Hondstraat gedurende 2 maanden. Voor het 4 maanden durende Oudenburgse luik was de doelstelling een verkennende studie met een eerste globale interpretatie van de technische, stilistische, iconografische, sociaal-economische en culturele aspecten van deze vondstcategorie en een assessment van wat verder nog mogelijk zou zijn met exhaustieve, doorgedreven analyses. Alle in situ ensembles en alle stratigrafisch rechtstreeks met het complex uit de tweede fortperiode te linken pleistervondsten, zijnde zo'n 25.000 fragmenten, konden worden bestudeerd. De uitwerking en rapportage is op het moment van dit schrijven nog volop aan de gang. Het leek ons echter wel nuttig om reeds enkele eerste conclusies naar voor te schuiven.

2. De context: het militair hospitaal uit de tweede fortperiode

Het merendeel van de ca 53.500 pleisterfragmenten die werden ingezameld, hoort toe aan een gebouwcomplex uit het tweede houten *castellum*, te dateren in het tweede kwart van de 3de eeuw

¹ Sylvia Mazereel (VIOE) stond in voor de technische voorbereidingen en alle grafische verwerking. Verder ook dank aan Norbert Clarysse, Serge Wackenier en Dieter Rasschaert (alledrie VIOE) die instonden voor het reinigen en het verlijmen van de pleisterfragmenten.



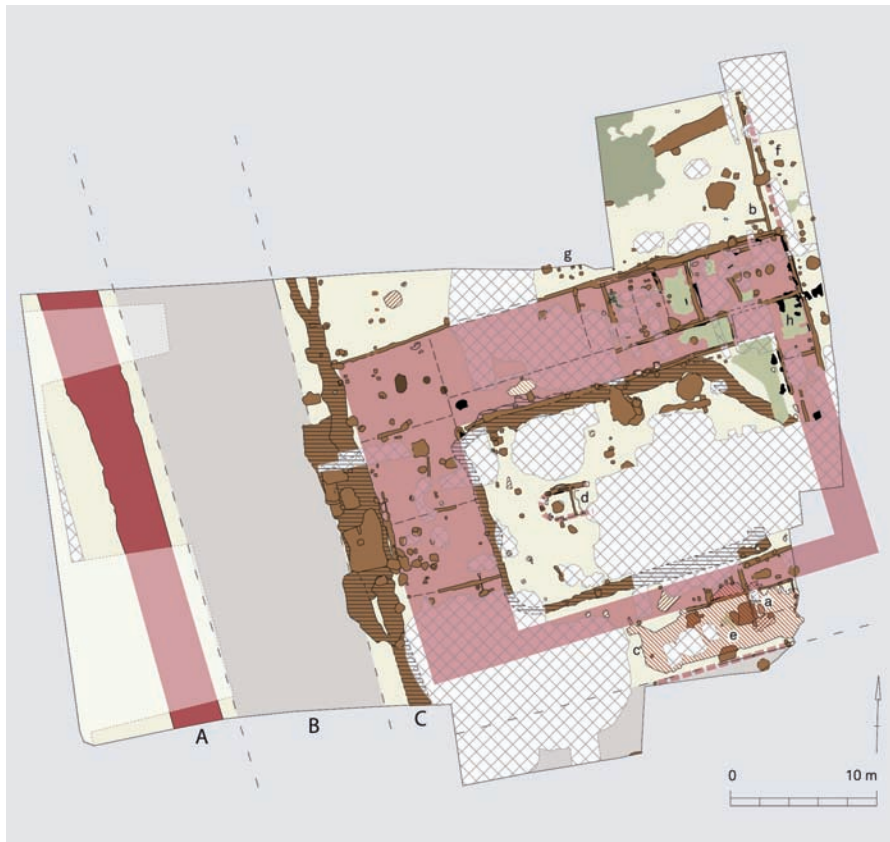


Fig. 1. Vereenvoudigd opgravingsplan van de tweede fortperiode van het Romeinse castellum van Oudenburg, tweede kwart 3de eeuw na Chr.

(fig. 1). In die periode werd de zuidwestzone van het fort ingepalmd door een groot complex van 32 op 23 m met binnenhof, opgericht in vakwerkbouw². Het gebouw toont aan de noordkant een opeenvolging van kleine kamers uitgevend op een gang, enkele grotere ruimtes aan de westkant en een gang aan de zuid- en oostzijde van het binnenhof. De kamertjes hadden een breedte van binnenwerks 1,50 tot 1,80 m en een lengte van zo'n 4,20 m. De muren van deze kamers, van de gangen en van het binnenhof waren uitgerust met beschilderd pleisterwerk. Verschillende kamers en het binnenhof van ca 22,50 m op 14 m waren oorspronkelijk voorzien van een mortelvloer. Gelegen op de as van het binnenhof werden de laatste restanten vrijgelegd van een kleine constructie van ca. 3 op 2,25 m, die aan de westkant een absidiale vorm vertoont (d).

De dimensies en het grondplan van het complex van Oudenburg vertonen opmerkelijke gelijkenissen met die van een stenen gebouw met binnenhof van 30 op 22 m in het fort van Housesteads (UK) langs de Hadrianusmuur. Dit gebouw werd geïdentificeerd als een *valetudinarium* of militair lazaret waarbij de kleine kamers als cellen voor de patiënten werden herkend en een grote ruimte als operatiekwartier³. Het hospitaal van Housesteads is vergelijkbaar, maar dan wel op een kleinere schaal en met een eenvoudiger layout, met de lazaretten uit de legioenkampen van de 1ste en 2de eeuw na Chr.⁴. Een van de grootste en best bewaarde lazaretten is dat van het legioenkamp in Novae (Bulgarije). Het hospitaalterrein omvat bijna 6000 m² of 81,90 bij 72,90 m. Het werd opgericht ten tijde van Trajanus (98-117) en werd verlaten in de eerste helft van de 3de eeuw. Een van de kamers in het hospitaal van Novae diende mogelijk als opslagruimte van medische instrumenten; heel wat fragmenten van gebroken instrumenten en restanten van medische kistjes werden hier gevonden.⁵ Met vier tot zes patiënten per kamer kon dit hospitaal ongeveer 300 zieke of gewonde militairen opvangen. Op het binnenhof werd een kleine constructie aangetroffen van 2,40 op 2,60 m dat op

² Zie voor een overzicht van de sporen: VANHOUTTE 2007.

³ CHARLESWORTH 1976, 17-30; JOHNSON 1987, 179-186.

⁴ JOHNSON 1987, 182; P. Baker stelt zich vragen bij de identificatie van militaire *valetudinaria* als hospitalen (BAKER 2002). Haar bedenkingen worden weerlegd door onder anderen E. Künzl (2005).

⁵ PRESS 1988; DYCZEK 1997; DYCZEK et al. 2001; DYCZEK 2005.

een laag podium stond. Het kon worden geïdentificeerd als een *sacellum* of schrijn voor de genezende goden Hygiea-Hygieia en Aesculapius-Asklepios op basis van de inscripties op voetstukken van beelden die in situ werden aangetroffen en door de vondst van enkele kleine altaren en een groot altaar gewijd aan Aesculapius. Zoals in Oudenburg waren ook in het hospitaal van Novae de wanden van de kamers uitgerust met eenvoudige muurschilderingen.⁶ Meerdere argumenten wijzen in de richting van een identificatie van het Oudenburgse gebouw als een lazaret. Op basis van de frappante gelijkenis met het gebouw van Housesteads kunnen ook de kleine kamers in Oudenburg als ziekcellen en de grotere ruimtes aan de westkant als onder andere een behandelingskamer, een keuken, ... worden geïnterpreteerd. Voor Housesteads berekende men een capaciteit van 20 tot 30 bedden (2 tot 3 bedden voor elk van de 10 kamers). Voor het hospitaal van Oudenburg kan eenzelfde capaciteit verondersteld worden; we kunnen immers aannemen dat er aan de noordzijde van het gebouw oorspronkelijk ook een tiental kamers was. De kleine constructie op het binnenhof van het Oudenburgse complex vertoont een opmerkelijke gelijkenis met de constructie op het binnenhof van het *valetudinarium* in het legioenkamp van Novae, zowel wat de afmetingen als wat de ligging in de as van het binnenhof betreft, en kan dus eveneens als schrijn herkend worden. Ten slotte ondersteunt de rustige ligging in de hoek van het kamp een interpretatie van het Oudenburgse complex als *valetudinarium*. De antieke auteur Hyginus Gromaticus of pseudo-Hyginus raadt in hoofdstuk IV van zijn *Liber de munitionibus castrorum*, een werk uit de late 1ste eeuw na Chr. over marskampen, immers een rustige ligging aan voor het *valetudinarium*, waar het stil is voor de herstellende patiënten.⁷ De vondst van een *valetudinarium* in Oudenburg is uniek in onze streken. Tot nu toe werden *valetudinaria* in *castella* enkel opgegraven in *Britannia*, aan de Rijn en aan de Bovengermaanse-Raetische grens. Het is de eerste maal dat in een *castellum* in NW-Gallië een lazaret kan geattesteerd worden.⁸ Bovendien gaat het hier om een van de jongste *valetudinaria* tot nog toe opgegraven.

3. De muurschilderingen

Aan dit complex is het grootste deel van het pleisterwerk toe te schrijven dat op de site werd ingezameld. De meeste pleistervondsten uit de jongere fortniveau zijn vermoedelijk te interpreteren als opspitmateriaal. Enkel het badgebouw uit de vijfde fortperiode (4de eeuw) was eveneens uitgerust met beschilderd pleisterwerk, dat echter zowel qua mortelsamenstelling als qua decoratie duidelijk te onderscheiden is van de muurschilderingen van het complex uit de tweede fortperiode.

Het pleisterwerk werd op verschillende manieren teruggevonden: hetzij in situ aan de basis van de verdwenen vakwerkwanden (fig. 2), hetzij als omgevallen wand, hetzij in de afbraaklagen van dit complex. Na opgave van het kamp werd het terrein geruimd, waarbij de pleisterwanden werden afgebroken en gebruikt om het terrein te nivelleren, zodat ze de afsluitende laag van dit fortniveau vormen.

In dit artikel willen we de aandacht vestigen op de twee belangrijkste ensembles, die beide de reconstructie van een volledig decoratieschema opleverden.



Fig. 2. Zicht op mortelvloer en omringende standgreppels met in situ pleisterfragmenten. Inzet: In situ pleisterfragmenten aan de basis van de oorspronkelijke vakwerkwanden.

⁶ DYCZEK 1997.

⁷ RICHARDSON 2004, 70.

⁸ REDDÉ 2006, 121.

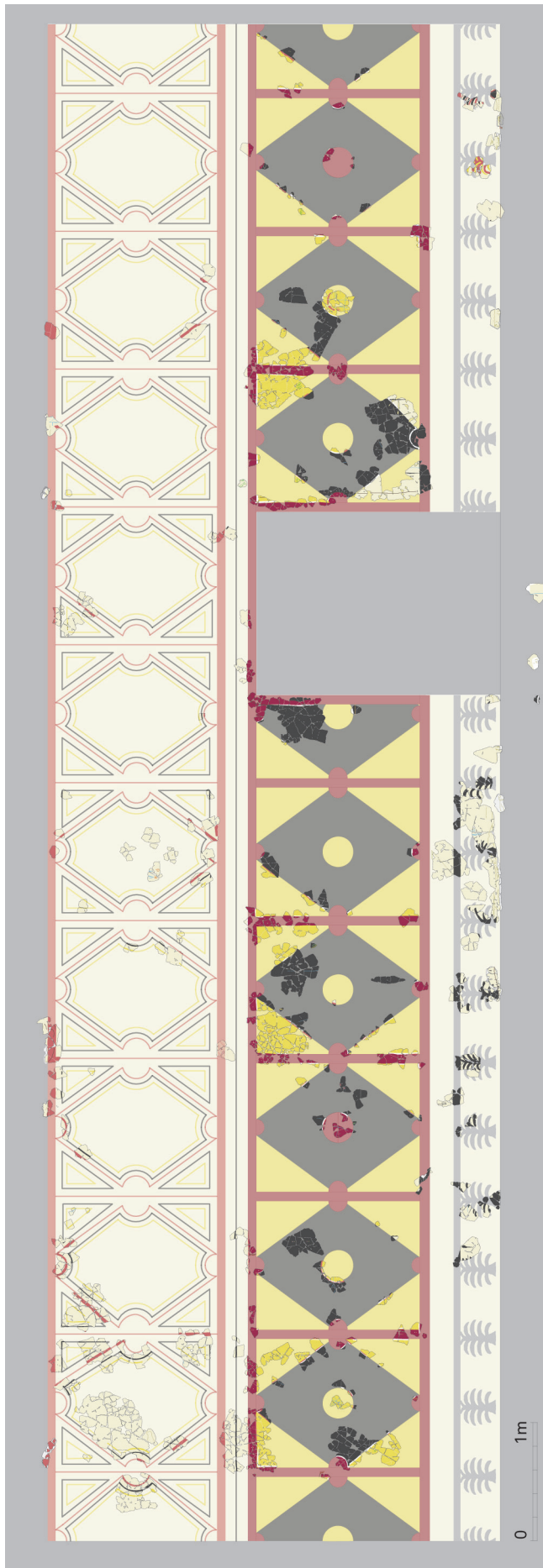


Fig. 3. De zuidwand van de zuidgang van het gebouw uit de tweede fortperiode. Montage en hypothetische reconstructie. Grafische verwerking door Sylvia Mazereel (VIOE).

3.1. De zuidwand

Aan de zuidzijde van het gebouw werd een neergevallen pleisterwand vrijgelegd over een lengte van 11 m en een breedte van 3,50 m (c). Aangezien de beschildering naar boven was gericht, betreft het hier de binnenwand. Ca 35% van de wand bleek bewaard, in totaal 10.117 pleisterfragmenten.

Op de zuidelijke wand van deze zuidgang kunnen drie decoraties of decoratieschema's worden onderscheiden die samen de voorgestelde reconstructie op fig. 3 opleveren. In de middenzone gaat het om een hoge marmerimitatie (decoratie 1), bestaande uit rechthoekige panelen met daarin rechtopstaande ruiten, die aan de uiteinden ingesneden zijn door halfcirkels en in het middelpunt eveneens voorzien zijn van een cirkel. Daarboven bevond zich een geometrische decoratie gevormd door drie parallelle lijnen in (van dik naar dun) rood, zwart en geel op witte (blanco) ondergrond (decoratie 2), waarvan de vormen lijken overeen te komen met die in de marmerimitatie. De sokkeldecoratie onderaan bestond uit grijsblauwe, mogelijk oorspronkelijk zwart geschilderde planten, aan de bovenkant afgezet met een brede band in dezelfde kleur (decoratie 3) (fig. 4). Deze planten komen ook voor in de combinaties geel-rood en rood-blauw, de laatste met aan de bovenzijde een rode band. Opvallend genoeg zijn van de tweekleurige planten hoofdzakelijk langs de westelijke helft van de gang fragmenten gevonden, wat doet vermoeden dat aan die kant een afwisseling tussen de verschillende kleurencombinaties voorzien was, die om onduidelijke redenen niet in de oostelijke helft was toegepast. Alhoewel de kleuren van vooral de hoofdzone vaak enorm variëren (het rood gaat van donkerrood tot lila en lichtroze; het

zwart(?) gaat van lichtblauw tot groenig grijs en donkerblauwzwart), zijn deze waarschijnlijk door het verblijf in de bodem aangetast en waren hier oorspronkelijk mogelijk enkel de basiskleuren rood – geel – zwart toegepast.

Als alle onderdelen van de wanddecoratie logisch bij elkaar opgeteld worden, is voor de wand een hoogte aan te nemen van 3,80 m, wat het complex ineens een enorme allure geeft.

De beschildering van de middenzone moet een hardstenen bekleding of zone van *opus sectile* (gesneden marmerplaten) nabootsen: rode kaders van ongeveer 8 cm breedte vormen grote rechthoekige panelen, waarvan de hoeken egaal geel zijn (geweest) en de rest wordt ingenomen door een donkere ruit (fig. 5). Hoge marmerimitaties komen in de tweede helft van de 2de eeuw en in de 3de eeuw wel meer voor in Gallië en Germanië.⁹ Hoewel voor de vorm van de ruiten geen exacte parallellen lijken te bestaan, zijn vergelijkbare voorbeelden wel bekend uit marmerimitaties in Genainville, Bayeux en Charleville-Mézières.¹⁰

De grenzen tussen de gekleurde vlakken zijn afgezet met witte lijnen, die echter niet overal even goed bewaard zijn. Ze kunnen ook bedoeld zijn geweest om de speling van het licht na te bootsen, en daarom selectief toegepast zijn, maar in de aan- of afwezigheid van de witte lijn is tot zover geen patroon te ontdekken. De punten van de ruiten ontbreken: ze gaan als het ware schuil achter de rode banden en zijn ook nog eens extra ingesneden door halfcirkels die halverwege de panelen uit de rode kaders naar binnen steken. Daardoor ontstaat een soort schildvorm, die nog wordt benadrukt door een wat grotere, gele (soms rode) cirkel in het middelpunt van de ruiten. Zowel de ruiten als de rode kaders, halfcirkels en cirkels zijn voorzien van witte (en soms gele, rode en zwarte) spatten, die het effect van een dure steensoort benadrukken - een soort marmering.

De begrenzing tussen de verschillende vlakken werd aangegeven vooraleer ze met de dekkende kleuren werden ingevuld: de voortekening is nog zichtbaar in rode lijnen onder de centrale cirkel en onder de witte lijnen tussen de cirkels en vlakken. Het valt op dat het oppervlak van de gele hoeken en de donkergrijze ruiten niet altijd in dezelfde richting is aangestreeken, wat erop kan wijzen dat deze vlakken nog eens apart zijn gladgestreken nadat de kleuren waren aangebracht.

⁹ Zie onder meer *Romeinendag* 2007, 5-6 en 99 (Tongeren-Basiliek); GÖGRÄFE 2002 (Schwarzenacker); ZELLE 2006, 41-53, Abb. 31-40 (Krefeld-Gellep, Diocletiaans-Constantinisch *castellum*); SWINKELS & MOORMANN 1980, 352-357, fig. 5, 6, 7a-d (BOCHOLTZ-VLENGENDAAL, decoratie B); LAKEN 2010 (Kerkrade-Holzkuil); BARBET 2008, 279-280, fig. 434-435 (Boult-sur-Suippe) en cfr. volgende noot.

¹⁰ BARBET 2008, 204-205, 215, 282-284, fig. 304-306, 307, 330, 439.



Fig. 4. Pleisterfragment met plantmotief uit de sokkelzone van de zuidwand. Foto door Hans Denis (VIOE).



Fig. 5. Deel van hoofdzone zuidwand met overgang tussen twee panelen, met rechtsonder de centrale cirkel van een ruit. Foto door Hans Denis (VIOE).



Op diverse plakken werden graffiti herkend, waaronder één bestaande uit enkele X-en, op ongeveer 1,10 m boven de onderzijde van de hoofdzone. De hoogte van de sokkel meegerekend resulteert dit in een hoogte van 1,60 à 1,70 m, wat een plausibele oog- en dus schrijfhoogte lijkt voor een volwas- sen man.

Een sterk, soms met een knik naar achter buigend oppervlak aan de rand van enkele plakken ken- merkt het pleisterwerk dat gedeeltelijk in een deuropening was aangebracht. Indrukken in de ach- terzijde op de plaats van de knik versterken het vermoeden dat het pleisterwerk hier tegen een balk was aangesmeerd, in dit geval waarschijnlijk de deurpost. Een fragment van de onderkant van de wand (decoratie 3) dat niet ver ervandaan is gevonden, vertoont dezelfde indruk in de achterzijde, wat bevestigt dat het hier om een deur gaat en niet om een raam.

Terwijl rechts van de deuropening een volledig paneel te herkennen is en de rode band langs de deuropening min of meer samenvalt met de rode band rondom het paneel, valt de deuropening aan de andere kant net buiten het midden van het paneel en is hieraan de rode band aan de andere kant van de knik toegevoegd. Ervan uitgaande dat boven de deur het geschilderde patroon in de boven- zone ondertussen zonder onderbreking werd voortgezet, was de deuropening dus iets minder dan anderhalf paneel breed. Dat is een behoorlijk brede deuropening, die mogelijk de hoofdtoegang tot het militair hospitaal aan deze zijde vormde. De plaats van de deur heeft de decoratie niet beïnvloed, dat wil zeggen dat de afmetingen van de panelen niet of nauwelijks aan de plaats van de deur zijn aangepast. Het is zeer gebruikelijk dat in Romeinse wandschilderingen om de symmetrie van de decoratie te behouden gewoon een deur- of raamopening wordt uitgespaard, alsof die er helemaal niet was, in plaats van een paneel smaller of breder te maken.¹¹ Natuurlijk is een dergelijke oplos- sing mede ingegeven door de eventuele decoratie in de bovenzone, en dat zal hier zeker hebben meegespeeld.

De beschildering van de bovenzone herinnert wat de uitvoering betreft aan de typische decoratie van 'eenvoudige' witte wanden in enkele middenklassehuizen in Romeins Gallië zoals die beschre- ven zijn door H. Eristov en S. Groetembril.¹² De combinatie van deze witgrondige decoratie met de verfijndere *opus sectile*-imitatie in de hoofdzone, roept echter ook het beeld op van de rijkere decora- ties die deze auteurs aanhalen, zoals in Charleville-Mézières. Daar fungeerden de gekleurde lijnen op witte ondergrond als architectonisch kader voor figuratieve scènes, die in Oudenburg ontbreken. De decoratie zelf lijkt met zijn herhaling van de gecompliceerde geometrische vormen uit de hoofdzone beter te passen bij de meer uitgewerkte witgrondige schilderingen in gangen en *cryptoporticus* (mv) van openbare gebouwen.¹³ Daar is duidelijk een overwegend witte bovenzone gekozen om de be- perkte lichtinval optimaal te reflecteren en ter afwisseling van de decoratie in de hoofdzone.¹⁴

Veel van de stukken pleister die in de standgreppel aan de basis van de wand werden gevonden, vertonen een ruwe boord. Wellicht was hierover een planken vloer gelegd, of werd deze aan het zicht onttrokken door een laag van aangestampte leem; het lijkt in elk geval niet aannemelijk dat deze zichtbaar is geweest. Aan deze ruwe boord zijn de stukken van de sokkel te herkennen, die inder- daad telkens in het meest noordelijke gedeelte van de strook pleisterwerk, corresponderend met het onderste deel van de omgevallen wand, zijn teruggevonden. Het oppervlak van de schildering is bij deze decoratie duidelijk minder glad afgewerkt dan bij de andere twee zones, iets wat bij het onderste deel van Romeinse wandschilderingen vaker het geval is.

De planten zijn nogal grof uitgevoerd; ze lijken uit de losse hand geschilderd te zijn. Plantenmotie- ven zijn een geliefd motief in Romeinse sokkelschilderingen vanaf de 1ste eeuw na Chr. Het is dus niet zozeer de aanwezigheid van deze gestileerde planten in de sokkel die verwondert, als wel hun schematische weergave en irrealistische kleuren.

Boven de sokkel liep net als tussen de midden- en bovenzone nog een blanco strook van ongeveer 20 cm, waardoor de totale hoogte van deze zone gereconstrueerd kan worden op 60 cm, wat in de 3de eeuw een normale hoogte is.

¹¹ Er zijn vele voorbeelden *in situ* in Pompeii en omstreken, maar ook in Keulen zijn er op verschillende plaat- sen aanwijzingen voor (THOMAS 1993, 183, 327, 380, Abb. 67, 149, 181, Taf. 19).

¹² ERISTOV & GROETEMBRIL 2006, 59.

¹³ Vgl. ERISTOV & GROETEMBRIL 2006, 60.

¹⁴ Cfr. diverse gangen [46, 76] in de Villa van Oplontis: BORIELLO et al. 1996, 137, tav. 62; BARBET 1985, fig. 32.





3.2 Muurschilderingen van het vermoedelijke *sacellum*

Een tweede ensemble dat werd bestudeerd, is gevonden in een context die stratigrafisch toe te schrijven is aan het vierde fortniveau. Op dit niveau werden enkele stroken opeengestapelde pleisterfragmenten aangetroffen, die de fundering vormden van een atelier. Bovenop lag een 20-tal groepen fragmentjes van zeer dunne plakken, die door secundaire verbranding volledig gefragmenteerd en grotendeels vergruisd zijn. De twee grotere dunne plakken waaruit iets op te maken valt¹⁵, tonen vooral zwarte lijnen met rode motieven, vermoedelijk floraal van aard. Verder betreft het vrij grote stukken, bestaande uit zo'n 1115 fragmenten.

Er zijn verschillende aanwijzingen om te geloven dat het hier de muurschilderingen betreft van de kleine constructie die op het binnenhof van het complex uit de tweede fortperiode stond en dat vermoedelijk als het *sacellum* kan geïdentificeerd worden. De pleisterfragmenten waarmee de funderingsstroken waren gevormd, horen op de vergruiste plakken na, allemaal toe aan éénzelfde decoratie, in de studie decoratie 4 genoemd. De schildering toont een sokkelzone met grove rode, zwarte en soms gele spat-ten en blaadjes, plaatselijk met gele ranken, daarboven een paneeldecoratie in de hoofdzone en dito, langwerpige decoratie in de bovenzone. Van bijzondere informatiewaarde zijn de aansluiting met het plafond, de aansluiting met de vloer en verschillende fragmenten die de hoek vormen van twee aansluitende wanden (fig. 6). Verder zijn er diverse fragmenten met gebogen randen, waarvan het merendeel rond de deuropening lijkt te hebben gezeten. De brede rode banden die daaromheen waren aangebracht, vormen ook de kaders voor de panelen in de hoofd- en bovenzone, waarbinnen zich weer kaders van zwarte en rode lijnen bevinden. Plaatselijk vormen deze rode en zwarte lijnen de begrenzing van smalle panelen met gele ranken (fig. 7), mogelijk aan beide zijden van de ingang. Naar alle waarschijnlijkheid moeten de gele ranken in de sokkel in de buurt van de ranken in de hoofdzone gesitueerd worden. Aangezien er aan twee kanten van deze sokkelpartij een zwarte rand is bewaard waarvan het profiel naar buiten buigt, ligt een plaats in de ingangspartij van het *sacellum* voor de hand. De exacte hoogte van de wanden is niet bekend, maar zal op basis van de beperkte hoogte van de bovenzone aanzienlijk minder hoog zijn dan de wand in de hierboven beschreven zuidgang van het hospitaal.

3.3 Andere ensembles

Ten slotte zijn nog 14.596 pleisterfragmenten aangetroffen, enerzijds in situ, hetzij aan de basis van de verdwenen vakwerkwanden, hetzij als omgevallen wand, en anderzijds in de afbraaklaag die stratigrafisch rechtstreeks aan het complex kan toegewezen worden. Uit deze fragmenten blijkt dat de noordgang een gelijkaardig decoratieschema gekend moet hebben als de zuidgang, maar ditmaal mogelijk met iets andere kleurcombinaties. Ter plaatse werden sokkelfragmenten met de onderkant van gele en grijze planten en (of) een combinatie ervan gevonden. Losse fragmenten van een marmerimitatie zoals in decoratie 1 kwamen niet alleen in de gang aan het licht, maar doken ook verspreid over andere ruimtes in aanzienlijke hoeveelheden op, evenals fragmenten uit de bovenzone met gele, zwarte en rode lijnen.

Daarnaast kwamen uit de schilderingen in dit deel van het gebouw ook nieuwe decoratie-elementen naar voren. Opmerkelijk is bijvoorbeeld de sokkeldecoratie aan de oostzijde van het binnenhof,

¹⁵ Deze broze plakken werden geconserveerd door Natalie Cleeren (L&C, Archeologische conservatie).



Fig. 6. Pleisterfragmenten met paneelbeschildering die de bovenhoek van het vertrek vormen, direct onder het plafond. Onderdeel van de centrale constructie op het binnenhof van het complex uit de tweede fortperiode. Foto door Hans Denis (VIOE).



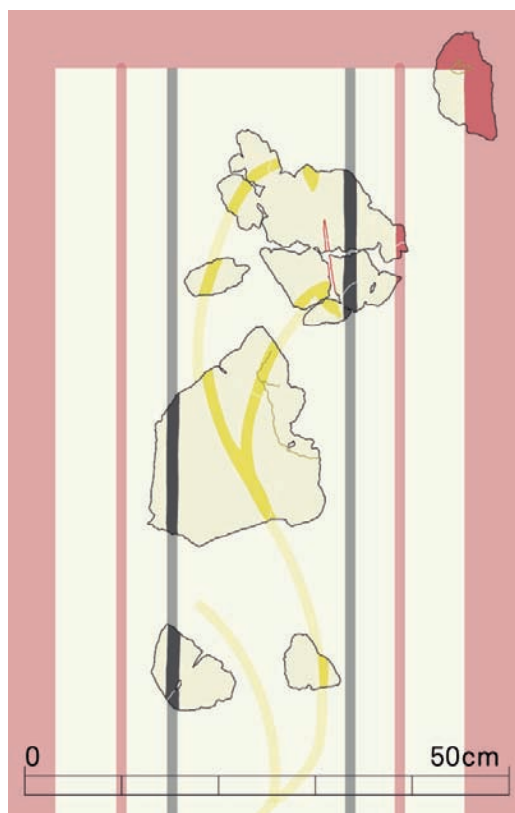


Fig. 7. Wandfragmenten van de centrale constructie op het binnenhof van het complex uit de tweede fortperiode. Montage en hypothetische reconstructie van een smal paneel met ranken. Grafische verwerking door Sylvia Mazereel (VIOE).

waarin een *opus sectile*-imitatie en een of meer planten gecombineerd zijn in één afbeelding – een weinig voorkomende integratie van in de sokkel geliefde thema's als steenimitaties en plantenmotieven.¹⁶

Afgezien van deze twee decoraties komen er van tenminste vier andere decoraties duidelijk herkenbare fragmenten naar voren, die echter op de sokkelfrag-

menten in standgreppels na, voorsnog nauwelijks aan een bepaalde ruimte gekoppeld kunnen worden. Daarbij valt op dat er zeer grof uitgevoerde decoraties bij zijn en veel fijnere decoraties, iets wat in het nabije Aardenburg ook geconstateerd is.¹⁷ Hoewel dit verschil in Aardenburg mogelijk chronologisch verklaard kan worden, is dat voor Oudenburg uitgesloten, aangezien de fragmenten met grof geborsteld oppervlak en de resten van fijner uitgevoerde decoraties in naburige vertrekken uit dezelfde fase en soms zelfs in hetzelfde vertrek zijn aangetroffen. Het idee dat een deel van de schilderingen door professionals uitgevoerd kan zijn en een deel door de bewoners van het legerkamp zelf, kan misschien wel voor de Oudenburgse situatie opgaan.¹⁸

Het merendeel van de resterende pleisterfragmenten die de site heeft opgeleverd, kan worden herkend als opspitmateriaal van het militair hospitaalcomplex. Terwijl de decoraties 1, 2 en 3 telkens opnieuw verschijnen, werden ook reeds nieuwe decoraties opgemerkt, zoals guirlandes en andere florale motieven.

Conclusie

De studie van de pleisterfragmenten van Oudenburg levert ons niet alleen unieke kennis op over de interieurdecoratie in de 3de eeuw op een militaire site in onze contreien, maar ook over de architectuur van het gebouw dat hier in de tweede fortperiode stond: hoe hoog de achterwand van de zuidgang geweest is, waar zich mogelijk een toegangspoort bevond en hoe de wanden geconstrueerd waren. Sokkelfragmenten bieden informatie over de overgang tussen wanden en vloeren; andere fragmenten leren ons iets over de aansluiting tussen wanden en plafonds. Stukken met een gebogen rand en indrukken van een lat in de achterzijde behoren tot deur- of raamomlijstingen; een enkel stuk laat zien dat het pleisterwerk rond de balken in tenminste één van de kamers met een rode band was afgezet. Ribbels in visgraatpatroon en kruislingse uitstulpingen aan de achterkant van

¹⁶ Vgl. THOMAS 1993, 386-387, Abb. 182.

¹⁷ VAN DIERENDONCK & SWINKELS 1983.

¹⁸ Zie VAN DIERENDONCK & SWINKELS 1983, 189-191.



pleisterstukken wijzen er op hun beurt op dat er hier en daar krassen in de lemen vakwerkwanden waren gemaakt om de pleisterlaag erop te laten hechten.

Inzichten in interieurdecoraties en architectonische elementen zijn belangrijk voor een beter begrip van de site. De reconstructies van de muurschilderingen die het resultaat zijn van deze studie brengen het bestudeerde complex, in dit geval het militair hospitaal, veel meer tot leven. De 3,80 m hoge zuidwand geeft het complex een onverwacht grote allure, die zonder deze kennis op basis van de bewaarde gebouwsporen niet aan het gebouw kon worden toegedicht. Daarnaast is de studie interessant in functie van het culturele en sociaal-economische verhaal dat erachter verscholen gaat. Het is alvast duidelijk geworden dat een belangrijk deel van de muurschilderingen met de nodige zorg en precisie werden uitgevoerd en afgewerkt, zonder dat we hier overigens kunnen spreken van een luxe-decoratie. Nader onderzoek en vergelijking met schilderingen uit de omgeving zal meer licht kunnen werpen op de vraag wie er verantwoordelijk was voor het aanbrengen van de muurschilderingen; of dit door de militairen zelf gedaan werd, of dat het gaat om rondtrekkende vakmensen. Ook de kwestie of hier een echte fresco-techniek of een gemengde techniek is toegepast en in hoeverre de mortelsamenstelling met zijn hoge gehalte schelpkalk regionale kenmerken vertoont, is een punt van aandacht.¹⁹ De verwachte resultaten van pigment- en mortelanalyses door het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium (KIK) zullen mee voor antwoorden kunnen zorgen op de vragen die in de publicatie in voorbereiding behandeld zullen worden.

Bibliografie

- BAKER P. 2002. The Roman military valetudinaria: fact or fiction? In: ARNOTT R. (ed.), *The Archaeology of Medicine. Papers given at a session of the annual conference of the Theoretical Archaeology Group held at the University of Birmingham on 20 December 1998*, BAR. International Series 1046, 2002, 69-79.
- BARBET A. 1985. *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, Paris.
- BARBET A. 2008. *La peinture murale en Gaule romaine*, Paris.
- BORRIELLO M., D'AMBROSIO A., DE CARO S. & GUZZO P.G. (eds.) 1996. *Pompei. Abitare sotto il Vesuvio*, Ferrara.
- CHARLESWORTH D. 1976. The Hospital, Housesteads, *Archaeologia Aeliana or Miscellaneous Tracts Relating to Antiquity*, 5, IV, 17-30.
- DYCZEK P. 1997. The valetudinarium at Novae – new components. In: GROENMAN-VAN WAATERINGE W., VAN BEEK B.L., WILLEMS, W.J.H. & WYNIA, S.L. (eds.), *Roman Frontier Studies 1995. Proceedings of the XVIth International Congress of Roman Frontier Studies*, Oxbow Monograph 91, 202-203.
- DYCZEK P., KOLENDO J. & SARNOWSKI T. 2001. *Novae – 40 lat wykopalisk / Novae – 40 years of excavations*, Warszawa.
- DYCZEK P. 2003. On the Genesis of Roman Legionary hospitals. In: VISY Z. (ed.), *Limes XIX. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Pécs, 2005, 871.
- ERISTOV H. & GROETEMBRIL S. 2006. Murs blancs en Gaule, entre économie et raffinement, *Dossiers d'archéologie et sciences des origines* 318, 58-61.
- GOGRÁFE R. 2002. Schwarzenacker – Bemalte Verputze und ihre Schlussfolgerungen für die Vicusarchitektur. In: GOGRÁFE, R. & K. KELL (Hrsg.), *Haus und Siedlung in den römischen Nordwestprovinzen, Grabungsbefund, Architektur und Ausstattung*, Forschungen im römischen Schwarzenacker Band IV, Homburg/Saar, 247-279.
- JOHNSON A. 1987². *Römische Kastelle des 1. und 2. Jahrhunderts n. Chr. in Britannien und in den germanischen Provinzen des Römerreiches* (übersetzt von G. Schulte-Holtey, bearbeitet von D. Baatz), Kulturgeschichte der Antiken Welt 37, Mainz am Rhein.
- KÜNZL E. 2005. Aesculapius im Valetudinarium, *Archäologisches Korrespondenzblatt* 35, 2005, 55-64.
- LAKEN L. 2010 (in druk). Romeins naakt uit Kerkrade. Wandschilderingen uit de Romeinse villa van Kerkrade-Holzkuil, *Publications de la Société Historique et Archéologique dans le Limbourg* 146.
- MEGENS L., DE KEIJZER M., VAN KEULEN H. & JOOSTEN I. 2007. Painting materials in Roman wall-paintings in the Netherlands. In: PELEGRÍN C.G. (ed.), *Circulación de temas y sistemas decorativos en la pintura mural antigua. Actas del IX Congreso Internacional de la Association Internationale pour la Peinture Murale Antique [AIPMA]*, Zaragoza - Calatayud 21-25 septiembre 2004, Calatayud, 501-504.
- PRESS L. 1988. Valetudinarium at Novae and other Roman Danubian hospitals, *Archaeologia* XXXIX, 69-89.

¹⁹ Vgl. VAN DIERENDONCK & SWINKELS 1983, 159, fig. 5, 191 n.86; MEGENS *et al.* 2007, 502-503.





- REDDÉ M. 2006. *Valetudinarium*. In : REDDÉ M., BRULET R., FELLMANN R., HAALBOS J.-K., VON SCHNURBEIN S. (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine 1: Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie Française, 100, Bordeaux, 119-122.
- RICHARDSON A. 2004. *Theoretical Aspects of Roman Camp and Fort Design*, BAR. International Series 1321, Oxford.
- SWINKELS L.J.F. & MOORMANN E.M. 1980. Wall-painting fragments from a Roman villa at Vlengendaal (Bocholtz), *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek* 30, 347-365.
- THOMAS R. 1993. *Römische Wandmalerei in Köln, Mainz*.
- VAN DIERENDONCK R.M. & L.J.F. SWINKELS 1983. Wall-painting fragments found in the Roman settlement at Aardenburg, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek* 33, 153-196.
- VANHOUTTE S. 2007. Het Romeinse *castellum* van Oudenburg (prov. West-Vlaanderen) herontdekt: de archeologische campagne van augustus 2001 tot april 2005 ter hoogte van de zuidwesthoek. Interim-rapport, *Relicta. Archeologie, Monumenten- en Landschapsonderzoek in Vlaanderen* 3, 199-236.
- ZELLE M. 2006. *Die römischen Wand- und Deckenmalereien in Gelduba, Gelsenkirchen/Schwelm*.

Contact

Sofie Vanhoutte
Onderzoeker Archeologie
VIOE – West-Vlaanderen
Stadenstraat 39
8610 Zarren-Kortemark
Sofie.vanhoutte@rwo.vlaanderen.be

Lara Laken
Onderzoeker / archeologisch specialist
Auxilia (Radboud Universiteit Nijmegen)
Heyendaalseweg 121
NL-6525 AJ Nijmegen
L.Laken@let.ru.nl





DEUX MAISONS ROMAINES À LA PLACE PATENIER À DINANT : PREMIÈRES STRUCTURES D'UN VICUS PRESSENTI

Marie VERBEEK

Les importants travaux menés à la place Patenier de Dinant, dans le quartier nord, en vue d'aménager un parking souterrain, furent l'occasion de mener une fouille préventive de grande ampleur (22000m²) dont l'intérêt tient en plusieurs aspects. D'abord, pour une fois, l'emprise des fouilles est orientée perpendiculairement à la Meuse, ce qui permet d'appréhender presque toute la largeur de la ville, du rocher au fleuve ; ensuite parce que, du fait de sa dévolution en tant qu'espace public depuis le Moyen Âge, le sous-sol a été épargné des destructions et les vestiges plus anciens ont été conservés. L'intervention menée par le Service de l'Archéologie du Service Public de Wallonie en province de Namur a mobilisé une équipe variant de trois à dix personnes de décembre 2009 à juin 2010. Les résultats n'ont encore fait l'objet d'aucune étude post-fouilles. Le lecteur ne trouvera donc ici que la première amorce de réflexions encore largement hypothétiques.

Au-delà des questions ayant trait à l'aménagement d'un espace public et à la gestion de l'eau sur cet espace, ce sont donc surtout les problématiques relatives à la naissance de la ville et aux fondements de la topographie générale du quartier qui purent être approchées.

Dinant s'étend sur une plaine alluviale relativement courte. Au niveau de la place Patenier, l'amorce de la berge antérieure à l'occupation romaine est localisée quelque 80 m plus haut que la berge actuelle. Ce qui dessine environ 50 m de terrasse horizontale entre le rocher et l'amorce de la berge de Meuse d'époque romaine. Le substrat est composé de limons dans la partie supérieure de la plaine. Vers la Meuse, ils sont recouverts d'une succession de graviers roulés et de couches de vase. Malheureusement, en raison des limites techniques imposées par les travaux, les limons n'ont été observés que ponctuellement, dans plusieurs coupes, ce qui n'a pas suffi pour déterminer l'existence ou pas d'une occupation antérieure aux bâtiments en pierres.

Au nord de la place actuelle se forme un petit ruisseau, né au pied du rocher d'une résurgence de l'eau de ruissellement provenant du vallon sec de Sorinne, en contre-haut des rochers. Le ru, au débit relativement important, traverse toute la terrasse alluviale au fond d'une petite dépression longitudinale qui semble naturelle au départ.

Deux maisons le long d'une rue

Les premières constructions en pierre observées dans l'emprise de fouille s'alignent le long d'une rue située à l'emplacement de l'actuelle rue Petite (fig. 1). Elle a été observée dans quelques sondages pratiqués préalablement à la fouille préventive de la place, au cours des aménagements linéaires dans ce secteur (pose de canalisations). Plusieurs phases d'utilisation de la rue ont été repérées, matérialisées sous forme de plusieurs niveaux de gravier déterminant des sols successifs. Elle



Fig. 1. Dinant, intervention archéologique sur la Place Patenier. Vue générale. Photo G. de Viron © SPW. En bas, la rue Petite, à l'emplacement de la voie romaine. Dans l'emprise, en bas à droite : les deux maisons romaines. Les structures sont perturbées sur la droite par les aménagements successifs des puits et fontaines.





semble dessiner l'axe principal (et fondateur ?) de l'agglomération, peut-être un diverticule de la voie romaine Bavay-Tongres dont on sait qu'elle traverse la Meuse à Dinant.

Deux constructions rectangulaires oblongues verront leurs façades alignées à front de cette rue. Chronologiquement, c'est d'abord une maison presque carrée (longueur totale : 9 m – la largeur, non conservée, peut être estimée à près de 9 m également) qui est construite au sud de l'emprise de fouilles. D'après les toutes premières observations céramologiques (F. Hanut, communication orale avec son aimable autorisation, février 2011), la construction de cet édifice ne devrait pas remonter au-delà de la deuxième moitié du II^e s. PC. C'est une maison aux solides murs de moellons de calcaire, largement ouverte sur la rue par le biais d'une baie de 3,2 m de large. Le sol de cette maison est aménagé d'une mince chape de béton de tuileau.

Dans un second temps, cette maison sera agrandie vers la Meuse (annexes rapportées – longueur totale 14,4 m). Peut-être est-ce également durant cette phase de travaux qu'une seconde maison rejoint la première, 90 cm au nord de celle-ci, au-delà donc d'un étroit *ambitus*. C'est un édifice rectangulaire (14,5 m de long, 9 m de large estimés), beaucoup moins bien conservé et largement perturbé par les structures postérieures liées à l'eau. Les murs semblent moins épais, moins bien fondés, moins soigneusement appareillés. Le sol est en terre battue et n'a été conservé que sur une portion très congrue.

Au nord de cette maison, le ruisseau, laissé d'abord naturel, est ensuite aménagé : une digue de terre, quelquefois renforcée de blocs de pierres, canalise l'eau. En certains endroits, c'est un vrai conduit de pierres calcaires qui aménage le fond de la dépression.

Si l'avant des maisons occupe la terrasse horizontale naturelle bordant le rocher, ce n'est pas le cas pour l'arrière, situé déjà dans la première pente des berges de Meuse. Dès lors ont été aménagées des terrasses/digues privatives. D'épaisses maçonneries de gros blocs de pierres sèches retiennent d'importants remblais composés soit de limons sableux presque vierges, soit de très gros blocs de pierres disposés pêle-mêle. Ces terrasses, liées chaque fois à une maison, sont plusieurs fois reconstruites en avancée vers la Meuse (fig. 2).

Les travaux consentis aux maisons, à leurs terrasses et à l'aménagement du ru semblent s'échelonner durant tout le III^e siècle. Les derniers aménagements sont plus diffus, et plus difficiles à dater. Il semble qu'une occupation très sporadique des lieux soit encore possible vers le IV^e siècle. Plusieurs fosses, foyers et pieux viennent percer les derniers sols des maisons, et en certains points, les murs eux-mêmes.

Il est possible qu'une série de ces structures soient postérieures et s'échelonnent jusqu'au Haut Moyen Âge, mais il est à ce stade impossible de le déterminer. En tous cas, le mobilier archéologique recueilli dans des remblais (remblaiement de la dépression du ruisseau, berges de Meuse) témoigne en premier examen (F. Hanut, février 2011) de l'enregistrement d'une occupation aux alentours jusqu'au début du VI^e siècle au moins.

Un *vicus*

Ces structures sont les premiers témoignages tangibles de l'installation de structures d'habitat d'époque romaine à Dinant. Les deux bâtiments ont les plans et dispositions classiques des maisons de *vicus*. On serait donc ici en présence d'une portion d'un *vicus* dont la naissance devrait être liée au croisement d'une voie terrestre importante (Bavay-Trèves) et de la Meuse. Sur les hauteurs de Dinant, cette voie est bien connue et est encore prégnante dans la toponymie. On ignore en revanche les modalités de la traversée de la Meuse : pont à Dinant ?, gué à hauteur de Leffe ?

Vient désormais s'ajouter au dossier une portion de rue (diverticule ou voie elle-même) qui semble être située à équidistance de l'amorce de la berge contemporaine et du rocher. On pourrait dès lors aussi restituer une série de maisons de l'autre côté de la voie, contre le rocher.

L'étendue, l'organisation, la datation de l'installation de la bourgade du Haut Empire et les éventuelles occupations qui la précèdent sont autant d'éléments encore non-documentés. Aucun autre argument archéologique ne vient nous renseigner sur le reste de l'agglomération, sans doute étendue le long de la voie qui longe le rocher, peut-être jusqu'à la rue Saint-Martin, où plusieurs sépultures à incinération du III^e siècle, mises au jour fortuitement en 1922 (COURTOY 1925, p. 335-336), pourraient





Fig. 2. Dinant, intervention archéologique sur la Place Patenier. Vue de l'une des terrasses sur la Meuse. Photo M. Verbeek © SPW.



marquer l'extrémité méridionale de l'agglomération. La datation de l'installation de la bourgade est une question encore largement ouverte. Le mobilier céramique

mis au jour à la place Patenier n'est pas antérieur au milieu du II^e siècle. Mais il est possible que la zone explorée soit tout à fait décentrée par rapport au noyau originel du *vicus*. Ceci étant, la datation des tombes mises au jour en 1922 concorde avec la grande époque observée à la place Patenier, à savoir le III^e siècle. Peut-on pour autant envisager un développement spécifique de la bourgade à ce moment ? On dispose de trop peu d'éléments pour pouvoir l'affirmer aujourd'hui.

À partir du Haut Moyen Âge : forum, place du marché, place des fontaines

Les structures d'époque mérovingienne sont difficiles à repérer et malaisées à dater en raison du taux de résidualité important du mobilier archéologique. Sans doute quelques poteaux, fosses et foyers seront à attacher à cette phase. Un four à chaux pourrait notamment être daté du VIII^e siècle, d'après de toutes premières mesures archéomagnétiques menées par J. Hus du centre de Géophysique du Globe de Dourbes. Resterait, si cette date se vérifiait, à poser la question du ou des bâtiments en dur qui pourraient avoir subi une importante phase de travaux à ce moment, nécessitant de la chaux en quantité.

Dans tous les cas, une installation à l'époque mérovingienne dans le quartier semble bien attestée, assurant une forme de continuité apparente de l'occupation, mais peut-être sous forme discontinue dans l'espace et le temps. La ville de Dinant à cette époque suit-elle le plan romain initial présumé (agglomération longiligne et étendue le long d'une voie de communication principale), ou bien faut-il envisager un regroupement autour de quelques lieux-phares rassemblant l'habitat (développement polynucléaire) ? Quelle évolution peut-on observer au sein même de la période ? Autant de questions qui ne pourront être approchées que très partiellement lors de l'étude post-fouilles.

La date de l'aménagement de la place publique est peut-être à situer à la fin du Haut Moyen Âge. La volonté de faire table rase du passé et d'aménager un espace public est alors nette : un arasement généralisé des structures antérieures est assorti du comblement des déclivités trop importantes qui subsisteraient et de l'épandage jusqu'aux berges de Meuse d'un lit de graviers. Le lieu public ainsi créé relie l'ancienne voie romaine et les berges du fleuve, qui durant la fin du Haut Moyen Âge, semblent atteindre pratiquement l'emplacement de l'actuelle rue Sax.

La route romaine, le long de la falaise, semble rester la rue principale de la ville durant tout ce début du Moyen Âge. Vers le nord, les églises Saint-Pierre et Saint-Georges s'y alignent. Vers le sud, elle aboutit à la collégiale du côté du transept nord, soit à hauteur du portail roman.

Vers le XIII^e siècle, une grande vague d'urbanisation s'empare de la ville, d'après les données enregistrées dans les cartulaires de la ville confirmées par les dernières interventions archéologiques (VERBEEK 2008, p. 218-222 et VERBEEK & SERVAIS 2009, p. 166 - 170). Le réseau voyer est revu et une rue nouvelle double en parallèle la voie principale côté Meuse («Neuve rue » – actuellement rue Sax) ;





un parcellaire strict est mis en place, les quartiers s'organisent de manière plus orthonormés ; une enceinte de réunion, dont une portion a été mise au jour place Patenier, est construite qui enserre des quartiers peut-être auparavant dotés d'enceintes propres ; L'ensemble du système de la gestion de l'eau sur la place est revu : en haut de la place, un très grand puits de captage recueille les eaux provenant de la résurgence ; une fontaine, plusieurs fois reconstruite, permet d'accéder à l'eau au débouché de ce puits. Le trop plein des eaux de la fontaine est canalisé dans une conduite maçonnée jusqu'à un très grand bassin quadrangulaire inférieur, contre l'enceinte, qui sert d'abreuvoir. À la fin du Moyen Âge, un nouveau rempart vient doubler le précédent, en avancée de quelques mètres vers la Meuse. L'espace laissé libre entre les deux murs est aménagé par un nouvel espace de circulation (la rue du Râteau). Le XIX^e siècle verra la construction, à l'emplacement du grand bassin, d'un abattoir définitivement arasé au milieu du XX^e siècle.

Bibliographie

- BORMANS S., 1880, *Cartulaire de la commune de Dinant*, t. 1, p. 1-7.
- COURTOY F., 1925, *Notes sur quelques découvertes archéologiques de la province de Namur*, dans ASAN, 37, p. 333-339.
- DASNOY A., 1958, *Les trouvailles mérovingiennes de Dinant*, in *Etudes sur l'histoire du pays mosan au Moyen Âge*, Mélanges Felix Rousseau, Bruxelles, p. 191-200.
- GAIER-LHOEST J., 1964. L'évolution topographique de la Ville de Dinant au Moyen Âge, Bruxelles.
- VERBEEK M. 2008, *Dinant/Dinant : trois ateliers de fonte de laiton des XV^e - XVI^e siècles au bas de la rue Saint-Jacques, le long du rempart de Meuse*, dans *Chronique de l'archéologie wallonne*, 15, p. 218-222.
- VERBEEK M. & Servais N. 2009, *Opération préventive à Dinant, parking des Oblats : mise en défense, habitat et ateliers de dinandiers dans le quartier « en île », 11^e - 20^e siècles* dans *Archaeologia Mediaevalis*, 32, p. 166 - 170.





CONTENU - INHOUD

Avant-propos - Inleiding	3
Programme - Programma	4
Fouilles de sauvetage dans le vicus de Walhain / Tourinnes-Saint-Lambert : les travaux d'élargissement de la N243a Dominique BOSQUET, Frédéric HANUT & Louis CHAMPION	7
La nécropole de la rue Perdue à Tournai Raymond BRULET, Yohanne BOUCHE, Geoffrey ESPEL & Erika WEINKAUF	17
Analyse typologique et technologique des fibules romaines de Han-sur-Lesse (Namur, Belgique) Maxime CALLEWAERT & Quentin GOFFETTE	21
Recent onderzoek naar de lokale aardewerkproductie te Asse-Nerviërsstraat: twee ovens, twee verschillende verhalen Tim CLERBAUT & Kristine MAGERMAN	31
Le Sanctuaire de Jupille-sur-Meuse. Catherine COQUELET	39
Gallo-Romeinse sporen te Grembergen 'Kleinzand' (O.-VI.) Jasper DECONYNCK, Guy DE MULDER, Pieter LALOO, Wim DE CLERCQ & An VERBRUGGEN	41
La voix des supporters. Une relecture du gobelet inscrit de Couvin à décor de course de chars, seconde moitié du premier siècle apr. J.-C. Paul FONTAINE	47
Un gobelet « épicurien » inédit au Musée du Verre de Charleroi, milieu du premier siècle apr. J.-C. Étude de l'inscription Paul FONTAINE & Rina MARGOS	53
Les Journées du Patrimoine 2011 à Mageroy Benoît HALBARDIER & François CASTERMAN	59
Romeinse graven uit de 1e eeuw in Nijmegen. Soldaten versus burgers Elly N.A. HEIRBAUT	61
Mise au jour d'un bas-relief représentant Jupiter Caelus dans les fondations de l'enceinte de l'antiquité tardive à Arlon Denis HENROTAY	67
Découverte d'une villa gallo-romaine à l'origine de l'abbaye de Saint-Hubert Denis HENROTAY	69
Le pain quotidien du légionnaire Florent JODRY	71





Ohey/Hailot : le corps de logis de la villa de Matagne Sophie LEFERT	77
Villas gallo-romaines en Condroz namurois : situations contrastées Sophie LEFERT & Karine BAUSIER	81
La céramique à dégraissant calcite dans la cité des Tongres Annick LEPOT & Fabienne VILVORDER	101
Restanten van een steenbouw en een vierde pottenbakkersoven langsheen de Nerviersstraat in Asse (provincie Vlaams-Brabant) Kristine MAGERMAN, Jan DE BEENHOUWER, Bernard VAN COUWENBERGHE & Marc LODEWIJCKX	103
Post-excavation onderzoek van het Romeinse <i>castellum</i> van Oudenburg: de amforen. Patrick MONSIEUR & Sofie VANHOUTTE	111
Le site tardo-romain de « La Tonne de Bière » à Fagnolle (comm. Philippeville, prov. Namur, Belgique). Campagnes de fouilles 2009 et 2010 Nicolas PARIDAENS, Pierre CATELAIN, Yannick DEVOS, Stéphane GENVIER, Axelle LETOR, Fanny MARTIN & Eugène WARMENBOL	117
Lontzen/Lontzen, au lieu-dit « Trotzenburg » (Lg) : nouveau regard sur un établissement rural gallo-romain suite aux fouilles de 2009-2010 Constantin PION, Fabien PÊCHEUR, Xavier LOUIS, Amandine LEUSCH & Sabine LOICQ	119
Namur : occupation pré-flavienne à la rue des Bouchers. Découvertes 2009 Michel SIEBRAND, Frédéric HANUT & Olivier COLLETTE	121
« Autour du moulin... » Réalisation d'un moulin rotatif manuel expérimental de la fin du deuxième âge du Fer Emmanuelle THOMANN & Florent JODRY	127
Enkele nieuwe gegevens m.b.t. de Gallo-Romeinse villa van Jette (Brussels Hoofdstedelijk Gewest) Stephan VAN BELLINGEN	129
Een loden sarcofaag uit de late oudheid te Riemst. Alain VANDERHOEVEN & Geert VYNCKIER	135
Post-excavation onderzoek van het Romeinse <i>castellum</i> van Oudenburg: de muurschilderingen Sofie VANHOUTTE & Lara LAKEN	137
Deux maisons romaines à la place Patenier à Dinant : premières structures d'un vicus pressenti Marie VERBEEK	147



ROMEINENDAG - JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE

